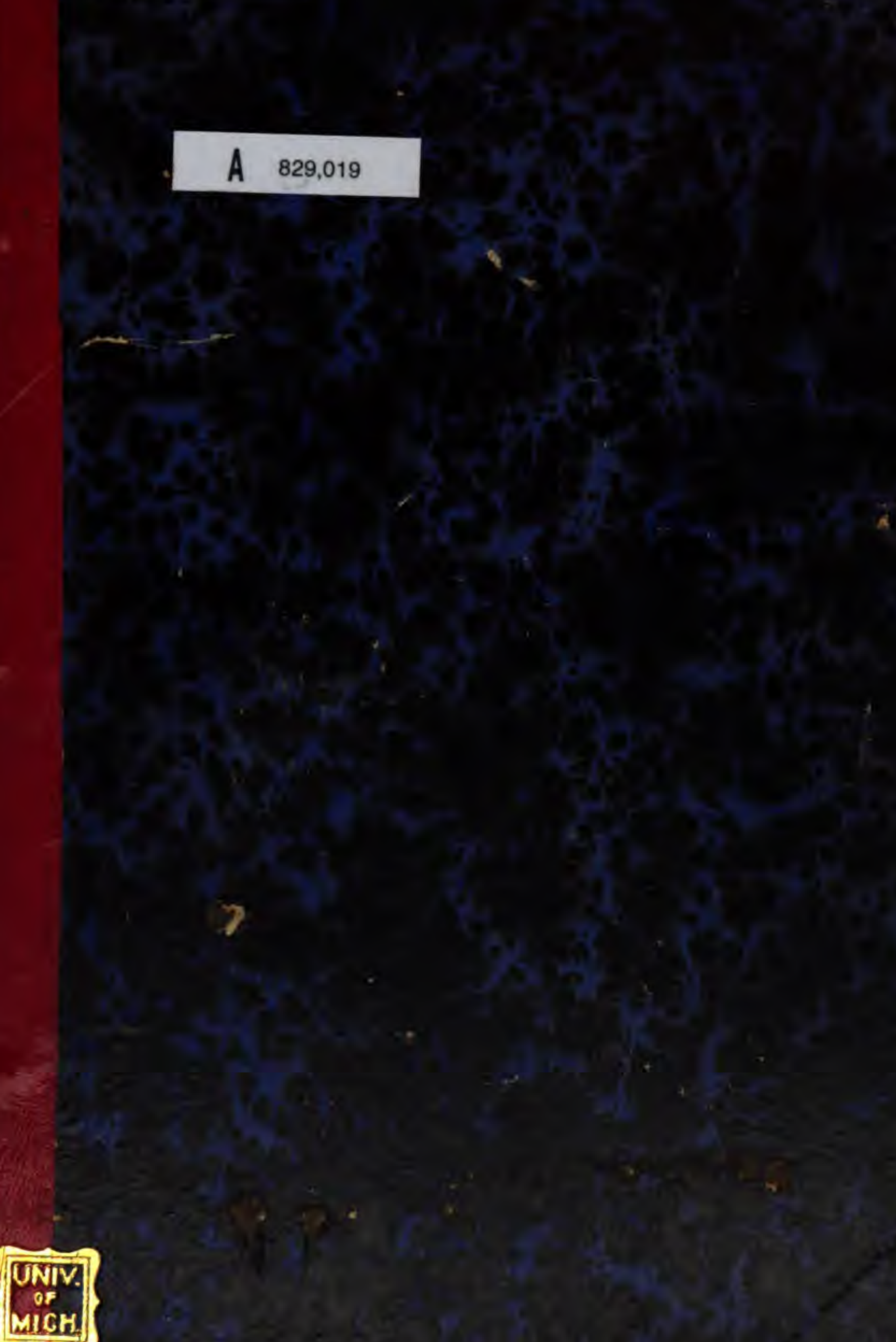

A 829,019
UNIV. OF MICH.


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



ANNALES

de la

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

A MAESTRICHT.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE

ET ARCHÉOLOGIQUE

A MAESTRICHT.

TOME I.



MAESTRICHT,
IMPRIMÉ CHEZ LEITER-NYPELS.

—

1854-1855.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

D'ADRIEN LOUIS PÉLERIN.

En publiant, à la tête de son premier volume, un ouvrage manuscrit de M. Adrien Louis Pélerin, la Société Historique et Archéologique a voulu payer une dette légitime à la mémoire de celui qui le premier a ouvert les annales du Limbourg et de la ville de Maestricht et su attacher un puissant intérêt aux événements qui se sont passés sur notre sol. Animé du même sentiment, j'ai tâché de rassembler dans cette courte notice quelques renseignements sur la famille et la vie de l'auteur des *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse inférieure*. Le dévouement que Pélerin a, dans toutes les circonstances, montré à la chose publique, les services rendus par lui à sa patrie et à la science historique, sont des titres qui doivent ravir son nom à l'oubli et le rendre toujours cher à ses compatriotes.

Adrien Louis Pélerin est né à Maestricht, le 10 janvier 1738, de Adrien Pélerin-Chrouet et de Marguerite Wilhelmine Benion, tous deux natifs de Leyden.

Sa grand-mère, du côté paternel, était originaire de Dalhem, petite-fille de Henri Chrouet, docteur en théologie et pasteur de l'église réformée du banc d'Olne, et sœur de Warnier Chrouet, docteur en médecine à Olne. — Son père, Adrien Pélerin, après avoir pris ses grades en médecine à l'université de Leyden, sa

ville natale, vint se fixer à Maestricht, où bientôt il fut appelé à exercer les charges de la magistrature civile; de 1740 à 1762, nous le trouvons mentionné dans les régistres de la ville, tantôt comme échevin, tantôt comme juré. Son mérite et ses talents le firent placer en 1736 à la tête de l'hôpital militaire de Maestricht, qui lui dut en grande partie son organisation, et dans la direction duquel il se distingua par son zèle et son intelligente activité, surtout pendant le siége de 1748. Jusqu'à sa mort, arrivée le 6 février 1771, il donna à l'hôpital militaire un cours public d'anatomie et de médecine; ce cours avait été fondé sur sa demande, en 1737, par le Conseil d'Etat des Provinces-Unies qui lui avait décerné, à cette occasion, le titre de professeur honoraire.

Adrien Louis Pélerin prit ses licences de droit à l'université de Leyden. Quand il fut revenu dans sa ville natale, ses éminentes qualités ne tardèrent pas à lui ouvrir les rangs de la magistrature. En 1762, au renouvellement biennal des magistrats municipaux, les commissaires-déciseurs des deux Princes souverains de Maestricht le nommèrent échevin du tribunal brabançon et le confirmèrent dans cet office, en 1764. Depuis lors, il alterna tous les deux ans les fonctions judiciaires avec celles de juré, jusqu'en 1776. Au mois de janvier de cette année, la régence le nomma à la charge de *pensionnaire de la ville*, devenue vacante par la mort du titulaire W. Brull. Cette charge était une des plus honorables qu'offrait à un jurisconsulte l'organisation municipale d'alors. Les pensionnaires étaient obligés, selon le chapitre XIV, art. 2, 3, et 4, du recueil des recès « de besoigner et » d'aviser en toutes Causes concernantes le service de la Ville,...... » d'instruire, diriger, avancer et de terminer les Procez, et au» tres différens que le Magistrat ou le Corps de la Communauté » de cette Ville pourrait avoir de temps en temps, le tout pour le » grand bien, maintien et conservation des Privilèges, respect » et autorité du Magistrat et de la Ville,...... de se laisser em» ployer en toutes députations qui se feront hors de cette Ville,

» soit vers les deux Princes ou ailleurs, en cas qu'ils en soyent
» requis ;...... à la semonce des Hauts Escoutets et des Bourg-
» guemaistres, de vaquer à la lecture des Procez, ausquels on
» demandera l'avis des Jurisperites, et y porter leur avis et rai-
» sonnement, soit par écrit, ou de bouche, avec toute probité
» et sincérité. »

Les pays d'Outre-Meuse voulurent également compter Pélerin au nombre de leurs magistrats. En 1770 il fut nommé greffier des Etats du pays de Dalhem, et devint, cinq ans plus tard, lieutenant-avoué du pays de Fauquemont. L'avouerie était la plus haute charge administrative et judiciaire dans chacun des trois pays d'Outre-Meuse; elle était à la nomination des Etats-Généraux qui en investissaient ordinairement des personnages de haute noblesse et de grande considération politique. Ceux-ci, tout en acceptant le titre, dédaignaient de venir remplir leurs fonctions, mais déléguaient à cet effet un des meilleurs jurisconsultes de Maestricht qui jouissait alors des émoluments attachés à cette charge. C'est ainsi que l'avoué du pays de Fauquemont, Jean Walraven, comte de Welderen, amman de Neder-Betuwe, député de l'ordre équestre du quartier de Nimègue aux Etats Généraux, et ambassadeur de l'Etat à la cour d'Angleterre, nomma Adrien Louis Pélerin son lieutenant-avoué, par diplôme daté de La Haye, le 15 septembre 1775. Pélerin fit en cette qualité une entrée solennelle dans la petite ville de Fauquemont, le 1er octobre de la même année, au milieu des réjouissances publiques et des demonstrations de la joie populaire.

D'un caractère honnête et désintéressé, Pélerin sut toujours inspirer le respect et l'amour à ses administrés. Il n'eut jamais d'ennemis. Son bonheur consistait à exercer les pratiques d'une véritable charité chrétienne et à remplir, avec une équité droite et stricte, les devoirs les plus rigoureux de sa charge.

Il conserva ses deux fonctions de pensionnaire de Maestricht et de lieutenant-avoué du pays de Fauquemont jusqu'à la prise de Maestricht par les Français, en 1794. La révolution française

balaya toutes les anciennes institutions du pays conquis, comme elle avait brisé celles de la France. Pélerin s'éloigna momentanément de la ville, mais dut bientôt rentrer pour éviter l'accusation, menaçante alors, de suspect. Dans des temps plus tranquilles, vers 1798, il se retira à Holswijk, (commune de Houthem), où son père avait acquis un joli bien de campagne appelé Ravensbosch, et y mourut, à l'âge de 66 ans, le 15 floréal, an XII, (5 mai 1804).

Pélerin était de la religion réformée wallonne et s'était allié à une famille magistrale de la même confession. Anne Elisabeth Collard, fille de Quirin Collard, commissaire-instructeur de Maestricht, à laquelle il s'était uni le 15 septembre 1765, lui donna plusieurs enfants dont il existe encore aujourd'hui des descendants (1).

Pendant les loisirs que lui permettaient ses diverses fonctions, Pélerin s'occupait à rassembler des matériaux sur les différentes époques de l'histoire des pays d'Outre-Meuse, mais surtout de la ville de Maestricht à laquelle il était attaché par les liens les plus sacrés, par ceux de la naissance. Nul doute que les notes qu'il composa à cet effet ne fussent très nombreuses et très détaillées; car dans la préface de ses *Essais historiques* il avoue lui-même « que les circonstances ne lui permettaient pas d'en composer une histoire suivie et liée jusqu'à nos jours, et qu'il s'est borné à en rediger une partie dans la forme qu'il s'est prescrite.»

---

(1) Deux fils de Adrien Louis Pélerin entrèrent comme officiers dans l'armée des Provinces-Unies; un troisième Philippe Henri, étudia le droit à Leyde et devint avocat, le 15 mars 1794. Il publia la même année, chez Henri Mostert, la dissertation inaugurale : *De salute publica leges dirigente et restringente.*

Retiré de la carrière administrative après la conquête française, Pélerin put s'adonner tout entier à la rédaction de l'ouvrage qu'il méditait et qu'il eut le bonheur de voir sortir des presses un an avant sa mort. Il parut à Maestricht, en 1803, chez François Cavelier, libraire, sans nom d'auteur et sous le titre de : *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse-Inférieure en général, et la ville de Maestricht, chef-lieu, en particulier*, avec le motto :

> Nescio, quâ natale solum dulcedine cunctos
> Ducit, et immemores non sinit esse sui.
>
> OVID. DE PONTE, LIB I, EPIST. IV.

Cet ouvrage, dans lequel il aborde plus particulièrement l'histoire de sa ville natale est loin d'être complet; mais tel qu'il est, c'est encore le seul monument historique qui ait été élevé à l'antique ville de Maestricht. Les quelques erreurs qu'il contient ne peuvent pas être reprochées à Pélerin qui n'avait pas à sa disposition les documents, archives et manuscrits que nous possédons aujourd'hui et qui permettent de rectifier les fautes qu'il a commises involontairement.

J'ai eu le bonheur de sauver de la destruction à laquelle ils étaient condamnés deux volumes manuscrits de Pélerin. L'un, petit-infolio est intitulé : *Recueil van verscheide zaaken raakende de stad Maastricht, opgemaakt uit authentique documenten door my A. L. Pélerin*, et contient trois mémoires dont le premier est rédigé en français :

1° *Précis historique et diplomatique de l'origine et du fondement des Droits que les Etats généraux des Provinces-Unies, représentans les Ducs de Brabant, ont et exercent dans la ville de Maastricht, et de ceux que les Princes-Evêques de Liége y ont.* 48 pages.

2° *Korte beschrijving van het gewest, waaronder de stad Maastricht, van ouds is begreepen geweest.* 17 pages.

3° *Beknopte aanmerkingen omtrent de Bisschoppen van Tongeren en van Maastricht.* 13 pages.

Le second volume grand in-folio contient le mémoire que la Société historique et archéologique croit devoir publier, parce que la description des pays d'Outre-Meuse et de leur administration telle qu'elle y est donnée, est plus étendue, plus complète et mieux ordonnée que celle que nous ont laissée d'autres écrivains, comme par exemple Bachiene, dans sa *Vaderlandsche Geographie*, vol. V, pag. 1014 et suiv., et les auteurs de l'ouvrage: *Hedendaagsche historie of tegenwoordige staat van alle volken*, vol. XII pag. 373 et suiv. L'auteur l'a composé en 1786, par conséquent à une époque où l'administration qu'il décrit était en pleine vigueur et fonctionnait en grande partie sous sa propre direction. Il ne le destinait pas à la publication, car sur la première page du manuscrit se trouvent les mots suivants écrits de la main de Pélerin et signés de lui: *opgesteld voor myn eygen gebruik.* En le publiant aujourd'hui dans un intérêt scientifique la Société veut rendre un hommage public aux mérites de Pélerin qui a su ouvrir, avec bonheur et talent, le chemin que la Société se propose de parcourir.

G. D. Franquinet.

BESCHRIJVINGE

VAN

HET STAATSLAND VAN OVERMAZE

IN 'T GENERAAL,

EN VAN

HET LAND VAN VALKENBURG

IN 'T BIJZONDER,

MET BETREKKING TOT DESSELFS REGEERING EN POLITIQUE TOESTAND.

Eerste Hoofdstuk.

RAKENDE DE LANDEN VAN OVERMAZE IN 'T GENERAAL.

Articul I.

Hoe de landen van Overmaze onder de oppermagt der Hertogen van Braband zijn gekomen.

De Landen van Overmaze, aldus, uit hoofde van hunne legging ten opzigte van Braband, genaamd, waren in vroegere tijden bijzondere landschappen, welke door eigen en bijzondere heeren, in den beginne vasallen van het rijk en naderhand leenmannen van den hertog van Braband, bezeten en bestiert wierden, tot dat dezelve successivelijk onder het direct gezag der hertogen van Braband gekomen zijn.

De Landen van Overmaze zijn bijzondere lanschappen geweest.

De heerlijkheid van 's Hertogenrade is de eerste in het bezit der hertogen van Braband gekomen. Oudtijds was dit land eene bijzondere heerlijkheid; doch door het huwelijk van Cunigarde

's Hertogenrade is het eerste aan den hertog van Braband gekomen:

van Wassenberg met Hendrik hertog van Limburg, werd 's Hertogenrade met Limburg vereenigd; en naderhand door Hendrik de derde, hertog van Limburg, aan zijne dochter Margareta, welke in 't jaar 1155 met Godefrid III hertog van Braband trouwde, ten huwelijk gegeven.

Hendrik I gaf aan zijnen oom, Hendrik hertog van Limburg, dit land ter leen. Doch nae de vermaerde overwinning bij Woeringen, bekwam Jan I, hertog van Brabant, in het jaar 1289, het geheele Hertogdom Limburg, met al dat er toe behoorde, waar onder de heerlijkheid 's Hertogenrade begrepen was.

Dalhem aan den hertog van Braband overgedragen.

Het Land van *Dalhem* wierd zedert verscheide eeuwen door de graven van Hostade bezeten. In het jaar 1228 had Hendrik II hertog van Braband zig meester gemaakt van het kasteel Dalhem, onder voorwendsel, dat Lotharis graaf van Hostade de partij gekozen had van den aardsbisschop van Keulen, met wie de hertog in oorlog was. Te vergeefsch tragte Conrard van Hostade het kasteel van Dalhem uit handen van den hertog te krijgen, en in den jaare 1238 belegerde hij het zelve vrugteloos. Eindelijk wierd het kasteel met het land van Dalhem aan den hertog overgedragen, onder zeekere voorwaarden, bij opene brieven van den jare 1243 vermeld.

Valkenburg; verscheide aanspraken op die heerlijkheid.

Het Land van *Valkenburg* is ook door bijzondere heeren, waar van de reeks tot in zeer oude tijden opklimt, bezeten geworden, *Reinald*, heer van Valkenburg, had drie zoonen nagelaten: *Walram*, de oudste zneuvelde in 't beleg van Valkenburg in 't jaar 1329; *Dirk*, die zijnen vader opvolgde, verloor het leven in den luikschen oorlog, in het jaar 1346; en *Jan*, die ook zonder kinderen natelaeten, in 't jaar 1352 was gestorven.

Buiten deeze drie zoonen had *Reinald* ook verscheide dochters nagelaten. *Philipote*, getrouwd met Hendrik van Vlaenderen heer van Ninhoven. *Aleidis*, getrouwd met Hendrik graaf van Vianden. *Beatrix*, getrouwd met Dirk heer van Brederode. *Margareta* en Maria.

Philipote, de oudste zijnde, bekwam Valkenburg nae de dood van haare broeder Jan; doch zij verkogt deeze heerlijkheid kort daar nae aan *Reinald heer van Schoonvorst*, aan wie keizer Karel IV de leenverheffing dezer heerlijkheid, bij opene brieven van het jaar 1354, toestond.

Walram van Valkenburg, heer van Sittard, Borne, en Ravestein, kante zig daartegen. Hij was de naaste mannelijke bloedverwand des laasten heer van Valkenburg, en beweerde uit dien hoofde, dat de heerlijkheid van Valkenburg op hem was vervallen; vermits volgens de Rijks wetten, de vròuwen tot de opvolging in de Rijks heerlijkheden niet beregtigt waren, en dat dus de overdragt, door Philipote gedaan, nietig en van geene waerde was. Midlerwijl had de heer van Schoonvorst, geen kans ziende om zijn bekomen recht tegens Walram te doen gelden, de heerlijkheid van Valkenburg, zo als hem door Philipote was verkogt geworden, aan Willem hertog van Gulik overgedragen. Keizer Karel IV gaf zijne goedkeuring daartoe; en bij opene brieven van den jaare 1356 verhief hij de heerlijkheid van Valkenburg tot een graafschap.

Valkenburg word tot een graafschap verheven.

Des niet tegenstaande liet Walram zijn recht niet vaaren, maar poogde in tegendeel het zelve door de wapenen te doen gelden. En in 't jaar 1362 verklaerde de keizer dat Valkenburg aan *Philipote* niet konde komen, maar aan *Walram*, die haar eene somme gelds zoude uitkeeren. Doch *Walram* daar aan niet voldoende, droeg Philipote haar recht over aan *Wenceslaus* hertog van Braband, die kort daarnae ook het deel der kinderen van d'Heer van Brederode en van Beatrix van Valkenburg bekwam. De keizer gaf in het jaar 1368 zijne toestemming daartoe, onder voorwaarde, dat de hertog hulde aan het rijk zoude doen, als zijnde Valkenburg eene rijks heerlijkheid.

En naderhand handelde de hertog insgelijk met den hertog van Gulik en den heer van Borne. Dus niemand meer zijnde, die eenig recht op de nalatenschap des laasten heer van Valken-

Komt aan den hertog van Braband.

burg konde maaken of pretenderen, raakte de hertog van Braband, in het jaar 1381 in het volle bezit dezer heerlijkheid.

De Landen van Overmaze met Limburg onder eene bestiering.

De Landen van Valkenburg, Dalhem en 's Hertogenrade, wierden in het jaar 1396 met het Hertogdom Limburg onder het zelfde bestier gebragt, en aan Braband vereenigd.

En met Braband vereenigd.

Hertog Antonius beloofde, bij zijne blijde inkomste van het jaar 1406, dat de Landen van Overmaze met Braband zoude vereenigd blijven, zonder dezelve ooijd te zullen verpanden of verzetten; en dat de onderzaten derzelve landen te wette en te vonnis zouden worden gehouden naer recht der banken daaronder zij gehoorden.

Het zelve beloofden ook bij hunne blijde inkomsten hertog Philips in 't jaar 1427, en Karel de Stoute in 't jaar 1467.

Ook was er alreets in 't jaar 1415, tusschen de Staaten van Braband en die der Landen van Overmaze, tot onderlinge hulpe en bijstand in het handhaven van hunne rechten en vrijheden, eene confœderatie en verbond gesloten geworden.

Articul II.

De Staten der Vereenigde Nederlanden komen in 't bezit van een gedeelte der landen van Overmaze. — Negotiatien om tot eene verdeeling te komen. — Tractaet van partage gemaakt.

—

Nae de reductie van de stad Maestricht in het jaar 1632, wierd Limburg door de Staatsche troupes aangetast, en op den 8 September genoodzaakt de poorten te openen. Valkenburg, Dalhem en 's Hertogenrade vielen te gelijk in de magt der Vereenigde Provincien.

De landen van Overmaze door de Staten bemagtigd.

De Spaanschen hernamen Limburg in 't jaar 1635, en bemeesterden ook de sterktens in de Landen van Overmaze. Doch in 't jaar 1644 namen die van het guarnisoen van Maestricht wederom bezit van Valkenburg, Dalhem en 's Hertogenrade; en hoe wel de fortificatien dezer plaatzen geslegt wierden, zoo stelden de Staaten Generaal officieren over deeze Landen, als stadhouders der leenen, drossarden, ontfangers, etc.

Limburg door de Spaanschen hernomen.

Van de Spaansche zijde werd dit tegengegaan. Sij beweerden dat Limburg was de hoofdstad der Landen van Overmaze, en dat de zelve noch in de magt van den koning zijnde men geene verandering konde maaken in de landen, welke daarvan dependeerden. De Raad van State was ook van gevoelen, dat men geene de minste verandering behoorde te maken, voor dat Limburg zoude gereduceert zijn.

Dispuit of Limburg is de hoofdstad der Landen van Overmaze.

De Staaten hadden de stad 's Hertogenbosch bemagtigt, en uit dien hoofde beweerden Hun Hoog Moogende dat de geheele Meyerij onder derzelver gebied was gekomen. Hier over waren sij met de Staaten van Braband in geschil geraakt, en de Raad van State vreesde, dat indien men van deeze zijde niet toestond dat de landen en plaatzen, die van Limburg dependeerden, toebehoorden den geene, die meester van Limburg was, zulks tot prejuditie van het gebied van den Staat over de Meierij van s'Bos

De Raad van State oordeelt &c.

zouden getrokken worden. En hoe zeer door den heer van Gend, stadhouder der leenen van Valkenburg was aangetoond geworden, dat Limburg geene de minste superioriteit had over de steden en landen van Valkenburg, Dalhem en s' Hertogenrade, zoo deed nochtans de Raad van State, bij resolutie van 17 Junij 1642, de executien tot invordering der contributien ophouden.

Hun HoogMoog. zijn van een ander gevoelen.

Doch de Staaten Generaal kwamen hier omtrent, met den Raad van State, niet overeen. Op het rapport der heeren Commissarissen, te Maastricht geweest zijnde, verklaarden Hun Hoog Moogende, bij resolutie van den 15 Januarij 1647, de surcheantie ten opzigte der Landen van Overmaze, bevorens geaccordeert, op te heffen; en de officieren van den staat wierden aangeschreven hunne respective posten aldaar te bekleeden, met last aan den commandeerende officier te Maastricht om hun de sterke hand daartoe te verleenen.

De Spaanschen en Staatschen soeken de possessie te bekomen.

Ondertusschen waren de Spaanschen en de Staatschen beezig met de pointen van de voorhandige vrede te schikken. Sij kwamen onder anderen overeen, dat de Landen van Overmaze zouden verblijven den geene, die daarvan in bezit zoude zijn, ten tijde van het sluiten van de vrede. Ieder tragte derhalven in de possessie te geraaken, eer de vrede wierd geteekend. De Rhijn-Graaf deed zulks, in 't begin van het jaar 1647, en de Spaanschen deeden ook hun best, om door placaten, contributien, inlogeeringen, enz. de possessie aan hunne kant te trekken.

Vrede gesloten te Munster.

Eindelijk wierd op den 30 Februarij 1648 tot Munster de vrede gesloten, en bij het 3e articul gereguleert: « dat de drie Landen » van Overmaze, Valkenburg, Dalhem en s' Hertogenrade, zou» den blijven in den staat daar in dezelve waren, en de geschil» len welke mogten ontstaan, aan eene chambre mi-partie ver» zonden worden. »

Voortgang van feitelijkheden.

De Spaanschen bleven des niet tegenstaande de beden heffen binnen de Landen van Overmaze, welke voor het sluyten van de vrede, in de magt der Staaten waren geweest; men ging

van beide zijde met feitelijkheden te werk; en het scheen of de vrede zelve oorzaak tot een nieuwen oorlog had gegeven.

Chambre mi-partie door de Staten afgekeurd.

Op den 22 Januarij 1649 was de Prins van Oranje met den Raad van State in de vergadering van Hun Hoog Moogende gekomen, om hun advies omtrent deze zaak te geven; sij vermeenden: « dat volgens den 3e articul van de vrede deeze landen » moesten blijven zo als dezelve waren ten tijde van het sluiten » van de vrede; dat dezelve op die tijd notoirlijk waren bezet » geweest met troupes van den staat, onder den Rhijn-Graaf, » aldaar gezonden; dat men derhalven die zaak niet moeste laten » komen aan de Chambre mi-partie, om niet disputabel te maa- » ken hetgeen klaar was.

De Chambre mi-partie opgeregt.

Men liet ook niet na het recht van den staat met effect te beweeren. Doch de verschillende gevoelens der provincien omtrent deeze zaak, de gedurige remonstrantien van den ambassadeur van Spanjen, en de droevige toestand deezer Landen, welke tot de uiterste armoede waren gebragt, deeden Hun Hoog Moogende eindelijk besluiten tot de opregting van de Chambre mi-partie. De instructie voor de rechters binnen dezelve wierd op den 20 Julij 1653 beraamd en vastgestelt, en de vergaderingen begonnen binnen Mechelen in den maand October van het zelve jaar.

De Chambre mi-partie werkt niet veel uit.

Het blijkt echter, dat de Chambre mi-partie niet veel uitwerkte; ook wierden haare bevelen niet agtervolgd, in tegendeel tragte ieder, door middel van contributien, exactien en retorsien, zijn recht te doen gelden. Men bespeurde dus wel haast van weerskanten, dat door middel van de Chambre mi-partie de differenten niet konden vereffend worden.

Provisioneel accoord omtrent eene verdeeling.

Dit gaf gelegenheid dat, op den 27 Maert 1658, een provisioneel accoord, over de verdeeling der Landen van Overmaze, in s'Hage wierd gesloten. Het zelve behelsde in 't generaal; dat de Koning en de Staaten Generaal, ieder in vollen eigendom, superioriteit en Souverainiteit zoude hebben en bezitten de geregte helfte der Landen van Overmaze.

Moeijelijkheden om dezelve te effectueren.

De zwaerigheid was toen alleen, hoe men deeze Landen best zoude deelen. De Spaanschen begeerden, dat het bij smal-deeling geschieden zoude. Hun Hoog mogende beweerde in tegendeel, dat de verdeeling niet gevoeglijker konde geschieden, als stellende Valkenburg aan de eene zijde, en Dalhem en 's Hertogenrade aan den anderen kant, en dat de domeinen zouden worden gebalanceert. Daar waren echter stukken, die ieder gaerne, om de welgelegendheid, aan zijne zijde wilde trekken. Al wat aan de Maze lag, kwam best te past bij Maestricht, daar daar tegen wilden de Spaanschen gaerne de Abtdijen behouden, en zij wierden sterk aangezogt door zommige Edelen. die onder den Koning wenschten te mogen blijven.

Voorstel van den ambassadeur tot eene partage.

Ondertusschen wierd aan bijde zijden gewerkt om de verdeeling zoo voordeelig te maaken, als het mogelijk was; en buiten dien zagen de Spaanschen deeze zaak gaarne ten einde gebragt. Op den 17 Maij 1659 gaf de ambassadeur eene memorie, waar bij hij voorstelde: « dat de Heer Koning en de Heeren Staaten Gene» raal zouden hebben ieder de helfte der Landen van Overmaze, » onder de conditien daarover te maaken; dat om spoedig daar » toe te komen, en tot genoegen van beide partijen, eene balance » van deelinge diende gemaakt te worden door eene van twee » partijen; en dat de geene, die het zelve deede, aan den ande» ren de keuze zoude geven; of wel gezamenlijk door Gedepu» teerden van beide zijden, en in dat cas, dat men het lot zoude » werpen. »

Ander plan bij hun Hoog Moog. onderworpen.

Deeze memorie wierd gestelt in handen van Commissarissen uit Hun Hoog Moog. Derzelver advies was; dat het geheele Land van Valkenburg, mitsgaders het dorp Vaals en de stad van 's Hertogenrade aan den Staat behoorde te blijven, en dat de Landen van Dalhem en 's Hertogenrade, mitsgaders het klooster van St.-Gerlach, aan den Koning zouden blijven; wordende de smaldeeling voor niet doenlijk gehouden. Ondertusschen verliep de tijd met conferentien, zonder dat men konde convenieeren, op welke maniere de verdeeling deezer landen zoude geschieden.

De ambassadeur geeft eene balance van partage over.

Doch eindelijk, op den 2 Maert 1661, wierd door den ambassadeur eene balance overgegeven, om uit de zelve gekozen te worden. Hij meende alle precautien te hebben genomen om de abtdijen en de voornaamste edelluiden onder den Koning te doen blijven; maar, tegens de meening van den ambassadeur, verklaerden Hun Hoog Moog., op den 7 daar aan volgende, dat sij uit de balance van den ambassadeur aannamen hetgeen onder de colomne van *contre* partage was gestelt; presenterende niet te min, dat indien hij, tot wederzijds gemak en gelegendheid, eenige parceelen zoude willen verwisselen, Hun Hoog Moogende van haar gedeelte, hetwelk sij hadden aangenomen, en mits deezen aannamen, alle gemak zouden toebrengen, om tegens equivalent te accomoderen.

De keuse word door Hun Hoog Moog. gedaan.

Hun Hoog Moog. persisteren bij deze keuse.

De Ambassadeur zogt de gedaane keuse door uitvlugten te verijdelen. Doch Hun Hoog Moogende verklaerden daer van niet te willen afgaen, en gaven hem een maend tijd tot de ratificatie; die tijd verlopen zijnde, zouden sij het houden voor geratificeert. Daar tegen beweerde de Ambassadeur, dat de conferentie over het verwisselen der stukken, welke ieder convenieerden, behoorde vooraf te gaan.

Tractaat van partage word gesloten.

Eindelijk op den 26 December 1661, wierd de gemaakte partage finalijk gesloten, nae dat de verscheide stukken tegen elkanderen verwisselt waren, volgens ieders gelegendheid; en hier van rapport gedaan zijnde, zo approbeerden Hun Hoog Mogende het zelve op den 30 daer aen volgende.

Hun Hoog Moog. nemen possessie van de landen Hun toegedeelt.

Nae dat de ratificatie door den Koning was geschied, het welk noch eenigen tijd aanliep, zouden Hun Hoog Mogende Gedeputeerden om solemneele possessie van deeze Landen te neemen, ten welken einde eene generaale vergadering der drie Landen van Overmaze, op den 22 October 1663, binnen Maestricht wierd gehouden.

Aandeel van den Koning.

Volgens het tractaat had de Koning in het Land van Valken-

burg behouden de Heerlijkheden en Dorpen van *Nuth*; *Alden-Valkenburg*; *Strucht*; *Schin op de Geul*; *Wijnandsrade*; *Geleen*; *Schinnen*; *Spaubeek*; *Oorsbeek*; *Jabeek*; *Bronssem*; *Schinvelt*; *Hoensbroek*; *Schaesberg*; mitsgaders het klooster van St Gerlag binnen zijne muuren; als mede eenige Leenen, die bevorens aan het kasteel van Valkenburg hadden gereleveert.

In het Land van Dalhem bleven aan de Spaansche zijde de Banken en Heerlijkheden van *'s Gravenvoeren*; *Meer*; *Noorbeek*; *Warsage*; *Moulingen*; *Cheratte*; *St Martensvoeren*; *Aubel*; *Neuf-Chateau*; *Hous*; *Mortier*; *Richel*.

En in het Land van 's Hertogenrade behield de Koning *de Stad en het Casteel van 's Hertogenrade* met alle de Leenen buiten 's Lands tot het zelve Casteel gehorende; als mede de Banken en Heerlijkheden van *Merkstein*; *Kerkenrade*; *Ubach*; *Wels*; *Simpelvelt*; *Roerdorp*.

Aandeel van den staat.

Uit het Land van Valkenburg was aan de Staten Generaal toegedeelt, *het Kasteel en Stad van Valkenburg*, en voorts de Banken en Heerlijkheden van *Meerssen*; *Geul*; *Bunde*; *Ulestraten*; *Haren*; *Itteren*; *Houthem*; *Climmen*; *Hulsberg*; *Schimmert*; *Eisden*; *Beek*; *Berg*; *Bemelen*; *Terblijt*; *Heerle*; als mede de Buite-Leenen aan het kasteel van Valkenburg releveerende

Uit het Land van Dalhem, *de Stad en het Kasteel van Dalhem*, met de Banken en Heerlijkheden van *Trembleur*; *Olne*; *Bombaij*; *Cadier*; *Fenneur*; *Oost*; mitsgaders alle de Buite-Leenen aan het Casteel van Dalhem releverende.

En uit het Land van 's Hertogenrade bekwamen Hun Hoog Moogende de Banken en Heerlijkheden van *Gulpen*; *Margeraeten*; *Holset*; *Vaels*; *Vijlen*.

Verandering in het tractaat van partage.

Op bovengemelde voet waren de Landen van Overmaze verdeelt gebleven tot den jaare 1785, wanneer bij het tractaet tot Fontainebleau den 8 November met den Keizer gesloten, eenige nieuwe schikkingen ten opzigte der Landen van Overmaze zijn gemaakt; en daar bij, door Hun Hoog Mogende aan zijne

Dalhem aan den Staat behoorende, uitgenomen de Heerlijkheden *Cadier* en *Oost.* Waar tegen door zijne Keizerl. Majesteit aan Hun Hoog Moogende zijn gecedeert geworden de Heerlijkheden van *Alt-Valkenburg*, *Sehin-op-de-Geul*, *Strucht* en *Schaesberg* met alle derzelver toebehoorten, ap en dependentien, als mede het enclavement vervattende het *Clooster van St-Gerlach.*

En ten opzigte van de Heerlijkheid *Elslo*, gelegen in het Land van Valkenburg, welke in den jaare 1661 buiten verdeeling was gebleven, renuncieerde zijne Keizerlijke Majesteit aan deszelfs indivies recht op voors. Heerlijkheid, zoo als Hun Hoog Moogende, in faveur van zijne Majesteit, renuncieerden op derzelver recht op het dorp *Bernau*, gelegen in het Land van Dalhem.

Articul III.

Staat der Landen van Overmaze voor de partage. — Derzelver toenmalige generaale bestiering.

—

De landen van Overmaze van ouds als eene bijzondere provincie aangemerkt.

Nae dat de Landen van Overmaze, Valkenburg, Dalhem en 's Hertogenrade, met het Hertogdom Limburg waren vereenigd, wierden dezelve als eene Provincie, uit vier kwartieren bestaande, aangemerkt, en onder eene gemeenschappelijke bestiering gebragt, te weeten van een Gouvernéur, door den Prince van den Lande aangestelt, en van 's Lands Staaten; zonder eenige dependentie van Braband.

Want hoe zeer de Landen van Braband en van Overmaze zich bij eene vrijwillige unie en confoederatie in den jare 1415 hadden verbonden, en de Vorsten van den Lande naderhand bij hunne successive blijde incomsten hebben beloofd, dezelve nooyd te zullen scheiden, zo zijn de Landen van Overmaze niettemin een bijzonder Landschap gebleven, en hebben behouden haare bijzondere wetten en rechten, zonder eenigzints van Braband aftehangen. Waarom dan ook het Opper Geregtshof deezer Landen den titel van Rade van Braband en Landen van Overmaze, als zijnde twee onderscheide Gewesten, van ouds heeft gevoert.

Waren op den voet van andere Nederlandsche provincien.

Deeze Landen zijn, onder de Princen uit de Huizen van Bourgogne en van Oostenrijk, met verscheide Privilegien en Exemtien voorzien geworden; en uitmakende eene Provincie, waren sij op denzelven voet als andere Nederlandsche Provincien. De Princen van den Lande deeden haar den Eed, en sij vervolgens die van getrouwigheid aan hem.

Dus wierd den 18 Augusti 1622 op den Landdag der Staaten van Overmaze, door den Gouverneur Marquis de Marnay, voorgedragen: « dat alzo by afsterven van hooger memori den » Aards Hertog Albert, in zyn leven Prince en Heer deezer Ne-

» derlanden en van Bourgoignen, dezelve Landen gedevolveert
» en vervallen waren op zyne Majesteit van Spanjen Philippus
» de vierde van die naam, en dat dezelve zyne Majesteit duer
» de menichte van andere importante affaires van zijne Coninck-
» ryken en Staten niet kunnende in perzoon doen den Eed,
» welke de Princen van de voors. Landen in hunne aencomste
» gewoon zyn te doen den Staeten derzelver, noch eensgelyken
» te ontfangen den Eed, die de voors. Staten gewoonlyk zyn
» aan hunne Prince te præsteren, zoude hebben gecommitteert
» en geauthoriseert de Doorlugtigste Princesse Isabella, Clara,
» Eugenia, door de Gratie Gods Infante van Spanjen, om zulks
» t'effectueren en te volbrengen; en dienthalven door de voors.
» Heer Gouverneur de Staaten deezer Landen verzogt zynde,
» om van elcken Lande eenige te deputeren, de welke van
» wegen de Staaten des geheelen Lands van Overmaze der voers.
» Doerl^e Princesse zouden afneemen en doen de voorgen^e Eeden.»
Ingevolge welke propositie, de gerequireerde deputatien uit de vier Landen van Overmaze wierden gedaan.

Ook hadden de Staaten van het Land van Overmaze het bestier van hunne financieele zaaken; zonder eenige intermediaire superioriteit; alleen waren sij ten dien opzigte onderheevig aan het opperste direct gezag der Princen van den Lande, door welke Stadhouders en Gouverneurs over de Provincie van Overmaze wierden aangestelt.

Deeze Gouverneurs voerden uit naam van den Souverain het Opperbewind, en hadden het generaal opzigt over de bestiering. Sij beschreven de algemeene Landdagen, wanneer eenige voorstel te doen was, waar op het advies en de toestemming van 's Lands Staaten wierden vereischt; en ook om over zaken het gemeene Land raakende te raadplegen. Hadden bijzondere gouverneurs.

Aan den Gouverneur wierden toegezonden de reglementen en ordonnantien van den Souverain, het Land van Overmaze in 't generaal rakende; en hij bezorgde, dat dezelve ter uitvoer

wierden gebragt. Hij had ook het opzigt over ieder kwartier in 't bijzonder; herstelde de abuizen, of bragt dezelve onder het oog van den Souverain.

Onder de Gouverneurs van de Landen van Overmaze worden gevonden de volgende:

De Heer van Loz.

Hendrik van Gronsfelt.

De Graaf van Oost Vriesland.

De Heer van Ruysbroek.

Arnold van Amstenraed Heer van Geleen.

Claude van Witthem.

Graaf de Breay.

Graaf van St.-Aldegonde.

C. E. van Gorrevod, Marquis de Marnay.

Herman de Bourgogne Graaf van Falléz.

Hugues Graaf de Noyelle, Baron de Torsy, 1682.

De Gouverneurs deeden den eed aan ieder der Landen.

De Gouverneurs deeden den eed aan ieder der Landen van Overmaze in 't bijzonder. Men vind deeze plegtigheid, ten opzigte van het Land van Valkenburg, besbhreven op den 22 April 1620, als volgt:

« Alsoe haare Doerlugtigste Hoogheden onlancs gedient zyn » geweest den Grave van Ste Aldegonde te versien metten Gou» vernemente der stad en Graefschappe van Namen, ende in » den Gouvernemente der Landen van Overmase te surrogeeren » den Hoochgeboorne Heer, Karel, Emanuel van Gorevod, Mark» Grave van Marnay, Grave van Pont de Vaulx, Grave ende » Borch Grave van Salins, Baender Heere van Gorevod ende van » de steden van St Julien, Chalamont, ende Porcondray, oick » Baender Heere van Monsainct, Sorlin, Busar, Chisei, Ber» moije, Heere van Gerbais, Bermont, Laij Ste Marie, Courdiron, » Bouquoy, Condés, Roche, etc.; Ridder van den Ordre van den » Gulden Vliese; van den Crygsrade van Zyne Majesteit; Edel» man van de Camere van Haare Hoocheden; Ridder van den

» Hove van het Parlement van Dole; Hoofd van vyftig Curatziers
» van de ordonnantien; Overste van een Tercio van vyftien ven-
» delen Walsche voetknechten; Bailly van Amont; de welke om
» zyne aangenaame en continuele diensten omtrent de perzoon
» van zyne Hoecheid, vergunt zynde geweest den Eed deezen
» Lande te presteeren en andere devoirs gerequireert totte
» receptie van Gouverneur deezer Landen te doen duer enighe
» Geconstitueerde, ingevolge zeekere besloetene brieven van de
» selve zyne Hoechheid aen den Staete dezes Lands geschreven
» ende geaddresseert zynde; ende om sulcxs te effectueren in
» desen Lande van Valkenburch gedenomineert hebbende den
» persoon van den Wel Edele Erentfeste W. Hoen van Hoens-
» broek, Heer tot Geul, Stadhouder des Leenhoffs ende Voigt des
» Lants Valckenborch, soe ist dat in conformiteit van dien op
» heden den 22e dach Aprilis in den jare XVIc ende twintich
» in teghenwoerdigheit van den Wel Edele Erentfeste Ulrich
» Hoen van Hoensbroek Heere tot Hoensbroek; Walraef Schel-
» lart van Obbendorf Heer tot Schinnen, Conrard Ulrich Heere
» tot Geul; Adriaen Hoen van Hoensbroek Marschalk des Hertog-
» dom Gelder; Johan Frederik van Schaesberg Heer tot Schaes-
» berg, Gerard van Hulsberg genaemd Schaloun Heer tot Ald-
» Valkenburg; Johan Hoen van Cartyls tzoe ter Hoenshuys; Jonkr
» Johan van Swartzenborg; Jonkr Machiel van Schaesberg tot
» Strythagen; Jonkr Arnold en Jonkr Jacob van Brempt genaemd
» Leeck, ende eenighe van de schepenen der stad ende vier
» Hoofdbanken deses Lands Valkenborch tsaemen beschre-
» ven ende vergadert in der kercken van Valckenborch; die
» vuers. brieven van sijne Hoechheid mitsgaders zekere brieven
» duer den voers. Heer Marquis aen den Staete deses Lands
» geschreven ierst voergelezen zijnde, ende daer beneffens
» die patente van den voers. Gouvernemente, den voers.
» Heer Stadhouder uit cragte derselver met twee uitgestrekte
» vingeren op de effigie van onsen Saligmaker aen den Cruyce
» hangende ende sijn heilich testament aen den hoogen Altaer

» der kercken voers. den behoerlicken Eedt staende totten » voers. Gouvernemente in de ziele van den Hoech Geboren » Heer gedaan heeft, waarmede de selve tot Gouverneur deses » lands, bij den voers. state ontfangen is worden, gelyk sulexs » van ouds is gewoenlick.»

Forme en vrijheid der landdagen.

Volgens den 45 articul der blijde inkomste van Karel V van den 23 Januarij 1515, moest de beschrijving der Staaten altoos geschieden veertien dagen voor den dag, dat de dagvaert zal gehouden worden, ten ware om zaaken van grooten haest. En dat een ieder op dezelve dagvaerten zal vrijstaan zijnen last te mogen zeggen, zonder eenige vreese van indignatie.

Onderneemingen der Gouverneurs tot verkorting van 's lands vrijheden tegengegaan.

De Gouverneur marquis de Marnay ondernam de Staaten in deze vrije uitbrenging van hunne stemmen en 't voordragen van hun gevoelen te verhinderen. Hij had op den 28 September 1622 de Staaten der Landen van Overmaze binnen Limburg vergadert, en uit 's Konings naam van de zelve verzogt eene bede van seven-duizend gulden 's maends, en buiten dien eene extraordinaire Bede van dertig duizend gulden eens. Doch op deezen voorstel wierd geene resolutie ten genoegen van den Gouverneur genomen; waarom hij de poorten van Limburg deed sluyten, meenende door dat middel eene andere resolutie te zullen bekomen. Maar de Staaten gaven hem over eene schriftelijke protestatie tegens deeze handelwijze, als strijdig tegens de blijde inkomsten en de vrijheden van de Land-dagen; en verklaerden te gelijk niets in hunne genome resolutie te willen veranderen, maar daar bij te blijven en te persisteren. De Gouverneur ziende het ernstig en standvastig voornemen van de Staaten, vond geraden de poorten te doen openen, en toe te staan dat de zelve zig separeerden.

En wanneer, op den 6 April 1634, door zeekere inzigten de Staaten van het Land van Valkenburg, op het casteel van Valkenburg, hetwelk met krijgsvolk bezet was, geconvoceert waren geworden, wierd daartegen, door de vier Hoofdbanken en zom-

migen van de ridderschap geprotesteert; sij droegen voor, « dat » zulks was tegens de Privilegien en de Usantie; zynde nooyd » gezien, dat op eenige Casteelen, het zy te Limburg of alhier, » eenige Land-dagen zouden gehouden zyn; maer dat altoos de » Gouverneurs van die Plaetzen afgekomen zyn in perzoon bene- » den binnen de stad, ter plaetse, daer de Staet vergadert was. »

In October van het jaar 1600 waren de Staaten van de Landen van Overmaze, met die der andere Provincien, binnen Brussel geconvoceert en vergadert geweest; doch sij hadden te gelijk daar over ten Hove vertoogen gedaan; « als zynde zulks geschied » tegens de Privilegien, Vryheden, Herkomen en Gebruiken der » Landen van Overmaze, volgens welke, binnen voers. Landen » behooren gezonden te worden Commissarissen, om hen te » bewilligen tot eenich accord van Bede, zonder dat sy gehouden » zyn te gaan uit voers. hun Land, ofte oick gehouden zyn » eenige lasten van Oorloge, of andere, hoedanich die oick » mogen zyn, ordinarisse of extraordinarissse, met andere Pro- » vincien te dragen, dan daer inne sy vrywilliglyk ende parti- » culierlyk consenteeren, met gemeyne repartitie onder hen » luyden. »

's Lands regten en vrijheden geconfirmeerd.

De Aardshertogen namen decze vertoogen in consideratie, en confirmeerden op nieuws 's Lands rechten en vryheden bij eene bezegelde opene brief, dienende tot acte van non-prejuditie, gegeven te Gend op den laasten October 1602. (*)

De beden wierden onder conditien ingewilligt.

Wanneer de Staaten tot het opbrengen van eenige bede bewilligden, voegden sij conditien daar bij, waer van vervolgens eene acte van acceptatie door den Souverain wierd gegeven. Dus wanneer, in het jaer 1602, het Land van Overmaze had ingewilligt om te zullen betaelen eene Bede van ses duizend gulden Brabands ieder maand, verklaerden de Aardshertogen, bij de acte van acceptatie daar op gegeven: « dat sy hetzelve aennee-

(*) Zie bijlagen n. 1.

» men en accepteeren, de Staeten daervoor bedankende. Voirts » belovende aen die van Lymborch ende Overmaze, dat sy, » gedurende den tyd van deze Bede, met geene andere contri- » butien, inlogeeringe van crygsvolk, recruytten, pionniers, » amonitie, paerden of wagens en diergelyke lasten zullen » bezwaerd worden; en indien sulks gebeurde, hun daer van » volcomenlyk te zullen indemneren. Consenterende oick, dat » het guarnisoen van Lymborch en van Overmaze, voor al an- » der uit deese Bede zal betaeld worden.

Op den 25 September 1613 (*), wierd door den Graaf van Ste-Aldegonde, gouverneur en capitein generaal der Landen van Overmaze, namens de Aardshertogen gevraagd de continuatie der bede van ses duizend gulden 's maands. De Staaten, nae deliberatie, accordeeren eene somme van twee en seventig duizend gulden eens, te betalen in twee termijnen, ieder van ses maanden, doch met bijvoeging: « dat wanneer het in 't vervolg Hun » Hoogheden zal behagen aen de Staeten eenige Bede te vraegen, » zulks mag geschieden by voorstellinge van eene somme, zo als » van ouds gebruikelyk is geweest, en niet by maniere van con- » tinuatie, zo als nu zedert eenige jaeren heeft gedaen. » En te gelijk wierden conditien bedongen, onder anderen, dat, geduurende de betaling der ingewilligde bede, de Landen met geene andere lasten, inlogeering van krijgsvolk, leveren van karren of paarden en anderzindts zouden bezwaard worden; dat niemand van de betaling der bede zouden exempt zijn; dat de Landen zouden ontlast worden van nieuwe tollen en belastingen, welke tegens de Privilegien en exemptien wierden ingevoerd; dat de judicature gelaten wierd zoo als van ouds, en dat de zaken in eerste instantie hier te Lande mogen geeindigt worden, behoudens de reformatie aan den Rade van Braband; doch waer omtrent de gem. Raad daaglijksche inbreuken deed, met zaken te avoceeren. Bij acte gegeven te Brussel den 7 De-

(*) Zie bijlagen n. 2.

cember 1613 (*), verklaerden de Aardshertogen de ingewilligde bede, op dien voet, te accepteren, met belofte van aan de Staaten, omtrent hunne bezwaren, genoegen te zullen geven.

Op den Landdag gehouden te Limburg op den 21 September 1621, verzogd de Gouverneur Marquis de Marnay, uit naam van de Aardshertogen, de bede van ses duizend gulden smaends, voor den tijd van een jaer, en buiten dien noch eene extraordinaire bede van duizend gulden, uit reden van de zwaare kosten van den oorlog. De Staaten bewilligden de eerste, doch weigerden in de gevraagde extraordinaire bede te consenteeren, niet tegenstaende de sterke instantien van den Gouverneur. De beden wierden niet altijd ingewilligt.

In den jaere 1625 was een nader reglement bij den Koning gemaakt, dienende tot ampliatie van het reglement op het heffen der beden in de Landen van Overmaze van den 13 december 1622. Bij dit nieuw reglement wierd een ieder gelast, « om, » binnen twaelf dagen nae publicatie, onder eede schriftelyk » over te brengen in handen van den Prelaet van Godsdal en » Gedeputeerden van de Edelen, mitsgaders twee van ieder » kwartier van Overmaze, te deputeren bij de Hoofdbanken » derzelver kwartieren, eene declaratie en specificatie van alle » Huyzen, Landen, Bemden, Wijden, Bosschen, Meulens of » andere goederen hoegenaemd, met designatie van de plaetz, » Kerspel en Geregte, daer onder alzulke goederen zijn gelegen, » met de naamen der Pagters of Huurders, die dezelve in pagtinge of huringe houden, mitsgaders den prijs, waar voor die » verpagt en verhuurt zyn. En aengaende de goederen, welke » de eigenaers zelve houden, of ter helfte uitgeven, dezelve » optegeven naer rate en gelyk andere goederen, daer omtren » gelegen, uitbrengen. Van de Bosschen zouden sy verklarent » den laesten houw, hoe veel dezelve heeft opgebragt, en die » smaldeelen in zo veel jaaren, als het Bosch is oud geweest, en Nader reglement door den Koning voor de Landen van Overmaze gemaakt.

(*) Zie bijlagen n. 3.

» daer van aenbrengen een jaer. Gelyk ook van Thienden, » Tollen, Weggeld, Oorlofgeld, Keuren, Breuken, Hergewei- » den, Vogeleryen, Visseryen en andere onzekere incomsten, » welke met het jaer niet verpagt worden, zullen sij overbrengen » het sesde deel van 't geen dat zulks binnen ses jaaren heeft » opgebragt. Op welken aenbreng ieder, volgens zijne revenuen, » zal getaxeert worden. Voorts dat ieder in alle de personeele » lasten, zo ingezetenen als afgezetenen gegoeden, zullen moeten » contribueren; en dat van de logeeringe van soldaten en van » contributien alleen exemt zullen zijn de Pastoors, ieder in » zijne Parochie, alleen voor zo veel hunne woninge betreft.

De Staaten doen vertoogen tegen het nieuw reglement.

De Staaten oordeelden, dat dit reglement tegens hunne rechten en aloude regeerings forme was strijdende; en resolveerden deswegens remonstrantien ten Hove te doen. Sij zonden Gedeputeerden, welker instructie behelsde (nae dat in Julij 1626 was opgestelt en geapprobeert): « Dat in voertyden, wanneer deze » Landen verpand ende verset zyn geworden by de Princen, » ende uit eene affectie, dewelke sy hunne Princen zyn toe- » dragende, hen zelven wederom gelost hebbende, haer gegeven » zyn verscheide treffelyke Privilegien, Vrydommen en Immu- » niteiten. Gelijk ook den selven Landen, bij brieven van accep- » tatie van den jaare 1602, geconfirmeert is geworden, ingevolge » hunne oude Geregtigheid, om *zonder interventie van den* » *Prince of desselfs Commissarissen*, alle lasten van Bede en » anderen te vinden, en by goede ordonnantien redresseeren alle » abuyzen en inconvenienten, die in 't collecteren, executeren » als anderzints zouden meugen vallen. Zullen oversulks de » Gedeputeerden ten Hove remonstreeren, dat by den nadere » reglemente van den 23 december 1625 den voors. Lande be- » nomen worden de voors. haare Privilegien en Immuniteiten. » En namentlijk oik d'autoriteit, die sy van alle oude tyden, » tot nu toe gehad hebben, van alle lasten den Lande overko- » mende te vinden, uit te zetten en te innen. »

Deeze instructie behelsde verscheide andere aanmerkingen. Onder anderen ten opzigte der zwaerigheden, welke uit de executie van het reglement zouden vloeijen; en de reclamatien der geprivilegieerden.

Het nieuw reglement word gealtereert.

De gedaane remonstrantien wierden in consideratie genomen, en waren van effect. Het reglement van den jaare 1622 en de nadere interpretatie van 1625 wierden gealtereert. In plaatz van de zelve wierden, in dato 1 Maert 1628, vastgestelt pointen tot uitzettinge en ligtinge der Bede en andere lasten, welke in 't vervolg zouden geobserveert worden. Dezelve behelsden onder anderen:

« Dat de onkosten der vergaderingen tot uitzettinge der Beden » niet hoger zullen gebragt worden als ter somme van 350 pat- » tacons.

» Dat wanneer de Staaten eenige negotiatien van penningen » zouden willen doen, welke niet zouden raaken den dienst van » den Koning, maer om eenige nieuwe werken te maaken, etc. » zullen sij moeten verzoeken octroy.

» Maer als de ligtinge zal moeten geschieden om te voldoen » aen de subsidien van den Koning, contributien aen den » vyand, kosten van guarnisoenen, passeeringe en logeeringe » van oorlogs volk, zal geen octroy nodig zyn.

» Dat de Geestelyken en Edelen by provisie, ten reguarde der » goederen van oude fundatie en Edele Leenen van oud patri- » monie, welke sij zelve of door hunne huysgenoten doen culti- » veren, kunnen bestaen met de betaling der Bede en contribu- » butien aen den Koning, mitsgaders de contributien aen den » vyand. Maer ten opzigte der goederen, welke sy uitgeven in » pagte, zullen hunne Pagters, boven de voors lasten, ook, gelijk » anderen, betalen voor hun traficq; gelyk ook zullen doen de » Geestelyken en Edelen ten opzigte van alle nieuwe acquesten.

» Dat van alle Leenen, hoe groot of heerlyk die mogen weezen, » ook van Edele Leenen gekomen in handen van slegte en ge- » meene perzoonen, zullen betaeld worden alle lasten, zonder » exceptie. »

Verdeeling van de Bede.

In de ordinaris bede', welke de vier kwartieren van het land van Overmaze den Koning opbragten, en belopende ter somme, van 72000 gulden Brabands, wierd de repartitie gemaakt in voege „dat de voors. somme verdeelt in seven deelen, daar van tot laste van het land van Limburg kwamen drie deelen, van dat van Valkenburg twee deelen, van dat van Dalhem een deel, en dat van 's Hertogenrade een deel.

Articul IV.

Generaale bestiering der landen van Overmaze, ten opzigte van gemeene Landszaaken, zedert dat onder de Souverainetelt van de Vereenigde Nederlanden zijn gekomen.

—

Nae dat de Landen van Overmaze waren verdeelt, zo wierd onder het gedeelte, welk aan den staat was gekomen, de Geestelijkheid uitgesloten, en de regering van ieder land gebragt tot twee stemmen, bij Ridderschap en Banken. *Bestelling der generaale bestiering.*

Zommige der Edelen waren, bij de partage, met hunne huizen en goederen, zoo wel onder den eene als onder den anderen Souverein gevallen, en pretendeerden onder den Adel, van beide zijden, beschreven te worden. Doch Hun Hoog Moogende ververklaerden, bij resolutie van den 6 September 1663, « dat de » sustenue van de Edelen, om wederzyds uit kragte van haare » huizen en goederen in de Staats vergaderingen te mogen com» pareeren, incompatibel en niet aenneemlyk was. Dat sy hun » diesaengaende positivelyk moesten verklaaren, en ook effective » haer domicilium houden onder het ressort van de Souveraini» niteit van dien Prins, daer onder sy haer ten opzigte van voors. » vergaderingen zullen willen inmitteren. » *Admissie der Edelen in 's Lands regeering.*

Ende noch nader, bij resolutie van den 4 October 1686, statueerden Hun Hoog Moogende: « dat in de Landen van Over» maze niemand tot de stenden zal worden geadmitteerd en be» schreven, of zal zoodanige vaste goederen moeten bezitten, » die quotisabel zyn en die contribueeren in de gemeene en an» dere lasten van dezelve Landen, en die ten minsten ses duisend » gulden waerdig zyn; en zal ook zyne vaste woonplaetz in » een van de voors. drie Landen onder de partage van Hun Hoog » Moogende moeten houden. »

De Staaten van het Land van Valkenburg vertoogden daar tegen, dat de verdeeling der drie Landen van Overmaze, en

specialijk van den Lande van Valkenburg, in den jaare 1661 zoodanig was gemaakt, dat de meeste Edelen met hunne wooningen waren gebleven buiten de partage van Hun Hoog Moogende, hoewel zeer considerabel daar onder gegoed; ook zodanig, dat drie derzelven, hoewel op 's Konings bodem, nochtans genoegzaem voor de poorte van Valkenburg woonachtig waren verzoekende dat Hun Hoog Moogende, om bovengem. redenen, de resolutie op het admitteren van de Edelen genomen geliefden te altereeren.

Hun Hoog Moogende consenteerden in dit verzoek, en verklaarden, bij nadere resolutie van den 8 November 1686, « dat » de Edelen volgens Hun Hoog Moogende resolutie ten respecte » van hunne goederen behoorlyk gequalificeert, admissibel zul» len zyn in de Staaten der drie Landen van Overmaze, op den » voet van het reglement van den jaere 1663, hoewel de zelve » buiten het ressort van Hun Hoog Moogende, onder de partage » van Zyne Koningl. Majesteit in de drie Landen van Overmaze, » mogten woonen. Onder dat vast vertrouwen en in die zeekere » verwagting, dat ook de Edelen, woonende in de drie Landen » van Overmaze, onder de partage van Hun Hoog Moogende, in » de Staaten van voors. Landen onder het gebied van Zyne Ko» ningl. Majesteit van Spanjen, zullen worden geadmitteert, » zo wanneer anderzints zyn gequalificeert. »

Wanneer iemand tot de regeering onder de Edelen wil geadmitteert worden, moet de zelve zig eerst addresseeren tot de Edelen, die alreets geadmitteert en in functie zijn, en voldaan hebbende aan het geen tot de beschrijving word vereischt, zo moet hij vervolgens, gesterkt met eene attestatie van het Adelijk Lid, zig aan Hun Hoog Moog. adresseeren, om de approbatie daar op te bekomen, en den eed van getrouwigheid afteleggen.

Gouverneurs sedert de partage.

Onder de heerschappij der Vorsten uit de Huizen van Bourgogne en van Oostenrijk, hadden de Landen van Overmaze een bijzondere Gouverneur. Het schijnd ook dat de intentie niet

is geweest deeze Landen zonder Opperbevelhebber te laten. Wand nae dat de Landen van Overmaze waren getaxeert geworden op eene ordinaire bede van 72,000 gulden en eene extraordinaire van 30,000, zo wierden, bij resolutie van den 29 Januarij 1633, « de Hoofd Officieren der vier kwartieren van » Overmaze, hebbende als noch de provisioneele administratie, » en, by manquement van een Gouverneur, het opperste gezag » in de voors. Landen », door Hun Hoog Moog. aangeschreven, dat sij de voors. penningen zouden doen inbeuren.

De Staaten der Landen van Overmaze vertoonden zelve, op den 23 Maert des voors. jaars, hoe nodig het was, in deeze tijds omstandigheden, dat sij met een Gouverneur wierden voorzien, verzoekende dat zijne Princelijke Excellentie in die qualiteit mogte worden aangestelt. En wanneer kort daernae de Gedeputeerde Staaten van Overmaze verzogten, om, in absentie van den Gouverneur, de Staaten te mogen beschrijven en doen vergaderen, zo verklaarden Hun Hoog Moog. bij resolutie van den 13 April 1633, de verzogte beschrijving en convocatie, alleen voor deeze rijse en zonder consequentie te accorderen.

Weinige tijd daernae wierden de Landen van Overmaze met een opperhoofd voorzien; de Prins van Oranje wierd, bij eene particuliere commissie, op den 7 May 1633, tot Stadhouder en Capitein Generaal der Landen van Overmaze door Hun Hoog Moogende aangestelt, en bij nadere resolutie van den 11 October daaraanvolgende wierd Hoogdezelve verzogd, dat als Gouverneur van de Landen van Overmaze geliefde ordre te stellen op de convocatie van de Staaten op den ouden voet, ten einde dat omtrent alle ongeregeldheden en abuizen, dependerende van de ordinaris regeering derzelve Staaten, mogte worden voorzien. In het jaar 1635 wierd de Hertog van Bouillon, gouverneur van Maastricht, tot Lieut. Gouverneur der Landen van Overmaze bij particuliere commissie van den Prins aangestelt, en hij heeft ook in die qualiteit gefungeert. Doch naderhand zijn geen andere tot Lieut. Gouverneurs benoemd geworden, hoe wel in 't ver-

volg de successive Princen van Oranje, Stadhouders der Vereenigde Nederlanden, tot Gouverneurs en Capiteins Generaal van de Landen van Overmaze, bij eene particuliere commissie zijn aangestelt geworden.

Forme omtrent het houden van de Landdagen.

Van den Gouverneur is, bij de nadere schikkingen, door Hun Hoog Moogende omtrent de Landen van Overmaze gemaakt, niet gewaagd geworden. Ingevolge het Reglement van den 15 October 1663, zijn de Hoofd Officieren geautoriseert en gehouden de respective Edelen en Banken te beschrijven, met eene expresse missive geraisonneert op het subject, daar over de deliberatien zullen vallen; aan de Edelen hoofd voor hoofd, en in de Banken aan het Geregt. Door den Officier word het Geregt in ieder Bank vergadert, om over de pointen van uitschrijving te delibereeren en te resolveren; zo nochtans dat de gezamentlijke Gedeputeerden van een Bank maar eene stem uitbrengen.

De omlagen door s' Lands Staaten hoe geschieden.

Bij verscheide resolutien hebben Hun Hoog Moogende aan de Staatsvergaderingen de zelfde exemtien geaccordeert en gecontinueert, als voor de partage hadden. Doch de bede word niet meer zo als van ouds gevraagd, maar in eens voor al op eene vaste somme gefixeert, en de tractementen van Hoofd Officieren, Bedienden, en andere lasten zijn bij lijste van den 8 Maert 1666 (*) gereguleert en bepaalt geworden. De omlagen, welke daartoe nodig zijn, worden door 's Lands Staaten uitgeschreven, en van wegen dezelve aan de respective Banken, Dorpen en Heerlijkheden toegezonden. Maar wanneer extraordinaire omlagen moeten gedaan worden en daar toe ligtinge van penningen geschieden, moet de toestemming van den Souverein daar toe gevraagd worden, ten ware, bij subite en onvermijdelijke nood van heirkragt, de Staaten tot het ligten en furneeren van penningen mogten genecessiteert worden.

(*) Zie bijlagen n. 4.

Bij placaat van den 31 October 1695, hadden Hun Hoog Moog., uit hoofde van eenige misbruiken, welke in het district van de Generaliteit plaatz hadden, tegens het doen van omlagen en negotiatien voorzien.

Placaat tegens het doen van omlagen zonder permissie.

En wanneer voors. Placaat tot de Landen van Overmaze wierd geappliceert, vertoogden de Staaten daer tegen bij eene memorie, op den 17 Maert 1696, overgegeven, en houdende: « dat het voors. Placaet geemaneert tegens de misbruiken, die » in het district van de Generaliteit plaetz hadden, met het op- » neemen van capitaalen tegens zwaare interesten, en met het » omslaen van zwaare lasten over de gronden der in- en afge- » zetenen, geene relatie kan hebben tot de administratie der » Landen van Overmaze, daer de voors. abuizen niet gevonden » worden, noch gevonden kunnen worden; vermits, op eene » verscheide wyze als de andere Generaliteits Landen, gewoon » zyn haare lasten te vinden.

De Staaten van de Landen van Overmaze doen remonstrantien daar tegen.

» Dat gelyk de Landen van Overmaze van de oudste tyden af, » en ook onder den koning van Spanjen, hebben gehad hunne » domestique en staats-gewyze regeering met de Hoofd Officie- » ren, het Hun Hoog Moog. behaagd heeft, nae de partage, » dezelve daer in te continueren, met zoodanige reglementen, » als, op den 15 October 1663, over de zelve Landen in » materie van Justitie, Politie en Finantie hadden doen ema- » neeren. »

De Staaten vertoonden verders bij deze memorie, met welke œconomie en overleg sij de finantien hadden bestierd, niet tegenstaande de oorlogs en andere zwaare lasten, en verzogten « dat Hun Hoog Moogende mitsdien, en ook uit de natuur der » Staatsgewyze regeering, zullen permitteren, dat de Landen » blyven continueren in de zelfde administratie, die van euwen » af is gebruiklyk geweest, en die in de Spaansche partage, » zynde de wederhelfte deezer Landen, op gelyke voet tot » deezen huidigen dag word onderhouden. »

Iterative vertogen omtrent het placaat.

Op deeze vertogen wierd geen regard genomen; niettemin blijkt het niet dat eenige verandering in de oude regeeringsforme was geschied. Doch wanneer door Hun Hoog Moog., in dato den 3 Junij 1715, aanschrijvinge wierd gedaan om het placaat van den 30 October 1695 te renoveren, voor zo veel relatie mogte hebben tot het doen van omlagen binnen de Landen van Overmaze, zo deeden de Staaten op nieuws vertoogen.

Dat hetzelve op deze Landen niet toepasselijk is.

En wel in 't bijzonder wierd naders op den 30 Mey 1729 overgegeven eene deductie nopens de constitutie en regeerings forme der Landen van Overmaze, houdende onder anderen: « dat het point van verzoeken van autorisatien tot het doen van » omlagen, alleen relatie konde hebben tot andere Generaliteits » plaetzen, alwaer de gemeene middelen van consumptie en » personeele belastingen zyn ingevoerd, zo als de resolutie » van Hun Hoog Moog. van den 31 October 1695 uitwyst, dat » ten opzigte van dezelve en uit consideratie daer van het placaat » was ingevoerd; behelzende in verbis; *dat wyders om voorte-* » *komen dat personeele quotisatien, hier boven vermeld, reelyk* » *over de Landen worden omgeslagen, of by wege van nego-* » *ciatien gevonden; alle reële omlagen en negociatien zonder* » *speciaal consent van Hun Hoog Moogende zullen worden ver-* » *boden, en ten dien einde gearresteert het volgende Placaat* etc. » Het welk op deeze Landen geenzints applicabel is, alzoo bin- » nen dezelve de personeele belastingen onbekend zijn.

Als zijnde de observantie van het placaat aan den Rentmeester der Domeinen gedemandeert.

» En het ook te remarqueeren is, dat by het zelve placaet de » toezigt van desselfs observatie gedemandeert word aan den » Rentmeester der Domeinen, het welk alleen relatie kan heb- » ben tot de Meiery van 's Hertogenbosch en diergelijke plaetzen, » alwaar de Rentmeesters worden aangemerkt als represente- » rende de Souverein; daar in tegendeel binnen de Landen van » Overmaze de executie en observatie van Haar Hoog Moog. » placaten aan derzelver Hoofd Officieren, Voogd en Drossarden

» respectivelyk is gedemandeert, en gedemandeert zoude zyn
» geworden, indien relatie tot deze Landen moeste hebben.

» Dat daer en boven te considereeren staat, dat, binnen deeze
» Landen de reële lasten niet, by wege van verpondingen, op
» eene vaste voet worden geheven, gelyk in andere plaatzen
» van de Generaliteit, maar by wege van omlagen, die van jaar
» tot jaar geschieden.

Ook uit hoofde van de verschillende belastingen.

» En dat de Landen van Overmaze staatsgewyze worden
» geregeert, by convocatie der Edelen en Heeren der Plaatzen,
» en van Gedeputeerden uit de Banken, welke door Hoofd
» Officieren beschreven zynde, op hunne Staatsvergaderingen
» over de pointen van beschryvinge delibereeren, de Beede van
» Hun Hoog Moog. en andere Landslasten repartiseeren, en
» ieders quoten aen de onderhoorige Dorpen en Plaetzen zenden,
» om by haer te worden gerepartiseert.

En niet met de regeeringeforme overeenkomende.

» Dat ook, in de Spaensche partage, de Staaten derzelve Lan-
» den, noch gelyk van ouds, haare omslagen doen, zonder daer
» toe de permissie van den Souverein te vragen, het zy in ordi-
» naire of in extraordinaire belastingen. Doch wel, tot het ligten
» en opneemen van capitaalen, octroy van den Souverein nodig
» hebben.

» Bestaende de redenen van deeze distinctie hier inne, dat aen
» de gemeente niet werd toegelaten eigener autoriteit haer met
» capitaalen te bezwaaren, om, tot haare eige ontlasting, de las-
» ten op haare nakomelingen te schuyven, en dus de dorpen
» met overladinge van schulden, buyten staet te stellen van de
» de schattingen te kunnen betaalen. Doch welke reden cesseert
» in het doen der omlagen, waer by ieder ter beurse moetende
» gaen, het niet te vreezen is, dat die onmatig zouden zijn.

» Te min in omlagen van deeze Landen, die staatsgewyze
» worden bestiert, vermits daer inne concurreeren niet alleen
» de bewillinge der Edelen, maar ook de Banken, die nae exa-
» minatie der pointen van beschryvinge haare Gedeputeerden

» daer toe autoriseeren, en dus te zamen composeeren de staat-
» sche vergadering, aan welker voorzorge het doen der omlagen
» is vertrouwd. Zynde niet te dugten, dat de zaaken, alle deeze
» ressorten moetende passeeren, alle zouden concurreren, om,
» tegen hun eigen belang, haer zelven buiten reden en nood-
» zaeklykheid te bezwaaren.

Hun Hoog Moog. bepalen de omlagen.

Zedert deeze zo gegronde vertogen, zijn de zaaken daer bij gelaten, en op den ouden voet gebleven. Alleen hebben Hun Hoog Moogende, bij resolutie van den 5 december 1731 (*) gestatueerd : « dat geene posten zullen mogen worden omgeslagen
» en betaeld strydig met het reglement van den 8 Maert 1666,
» en posterieure resolutien van Hun Hoog Moog. En dat in zo
» verre daer tegens mogte gedaan worden, die dezelve hebben
» geaccordeert, en die de zelve hebben betaeld, daarvoor aan-
» spreeklyk zullen zyn. Dat geene tractementen of jaerlyksche
» gratuiteiten zullen worden verhoogd, of nieuwe worden toe-
» gelegd, zonder expresse resolutie van Hun Hoog Moog, zo ten
» laste der Landen van Overmaze in 't generaal en ieder in 't
» byzonder, als van de respective Banken, Dorpen en Heerlyk-
» heden daer onder gehoorende. En dat voor zo veel gevonden
» zal worden, dat iets extraordinair van geen groot import, voor
» een enkele ryze aan den een of andere behoord toegelegd te
» worden, tot nut en dienst van voors. Landen of particulière
» Banken en Plaetzen, dat zulks niet meer als eens zal mogen
» geschieden, en nae dat de redenen daer toe dienende zullen
» voorgedragen zyn aan Heeren Gedeputeerden uit de vergade-
» ring van Hun Hoog Moog., of van den Raad van Staate jaar-
» lyksch in commissie komende. »

De judicature van finantieele zaken in eerste instantie aan 's Lands Staaten.

De 's Lands Staaten, of derzelver Gedeputeerden neemen ook in eerste instantie kennis van de verschillen en quæstien, welke in de particuliere Banken, Dorpen en Heerlijkheden omtrent de

---

(*) Zie bijlagen n. 5.

finantieele zaaken voorvallen, ter exclusie van alle anderen, zo hooge als subalterne geregtshoven; behoudens de provocatie tot den Souverein, ten deezen zijnde de Raad van State.

Hun Hoog Moog. hadden alreets, bij resolutie van den 1° September 1661, de Ontfangers en Rentmeesters van 's Hertogenbos aangeschreven, van ten opzigte van het innen van penningen, haare administratie, en parate executie, geene provisien van justitie, noch van den Raad van Braband, noch van eenige Rechtbanken van steden of plaetzen te pareeren, of daer aan in 't minsten te defereeren.

De Raad van Braband heeft geen jurisdictie in zaken van finantie.

En wanneer de Raad van Braband haare jurisdictie tot de finantieele zaaken binnen de Landen van Overmaze wilde uitbrijden, verklaarden Hun Hoog Moog. bij resolutie van den 17 November 1684: « dat Haar Hoog Moog. niet onbekend was » de ordinaire jurisdictie en judicature van den Raad van Braband over de ingezetenen van de Landen van Overmaze; maer » dat Hoogstdezelve ook wel wisten, en dat het den Raad van » Braband ook niet onbekend behoorde te zyn, dat de zaaken » van finantie daar onder niet begreepen waren; en dat omtrent » de zelve, de respective Banken hebben het recht, om haare » collecteurs, schatheffers en bedienden te houden tot hun » devoir en tot het verandwoorden van hunnen ontvangst en » administratie; en dat quæstie of dispuit daer over komende te » vallen, dezelve moeten worden gebragt en gelaeten aen de » kennis, judicature of decisie van diegeenen, aen welken de » finantie van den Staat is aanbevolen, gelyk ook by Haar Hoog » Moog. is verklaert en aangeschreven by resolutie van den 1 » september 1661; en dat als noch Haar Hoog. Moog. meeninge » en serieuse intentie is, dat gem. Raad van Braband haar zal » gedragen naer den inhoud van gem. resolutie. »

In 't vervolg wierd de forme der procedures in materie van finantie op eene vaste voet naders en finalijk gereguleert. Daar toe gaf aanleiding eene nieuwe zwarigheid met den Raad van

Braband ten opzigte van een mandement in cas d'appel door voors. Raad gegeven in materie van revisie der rekeningen van een collecteur der Banke van Olne.

De Commissarissen der Staten van den Lande van Dalhem deeden daar omtrent vertoogen aan Haar Hoog Moog., den 29 April 1715, en verzogten iterativelijk op den 1° Julij daar aan volgende; dat de disputen en quæstien, vallende over reekeningen van collecteurs, alleen vervolgt mogten worden voor den Raad van State, als in het uiterste ressort rechters zijnde over zaaken van finantie.

Op deeze remonstrantiën hebben Hun Hoog Moogende, bij resolutie van den 9 Julij 1715 verklaart: « dat in zaeken van » 's Lands middelen en finantie de schatheffers, collecteurs en » bedienden eerst hunne rekening moeten doen aen den geregte » der plaatz ten overstaen van de geenen, die daer in zyn gein- » teresseert; en in cas daer over eenig dispuit mogte vallen, » ofte læsie geschieden, dat als dan de zaeken moeten gebragt » worden voor drie of meerder leden der Staaten van den Lande, » neffens den griffier, daer toe te deputeeren, die summarie, en » met zo korte termynen, als de zaak eenigzints zal kunnen » lyden, gehouden zullen zyn partyen te expedieeren, gelyk in » 't stuk van finantie gebruikelyk is, niettegenstaende eenige » provocatie, welke in cas van bezwaernis, moet geschieden » voor den Raad van Staete, als het uiterste ressort in deezen. »

Lasten door de Landen van Overmaze gezamentlijk gedragen wordende.

Voor den jaere 1661 hebben de Landen van Overmaze, noch onverdeelt zijnde, voor ordinaire Bede, aan den Koning van Spanje betaald de somme van ƒ 41142-17 zwaar geld. En nae dat deeze Landen bij acte van partage in twee gelijke en evenwaerdige deelen waren verdeelt geworden, zo heeft de eene helft, aan den Koning van Spanje gebleven, voor haare jaarlijksch aandeel blijven betaalen ƒ 20571-8 ½, zijnde de helfte der geheele somme. Maar de bede van de andere helfte, Hun Hoog Moog. toebedeelt, is verhoogd geworden, en bij reglement van den 15 October 1663 op eene somme van ƒ 30,000 gefixeert.

Deeze verhooging was wel geschied met die bijvoeginge, dat de zelve zoude dienen voor alle ordinaire en extraordinaire lasten; doch naderhand zo zijn tot laste van deeze Landen noch gebragt, bij het reglement van den 8 Maart 1666, verscheide posten, buiten de donativen, welke jaarlijksch aan den Gouverneur, den Commandant en de Majors der stad Maastricht betaald worden.

Hun Hoog Moog. hebben bij resolutie van den 31 Mey 1649 de ingezetenen der stad Maestricht, mitsgaders alle anderen met dezelve trafiquerende, ontlast van alle betalinge der Licenten van goederen, waren en coopmanschappen, die uit nabuurige en andere neutraale landen binnen Maestricht worden gebragt en opgelegt, mitsgaders van daar weder naer andere neutraale steden en plaatzen gevoerd mogen worden. Doch zedert was, uit hoofde van den Engelschen oorlog, zeeker veilgeld binnen de stad Maestricht opgestelt, en het Licent binnen de Landen van Overmaze geheven geworden, waar door de commercie bij continuatie zeer wierd gestremd. En na dat de dispuiten en quæstien over de Landen van Overmaze bij het tractaet van partage waren geëindigt, waren Hun Hoog Moog. bedagt, om den handel en de negocie, mitsgaders de passagie van waren en koopmanschappen, in en door de zelve Landen, binnen de stad Maestricht, en door de dezelve stad, van het een gewest naer het ander te trekken en te cultiveren, en verklaerden, tot bereiking van dit oogmerk, bij resolutie van den 10 Februarij 1662 « dat het » Overmaasch comptoir der Convoien en Licenten en van de Last » en Veilgelden zal worden geamoveert en gemortificeert. En dat » diensvolgens de in- en opgezetenen van voors. Landen, onder het » district van den Staat, en alle andere, met dezelve handelende » en trafiqucerende, vry en exemt zullen zijn en blyven van » alle Licenten, Last en Veilgelden, respective over alle hunne » waaren en koopmanschappen, die in voors. Landen zullen » worden gebragt, of daar uit worden gevoerd, mitsgaders alle

Lasten die door de Landen van Overmaze gezamentlijk worden gedragen.

» koopmanschappen en bestiaalen, die door de zelve naer de » stad Maestricht, en, daer door, naer andere neutraale Plaetzen » zullen worden gebragt en gedreven.

Redemtie penn. aan de Admiraliteit.

De afschaffing der bovengem. admiraliteits rechten, voornamentlijk in faveur der stad Maestricht geschied zijnde, onder eene jaarlijksche betaling van drie duizend gulden, bij forme van redemtie, zo wierd gereguleert, dat de voors. stad daar toe zoude betalen twee duizend, en de Landen van Overmaze een duizend gulden Hollands.

In de duizend gulden, welke de Landen van Overmaze tot voors. redemtie betalen, draagt Valkenburg *f* 620, Dalhem *f* 170 en 's Hertogenrade *f* 210.

Subsidie aan de latijnsche scholen.

De Curatoren der gereform. Latijnsche Scholen te Maestricht verzogten op den 13 Februarij 1680, dat Hun Hoo. Moo. geliefden te vergunnen eenige middelen tot onderhoud van drie meesters, alsmede tot inkoop of provisioneele huringe van een schoolhuis. Bij resol. van den 1 Maert daar aan volgende, bepaalden Hun Hoog Moog. daartoe eene somme van twee duizend gulden Hollands, waar in de Landen van Overmaze zouden contribueeren duizend gulden, op den voet als dezelve zedert den jaere 1666 betaald hadden.

Doch naderhand was de somme van duizend gulden gebragt op *f* 666-7. Tot dat, in den jaare 1715, door de Staaten der Landen van Overmaze, op nieuws wierd geaccordeert eene somme van duizend gulden tot betaling van den Rector emeritus Senel, het welk, door Hun Hoo. Moo., bij resolutie van den 30 October 1715, wierd goedgekeurd. Na het afsterven van den Rector Senel, wierd deeze contributie wederom verminderd; doch bij resolutie van den 20 Januarij 1731, verklaarden Hun Hoog Moogende, dat de Landen van Overmaze zouden contribueeren duizend gulden, gedurende het leven van den Rector Leveriksvelt, die emeritus was verklaart. En deeze in den jaare 1735 aflijvig zijnde geworden, hebben de Landen van Overmaze zedert blij-

ven betaalen *f* 666-7 ; waar in door Valkenburg word gedragen *f* 333-3-2 en door Dalhem en 's Hertogenrade ieder *f* 166-11-3.

Alreeds kort nae de reductie der stad Maestricht in den jaare 1632, hadden de Staaten der Landen van Overmaze, aan den Gouverneur en andere officieren van het Guarnisoen, tot bevrijdinge der excessen, welke door de soldaaten ten platte Lande gepleegd werden, recognitien en donativen toegelegd; zelfs nae het sluiten van de vrede, welke de militaire expeditien binnen de Landen van Overmaze niet deed ophouden, zo als hier bevorens is aangemerkt geworden. En dit gebruik bleef aanhouden, wanneer door het sluiten van 't tractaat van partage en de herstellinge der rust, geene afkoping van vexatien en excessen meer scheen nodig te zijn. Zo dat thans deeze donativen, als emolumenten aan het Gouvernement, Commandement, Groot Majors en Onder Majors post geannexeert, worden geconsidereert. Donativen aan milit. officieren te Maastricht.

Aan den Gouverneur word jaarlijks betaald *f* 5000 Hollands,
aan den Secretaris van den Gouverneur *f* 250;
aan den Commandant *f* 1500;
aan den Groot Major *f* 500;
aan de Onder Majors *f* 200.

In de somme van *f* 7450, welke de donativen jaarlijks bedragen, is het aandeel van Valkenburg *f* 3725, en van Dalhem en 's Hertogenrade, ieder *f* 1862—10.

Buiten de amptenaaren van ieder Land in 't bijzonder, die afzonderlijk betaald worden, betaalen de Landen van Overmaze gezamentlijk eenige tractementen. Tractementen tot laste der Landen van Overmaze.

Aan den Ontfanger Generaal der Beden word jaarlijksch toegelegd *f* 300; aan 's Lands Advocaet *f* 300; aan den Agent *f* 800; aan 's Lands Doctor *f* 300.

Men heeft hier boven aangemerkt, dat de bede eens voor al is gefixeert geworden op eene somme van vijftig duizend gulden, waer inne de quote van ieder Land, voor de cessie van Dalhem, was als volgt : Ordinaire bede.

van Valkenburg *f* 31200 ;
van Dalhem *f* 8000 ;
van 's Hertogenrade *f* 10800.

Volgens deeze proportie der bede, wierd in het honderd betaald door Valkenburg *f* 62-8, door Dalhem *f* 16, door 's Hertogenrade *f* 21-12.

Doch zedert de cessie van het Land van Dalhem, de incorparatie van Cadier en Oost (twee heerlijkheden uit het Land van Dalhem) in het Land van 's Hertogenrade geschied zijnde, en door de vermeerdering van het Land van Valkenburg met de heerlijkheden Ald-Valkenburg, Schin, Strucht en Schaesberg, is, ingevolge resol. van Hun Hoog Moog. van den 26 Januarij 1789, de bede gereguleert worden op den voet, dat Valkenburg zal betaalen *f* 34400 en 's Hertogenrade *f* 11600.

Extraordinaire lasten.

Op den zelve voet, waar op de bede word betaald, worden ook de extraordinaire Lasten over de Landen uitgeschreven; zo als in tijden van Oorlog, bij doormarscheringe en inlogeeringe van krijgsvolk, betalingen van contributien gedurende de overheersching der Franschen in de jaaren 1748 en 1749, hadden de Landen, tot goedmaking der kosten, moeten negocieeren eene somme van *f* 700,000; welke in den jaare 1751, volgens de proportie van de betaling der ordinaris bede, over ieder Land wierd gerepartiseert; dus kwam tot laste van Valkenburg *f* 436800, tot laste van Dalhem *f* 112000, en tot laste van 's Hertogenrade *f* 151200.

Reflexien van den Raad van Staate omtrent de omlagen.

De groote sommen, op welke de uitschrijvingen der lasten, op het einde der laastleden eeuw, binnen de Landen van Overmaze beliepen, en waar over zeer wierd geklaagd, hoe zeer zulks buiten eenige schuld van 's Lands Staaten, en maar alleen aan de toenmalige tijdsomstandigheden toeteschrijven was, hadden Hun Hoog Moog. van den finantieelen toestand deezer Landen doen kennis neemen; en in 't bijzonder met betrekking tot het Land van Valkenburg, hadden Hoogstdezelve, bij reso-

lutie van den 30 Maert 1696, het advies van den Raad van State gevraagd.

De raad gaf haar schriftelijk advies en consideratien op den 24 April daar aan volgende, en remarqueerde daar bij: « dat » weinig bedenking viel omtrent de posten bestaende in Beden, » Interesten van genegotieerde Capitalen, Tractementen van » 's Lands Officieren en Bedienden, etc. Maer dat het anders ge- » legen was met de jaerlyksche donativen aen den Gouverneur » en andere militaire Officieren te Maestricht; dewyl de Gou- » verneur en andere Officieren hun moeten vergenoegen met » hetgeen sy van de Generaliteit trekken, zonder de ingezetenen » van het platte Land, door jaerlijksche donativen, te laten afkoopen » den overlast, die sy aen dezelve zouden kunnen doen. Doch » aengezien zodanige donativen door den tyd eeniger mate » scheenen gewettigt te zyn, lieten Hun Ed. Moog. dezen post » aen de deliberatie van Hun Hoo. Moo., zonder hun verder » daer over uittelaeten, dan dat in bedenking gaven, of het » geraden is, een misbruik, hoe geautoriseert ook door den tyd, » opentlyk by resolutie te autoriseren.

Reflexien omtrent de donativen.

Te gelijk reflecteerde de Raad van State, dat veele der lasten, als onder anderen doortochten en inlogeeringen van krijgsvolk, eer personeel dan rëel behoorden omgeslagen te worden, zo als ook dezelve, in het Placaet van koning Philippus van den 23 December 1625 rakende de Landen van Overmaze, uitdrukkelijk onder de personeele lasten worden gestelt; « en voornamentlyk » de contributien, welke ruim zoo veel gegeven worden om de » ingezetenen ten platte lande met hunne haeffelijke goederen, » bouwgereedschappen, bestiaelen en gewasschen te bevryden » van wegvoeringen, overlast en plonderingen, en om vry en » onverhindert, binnen de paalen van het contributie Land, » hunne landbouw, neering en bedryf te oeffenen, als om de » vaste goederen, waer over de veele lasten gaen, te bevryden » van brand en van verderf. »

Reflexien omtrent de personeele omslagen.

Huishoudelijke bestiering van de Banken.

Alle de lasten, zo wel die voor het Land in 't generaal worden opgebragt, als die tot behoef der Gemeentens in 't bijzonder dienen, worden door de Banken, ieder in den haaren, gerepartiseert, verdeelt en ingebeurd, door haare eigen en domestiquen Collecteur. Dus bestaat ieder Bank hier omtrent op zig zelve en bestiert haare eige finantieele zaaken.

Banks vergaderingen waar in bestaan.

Ten welken einde ten minsten eens 's jaars, nae het houden der Landdagen, de Banksvergaderingen worden gehouden. De zelve bestaan uit het Geregt en zodanige Geerfdens, die ten minsten vijftien boenders land, onder de Bank schatbaar, in eigendom bezitten. In deeze vergaderingen worden de reekeningen van den collecteur, met opene deuren en met acces van een ieder zonder uitzondering, opgenomen en gesloten; men reguleert en bepaalt vervolgens, bij eene memoriaale repartitie, het geen gedurende het jaar, zoo wegens Lands als Bankslasten zal moeten uitgegeven worden. Men benoemd commissarissen, een uit het Geregt en een uit de Geerfdens, om de belangen van de Bank, geduurende het jaar waartenemen. Zonder autorisatie van deze commissarissen, vermag de collecteur geene extraordinaire uitgaven, welke in het memoriaal niet zijn uitgedrukt, te doen. Ook worden op deeze Banksvergaderingen Burgemeesters en Collecteurs aangestelt. De ingezetenen, die eenig bezwaar hebben voortedragen, worden gehoord; en in het generaal wordt op deeze vergaderingen verhandelt omtrent al het geen, dat tot nut en voordeel der Gemeente kan strekken.

Voordeelen uit deeze forme van administratie resulterende

Deeze forme van administratie heeft, van de oudste tijden af, binnen de Landen van Overmaze, plaatz gehad, en heeft voordeelige uitwerkzels. Ieder ingezetene die 's jaarlijksch weet, of kan weeten, waar het geld blijft, is verzekert, dat hetzelve niet word verspilt, maar tot noodzaaklijke en nuttige zaaken is besteed, en contribueert dus met goed hard in de lasten. En men heeft niet te vreezen, dat onnodige kosten zouden gedaan

worden, vermits de geinterresseerden daar in moetende consenteeren, het niet te presumeeren is, dat dezelve, tegens hun eigen belang, en buiten noodzakelijkheid, zig zelven zouden bezwaren en belasten.

Articul V.

Van de Geregten. — Den Ontfanger generaal. — Den Rentmeester der Domeinen en Geestelijke goederen.

De geregten, waar uit bestaan.

Iedere Bank, binnen de Landen van Overmaze, heeft zijn bijzonder geregt. Het zelve bestaat uit een officier, schepenen, secretaris en een vorster.

De officier in civile zaaken.

De officier, die de voorzitter is, maand de rechters tot goede administratie van justitie, geeft agt dat de zaaken volgens wetten en reglementen worden behandelt, doet de nodige convocatien, doch heeft geene concludeerende stem; geeft de provisien van justitie, als arresten, verbotten, sommatien enz., heeft het opzigt der politie in 't generaal, en zorgd dat de ordonnantien, wetten en placaten worden achtervolgd.

Crimineele officier.

Binnen de meeste heerlijkheden is civile officier te gelijk crimineele, en heeft aldaar, buiten de calange van alle civile mesusen en delicten, de poursuite van alle crimina; ten welker opzigte hij is gehouden in 't bijzonder naar te komen het reglement rakende de crimineele procedures binnen de Landen van Overmaze van den 15 October 1663. Doch binnen de Hoofdbanken van het land Valkenburg is de Drossard de crimineele officier, gelijk de Voogd binnen dezelve is de civile officier.

De officieren moeten zijn van de gereform. religie.

Ingevolge de politique reformatie moeten de officieren zijn van de Christelijke gereform. religie. Na verloop van eenigen tijd was dit buiten observatie geraakt binnen de heerlijkheden, waar van de Heeren den Roomschen godsdienst waren toegedaan; zo dat Hun Hoog Moogende, bij resolutie van den 6 Junij 1680 hadden doen voorzien omtrent de reformatie zoo in het politique als het ecclesiastique binnen de drie Landen van Overmaze en Hoogstderzelver Commissarissen Deciseurs, naar Maastricht gaande, gelast van naar te gaan, of en in hoe verre daar aan was voldaan geworden. Derzelver rapport was, dat bevonden

hadden, dat in de particuliere heerlijkheden noch verscheide roomsche officieren waren, niet tegenstaande bequaame stoffe daartoe onder de gereformeerden gevonden wierd. Waar op Hun Hoog Moog., bij resolutie van den 1 October 1680, Heeren Commiss. Deciseurs, te Maastricht zijnde, autoriseerden, om de Heeren der particuliere heerlijkheden binnen de Landen van Overmaze te ordonneeren, dat sij hunne Schoutsampten, Schepensampten, Secretarijen en Vorstersplaatzen, noch in dien loopende maand, zullen moeten voorzien met luiden van de gereformeerde religie, gelijk voor deezen, met autorisatie op gem. Heeren Commissarissen, om bij onverwagte ontstentenisse, den tijd verstreken zijnde, de voors. plaatzen te voorzien of te doen voorzien met luiden van de gereformeerde religie.

Moeten bij Hun Hoog. zijn geapprobeert en den eed doen op de politique reformatie.

Het schijnd dat deeze resolutie illusoir wierd gemaakt door de Heeren der particuliere heerlijkheden, met geene eigentlijke officieren aantestellen, waar tegen, bij Hun Hoog Moog. resolutie van den 27 September 1683, wierd voorzien en gelast, dat alle de Heeren der particuliere heerlijkheden binnen de Landen van Overmaze, inwendig den tijd van veertien dagen, onder Hun Hoog Moog. approbatie, zouden hebben aantestellen een Officier, het zij Officier of Momber, om *ad vitam*, of wel voor een tijd van jaaren, de crinineele Justitie waartenemen, en ten dien einde den eed van getrouwigheid in handen van Hun Hoog Moog. afteleggen, in conformiteit van het reglement op de politique reformatie.

Kosten van de crimineele procedure.

De kosten van de crimineele procedures wierden voor deezen door het gemeene Land gedragen; waar tegens de boeten en emolumenten, door de Officieren aan de Generaliteit wierden verreekend. Doch zulks had bij vervolg geen plaatz; en bij resolutie van den 12 Februarij 1665, wierd door Hun Hoog Moog. verklaart, dat de crimineele officieren voortaan niet meer zouden mogen declareeren wegens kosten en misen van justitie, vermits bij dezelven alle baten en emolumenten tot hunne ampten spec-

teerende geprofiteert worden ; daar sij anders gehouden waren, dezelve aan de Generaliteit te verreekenen.

Niettemin worden de kosten, wegens de apprehensie en te recht-stellinge van brandstigters, landloopers en vreemde quaaddoenders, bij forme van præmie, goedgedaan, half uit de Domeinen en half door het platte Land. Omtrent de kosten der crimineele procedures, is in 't breede verhandelt bij Hun Hoog. Moog. resolutie van den 14 November 1713.

Geen officier te gelijk zijn secretaris.

Geen Officier, Drossart, Bailluw of Schout mag te gelijk zijn Secretaris, ingevolge Hun Hoog Moog. resolutie van den 20 December 1758.

Schepenen ; derzelver ampt waarin bestaat.

Binnen de Landen van Overmaze zijn seven Schepenen voor ieder Geregtsbank. Sij vergaderen op de ordinaire geregtsdagen, zonder dat bijeen geroepen worden; doch buiten die dagen, en bij alle extraordinaire voorvallende zaaken, vergaderen Schepenen alleen op convocatie van den Officier; uitgenomen, wanneer deze, bij de zaak, waar over gehandelt moet worden, ratione officii of personeelijk geinteresseert is; geschiedende de convocatie in zulk geval door den oudsten of volgende Schepen.

Buiten de behandeling van ordinaire en voorkomende geregtelijke zaaken, in welke sij ter manisse van den Officier vonnissen, zo schouwen Schepenen, met den Officier, de wegen, straaten, waterloopen en rivieren, en maaken, met zijne concurrentie, ordonnantien tot handhaving van politie. Sij assisteren bij de Banksvergaderingen ; en, ten hunnen overstaan, worden de ordinaire voogdgedingen gehouden, alwaar dezelve gebruiklijk zijn.

Moeten zijn van de geref. religie.

Bij placaet van den 10 December 1715 hadden Hun Hoog Moogende geordonneert, dat de geregtsluiden gehouden zijn te doen den eed van zuivering. Doch geconsidereert, dat het voors. placaet in zig behelsde een verbod van te geven of te neemen recognitien voor het bekomen van ampten en officien;

en dat de charges hier te lande, welke immediatelijk niet proflueeren uit de collatien van Hun Hoog Moog. of van den Raad van State, maar subordinate door anderen begeven worden, nooyd subject waren geweest aan den eed van zuivering; en dat de Heeren der particuliere heerlijkheden, die met haare jurisdictien, bij verpandinge, koop, of anderzints, van de Hooge Overigheid ook bekomen hadden het recht van Officianten aantestellen, de collatien der ampten considereerden als emolumenten en fructus jurisdictionis, aangemerkt sij gewoon waren die officien, ondere zeekere recognitie, te begeeven; zo verklaarden Hun Hoog Moog. naders, bij resolutie van den 4 Februarij 1716, dat bovengem. placaet niet specteerde tot de Heeren der particuliere heerlijkheden, ofte tot de geregten en officianten, die door dezelve worden aangestelt, onder het genot van deeze of geene recognitie; maer dat daar omtrent zal worden gelaten bij de oude observantien; en diensvolgens dat de Geregten der voors. heerlijkheden, bij solemneele eede, alleen zullen zweeren en beloven : dat sij noch door haar zelven, noch door haare vrouwen, kinderen of familie, directelijk of indirectelijk zullen aannemen eenige giften of gaven van eenige perzoonen, om dezelve te laaten bekomen eenige sententien, decreeten, of andere dispositien.

Doch naderhand hebben Hun Hoog Moog. bij placaat van den 2 Mey 1777, vastgesteld, dat voortaan, in 't generaal de Schepenen, alvorens tot de bediening zullen worden toegelaten, zullen moeten zweeren: dat sij, noch door hun zelven, of door hunne vrouwen, kinderen of familie, op wat wijze het zij, directelijk of indirectelijk, hebben gegeven of beloofd eenige dingen, hoe klein de zelve mogen zijn, om hunne officien te bekomen.

Ook hebben Hun Hoog Moog. bij bovengem. placaat vastgestelt, dat geen Schepen te gelijk kan zijn Secretaris of substitut Secretaris in dezelfde Bank; als zulks strijdig zijnde met het reglement van den 15 October 1663. Mogen te gelijk niet secretaris sijn.

Moeten in loco woonen.

Eindelijk hebben Hun Hoog Moogende goedgevonden te statueren, dat in het toekomende geene Schepenen in de Landen van Overmaze zullen worden aangestelt, dan die woonagtig zijn in de plaatzen, waer van Schepenen zijn.

Secretarissen; derzelver officie.

De Secretarissen, als ministers van het geregt, moeten, in het expedieeren van de acten, hun exactelijk conformeeren aan het reglement op de stijl en manier van procedeeren.

Zijn gehouden een register der crimineele procedures a part te houden, en daar van jaarlijksch extract aan den Rade van Braband over te zenden.

Mogen niet te gelijk zijn Drost, Bailluw of Schepen in de Bank daar Secretaris zijn. Moeten, ingevolge Hun Hoog Moog. resolutie van den 2 Mey 1777, verkozen worden uit perzoonen in de Bank woonachtig, voor zoo verre eenige bekwaame stoffe in de Bank te vinden is.

En als ministers van de Bank, zijn de Secretarissen verpligt register te houden van alle resolutien der Banksvergaderingen. Het Bankslegger der landerijen, met het doen van op- en afschrijvingen der successive bezitters, in order te houden, ten einde de schatlijsten daar op kunnen geformeert worden.

Vorsters.

De Vorsters ofte geregtsboden, moeten, volgens de politique reformatie, zijn van de gereform. religie, en dezelve officien mogen ook niet verkogt, of onder recognitien in gelde, of anderzints begeven worden.

Ontfanger generaal der beden.

De Ontfanger generaal der beden zorgd, dat de beden exactelijk op de bepaalde termijnen door de Ontfangers ten zijnen comptoire worden overgebragt, op den voet der resolutien van den Raad van State van den 5 September 1693 en 31 Januari 1737.

Hij heeft geene intendentie omtrent de finantieele huishoudelijke bestiering, als dezelve geene connexie hebbende met de finantien van het gemeene Land, hetwelk alleen de eens voor

al bepaalde bede trekt, en de verdere finantieele bestiering aan 's Lands Staaten zijnde overgelaten.

Wanneer men hier te lande wilde invoeren in 't generaal het reglement, bij den Rade van State, op de parate executie, in dato den 10 Julij 1727, gearresteert, houdende (art. 4: « dat de » respective gezamenlijke regenten aanspreeklijk en executabel » zullen zijn voor de taxten, waar op de dorpen en gehugten, » zo in de rëele schattingen als in de gemeene middelen aange- » slagen, of aangeschreven zullen zijn, zonder dat de collecteurs » voortaan, van 's Lands wegen, eerst zullen gesleten worden,» zo remonstreerden de Staaten daar tegen: dat vermits voors. articul spreekt van executien van 's Lands wege te doen, de zelve geene betrekking schijnd te hebben tot deeze Landen; aangemerkt de Banken en derzelver schatheffers niet direct betaalen aan den Ontfanger generaal der beden, maar aan den Ontfanger van het Land, daar onder gehooren, en kunnende deeze, wegens zijn agterweezen, door den Ontfanger generaal gezogd en geexecuteert worden conform Hun Ed. Moog. resolutien van den 29 December 1681 en 8 Maert 1684; zijnde deeze particuliere Ontfanger wederom bevoegd zijne executien, tegens de schatheffers, te dirigeeren.

De voordrag van zaaken, door de toenmalige 's Lands stenden gedaan, was gedeeltelijk abusief. De Banken, Dorpen en Heerlijkheden worden jaarlijks door 's Lands Staaten getaxeert, en deeze lasten worden, door ieder in den zijnen omgeslagen, en door ieders particuliere collecteur ingevordert, om aan den Ontfanger van het Land, daar onder gehooren, de betalinge der taxten te doen. En deeze collecteur in faute blijvende, zoo kan de 's Lands ontfanger zijn regres niet neemen tegens den collecteur, die aan hem geene cautie heeft gestelt, maar wel tegens de Bank of deszelfs regenten, die door hunne quote zijn aanspreeklijk, en in wiens behoef de collecteur cautie heeft gesteld.

En op denzelven voet kan de Ontfanger der beden geene executie dirigeren tegens den 's Lands Ontfanger, maar wel

tegens 's Lands Stenden of derzelver Commissarissen, in wiens behoef de Ontfanger cautie heeft gestelt.

Het is dus conform de gesteltheid der zaaken, dat wanneer de particuliere Lands Ontfanger in faute blijft de beden te betalen, de Ontfanger Generaal direct daar voor aanspreeke 's Lands Commissarissen, welke vervolgens tot de voldoening kunnen houden hunnen Ontfanger en zijne cautie aanspreeken; zo als de particuliere Lands Ontfanger kan aanspreeken, voor de betaling der agterstallige quoten, de Commissarissen der Banken, die hun regres hebben tegens den Collecteur, of desselfs aan de Bank gestelde cautie.

Rentmeester der Domeinen.

De Rentmeester der Domeinen is bij den Souverein aangestelt tot de administratie en invordering van alle domaniaale goederen en inkomsten, waar onder de geconfisqueerde geestelijke goederen thans begreepen zijn, zonder eenig bewind, intendentie of administratie te hebben in andere zaaken, het zij van politie, finantie of justitie.

Het is ten opzigte van den Rentmeester der Domeinen, hier te Lande, geheel anders gelegen als met den Raad en Rentmeester Generaal van Braband in 't kwartier van 's Bos, welke bewind, directie en opzigt in publique zaaken aldaar heeft. Want vooreerst, is den Raad en Rentm. Generaal in 's Bos toegevoegd een collegie, zijnde de Leen- en Tolcamer, het welk kennis neemd en oordeelt omtrent zaaken, die aldaar als domaniaal worden aangemerkt, doch die hier te lande zodanig niet zijn, en welk zodanig collegie, buiten de ordinaire justitien, ook alhier geen plaatz heeft.

Ook worden voor het bovengem. collegie verhandelt zaaken, welke, binnen de Landen van Overmaze, als tot de Domeinen specteerende nooyd zijn worden aangemerkt; zo als zijn het opzigt over wegen, rivieren, beeken, gragten, waterleidingen, etc. al het welk, uitdrukkelijk en in specie, bij de 9e en 10e Articulen van Hun Hoog Moogende reglement voor de Landen

van Overmaze van den 15 October 1663, aan de Officieren en Geregten is gemandeert; zo als mede de jagt, waar omtrent de Officier de calange heeft, en de quæstien omtrent de jagt door de ordinaris justitie worden beslist; de geschillen over goederen van onechte kinderen, en verscheide andere zaaken, welke hier te lande, zonder de minste interventie van den Rentmeester der Domeinen, altoos zijn verhandelt geworden.

Zijnde in 't bijzonder te remarqueeren dat in geen der reglementen voor de Landen van Overmaze ter eenige tijd geemaneert, van den Rentmeester der Domeinen, met betrekking tot zaaken van justitie, politie of financie, eenige mentie word gemaakt; zoo als dezelve ook nooyd, in eenige zaaken buiten de administratie der Domeinen en dominiaale opkomsten, gemoeyd is geworden.

Zo dat, wanneer men binnen de Landen van Overmaze abusivelijk poogde in te voeren het placaet van den 30 October 1695, door 's Lands Staaten, in den jaare 1729, wierd geremonstreerd, dat het zelve op deeze Landen niet applicabel was; en sij remarqueerden onder anderen: « dat by voors. placaat het » toezigt van deszelfs observantie gedemandeerd wierd aan » den rentmeester der Domeinen, het geen alleen relatie konde » hebben tot de Meiery van 's Bos en diergelyke plaatzen, al» waar de rentmeesters worden aangemerkt als den Souverein » representeerende; daar in tegendeel, binnen de Landen van » Overmaze, de observantie van Hun Hoog Moog. placaten aan » derzelver Hoofd-Officieren is gedemandeert; en zeker zoude » zyn gedemandeert geworden, indien gem. placaet tot deeze » Landen betrekking had. »

Ook is de Rentmeester der Domeinen bevorens nooyd in Landszaaken gekend geworden, veel min eenige concurrentie daar toe heeft gehad. Waar van onder anderen een bewijs is Hun Hoog Moog. resolutie van den 12 Januarij 1750, houdende de financieele schikkingen gemaakt, binnen de Landen van Overmaze, nae den oorlog, door den Heer van Haren, gecom-

mitteerde van wegen den Raad van Staate; *en zijnde het resultaat van verscheide conferentien met de voornaamste der stenden gehouden*, zo als bij de resolutie zelve word gezegd; zonder eenige interventie van den Rentmeester der Domeinen, van wien zelfs geene quæstie was bij die importante finantieele operatie, wordende daar bij gelast, dat de opgave der genegocieerde capitaalen moeste geschieden aan het Comptoir generaal van de beden.

Tweede Hoofdstuk.

RAKENDE HET LAND VAN VALKENBURG IN 'T BIJZONDER.

Articul I.

Staats vergaderingen.

De vergadering van de Staaten 's Lands Valkenburg bestaat uit Edelen en Gedeputeerden der vier Hoofdbanken.

Om tot de ridderschap van voors. Land geadmitteert te worden, is het gebruik dat ten minsten vier adelijke kwartieren van vaders en van moeders zijde geprobeert worden, ten genoegen van de alreets geadmitteerde Edelen; daar buiten moet eigendommelijk bezeten worden een riddermatig goed, ten minsten waardig ses duizend gulden, het welk in de gemeene lasten van het land contribueert. De Edelen.

Wanneer Hun Hoog Moogende gecommitteerden om possessie van de Landen van Overmaze te neemen, binnen deeze Landen waren gekomen, en de Staaten van den Lande van Valkenburg op den 22 October 1663 hadden vergadert, zo waren beschreven geworden de volgende Edelen:

— De Heer van Borgharen.

— Daniel van Hoensbroek tot den Hof te Haren.

— Michiel van Schaesberg tot Strijthagen.

— Joost van Til tot den Dom.

— N. Rave tot Ambij.

— Otto Werner van Strijthagen tot Welten.

— N. van Beulard tot den Eyckholt.

— Willem Adriaan van Bok tot Haesdal.

— H. E. van Zievel, Heer van Merssenhoven en Ittere.

— W. van Hoensbroek, Heer van Geul, Bunde en Ulestraaten.
— W. van Blitterswijk, genaemd Passart, tot Nieuwenhagen.
— H. W. Wyler, tot der Worm.
— R. Hoen van Cartils, ter Hoenhuys en Libeek.
— Baron de Vierset, tot Hartelstein.
— Jacob Brempt, tot Strabach.
— N. van Einatten, tot Tervieren.
— G. de la Margelle, Heer van Eisden.

Gedeputeerden der Banken.

De vier Hoofdbanken, uitmakende het tweede lid, hebben alleen het recht om Gedeputeerden ter Landsvergadering te zenden. Dezelve, ter Landdage compareerende, moeten met behoorlijke commissie voorzien zijn, om, uit naam van hunne Banken, op de pointen van beschrijvinge, en andere zaaken die geproponeert zouden kunnen worden, te helpen delibereeren en resolveeren, zo nochtans dat de Gedeputeerden van een Bank maar eene stem in de vergadering kunnen uitbrengen.

Particuliere bestelling der Landvergaderingen.

Buiten het generaal reglement voor het Land van Valkenburg, in dato den 15e October 1663, bij Hun Hoog Moog. geemaneert, wierd op den 3 Junij 1685 bij de Staaten gemaakt de volgende particuliere schikkinge en ordonnantie.

« De Staaten des Lands van Valkenburg, hebben, na rype » voorgaende deliberatie, tot meerdere bevordering van gemeene » Landszaaken zo binnen als buiten de vergadering, goedgevonden te ordonneeren en te statueeren, gelyk geordonneert en » gestatueerd word bij deezen.

« Dat de Ridderschap voortaen, naer de oudheid van hunne » admissie, zal rang en sessie neemen in de Landsvergaderingen, en dat een ieder derzelven, op de pointen van beschryving en nae gedaane omvrage van de Hoofd-Officieren, zal » hebben te voteeren.

» Dat de Gedeputeerden uit de vier Hoofdbanken gelyke rang » in sessie in den haaren zullen houden, zo als van ouds gebruiklyk, en in die ordre Bankswyze voteeren, op gedaane » omvrage als voor.

» Dat de Hoofd-Officieren met de pluraliteit van de aanwe-
» zende Leden zullen concluderen , en het geconcludeerde en
» geresolveerde door de aanwezende Leden zullen doen tekenen.

» Dat de langduurige ongelegendheid, waar inne het voors.
» Land is gevallen, niet onduidelijk voor het meeste der inge-
» zeetenen is vereischende, dat buiten de twee Hoofd-Officieren,
» twee Commissarissen worden aangestelt uit de Ridderschap,
» en eene uit de Hoofd-Banken, die jaarlijks op de ordinaire
» vergadering verandert worden, om de gemeene voorvallende
» Landszaaken , met en benevens de Hoofd-Officieren , te con-
» certeeren , te dirigeeren , en ten beste van de ingezeetenen ,
» bijzonder in 't stuk van omlage en finantie, te adjusteeren; en
» zo wanneer de zaak geen uitstel zal lyden, of geene vergade-
» ring van Staat zal kunnen afwagten, dat sy als dan gezamenlyk
» zullen hebben te delibereeren en te resolveeren, behoudelyk
» dat ter naeste vergadering van al hun gebesoigneerde pertinent
» rapport zullen hebben overteleveren, op dat van alles notie
» kan worden gehouden, geconfirmeert, en in eene Staats reso-
» lutie verandert worden.

« Dat de twee Commissarissen uit de ridderschap zullen genie-
» ten jaerlyks ieder vier en sestig ryksdaelders, en die uit de
» Hoofdbanken twee en dertig ryksdaelders, zijnde het bedrag
» van vier hondert gulden , welke in voorige tyden de Commis-
» sarissen hebben genoten.

» Dat de memoriaalen zullen worden uitgegeven neffens alle
» andere resolutien aan de Hoofd-Officieren en Commissarissen
» by copie, op dat, zulks nodig zynde, de Commissarissen in
» de executie van dien concurreren.

» Dat de Griffier ten dienſeinde pertinente en exacte notulen
» van alles zal hebben te houden in de archives van het Land.

» Dat de Ontfanger de resp. omlagen punctueelyk op haaren
» tyd zal innen en doen betalen door de collecteurs, die gehou-
» den zullen zyn alle vigilantie en devoir aan te wenden , om de
» in- en opgezeetenen tot prompte betaling te houden.

Schikkinge omtrent de financieele huishouding der Banken.

» Dat om zulks te faciliteeren, ieder Bank, Dorp of Heerlykheid voortaen een van de nobelste geerfdens zal jaerlyks deputeeren, om met den Gedeputeerde van het geregt, particulier toezigt te hebben, niet alleen dat de betalingen punctueelyk geschieden, maar dat de collecteur gehouden worde eerst en vooral 's Lands comptoir te voldoen aleer hy de Banks of Dorpslasten kome te betaelen, op pœne dat de collecteur anders doende, in zyn privé daer voor zal responsabel zyn, en zullen de Gedeputeerden in de Banken voor hunne moeyte jaarlyks genieten vier ryksdaalders.

» Dat sy luiden eenige obstaculen ontmoetende, in het generaal of in het particulier gehouden zullen zyn daar van kennis te geven aan Hoofd-Officieren en 's Lands Commissarissen, om door de zelve daar in de nodige order gestelt te worden; en dat de generale lasten eerst en vooral, en succesivelyk de domestique lasten over ieder jaar buiten verloop gehouden worden.

» Dat daar op in deezen zal worden gelet, dat de defaillanten ieder in den haaren worden geexecuteert, zonder dat de goede betaalders belast worden met de kosten van executie door de faillanten veroorzaakt. »

Eed van secretesse door de Stenden te doen.

Op de Landdagen van den 28, 29, 30 Maert 1686, wierd geresolveert, dat voortaan den eed van secretesse door alle de Leden zoude gedaan worden, voor dat sessie zouden neenen. De Heer van Eisden weigerde dien eed te doen; doch de zwarigheid, welke daar omtrent wierd gemaakt, werd naders geexamineert en geruimd bij eene Landsresolutie van den 8 Julij 1687 houdende: dat de Heeren zo wel als de Gedeputeerden der Banken zullen mogen communiceeren aan hunne respective gerechten de zaaken hunne Heerlijkheden en Banken in het particulier rakende; zullende de zaaken welke de generaliteit van het Land raaken en concerneeren, secreet moeten blijven; en in 't bijzonder hetgeen een of ander der Leden zo in 't particulier als anderzints mogte hebben gevoteert.

Articul II.

Van de Hoofd-Officieren.

—

De Landdagen worden door de Hoofd-Officieren uitgeschreven, en de Landsvergaderingen worden onder derzelver voorzitting gehouden. Hier omtrent was verschil ontstaan tusschen den Baron van Gent, Stadhouder der Leenen en Voogd, en den Drossard van Till. De Raad van Braband had daar over uitspraak gedaan, en de convocatie aan den Stadhouder en Voogd provisioneelyk geadjudiceert. Doch korten tijd naderhand maakten de Voogd en de Drossard een minnelijk accomodement ten opzigte van de convocatie der Staaten, hetwelk bij eene resolutie van Hun Hoog Moog. van den 28 Januarij 1656 (*) wierd geapprobeert en zedert heeft stand blijven grijpen. Convocatie der Staaten door de Hoofdofficieren.

De Voogd is de eerste Officier van het Land Valkenburg. Ingevolge zijne commissie van Hun Hoog Moog., is hij in 't generaal gehouden de Rechten, Hoochheden en Domeinen van den Souverein binnen den Lande van Valkenburg te bewaaren; mannen van Leen, Scheepenen en andere Rechteren te maanen, ende een iegelijk, des aan hem begeerende, in zaaken ter zijner kennisse behoorende, goed recht en justitie te doen. 's Lands voogd.

Binnen het steedje Valkenburg, de Hoofdbanken Meerssen, Climmen, Beek en de banke Houthem, is de Voogd de civiele officier; heeft aldaar de convocatie en manisse der geregten; accordeert arresten, verbotten en andere provisien van justitie; houd de ordinaire voogdgedingen; invigileert op de handhavinge der politie; heeft de calange wegens alle mesusen en delicten, welke niet tot de crimineele justitie behooren; concurreert met

(*) Zie bijlagen n. 6.

het geregt in het maken van keuren en politique ordonnantien; convoceert de Banks vergaderingen, bestaande uit den geregte en geerfdens; heeft binnen de voors. Banken, als mede binnen de Hoofdbanke Heerle, de aanstellinge van Schepenen, Secretarissen, Burgemeesters, Procureurs en Veldbodens (*).

Binnen de heerlijkheid Mesch, heeft de Voogd jaarlijks drie voogdgedingen met de boeten daar toe staande, eenige keuren, en eene jaarlijksche recognitie; ook de hooge jurisdictie en de executie wanneer iemand ter dood is verweezen.

In de Bank van Heerle heeft de Voogd jaarlijks drie voogdgedingen, en geniet, binnen de vacantien, de amendes, die anderzints door den Schout worden getrokken; neemd privativelijk kennis van alle infractien der gemeentens en derzelver gemeene pascuagie door ingezetenen van andere jurisdictien.

Binnen alle andere banken heeft de Voogd het zoogenaamde recht van voogdstonnen, bestaande in eene gefixeerde recognitie van ieder brouwer en tapper (**).

Noch specteeren tot het officie van Voogd eenige andere particuliere rechten en geregtigheden, volgens judicieele verklaring van den geregte van Heerle in dato den 16 Februarij 1699 (***); en van den Grave van Hoensbroek, Erfstadhouder en Erfvoogd van den Lande van Valkenburg, in dato 26 Februarij 1714. (****)

Tot het officie van Voogd behoord ook dat van Stadhouder der Leenen. In deeze qualiteit heeft hij de convocatie en de manisse der Leenmannen, welke beneffens den Griffier en den Leenbode door hem worden aangestelt. Voor den Stadhouder worden de Heerlijkheden en andere Leenen, in het bijweezen van Leenmannen gereleveert. Het Leenhof van Valkenburg, een geregts-

(*) Mitsgaders binnen Meerssen de aanstelling van den H. Geest en Gasthuijs-Meester. Zie bijlagen, n. 7.

(**) Zie bijlagen, n. 8.

(***) Zie bijlagen, n. 9.

(****) Zie bijlagen, n. 10.

hof zijnde, aan het welk niet alleen de zaaken, de Leenen betreffende, in eerste instantie worden gebragt, maar ook bij appel alle zaaken, die in de eerste instantie bij de respective geregten der Banken, Dorpen en Heerlijkheden zijn gedecideert, zo verleend de Stadhouder de acten van appel en alle provisien van justitie.

Het Stadhouderschap der Leenen en Voogdschap van het Land Valkenburg was zedert den jaare 1565, door den Koning van Spanjen, bij titul van pandschap geconcedeert geworden aan Wouter Hoen van Hoensbroek, en vervolgens successivelijk bekleed geweest door Conrad Ulrich Heer van Hoensbroek, en Wolter François van Hoensbroek, tot dat deeze laatsgem. door Hun Hoog Moog., in den jaare 1647, wierd aangeschreven van zig met de waarneminge deezer ampten niet meer te bemoeijen. Hij addresseerde zig des wegens aan Hun Hoog Moog., en ook aan de Chambre mi-partie[1], om in deszelfs regt gemainteneert te worden. Op nadere instantie, wierd de zelve, in den jaare 1699, gelast zijne declaratie van schade en interesten aan Hun Hoog Moogende overtegeven. Doch het bleef daer bij; en Philip Willem Graaf van Hoensbroek deed noch nadere instantien ten dien einde in den jaere 1715.

De tweede Hoofd-Officier door Hun Hoog. Moog. binnen den Lande van Valkenburg aangestelt is de Drossard. Hij convoceert beneffens den Voogd 's Lands Staaten. Hij is de crimineele officier binnen de Banken en Dorpen, geene particuliere Heerlijkheden zijnde, en in die qualiteit heeft hij de vervolging en de calange van alle misdaaden en mesusen tot de crimineele justitie behoorende. De Drossard.

De Drossard heeft geen bewind ten opzigte der particuliere politie en finantieele huishouding der Banken. Bij desselfs commissie is den Drossard in 't generaal aanbevolen de conservatie der rechten, hoogheid en heerlijkheid van den Souverain, alsmede de conservatie der waranden en vogelerijen.

Different tusschen den Voogd en Drossard ten opzigte van de Boeten.

In den jaare 1713 ontstond quæstie tusschen beide Hooge Officien ten opzigte van de actien en de boeten. De Baron van Gend, Voogd 'sLands Valkenburg, addresseerde zig aan Hun Hoog Moog. en klaagde, dat de Drossard van voors. Land Willem Bentinck, Heer van Diepenheim, sustineerde, dat alle boeten spruitende uit overtredingen van Hun Hoog Moog. placaten, indistinctelijk tot desselfs officie zouden specteeren, en dat aan het officie van Voogd geene andere zouden competeeren, dan de schut en belei boeten, en diergelijke niet excedeerende drie schellingen; daar het nochtans binnen den Lande van Valkenburg en andere kwartieren van Braband altoos gebruiklijk was geweest, dat alleen de crimineele boetens aan de respective Drossarden en Hoofdschouten, en de civiele boeten aan Voogd en Schouten hebben gecompeteert, zoo als in de Meierij van 's Bos, tusschen den Hoogschout en de Kwartier-Schouten, wierd gepractiseert.

Hij vertoonde verders, dat, ofschoon binnen den Lande van Valkenburg bevorens de crimineele boeten *groote*, en de civiele boeten *kleine* wierden genoemd, en dat toen ter tijd de groote op seven gulden, en de kleine op drie schellingen of agtien stuivers brabands gefixeerd waren, het ook te gelijk waar was, dat volgens de circumstantien van het delict, aan het een of ander officie, dan meerder dan minder getal van groote of kleine boeten wierd geadjudiceert, en dus de benaaming van groote of kleine boeten geene verandering in de natuur der delicten kan toebrengen; vermits anderzints de Drossard geen grooter of zwaerder boete zoude kunnen vorderen dan die van seven gulden, indien hij wilde sustineeren, dat de boeten, aan het officie van Voogd competerende, niet zouden excedeeren drie schellingen; zijnde dus geene reden, waarom de Drossard zig de laastgem. boeten zoude willen attribueren, om dat de zelve thans, even als de zijne, hooger beloopen; daar in tegendeel ten opzigte der voors. hooge officien de distinctie van crimineele en civiele actien behoorde in aanmerking te komen; waar omtrent, op den 3 Junij

1683, door den Rade van Braband, ampel berigt aan Hun Hoog Moogende was overgegeven geweest.

Op voors. request wierd niet finaalijk gedisponeert, maar bij resol. van den 4 October 1713, renvoieerden Hun Hoog Moog. partijen tot den Rade van Braband, alwaer deeze quæstie in eene ordinaire procedure heeft geventileert, doch zonder uitspraak is gebleven; zijnde zedert door beide Hooge Officien gevolgt geworden de uitspraak van den Raad van Braband in dato 27 Octobris 1716 rakende de distinctie van het civiele en het crimineele binnen de Hoofdbanke Heerle.

Articul III.

Van 's Lands Ontfanger. — 's Lands Griffier. — 's Lands Agent.

—

's Lands ontfanger.

De Ontfanger van het Land van Valkenburg word door 's Lands Staaten benoemd en aangestelt tot het invorderen der quotes, en het betalen der lasten en andere particuliere uitgaven, op ordonnantie van de Staaten of van derzelver Commissarissen.

Bij resolutie van den 8 Maert 1666 hadden Hun Hoog Moogende, ten opzigte van de ampten binnen de Landen van Overmaze, eenige schikkingen en bepaalingen gemaakt, en onder anderen omtrent den Ontfanger van het Land van Valkenburg gereguleert, dat dezelve voortaan zoude trekken een tractement van twaalf hondert gulden Hollands, mits hij tot zijnen laste nam de schatheffers van de particuliere Banken, Dorpen en Heerlijkheden, welke hij ook zoude kunnen verkiezen.

Doch de Landsstaaten remarqueerden daaromtrent, bij vertoogen van den 5 Junij 1670 aan Hun Hoog Moogende; dat van alle oude tijden af de Ontfanger had genoten een tantieme van zijnen ontfangst, zijnde drie ten hondert van de laatgoederen, en vier ten hondert van de leengoederen; dat de voorgenome verandering ruineuse executien voor de ingezetenen zoude veroorzaken, en inverteeren de ordre, die van ouds had plaatz gehad; en dat indien de Ontfanger zig moeste chargeeren met de salarieeringe van alla de particuliere schatheffers, des selfs tractement daar toe niet toerijkende zoude zijn.

En het is ook op den ouden voet gebleven; zijnde, op de Landdagen van den 28, 29 en 30 Maert 1686, de Griffier gelast, om bij continuatie de tantieme van den Ontfanger, mitsgaders noch 250 gulden, voor desselfs extraordinaire devoirën, in de memorialen te brengen.

Omtrent voors. post van 250 gulden, was, bij Lands resol. van den 6 Februarij 1691, geresolveert, dat de zelve, nae dood

van den toenmaligen Ontfanger, zoude worden gemortificeert; doch is echter gecontinueert en door de volgende Ontfangers genotengeworden.

De Lands Griffier is een amptenaar, die ook door de Staaten word aangestelt; desselfs instructie in den jaare 1693 opgestelt, behelst in substantie: dat hij den staat van het Land van Valkenburg getrouw zal zijn, en de zelve met alle naarstigheid bedienen; dat hij alle Landsresolutien behoorlijk zal coucheeren en registreeren, en dezelve, daar noodig zal, secreteeren; dat hij geene copien van dezelve zal hebben uittegeven, dan met kennis van den Staat, of desselfs Commissarissen. 's Lands griffier.

Bij resolutie van den 3 October 1752, hebben de Staaten 's Lands Valkenburg incompatibel verklaart het ampt van griffier met het officie van L[t] Voogd, of van L[t]. Drossard.

Bij het reglement van den 8 Maert 1666, ten opzigte der vaste ampten en tractementen binnen de Landen van Overmaze geemaneert, hadden Hun Hoog Moog., met betrekking tot den agent in 's Hage, gestatueert: dat tot voorkoming van alle rijskosten, vacatien en verteeringen, zo als bevorens door Gedeputeerden naar 's Hage telkens voorvielen, de Landen van Overmaze zouden continueren hunnen Agent op een jaarlijksch tractement van *f* 430 voor het Land van Valkenburg, *f* 200 voor dat van Dalhem, en *f* 200 voor dat van 's Hertogenrade. 's Lands agent in 's Hage.

Omtrent de begeving van het Agents ampt, nae de dood van M[r] Havius, was, in 't jaar 1736, different tusschen de Landen van Overmaze voorgevallen; hetwelk ter decisie van Hun Hoog Moog. gestelt zijnde, verklaarden Hoogstdezelve de aanstelling van een nieuw Agent, door het Land van Valkenburg gedaan, te approbeeren. En voorts schreven Hun Hoog Moog. aan de Staaten van Overmaze om in den haaren te overleggen, of, en in hoe verre, het Agents tractement zoude kunnen vermindert worden.

Doch de Staaten der Landen van Overmaze vertoogden daar

omtrent in dato 6 Julij 1737 : dat wanneer bij het reglement van den 8 Maart 1666 het tractement van den Agent is gereguleert, zulks geschied is met dat heilzaam oogmerk, om, onder anderen de rekeningen van salarissen , die op zeer hooge sommen beliepen , te doen ophouden ; dat hoe zeer de Staaten hunne Landen zeer gaerne zouden tragten te ontlasten , echter , niet zonder reden bedugt waren , dat eene vermindering in het tractement de voorgaande inconvenienten zoude doen herleven.

In 't jaar 1779 proponeerden de Staaten van Dalhem en 's Hertogenrade om , bij afsterven van den toenmaligen Agent Mr van Kervel , het Agents ampt te mortificeeren , en in plaets , bij voorvallende zaaken, ad singulos actus te constitueeren. Doch de Staaten van Valkenburg verklaerden in den jaare 1781 , dat niet tot de mortificeering , maar veel eer tot de reductie van het tractement zouden kunnen overgaen.

BIJLAGEN.

1.

Albert ende Isabella Clara Eugenia, Infante van Spagnien, by der Gratie Godts, Ertshertogen van Oisteuryck, Hertogen van Bourgoingnien, van Lotryck, van Brabant, van Limborch, van Luxemborch ende van Geldre, Graven van Habsborch, van Vlaenderen, van Arthois, van Bourgoingnien, van Tiroll, Palsgraven ende van Henegouwen, van Holland, van Zeelandt, van Namen ende van Zutphen, Marckgraven des Heiligen Rycx van Rome, Heere ende Vrouwe van Vrieslandt, van Salins, van Mechglen, van de stad, steden ende Lande van Utrecht, Overyssel ende Groningen, Allen den geenen die desen jegenwoordige sien sullen, saluyt. Alsoe in de vergaderinge van de Staaten van onsen Hertochdomme van Limborch ende andere onse Landen van Overmaze, die wy op den sevende deser jegenwoordigen maendt van October hadden doen houden in onser stadt van Limborch, onse lieve ende getrouwe den Heer van Embry, Stadhouder ende Capt.-Generaal van de zelve onse Landen, in onsen naem en van onsen wegen, hadde den voers. Staeten versocht voor den tyt van een jaer t' onsen behoeve te willen maendelyck uytrycken eene goede somme van penningen, om daer mede te helpen vervallen d'oncosten van desen langdurigen Crygh ende oirloge, deselve Staaten om te bethoonen hunnen grooten yver, getrouwichheid ende affectie die sy dragende syn tot onsen dienst in dese benaude ende becommerlyke tyt, ende om te helpen onderhouden onser leger ende andersints het geen daar toe van noeden is, nyettegenstaende die groete desolatie ende armoede van denselven onsen Landen, hebben van nieuws gewillichlyk geaccordeert de somme van sesse duysent gulden ter maendt geduurende den tyt van een jaer by maniere van proeve, ingaende ende beginnende loop te hebben zedert den eersten dach van November naestcomende op de conditien besproeken in 't accorderen van gelycke bede van sesse duysent guldens ter maendt bij deselve Staeten van Limborch ende Overmaze ons gedaen in de leste vergadering van de generale

Staeten binnen onse stadt van Brussel in Octobri des jaers duysent ses hondert, volgende d'acte daer af synde, behoudelyk dat tot opbringinge der voers. somme van sesse duysent guldens ter maendt niemand van wat qualiteit, staete of digniteit hy zoude moegen zyn 't sy geestelyck of weerlyck man van oirloge of andersints noch hunne goederen van wat natuur titule of fundatie die souden moegen weesen, 't sy thienden oft anderen sullen vry ofte exemt syn, ende dat onze vier steden van onsen voirs. Lande van Overmaze als Lymborch, Valkenborch, Dalhem ende 's Hertogenrade, mitsgaders oick die Heerlijkh. ende Bancke van Spremont in dese bede met hen oick contribueeren sullen nae hunne vermoegen ende goederen, dat oick die voirs. somme van sesse duysent gulden ter maendt bij onsen rentm^re van onse domynen ontfangen sal worden sonder eenige costen ofte last van onsen voers. Lande. Ende alsoe in de beschryvinge der voers. Staeten van Lymborch ende van Overmaze compartitie van hunne Gedeputeerden ende hunne vergadering bij de voers. generale Staeten binnen onse stadt van Brussel geschiet in de voers. jare duysent ses hondert, mitsgaders in de bede aldaer geconsenteert niet en syn onderhouden geweest die privilegien, vrijheyden, oude hercomen, gebruycken ende costumen van onsen voers. Lande van Overmaze, *volgens de welcke binnen denselven onsen Lande behoorden gesonden te worden Commissarissen om hen te verwilligen tot eenich accordt van beden sonder dat sy schuldig syn te gaen uyt hen voers. landt, ofte oick gehouden zyn eenige lasten van oirloge of anderen hoedanich die souden mogen weesen ordinaris of extraordinaris met andere provincien (als daer tegen gheen quote hebbende) te draegen, dan daer inne sy particulierlyk ende goetwilliclyk consenteeren met gemeyne repartitie onder hen lieden.* Begerende daeromme te versien dat die voers. comparitie van hunne Gedeputeerden ende consent van sesse duysent guldens brabants in toecomende tyden hen nyet getrocken en worde in prejuditie van de selve henre privilegien van exemtie ofte in consequentie van eenich contingent ende gelimiteerde quote ten opsiene van d'andere provincien oyck beschreven ende gecompareert synde, soe hebben sy ons oetmoedelyken gebeden, dat ons gelieven soude hen voirs. accordt in danck af te nemen, hunne voirs. privilegien te confirmeren, ende van gelycken hun te verleenen brieven van non prejuditie van hunne voirs. comparitie te Brussel ende accordt gedaen metter voirs Staeten Generael van herwartsover soe voers. is.

Doen te wetene, dat wy die saecke voers. overgemerkt ende daer op gehad d'advys van onse seer lieve ende getrouwe die Lieden van onsen Rade van State ende finantien, hebbende voor aengenaem 't consent ende accordt van de voern. Staeten van Limborch ende andere Landen van Overmaze hier boven

vermeldt, hebben 't selve aengenomen ende geaccepteert aennemen ende accepteren by deezen opten condicien inder vuegen ende manieren soe voers. is, hun luiden daer af bedankende ende voirts belovende, dat hun voors consent ende accordt nyet en zal worden getrocken in consequentie *en dat hunne comparitie by die voors. generaele Staeten, die sy gedaen hebben t'onser begeerte ende beschryvinge nyet en sal strekken tot prejudicie van hunne voers. privilegien rechten vryheden ende oude hercomen, noch oick subject maeken ende onderwerpen tot eenige lasten ende gelemiteerde quote ten respecte van onse andere provincien van herwartsover, maer dat sy luiden soe in 't gemeyn als particulier of bysonder blyven sullen in henne oude rechten ende vryheden de welcke wy voor ons, onser erfven en naecomelingen Hertogen en de Hertoginnen van Brabant, Lymborch ende andere onse Landen van Overmase hebben bevestigt, geratificeert ende geconfirmeert, bevestigen, ratificeren ende confirmeren by desen, so verre des van noden sy, ende sy daer van deugdelyk gebruyckt ende genoten hebben.* Permitterende den Staeten van onsen voirs. Lande van Limborch ende Overmaze, *of die geenen die sullen daar toe deputeren uit die van de Geestelykheid, Ridderschap ende andere Ondersaten* als sy daer toe sullen willen kiesen ende committeeren, off alreede gekosen ende gecommitteert hebben om de voers. bede te moegen vinden, ende by gelyke repartitie te doen collecteren ende executeren naer Bancken recht bij henne Officieren ende daer van doen henre reekening bewys en reliqua in presentie van een of twee persoonen, die wy van onsent wege daer toe sullen committeeren, alles gelyck wy t'onsen dienst, verlichtinge en welvaert van onsen Lande ende ondersaeten in alle rechtvaerdicheit, equiteit ende billicheit sullen bevinden te behoiren, deselve daer toe autoriserende by desen, welcke Gedeputeerden oyck sullen moegen reformeren ende by goede ordonnantie redresseren alle inconvenienten ende abuysen, die in het collecteren, executeren of andersints souden moegen vallen, waer op ende van hen daer inne wel ende getrouwlyck te quiteren, ende hen selven so wel als d'anderen te taxeren ende niemant voordeel te doen, sy gehouden sullen syn eed te doen in handen van den voirs. onsen Stadhouder ende Capit.-Generael, de welcke in syne absentie daer toe sal moegen committeren die vier Hooft-Officieren van onsen voers. Lande van Lymborch en andere onse Landen van Overmase. Voorts beloven wy den voorn. van Lymborch ende Overmase, dat sy geduurende den tyt van deese bede met geene andere contributien, inlogeeringe van crygsvolck, recruyten, pionniers, amonitie paerden of wagens ende dergelycke lasten sullen beswaert worden, ende indyen sulks gebeurde sullen wy hun luiden daeraff volcomentlyk indemneeren, consenteerende oick dat het

guarnisoen van Limborch ende Overmase sal voor alle ander uyt dese bede betaelt worden, ende 't selve in afcortinge gelden ende gepasseert worden, hen lieden belovende dat soe verre bevonden woirde, dat hunne lasten meer bedragen als de voors. sesse duysent guldens ter maent, dat wy hen deselve lasten sullen afdragen sonder interest ende de rest suppleren ende betaelen, sulcx dat sy sullen gestaen mits furnerende de voirs. sesse duysent guldens ter maent, willende die van onse finantien van alle assignatien, die wy voertaen op de voers. bede sullen doen, sullen geven brieven van dechargien, om met deselve assignatien gelievert te worden aen de voirs. Staten ons voirs. Landt van Lymborch ende Overmase off aen oussen Rentmr van Lymborch tot hunder ontlastinge, ende dat sonder deselve dechargien deselve onse Staten sullen ongehouden weesen van de voirs. assignatien eenige betalingen te doen; ende alsoe als voirsz. is niemant van wat qualiteit hy sy en sal vry off exempt syn van dese bede, soe ordineren wy dat het opbringen derselver bede sal staen prompte ende parate executie ende dat nyemant daer tegen zal worden ontfangen in oppositie dan mits eerst namptiserende. Ende indien by die van onsen Rade van Brabant eenige surcherancien ter contrarie souden verleent syn ten respecte van de voorgaende beden, sal by deselven partyen sommerlyk gehoirt daer op worden versien naer behoiren. Ontbieden daeromme ende bevelen onsen lieven ende getrouwen die Cancelier ende luyden van onsen voorn. Rade in Brabant, onsen voorn. Stadhouder van Lymborch ende andere onse Landen van Overmase ende alle andere onse ende onser smaelre Heeren rechteren, amptluyden, officieren ende ondersacten dyen dit aengaen sal, dat sy die voirs. Staaten van onsen Lande ende Hertochdomme van Lymborch ende andere Landen van Overmase van deze onse acceptatie belofte confirmatie ordinantie ende declaratie in der vuegen ende manieren boven verhaelt, doen laeten ende gedogen rustelyck, vreedelyck ende volcomentlyck genieten ende gebruycken sonder hen te doen off te laeten geschieden eenich hinder, letsel ofte moeyenisse ter contrarie, want ons alsoe gelieft. Des t'oirconde soe hebben wy onsen segel hier aen doen hangen. Gegeven in onse stadt van Gheent den laesten dach der maent van Octobri in 't jaer ons Heeren duysent sess hondert ende twee. (Op de plycke stond), geschreven by de Erts Hertogen (en onderteekend) Verreicken. Met ten uithangende segel van haere Hoocheden in roede wassche aen eenen dubbele sterte. Op de rugge stond: Die Hooft Thesorier Generaal ende Gecommitteerde van de finantien consenteeren voor so veel in hun is dat d'inhout in 't witte van desen gedaen ende volbragt sal worden in der vuegen ende manieren als haere Hoocheden willen ende bevelen by den voers. witte. Gedaen tot Brussel ten bureele van de voors. Hooft Thesorier genl ende Gecommitteerden den negensten Decembris sesthien hondert ende twee. (Onderteekend) Charles Phls. de Croy, J. de Drenckwart, P. Sterck.

2.

Sur la proposition faite le XXVme de 7mbre 1613 aux Etats du Duché de Lembourg, pays de Faulquemont, Daelhem et Rolleducq par Monseigneur le Comte de Ste-Aldegonde, premier m^{re} d'hostel de Leurs A lt^{es} S^{me}, Gouverneur et Capitaine General desd^{s} Pays, demandant encores au nom et de la part de Leurs Alt^{es} la continuation de l'aide de six mille florins par mois. Et ce pour le terme et le tems d'une année a commencer et finir comme les precedentes scavoir au premier de novembre prochainement venant, et a expirer le dernier octobre de l'an 1614.

Ont, apres meure et serieuse deliberation sur ce par lesd^{s} Etats tenu a esté, conclud et arresté d'accorder a Leursd^{s} Altesses comme ils font par cette une somme de septante deux mille florins bb. une fois, icelle a payer en deux termes, scavoir la moitié le premier de may de l'année 1614 et l'aultre moitié le premier de novembre en suyvant.

Avecque priere et tres humble requisition, que quand Leurs d^{s} AA. seront doresenavant servis de demander aux Etats quelque ayde, que ce puisse etre par somme comme l'on en soulloit user d'ancienneté, et non par maniere de continuation, ce qui s'est pratiqué tant seulement depuis l'an mille six cent enca.

Et ne fauldront pour lors d'assister et servir Leurs d^{s} AA. de toutes leurs forces et pouvoir comme ils ont fait jusques a present, a la verité au dessus de leurs moyens et de mesme sans comparaison davantage que les autres Provinces, de quoi ils ont eu plus que tres juste occasion de se plaindre, ce qu'ils ont dilayé, attendu le tres fervent zele et tres sincere affection, qu'ils ont toujours eu et desirent de continuer au service de Leurs AA. comme leurs Princes souverains et naturels.

Laquelle somme de 72^{m} florins se payera au tems susdit, a condition que pendant le dit tems cette Province demeurera affranchie et exemte de toutes aultres charges soit de logement des gens de guerre, chevaux limoniers, chariots ou autres quelquonques.

Et qu'au payement de la dite aide personne n'en sera libre ou exemt, notamment la franchise de Herfve la quelle a intenté proces par devant Messieurs du Conseil ordonné en Brabant contre la Spiritualité et Noblesse du Duché de Limbourg contendant a exemtion non obstant que jusques oires ont avecq iceux toujours payé, laquelle procedure l'on supplie que Leurs AA. soient servis tant pour leur service que repos de ladt^{e} Spiritualité et Noblesse faire cesser.

Que les Etats soient aussi maintenus dans leurs anciens privileges, droits, franchises et libertés, et signament tenus libres et exemts de tous nouveaux et inusités impots et toulieux, qui se vont depuis nagueres inventants et practiquants par deca, et ce par ung certain Mayeur d'Eysden et aultres, qui est directement repugnant auxd^{s} privileges.

Semblablement que cette province au fait de la judicature demeure en son entier et vieux pied, suivant l'ancienne coustume d'icelle, a scavoir que toutes procedures se puissent entamer et vuyder par les justices du Pays, et puis par reformation au Conseil de Vos AA. Serms ordonné en Brabant, le quel a la verité vient a usurper sur le droit preiminence et judicature de par deca et s'augmentera de plus en plus si Leursd' AA. ne leur interdisent par defense expresse, ce que l'on supplie d'estre servies de faire, comme ils ont encore remontré les années precedentes par pareils acts pour lors a l'effect de l'ayde depechés, a quoy il y va grandement du service de LL. AA., y joints excessifs interets oui ruine des habitans qui se viennent a consommer par despens superflus qui s'engendrent par telle voye de procedure.

Et quant au cours des monnoyes qu'il plaise a Vos AA. Serms quicelle ait co··rs comme aux pays circomvoisins, consideré que cette province est enclavée au millieu de ceux de Liege, Juliers, Terres Imperiales d'Aix, Munster et Stavelot, de plus aussi que VV. AA. n'y viennent a recevoir aucun déservice, puisque leurs aydes se payent sur le pied de l'evaluation mise et statuée par leurs placards.

Et finalement la Noblesse du Pays de Faulquemont supplient que Vos AA. soient servies la laisser empres son ancien droit et prerogative d'eslire et constituer tel recevеur pour collecter leur quote des aydes que bon leur semble, comme ils ont fait de tout tems, et ainsi que s'observe aux aultres pays, notamment Lymbourg, Dalhem et Rolleducq, ce nonobstant le Greffier de la cour feodale de Fauquemont se veut ingerer et maintenir en l'estat de la dite collecte, par force et contre le gré de la ditte Noblesse, ayant icellui a cet effet la cité en cause par devant le conseil de Brabant, la quelle procedure l'on supplie que pareillement Vos AA. soient servies faire cesser.

Ainsi faict, resoult, passé, accordé et arresté en la ville de Limbourg l'an, mois et jour que dessus, et par moi Guilleaume de Caldenborch majeur de la ville et duché de Limbourg signé de ma propre main, par ordre et charge expresse de Messieurs les Etats susds.

3.

Leurs Altesses ayans veu l'accord des Etats de Lymborch, Faulquemont, Daelhem et Rolleducq representans les Etats de Lymborch et pays d'Outremeuse de la continuation de l'ayde de six mille florins par mois pour un an

commencé le premier novembre dernier, et ayant led[t] accord agreable, l'ont par advis de ceulx des conseils d'Etat et des finances accepté et acceptent par cette, et en mercient lesd[s] Etats, a payer lad[t] ayde de trois mois a aultres jusqu'au parpayement, sur les conditions portées aud[t] accord et en precédents, entendans LL. AA. que rien soit attenté contre leurs anciens privileges, et quant ils specifieront plus particulierement quels nouveaux impots ou thoulieux y sont introduits soit par le mayeur d'Eysden ou aultres Leurs Al[s] y feront pourvoir, comme aussi Elles feront escrire a ceux du conseil de Brabant qu'ils n'empechent la jurisdiction du dit Pays et qu'ils n'admettent aucunes evocations, si ce n'est pour juste et legitime cause; et consentans au reste Leurs Alt[s] que les Nobles du Pays de Fauquemont continuent touchant l'election et etablissement des receveurs et collecteurs des aydes, comme ils ont accoutumé de faire jusques a maintenant, ordonnans a ceulx qu'il appartiendra d'ainsi le permettre.

Faict a Bruxelles le VII de decembre 1613.

(Was geteekend) ALBERT et ISABEL.
(lager stond) Par ordonnance de Leurs Alt[s]
(geteekend) VERREYCKEN.

4.

Extract uit het register der resolutien van de Hoog Moogende Heeren Staeten Generael der Vereenigde Nederlanden.

Lunæ den 8sten Martii 1666.

Is nochmaels voorgebracht het rapport van de Heeren van Raesvelt, Crommon ende Amerongen Haer Hoog Moog. Gedeputeerden den 4den deeses gedaen, houdende in effect, dat Haer Ed. Moog. ingevolge van derselver resolutie van den 26e February laestleden geresumeert hadden zeker reglement en staet van tractementen van de Officieren en andere bedienden in den Lande van Overmaze in den jare 1663 door de Heeren Haer Hoog Moog. Gedeputeerden geweest zynde tot Maestricht en Aken respectivelyk aen Haer Hoogmogende overgegezonden, dienende tot voorkominge en vermydinge van alle verdere excessen en kosten by declaratien als anderzints te vorderen; ook vervolgens nochmaels ter vergadering geexhibeert zekeren staet ende specificatie van alzulke vaste en staende tractementen, als aen gemeld. Officieren en bedienden ten fine als voor zouden behooren toegelegt te worden, hier nae volgende geinsereert.

Valkenburg.

Eerstelyk aan de Hoofd Officieren in den Lande van Valkenburg tot twee in getale ieder een tractement van sestien hondert guldens jaerlyks, zonder dat de zelve daer en boven eenige declaratien tot laste van den Lande zullen vermogen in te brengen het zij van ryskosten in de voers. Landen, Aken, Maestricht en daer omtrent; als ook vacatien, verteeringen, diensten als anderzints, wat naem de zelve ook zouden mogen hebben, maar haer t'eenemael en ten vollen vergenoegd moeten houden met 't voorz. tractement van sestien hondert guldens, dus. . . . . *f* 3200-»

En dewyl de Luitenant Stadhouder ende Voogt Johan Pesters boven zyn aenbevolen ampt en bedieninge, daer inne hy zyn leven lang zal gecontinueert worden, zo als gecontinueert word mits deezen, sig extraordinaris en sonderling heeft laeten gebruiken in den dienst van het Land van Valkenburg maer zulks ook in de twee andere Landen van Overmaze, zo word den zelven *ad vitam* in de voorsz. qualiteit van Luit. Stadhouder en Voogt toegelegt een jaerlyks tractement van vyf hondert guldens, zonder dat zulks by zyne successeuren in eenige consequentie getrokken of geprofiteert zal mogen worden; mits dat hy Pesters voors. by continuatie ook gehouden zal zyn het voors. Land in alle occasien met synen goeden raed en hulpe by te staen en te assisteren sonder eenige ryskosten, vacatien, daggelden ofte verteeringen over voorvallende zaeken in de voors. Landen, Aken, Maastricht en daer omtrent verders te mogen inbrengen of genieten. . . . . *f* 500-»

Ende zal den Ontfanger van voors. Land, in plaetze van tantieme van drie ten hondert over de Banken ende vier ten hondert over de Leenen, gelyk zulks van alle oude tyden gebruikelyk is geweest, ende men geoordeelt heeft dat daer inne de meeste menage heeft bestaen, een jaerlyksch tractement genieten van een duizend twee hondert guldens; mits de schatgaerders by hem te verkiezen tot zynen lasten houdende; ende zonder daer en boven van eenige vacatien, verteeringen, reiskosten als anderzints te mogen declareren. *f* 1200-»

Ende op dat in het toekomende gemenageert en afgezneden mogen worden alle ryskosten, verteeringen ende vacatien zo als hier bevorens door Gedeputeerden telkens naer den Hage gezonden gedaen en getrokken zyn, zal het voors Land continueeren haeren agent Hendrik de la Haye alhier in s Hage op een jaerlyksch tractement van vier hondert en dertig guldens; zonder dat de zelve over eenige brieven loonen, copien, vacatien, depeches of andere onkosten daer boven zal mogen declareren, maer zig met het voors. tractement vergenoegd houden. . . . . f 430-»

De Griffier van het Land zal getracteert worden met een jaerlyks tractement van ses hondert vyftig gulden, op alzulke instructie als alreets by de Staaten van Valkenburg beraemd is, ofte hier naemaels beraemd zal worden; ende in

allen gevalle mede zonder eenige declaratien tot laste van het voorsz. Land verders te mogen inbrengen het zy van schrift om extracten of copien van resolutien als anderzints. . . . . f 650-»

De Leenbode, als ordinaris is toegevoegd jaarlyks . . . . . f 60-»

De twee bedienden der twee Hoofd Officieren jaerlyks ieder dertig guldens, dus te zamen. . . . . f 60-»

Den Ontfanger Generaal der drie Landen van Overmaze. . . . f 150-»

Desselfs Controlleur. . . . . f 150-»

's Lands Doctor *ad vitam*. . . . . f 125-»

En eindelyk alzo het gemeene Land by deezen tegenwoordige tyde verobligeert is zo voor servitien als vuer en ligt op het kasteel van Valkenburg tusschen de ses en seven hondert guldens, ende daer boven noch de vacatien van de comparerende Ridderschap en Gedeputeerden uit de Hoofd-Banken op de Staets vergaderingen voor het geheele jaer, behalvedat het zelve noch gechargeert is met het maeken van wegen onder den berg van Valkenburg, boden, briefloonen, als andere daegelyksch voorvallende lasten meer, ende dat de deure van verdere declaratien intebrengen hier mede zal worden gesloten, ende alles afgezneden, zo word het voors. Land toegestaen voor alles jaerlyks omteslaen de somme van vyftien hondert gulden. . . . . . . f 1500-»

Daelhem.

Den Hoofd Officier jaerlyks een tractement van acht hondert gulden in voegen en maniere als die van Valkenburg. . . . . f 800-»

Den Agent een jaerlyks tractement van. . . . . f 200-»

Ses Schouten ieder jaerlyksch tachtig guldens, dus te zamen. . . f 480-»

Den Ontfanger van het Land in plaetz van tantieme een jaerlyks tractement van ses hondert gulden mits als ten reguarde van den Ontfanger van Valkenburg is gezegd. . . . . f 600-»

Den Griffier van het Land een jaerlyksch tractement van. . . f 500-»

Den Leenbode een jaerlyksch tractement van. . . . . . . f 30-»

Den Bedienden des Hoofd Officiers jaerlyks. . . . . . . f 30-»

Den Ontfanger Generael der drie Landen van Overmaze jaerlyks. f 75-»

Desselfs Controlleur. . . . . f 50-»

's Lands Doctor *ad vitam*. . . . . f 75-»

En eindelyk voor vuer en licht als aen Valkenburg jaerlyks. . f 1000-»

's Hertogenrade.

Den Hoofd Officier een jaerlyksch tractement van acht honderd guldens in voegen ende manieren als die van Valkenburg. . . . . . f 800-»

Den Agent een jaarlijksch tractement van. . . . . f 200-»

Den Ontfanger in plaetz van tantieme een jaarlijksch tractement van ses

hondert gulden, zo voor ordinaire als extraordinaire lasten, mits en in voegen als hier voor ten reguarde van den ontfanger van Valkenburg en van Dalhem geexpresseert staet. . . . . f 600-»

Den Griffier van het Land een jaerlyksch tractement van. . .	f	350-»
Den Leenbode jaerlyks. . . . :	f	30-»
Den bedienden des Hoofd-Officiers jaerlyks.	f	30-»
Den Ontfanger-Generael jaerlyks. . . . . :	f	75-»
Desselfs Controleur.	f	50-»
's Lands Doctor *ad vitam*.	f	75-»
En eindelyk voor daaglyksch voorvallende lasten jaerlyksch. .	f	400-»

Nadere staat ende specificatie resulterende uit het voors. rapport van de Welgem. Heeren van Raesveld, Crommon ende Amerongen, volgens welke de duizend vyf hondert guldens salaris in het Land van Valkenburg, de duizend gulden in het Land van Dalhem, en de vier hondert gulden in 't Land van 's Hertogenrade by specificatie van de staende tractementen voor de respective Hoofd-Officieren ende andere Bedienden van de voors. drie Landen gementioneert, respectivelyk zullen worden gedistribueert ende bekeert.

Valkenburg.

Voor de vacatien tot viermalen in 't jaer van twaelf compareerende Edelen ende acht Schepenen uit de Hoofdbanken.	f	416-»
Voor vuer, licht, servitien en Commandants tractement, ses hondert vyftig gulden.	f	650-»
Een lyfpensioen voor de weduwe van den overledene Griffier Van den Heuvel, haer leven lang geduerende.	f	62-10
Den gewezene Controlleur Pyl, tot dat dezelve met een ampt zal wezen voorzien.	f	125-»
Den Postmeester Van der Veen.	f	25-»
Den Briefdrager van Maastricht op Valkenburg.	f	20-»
Voor daeglijksche briefloonen en andere minuteiten.	f	171-»

Dalhem.

Voor comparerende Edelen, Schouten en Schepenen, de eerste tot ses, de tweede tot vier en de derde tot drie gulden daags ieder, te zamen. .	f	216-»
Voor vuer, licht en servicien.	f	650-»
Den gewezene Controlleur Pyl.	f	75-»
Den Postmeester Van der Veen.	f	12-10
Voor daeglijksche briefloonen etc.	f	46-»

's Hertogenrade.

Voor twee comparerende Edelen, vier schouten en vier Schepenen als boven. . . . . f 156-»
Den gewezene Controlleur Pyl. . . . . f 75-»
Den Postmeester Van der Veen. . . . . f 12-10
Voor daeglyksche briefloonen etc. . . . . f 156-10

5.

Extract uit het register der resolutien van de Hoog Moog. Heeren Heere Staaten Generaal der Vereenigde Nederlanden.

Mercurii, den 5 December 1731.

Ontfangen een missive van den Raad van State geschreven alhier in den Hage den 25 October laestleden, houdende ingevolge en tot voldoeninge van Haar Hoog Moog. resolutie van den 11 December des voorleden jaers derzelver advies op de requeste van de Dorpmeesters en ingezetenen van de Banke van Olne, Lande van Dalhem Overmaze, partage van Haar Hoog Moog., verzoekende Haar Hoog Moog. octroy en permissie om te mogen negotieeren tegen drie en drie en een half ten hondert, zodanig capitael, waer mede haer Bank belast is, om het zelve jegenwoordig ter hooger interest loopende aftelossen.

Waer op gedelibereert zynde is goedgevonden en verstaen, dat niet alleen aan de supplianten, maar aan alle drie de Landen van Overmaze en aan alle de Banken, Dorpen en Heerlykheden daar onder gehoorende, alsmede aan de zogenaemde Dorpen van redemtie zal worden gepermitteert, zo als gepermitteert word by dezen, om tegen drie ten hondert te negotieeren zo veele penningen als sy nodig zullen hebben om de capitalen tot haeren laste lopende tegen hooger interest, en welker houders de zelve tegen dien interest niet willen continueren, aftelossen, mits binnen 's jaers de obligatien met de genegotieerde penningen ter concurrentie van het beloop van dien afgelost, worden vertoond ten comptoire van den rentmeester der Domeinen van de Landen van Overmaze, op pœne dat anderzints stand zullen grypen de pœnaliteiten by Haar Hoog Moog. placaeten en laest van den 7 Sept. 1725 gestelt op de negotiatien zonder behoorlyk octroy en verkregen permissie gedaen en dat de stenden en regenten respective zullen worden gelast zo als gelast worden mits dezen hun te benaerstigen om op die wyse de interesten te verminderen'

en het geen door betaling van minder interesten als tegen vier ten hondert, en uit het profyt van do interesten der afgeloste sommen jaerlyks zullen profiteeren, en het welk jaerlyks zal moeten accresceeren en aangroeyen, te affecteeren en te gebruyken tot aflossinge van de capitalen tot haere laste lopende; dat om haar crediet te sterken, en daar door de negotiatien tot eene gemakkelyken interest te faciliteren, alomme zorge zal moeten gedragen worden, dat de interesten op de verschyndagen promptelyk en zonder eenig uitstel jaerlyks worden betaald; dat boven het gem. profyt tot de aflossing zal moeten worden gebruykt het geen jaerlyxs op de vier duysent gulden, die voor eventueele lasten over het Land van Valkenburg worden omgeslagen, zal komen over te schieten, en de penningen, die tot aflossing van particuliere negotiatien in de eene of andere plaetz jegenwoordig worden omgeslagen, nae de aflossinge van die negociatien by continuatie in repartitien zullen moeten worden gebragt, om daer mede de verdere negociatien aftelossen, ende het fonds tot de aflossing jaerlyks zal moeten worden vergroot met het geen door het verminderen der interesten door de rects gedaane aflossingen word geprofiteert. Dat boven dien in ieder Land, Bank of Plaetz, nae dat de zelve min of meer in staat zullen zyn daer toe jaerlyks uit te vinden, tot aflossinge der capitalen, eene somme in de repartitie zal moeten worden gebragt, en tot aflossing, nevens de voors. aangewezen fondsen geemployeert.

Dat om de voors. Landen, Banken of Plaetzen daar toe beter in staat te stellen, alle goede œconomie in de huishouding van ieder zal moeten worden gepractiseert, de lasten behoorlyk en tydelyk zullen moeten worden ingevordert, en geene andere als nodige uitgaven gedaan; dat daar toe de lasten egalyk zullen moeten worden geheven, en aen niemand, wie het zy, eenige vrydom worden gegund, waer toe niet volgens Haar Hoog Moog. resolutien zyn bevoegt, veel min tegens dezelve aanlopende. En dewyl in verscheide Banken en Plaetzen reden is om te suspecteren, dat er een veel grooter getal van boenders Land gevonden word, als waar over de lasten omgeslagen en verandwoort worden, dat aan de respective Officieren en Regenten zal worden gelast, zo als gelast word mits deezen, de oude en nieuwe leggerboeken exactelyk tegen den anderen te vergelyken om daer uit natespeuren, welk verschil er in gevonden word, en dus te kunnen ontdekken waer het hapert; en voorts by publicatie alle de geerfdens uit kragte van deeze Haar Hoog Moog. resolutie te gelasten op zeekere daer toe te prefigeeren zitdagen optegeven het boender getal, welk ieder bezit met de belendingen en reingenoten van dien, om vervolgens aenvanglyk met het jaer 1732 de lasten te betaelen van degeene welke meer zullen gevonden worden als te voren, en dat die geene, welk er eenige verzwegen mogte hebben, daer boven van ieder verzwegen boender zullen vervallen in eene boete van hondert ryksdaelders, waar van een derde zal wor-

den geprofiteert door den aanbrenger, een derde door den officier die de calange zal doen, en het overige derde door de Bank of Plaetz, waer onder de Landen gehooren, en dat ten dien einde daer van te beter narigt worde bekomen, nae de expiratie van den tyd tot de aangevinge geprefigeert aanstonts zullen moeten worden geaffigeert de aangevingen door ieder der geerfden gedaan, op dat een ieder daer van kennis bekome, en in staat zy het kwalyk aengebragte te ontdekken. Dat om de juste groote te weeten, wanneer gesustineert word iets kwalyk aangebragt te weezen, de meeting gedaan zal moeten worden door een gezworen Landmeter ten overstaan van den Officier en twee Schepenen van de Plaetz, waer van de kosten boven de boete zullen komen tot laste van degeene, welke haere Landen niet opregtelyk hebben aengebragt, en dat zo verre eenige geerfdens in gebreke mogten blyven de aengevingen op de geprefigeerde dagen te doen, der selver Landen in voege als voor tot haere kosten naergemeten en het daer by bevonden boender getal in de schatregister gebragt zullen worden; dat het geen jaerlyks door het hier door te ontdekken verduistert boender getal, in het jaer 1732 ende vervolgens, als mede uit het derde part der boeten zal worden geprofiteert tot aflossing van capitaalen op intrest lopende gebruykt en geemployeert zal moeten worden.

Dat verder om den uitgaaf wel te besteeden en alle onordentlykheden daerin te verhinderen, geene posten zullen mogen worden omgeslagen of betaald, strydig met het reglement by Haar Hoog Moog. over de Landen van Overmaze vastgestelt den 8 Maert 1666 en posterieure resolutien van Haer Hoog Moog.; en dat zoo verre daer tegens iets gedaen mogte worden, niet alleen die de gelden getrokken hebben, maar degeene die de betalingen geaccordeert en die de zelve gedaan hebben, daar voor aanspreeklyk zullen weezen; et dat geene tractementen of jaerlyksche gratuiteiten, onder wat benaming het zoude mogen weezen, zullen mogen worden verhoogd of nieuwe toegelegt zonder expresse resolutie en voorgaende permissie van Haer Hoog Moog., zo ten laste van de Lande van Overmaze in 't gemeen, en ieder van dien in 't byzonder, als van de resp^{e} Banken, Plaetzen en Heerlykheden daer onder gehorende; en dat voor zo veel gevonden zal worden dat iets extraordinaris van geen groot import voor eene enkele ryse aen de eene of ander behoord toegelegt te worden tot nut en dienst van de voors. Landen of particuliere Banken en Plaetzen, dat zulx niet meer als eens zal mogen geschieden, en nae dat de redenen daer toe dienende voorgedragen zullen wezen aen de Heeren Gedeput. uit Haer Hoog Moog. vergadering of uit den Raed van State jaerlyks in commissie tot Maestricht komende, en nae daer toe van dezelve verkregen schriftelyk consent zonder dat het geen eens door Heeren Gedeputeerden is afgeslagen geworden, andermael aen volgende zal mogen voorgedragen worden, maer dat

het bezwaer, dat over zodanige dispositie zoude mogen vallen, gealleguëert zal moeten worden aen Haer Hoog Moog., zonder welker resolutie tegen de dispositie der Heeren Gedeputeerden niet aangegaen zal mogen worden, op pœne van daer voor aenspreeklyk te zyn als voren.

En zal extract van deeze Haer Hoog Moog. resolutie gezonden worden aan de Hoofd Officieren der Landen van Overmaze, met last om te bezorgen en toetezien, dat deze Haer Hoog Moog. ordres alomme exactelyk nagekomen, alle contraventien daer tegen geweerd en tegens de contraventeurs geprocedeert mogen worden nae de ordres van het Land.

(Was geparapheert) R. B. R. Graef VAN RECHTEREN V. (Onderstond) Accordeert met het voors. register (was geteekend) F. FAGEL.

6.

Acte van accomodement tusschen den Heere Baron van Gendt als Stadhouder der Leenen en Voogd des Lands van Valkenborg Overmaze, ter eenre. Ende den Heere Hans Willem van Till Drossard des selven Lands ter andere zijde.

Waer by goedgevonden en verstaan is, dat of wel by vonnisse van den Edele Rade van Braband op den 7e 8ber 1654 den Heere Stadhouder en Voogd provisioneelyk is geadjudiceert de convocatie van de Staaten des Lands voors., nochtans de beschryvingen en convocatien van deselve Staaten, so ordinaris als extraordinaris, voor het toekomende en gedurende de functie van den tegenwoordige Stadhouder en Voogd mitsgaders Drossard des voors. Lands, zullen gedaen, gedepecheert en geteekend worden by den voors. Stadhouder en voogd en by den voors. Drossard, of derselver gesubstitueerden, zynde Edelen of gegradueerde persoonen, in hunne absentie, met zodanigen rang, dat gem Heer van Gent, ten opzigte van andere digniteiten, de eerste, en de Heere H. W. van Till daer met ende beneffens zullen teekenen ende cessie hebben, zonder dat nochtans hier door verstaen word dat aen de respe Hooge Officieren of aen een derselver in sijne natuur, eigenschap en attributen indragt word gedaen, blyvende deselve in haer geheel om naer afsterven of defunctie van den een of ander der voors. Hooge Officiers dese forme van convocatie te worden verandert, so als het een en het ander ampt soude comen te vereisschen.

Dat de respe gesubstitueerden van de voors. Hooge Officieren den eigen rang van hunne principalen zullen houden.

Dat de een of ander der gem Heeren absent zynde, de tegenwoordige de eerste zal zyn, zo in het teekenen als presideeren, en sulx alleen ten reguarde van des afwezendens gesubstitueerden, sonder het selve te annecteren aen het een of ander der respe ampten.

Dat de convocatien sullen worden gedaen, so menigmael gem Heeren of derselver gesubstitueerden gezamenderhand, of ieder derselver sulcx nodig zullen agten, zonder dat de eene den anderen het selve sal mogen verhinderen.

Dat gem Heeren telkens de voors. Staat zal worden geconvoceert, malkanderen alle de pointen aldaer voortedragen zullen communiceren, ook geene requesten of andere versoeken aenneemen of doen voorleesen, sonder dat de selve alvorens by de gem Heeren, of derselver gesubstitueerden zullen zyn gezien.

Dat geene der voors. Hooge Officiers het een of ander lid van den Staat, het zy Ridderschap of Hoofdbanken, afzonderlyk staetsgewyze zal mogen convoceren of beschryven zonder des anderen bewillinge.

Dat de voors. pointen van accomodement verstaen zullen worden te concerneeren alleen het recht van convocatie met den gevolge van dien, blyvende gem Heeren Officieren nopens de andere en verdere preeminentien ende digniteiten tot haere ampten respe gehoorende ieder in syn geheel.

Belovende gem Heeren Hooge Officieren het voors. accomodement in alle syne pointen en leden te zullen onderhouden ende te doen onderhouden, alles nochtans onder approbatie en agreatie van Haer Hoo. Moo., de welke ter eerster gelegendheid daer over sal worden versogt. Aldus gedaen binnen Maestricht op den 10 8ber 1655. (geteekend) J. van Gent, Hans, Willem van Till.

De Staaten Generaal der vereenigde Nederlanden doorgezien en geexamineert hebbende het origineele accomodement en verdrag, daer van het voorestaende copie is, gemaekt tusschen den Heere Johan van Gent Stadhouder der Leenen en Voogd s'Lands Valkenburg Overmaze ter eenre, ende Hans Willem van Till Drossard des selven Lands ter anre zyde, tot nederlegginge der disputen en geschillen hier vorens onder hun ontstaen raekende het recht van convocatie en beschryvinge der Staeten van den voors. Lande, hebben nae rype deliberatie het zelve accomodement en verdrag geapprobeert en geratificeert, gelyk Haar Hoo. Moo. dat approberen en ratificeren mits desen, onvermindert nochtans ons en een ieders geregtigheid, begeerende en ordonnerende oversulks dat den inhoude van dien naer syne forme effect sorteere, en by de gem contrahenten, oock allen en een iegelyk dien het aengaen mag, naergekomen en onderhouden worde sonder oppositie ter contrarie te doen of te laeten geschieden, want wy sulks by provisie ten meesten dienste van den Lande bevonden hebben also te behooren. Gegeven in den Hage onder onse cachette, paraphure, en de signature van onsen Griffier op den 28 January

1656 (geparapheert) Jacob Veth (onderstond) ter ordonn^tie van de Hoo. Moo. Heeren Staeten Generael (geteekend) N. Ruysch.

7.

Genachtinge van Merssen gehouden tot Werth.

Mercurii den 28 November 1764.

Door den Wel Ed. Heer Lt Voogd Mr W. Brull voorgebragt zynde hoe dat ingevolge desselfs instructie als Lt Voogd en Stadhouder deses Lands aan zyn Ed. alleen en ter exclusie van alle geregten competeerde de dispositie der H^e Geest en Gasthuys meesters plaetzen ; dat alhoewel door verzuim van desselfs predecesseuren van deeze plaetzen door den geregte was worden gedisponeert, en dus als nu mits het overlyden van Andreas Kissels geweezene H^e Geest meester deezer Hoofdbancke daer inne behoorde voorzien te worden, en het zelve ter zyner dispositie te worden gelaeten.

Waer op gedelibereert zynde is goedgevonden en verstaen de dispositie van het ampt van H. Geest meester deeser Hoofdbancke aen zyn Ed. overtelaeten, en is inmiddels door zyn Ed. tot H^e Geest meester aangestelt onsen mede Schepen D'Heèr H. W. E. Frentz, de welke gehouden zal weesen te doen den eed aan handen van welgem^e Heer Lt Voogd en te stellen de gerequireerde cautie, zullende copie deezer aan welgem. H^r Lt Voogd worden ter hand gestelt. (onderstond) Ter ordonnantie, (was geteekend) Louis Poppelman Secr^s.

8.

Wy Schepenen der Hoofdbanke Beek Lande van Valkenburg partage van Haar Hoo. Moo. declareeren en certificeren mits desen ter requisitie van d'H^r en Mr Will. Brull Lt Stadhouder en Voogd desselven Lands van Valkenburg, hoe dat onder andere prerogativen en geregtigheden het officie van Voogd in deese als andere Bancken competerende is het officie hier namentlyk dat de brouwers en tappers zo voor de permissie om te mogen brouwen en tappen als in het continueren van haere neeringe den Heere Voogd gehouden zyn te be-

taelen de voogdstonne, zo genaemd, alle en een ieder jaer, en dat dit recht alle jaeren geexigeert en voldaen word, en is geworden zonder interruptie tot den dag van heden, en dat de onwillige of naelatige, omme de notorieteit van dit recht, met enkelde procedure van sommatie en tot hun devoir gecompelleert worden. Oirconde der waerheid hebben wy desen met onse Schepen zegel en signature van onsen Secretaris doen bekragtigen. Actum in Judicio den 30 Juny 1757. (Onderstond.) Ter ordounantie, (was geteekend), S. Van Ingenhoven abs[te] Secret. Ter zyden was het zegel in eene groene ouwel uitgedrukt.

9.

Wy President ende Schepenen der Hoofdbanke Heerle Lande van Valkenburg partage van Haar Hoo. Moo., declareren ende certificeren mits dezen ter requisitie van d'Heer Johan Heldevier L[t] Stadhouder en Voogd s'Lands Valkenborch voors. hoe dat onder andere prerogativen van het Hooge Officie van Voogd het zelve in deeze gelyk in andere Banken de collatie en dispositie gehad heeft van Schepenen, Secretaris, Burgemeesters, Ceurmeesters en de Veldbodens in plaetz van de afgestorvenen, aantestellen, dezelve te beëdigen, en onder zyn cachet de commissie te depecheren, Procureurs nae voorgaende examinatie van derzelver bequaemheid door deezen geregte te admitteren en in eed te stellen.

Hoe dat de Voogd geassisteert met Schout en Schepenen deezer Banke den schouw of belydinge der wegen doet, ende de boeten daer afkomende, nae voorgaende condemnatie van Schepenen profiteert.

Dat mede de ge[m] Voogd privativelyk kennis nempt van alle infractien der gemeentens en derzelver pascuagie door de ingezetenen van andere jurisdictien, de delinquenten op zijner en Burgem[ren] naam voor Schepenen vervolgt, de amendes daar van voortkomende voor twee derde deelen, zynde het ander derde deel voor Burgem[ren], profiteert.

Dat alle Brouwers en Tappers zo voor de permissie van te mengen brouwen en tappen, als in de continuatie van haare neeringe den Voogd gehouden zyn te betaelen des voogdstonne, zoo men het hier noempt.

Hoe dat hy mede naer verysch van zaaken ten zynen believe drymael des jaers ten overstaen van den geregte zyne voogdgedingen houd, alwaer het volk het voogds clarenis ende reglementen over deezen Landen van tyd tot tyd worden voorgelezen, haare naemen opgeroepen ende haar aangezegd, dat

sy zullen aanbrengen van wegen en stegen, vloetgraven, valders, van valsche waren maeten ende gewigten, ende verders van alles daer des Heeren nut, hoogheit, ende der gemeente welvaren aangelegen legt; dat op de clagten aldaer voorkomende, door Schepenen kort en onvertogen recht geschied, en dat in instanti, zo de zaeken daer toe gedisponeert zyn, ook de amendes als dan voorvallende by den Heere Voogd voors. genoten worden, waer inne echter de Burgemren in zommige gevallen haar derden deel als voor gemeld, hebben.

Verders verclaeren en tuygen wy als noch, dat alle de boetens en amendes die buiten de vacantie vervallen aan het officie van den Heer Schout dezer Banke, binnen de vacantie, te weeten van den dag af dat het Leenhof zyne genagtingen sluyt en dezelve wederom opend, ter exclusie van den Schout komen aan den voogd, dat hy tegens de onwilligen om dezelve by accomodement ten overstaen van een, twee of meer uit den geregte te voldoen, daar tegens viâ regiâ nomine officii heeft geprocedeert, tot dat dezelve of gecondemneert of naer bevindinge van zaeken zyn worden geabsolveert.

De redenen van deeze onze declaratie zyn, dat wy alle uit cragt van de commissie van het officie van voogd in deezen en andere Schepens stoelen zonder turbe hebben genomen de beleidingen, voogdsgedingen, en alle de proceduren ende condemnatien of absolutien hier inne gemelt hebben bygewoond, en dat uitwyzens de registers of rollen van deezen geregte, zulx van immemoriale tyden is worden geobserveert. In oirconde der waerheid zo hebben wy met onsen Schepen zegel ende signature van onsen Secretaris doen becragtigen binnen Heerle den 16 February 1699. (Onderstond) ter ordtie van deselve, (was geteekend) Wil. Fransen Secrs 1699. Ter zyden stond het zegel in groene wasch met papier overdekt.

10.

De ondergeschreven Erfstadhouder ende Voogt des Lands van Valkenburg partage van Zyne Majesteit verklaert ende attesteert mits desen ter requisitie van den Hoog Ed. geb. Heer Baron van Bentinck Heere van Diepenheim Hoog Drossard der Stad en Lande van Valkenburg partage van Haar Hoo. Moo., hoe dat zyne voorouders over twee hondert ende meer jaeren bennen geweest Stadhouder ende Vooght der voors. Stad ende Lande van Valkenburg ende voor emolumenten als Vooght geprofiteert hebben, tot Houthem eene bemd groot omtrent vier ad vyf boenderen, in den Ravensbosch voor branthout an-

derhalf boender bosch, daer voor heeft den rentmeester der Domeinen jaerlyks betaalt 18 Gulden; item so heeft den Vooght alnoch onder Mesch jaerlicx 109 vaten haver, neffens diversche keuren; item heeft aldaar de hooge jurisdictie ende executie, so wanneer iemant ter doot verwesen is, mitsgaders dry voogtgedingen met de boeten daer toe staende.

Onder Bemelen heeft de Voogt eenighe rhookhoenderen in recognoiscantie van de Hoogheit, die hy aldaer is hebbende.

Onder de respective hoofdbancken van Meerssen, Climmen ende Beeck heft den Vooght de clene boeten soo beleyt ende pantboeten, het officie bier van ieder brouwer een ton ende van ieder Tapper een half ton des jaers, neffens d'ordinarisse voogtgedingen met de boeten daer toe staende, ende begeeft alle Schepens ampten, Secretaris, stelt Boden, Borgem^{rs} ende Keurm^{rs}.

Item tot Bergh heeft den Vooght des jaers dry vooghtgedingen, ende alle die amenden ende boeten die vallen in de acht dagen voor ende acht dagen nae dat vooghtgeding, ende heeft aldaer het swert; als eene ter doot is gewesen moet den vooght gelevert worden, die den selven den scherprechter overlevert.

Onder Herle, alwaer eenen Scholtis is, confereert den Vooght alle Schepens ampten ende Secretaris, stelt aen Procureurs, Veltboden, geeft het officie van Borgm^{rs}, Keurm^{rs}, ende heeft aldaer dry voogtgedingen, ende als dan syn die onderdaenen gehouden op eene boete van tien merck den Vooght te hoeden.

Item heeft aldaer in de vacantien alle cleen boeten soo van pandinghen der beesten als van slaen, gelyk den Scholtis in de rest van 't jaer.

Heeft aldaer het gants jaar het beleyden van wegen ende stegen, ende dye amenden dyenthalven vallen by exclusie van den Scholtis, heeft noch het recht van op ende af te setten der bieren, gewicht van broot vleesch ende voorts alle policye, ende die amenden, die dyenthalven vallen.

Item heeft het recht van de vlucht der beyen in de heyden, heeft de gereggtigheit dat geene uytwendighe ofte vremde beesten sonder syn consent in de heyde moegen pascneeren, heeft alnoch aldaer de authoriteit van te moegen hooren de reeck^{n} raekende de policye, ende de correctie van poethinge als andersints, mitsgaders heeft den Vooght in de resp^{e} Bancken alle jura volgens het reglement in 't jaer 1631 geemaneert, ende mits het redelyk is getuigenis der waerheyt te geven, principalyk des versoecht synde, soo hebbe dese met myn aengeborene Graefl. cachet doen sieghelen ende eygenhandig onderschreven desen 26 Febr. 1714. (was geteekend) P.W. Graeve van Hoensbroech de Geull. Ter zyde stond het cachet in zwarte lak uitgedrukt.

NOTICE

SUR LA DERNIÈRE ENCEINTE

DE

LA VILLE DE MAESTRICHT.

(Tirée du manuscrit du Père De Heer).

Une des sources les plus précieuses pour les antiquités et l'histoire de la ville de Maestricht est sans contredit le manuscrit du révérend Père De Heer. Cet ouvrage qui traite plus spécialement de l'histoire du couvent des Dominicains de Maestricht, renferme en outre plusieurs particularités remarquables concernant l'histoire de la ville même et des autres établissements religieux qui y existaient. Ces particularités sont d'autant plus intéressantes que les archives auxquelles le Père De Heer a puisé sont pour la plupart perdues.

Thomas de Heer vivait au dix-septième siècle. Il n'était pas natif de Maestricht, comme on l'a quelquefois prétendu ; car il n'aurait pas oublié de mentionner cette nationalité soit dans l'introduction soit dans le corps de son ouvrage. Son nom cependant est un indice certain que sa famille était originaire du village de Heer, situé à une petite demi-lieue de la ville. Les inclinations pieuses de Thomas de Heer le portèrent à se vouer à l'état mo-

nacal. Il entra au couvent des Dominicains à Maestricht où il fit son noviciat et sa profession religieuse. Aussi appelle-t-il ce couvent : *Conventus meus nativus*, et se nomme-t-il lui-même : *Conventus Mosæ-Trajectensis filius*. Il devint quelque temps après vicaire de la maison des Frères Prêcheurs à Tongres, maison qui fut érigée en Priorat par un décret du chapitre général tenu à Rome en 1650. Vers 1645, il fut envoyé à Sittard, et puis à Ruremonde, en qualité de Confesseur des Religieuses du tiers ordre de St-Dominique, établies dans ces deux villes. Revenu dans son couvent natal, il y remplit successivement les fonctions de syndic, de sous-prieur et de prédicateur général; mais le quitta de nouveau vers 1660, et devint prédicateur pour les nations étrangères à l'Abbaye royale de l'ordre de St-Bénoit, à Paris. Il paraît qu'il ne resta que fort peu d'années à Paris; car, rappelé par ses supérieurs, il revint habiter le couvent de Maestricht où il exerça jusqu'à sa mort, survenue le 4 mars 1685, (1) les fonctions de professeur de Théologie.

Le manuscrit est intitulé : Chronicon conventûs ordinis Prædicatorum in Trajecto superiori sive ad Mosam, ex autenticis Documentis, Bullis Pontificum, Diplomatibus Imperatorum, Regum et Principum, ac probatis auctoribus tam impressis quam manuscriptis. C'est un grand in-folio de 551 pages, écrit très lisiblement; le style en est lourd et diffus. Le Père De Heer commença à travailler à cet ouvrage vers 1670. En 1674 il ne l'avait pas encore achevé, car en parlant de la découverte des restes mortels de Guillaume d'Arenberg, surnommé le Sanglier des Ardennes, il ajoute : *hoc anno quo haec scribo, nimirum millesimo sexcentesimo septuagesimo quarto.* Dans l'espoir que la ville supporterait les

(1) La date de la mort du P. De Heer nous est fournie par un manuscrit du R. P. Huntjens, dernier prieur du couvent des Dominicains de Maestricht. Ce manuscrit, intitulé : *Chronicon abbreviatum conventus Mosæ-Trajectensis Sacri ordinis FF. Prædicatorum*, contient un nécrologue presque complet des membres du couvent. Il appartient actuellement à l'établissement des Dominicains, à Tirlemont.

frais de publication, il dédia son travail au Magistrat de Maestricht. Cette dédicace qui ouvre le manuscrit porte la date du 9 Avril 1677. L'espoir de l'auteur fut cependant trompé ; son œuvre ne reçut pas les honneurs de l'impression. (2)

Les points concernant l'histoire de la ville même de Maestricht, que le Père De Heer a traités dans son ouvrage, en forme de digressions, sont principalement les suivants :

1° De erectione novorum mœniorum et portarum hujus civitatis. — Nous reproduisons plus loin cette notice intéressante.

2° De historià pontis lapidei. — Dans cette histoire qu'il a divisée en dix-neuf paragraphes, le Père De Heer s'attache à démontrer que le premier pont a été construit du temps de César, et que l'évènement de la rupture de ce pont qui nécessita la construction du pont de pierre, eut lieu en 1268, en non en 1275 comme le rapportent Sedulius dans sa *Diva Trajectensis* et d'autres auteurs.

3° De antiquitate Trajecti superioris ab ipso ponte castrisque in defensionem ejusdem collocatis natales suos ducens. — Cette dissertation n'occupe pas moins de vingt-neuf paragraphes, et de vingt-huit pages. Quelque grande que soit la science qui brille dans cette dissertation, nous devons cependant convenir qu'il y manque ce qu'on nomme la *critique historique.*

4° De sigillis civitatis Mosæ-Trajectensis. — L'opinion du Père De Heer sur la signification du double sceau de la ville, employé avant le quinzième siècle, a été combattue par le savant Mr Van Heijlerhoff, dans l'*Annuaire du Limbourg* de l'année 1829 ; elle a trouvé un défenseur dans M. Alex. Schaep-

(2) Le manuscrit du Père De Heer a toujours fait partie des archives du couvent des Dominicains à Maestricht. Lors de la suppression des établissements religieux à Maestricht, en décembre 1796, il vint en la possession du Père Wynandts qui devint, au siècle suivant, curé de la paroisse de Saint Mathieu, et mourut en 1826. A la vente de la bibliothèque de ce respectable ecclésiastique, le manuscrit fut acheté par feu M. Hardy, membre de la régence, dans la succession duquel il fut recueilli par M. le général Volkhemer, qui a bien voulu le mettre à notre disposition.

kens qui a publié dans le Messager des sciences historiques, année 1851, des dessins de ces sceaux, plus fidèles que ceux donnés par l'Annuaire cité.

5° De scriptoribus hujus civitatis qui per singula sæcula usque in præsens scripserunt eorumque opera specificantur. — La liste de ces auteurs, telle que la donne De Heer, est très incomplète et fort inexacte.

En publiant aujourd'hui la première de ces notices nous devons faire remarquer que Mr Van Heijlerhoff a déjà donné, dans l'Annuaire du Limbourg de l'année 1826, l'analyse des renseignements fournis par le Père De Heer sur la dernière enceinte de la ville de Maestricht. Nous croyons cependant utile de mettre au jour le texte même du Père De Heer, et cela pour un double motif. Le savant Dominicain a puisé les détails, qu'il nous a conservés, dans un registre contenant les recettes et dépenses communales de l'an 1280 à l'année 1313. Ce registre est aujourd'hui perdu; et les extraits qu'en a fait le Père De Heer doivent nous servir d'autorité. En outre la publication de cet article sera la meilleure reponse aux doutes et aux objections qu'on voudrait encore soulever contre l'opinion qui fait dater de la fin du treizième siècle le dernier agrandissement de la ville de Maestricht (3).

G. D. Franquinet.

---

(3) Dans un article intéressant, inséré au tom. 3 du Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique, M. Alexandre Schaepkens a décrit les enceintes de la ville de Maestricht antérieures à la dernière extension. Ce travail remarquable à plus d'un titre, est intitulé : *Une forteresse de l'ancienne Belgique.*

DE ERECTIONE

NOVORUM MOENIORUM ET PORTARUM

HUJUS CIVITATIS.

(Texte du P. de Heer.)

§ 1.

Dixi conventum nostrum situm obtinuisse ad ipsos civitatis muros (1) antequam eadem, longius prolato pomerio, novis moeniis et muris cincta fuit. Ne autem hîc aliquid omittatur quod, etsi extra materiam, curiosus antiquitatum hujus civitatis scire averet, sciendum antedictam civitatis dilatationem initium coepisse in fine seculi 1300. Etenim anno dni 1294 extrui coepta fuerunt moenia ad Stum Antonium; anno autem 1295 incoepta sunt ea quae ad portam *de Linckelum*, quæ modo *Tungrensis* appellatur, sunt sita; atque anno 1298 ipsa porta dictorum mœniorum seu *de Linckelum* absoluta fuit. (2) Anno Dni 1297 incoepta fuerunt moenia e regione conventus nostri et *portæ magnæ* versum *forum lignorum* (3). In fine anni 1298 vel quod verius videtur sequentis initio extrui sunt coepta moenia e regione duarum portarum collateralium magnae portae, scilicet *Mendaciorum*, ut tunc appellabatur, vulgo *Loijgen porte*, a dexterâ exeuntibus civitate manu, et *Degerorum* sive *Egerorum* sive *Eijgereis porte* vernacule dicta, ad sinistram magnae portae civitate exeuntibus sitae prope monasterium Albarum dominarum (4), ac loco harum trium civitatis portarum duae vel potius una moeniis illis novis imposita fuit, cujus mentio fit in testamento nobilis Domicellae

(1) Les Dominicains furent d'abord établis dans la maison de l'avoué Adam de Haren. Cette maison était située au commencement du Grand Marché actuel, à côté des anciens remparts de la ville dont on peut encore voir les restes dans le jardin du couvent, aujourd'hui de l'Athénée royal.

(2) L'ancienne porte de *Linkulen*, qui, depuis la construction de la nouvelle en 1298, servit encore longtemps de porte intérieure, était située au haut de la rue Linkulen, entre cette rue et celle de Tongres. Elle ne fut démolie qu'en 1734.—Le nom de Linkulen paraît dériver de *Leemkuilen*, fosses à argile, qui se trouvaient en grande quantité hors de cette porte.

(3) La *grande porte*, nommée aussi *porte en pierre*, se trouvait sur la place

(Traduction.)

§ 1.

J'ai dit que notre couvent (celui des Dominicains) était situé près des murs mêmes de la ville (1), avant que celle-ci fut agrandie et ceinte de nouveaux remparts. Pour ne rien omettre qui puisse intéresser l'amateur des antiquités de cette ville nous devons noter que cet agrandissement a commencé vers la fin du 13me siècle. En effet, dans l'année 1294 on commença à élever les murs près de St.-Antoine et en 1295 ceux situés près de la porte de *Linckelum*, aujourd'hui *porte de Tongres ;* tandis que cette porte même fut achevée en 1298 (2). En l'an 1297 on construisit les remparts en face de notre couvent et de la *grande porte*, vers le *marché au bois* (3). Vers la fin de l'année 1298, ou ce qui paraît plus vraisemblable, au commencement de l'année suivante on travailla à l'érection des remparts situés vis-à-vis des deux portes collatérales à la grande porte, savoir la *porte du mensonge*, comme elle était nommée, en langue vulgaire *die loygenporte*, située à droite et la porte *Deger* ou *Eger*, ou en langue vulgaire *Eygereisporte*, située à gauche de la grande porte, près du couvent des Dames Blanches (4). A la place de ces trois portes on ne construisit dans les nouveaux remparts que deux portes ou plutôt une seule dont il est fait mention dans le

---

du Marché, presque au coin de la rue du Grand Fossé. Les anciens remparts prenaient de là la direction de la rue du Petit-Fossé et séparaient le Marché actuel en deux parties dont l'une, située à l'intérieur, avait le nom de *saterdagh merkt*, marché du samedi, et l'autre, située à l'extérieur, celui de *holtmerkt*, marché au bois.

(4) La porte, nommée *die Egger-poorte*, que l'on trouve aussi désignée sous le nom de: *dat Eggers-gat*, était placée dans la rue *die Eggers-straatje*, aujourd'hui *Statenstraatje*, rue des Etats. — La *Loygen-porte* ou *Leugenpoort*, porte du mensonge, se trouvait au coin sud-ouest de la rue du Petit-Fossé. Elles était ainsi nommée parce qu'on y enfermait les banqueroutiers et les gens de mauvaise foi.

Elisabetae, dictae Manegoldi de anno 1316 (5) sub nomine *remotioris portae fori lignorum* et in alio membranaceo cum suis sigillis documento sub nomine *portae exterioris qua itur in Hucht.* Hujus portae aedificio absoluto circa annum 1300, antedicta magna porta anno 1306 conversa fuit in carcerem malefactorum et male-feriatorum ; ac ab illo tempore usque ad annum 1655 quo funditus, ad ornamentum civitatis pro nova construenda domo civica, diruta et deleta fuit, nomen *portae captivorum* obtinuit. Eodem anno quo moenia antedicta extructa fuerunt, scilicet 1297, vel circa illa tempora, etiam opus moeniorum versus portam *duorum montium*, quae modo *Bruxellensis* dicitur, incoeptum fuit; etenim invenio portam dictis moeniis insitam incoeptam aedificari anno 1298 atque anno 1300 eandem cum turri sua fuisse perfectam et tectam (6). In fine autem anni 1298 vel potius 1299 inchoata fuerunt moenia versus portam quae modo *S*[ti] *Petri* nomen fert, et maxime illa quibus pars quae *nova civitas* vocatur, vulgo *de Nieustadt*, inclusa est.

Ne autem quis de veritate dictorum dubitet, sciat me ea habere ex authenticis ac originalibus computibus expensarum dictorum operum, quae omne dubium narratorum abstergunt.

§ 2.

Dixi, paragrapho praecedenti, loco trium civitatis portarum *mendaciorum* scilicet, *magnae* seu *lapideae*, ut antiquitus etiam

---

(5) Ce testament dont parle le père De Heer reposait aux archives du Couvent des Dominicains où De Heer avait pu en prendre connaissance. Il contenait des legs en faveur des Frères Prêcheurs et d'autres établissements religieux de Maestricht, et se trouve aujourd'hui au dépôt des archives de l'État à Maestricht.

(6) L'ancienne porte de *Tweebergen* ou des deux monts était située à l'entrée de la rue actuelle de Bruxelles, dans le prolongement des vieux remparts

testament de la noble demoiselle Elisabeth, dite Manegolds, de l'année 1316, sous le nom de *porte éloignée du marché au bois*, et dans un autre document en parchemin muni de ses sceaux sous le nom de *porte extérieure par laquelle on va à Hucht.* Cette porte étant achevée vers l'année 1300, ladite grande porte fut convertie, en 1306, en une prison de malfaiteurs et de brigands; et depuis cette époque jusqu'à l'année 1655, où elle fut démolie pour l'ornement de la ville, et pour dégager les abords du nouvel hôtel de ville, elle porta le nom de *porte des prisonniers.* La même année qui vit ériger les remparts déjà mentionnés, savoir l'an 1297 ou vers ce temps, on commença aussi l'ouvrage des remparts près la porte des *deux Monts*, aujourd'hui *porte de Bruxelles;* car je trouve que cette porte dont la construction a été commencée en 1298 fut achevée avec sa tour en l'année 1300 (6). Vers la fin de 1298, ou en 1299, on éleva aussi les remparts du côté de la porte qui se nomme aujourd'hui *porte de St.-Pierre,* et principalement ceux qui ceignent cette partie de la ville nommée *nouvelle ville*, en langue vulgaire *de nieustadt.*

Personne ne doit douter de la vérité de ce que j'avance, car j'ai trouvé ces détails consignés dans des documents authentiques et dans le compte original des dépenses de ces divers travaux; ce qui doit enlever tout doute.

§ 2.

J'ai dit au paragraphe précédent qu'au lieu des trois portes nommées: *porte du mensonge*, *grande porte* ou *porte en pierre*,

---

dont on voit des restes derrière les encloîtres de St-Servais. Aujourd'hui il existe encore de cette porte une tour dans la cour de la maison faisant face à la rue de Bruxelles. M. van Heijlerhoff fait remarquer dans sa notice sur les différentes enceintes de la ville (Annuaire du Limbourg, année 1825) que dans des temps plus reculés, cette porte a aussi été appelée la Porte des vignobles, *die Wymeringe-poorte*, parce qu'elle conduisait aux vignobles dont la côte orientale de la montagne de Caberg, qui a conservé le nom de *Wijngaardsberg*, était anciennement couverte.

appellata fuit, et *egerorum* sive *degerorum*, duas vel potius unam iisdem antedictis temporibus fuisse erectam, *Hochtensem* scilicet, quae modo *Silvæ-Ducensis* dicitur eo quod per eandem civitas illa ab hinc discedentibus petatur; nam illa quae *Lindecruijs* vernacule appellata fuit de post novis moeniis inter *Hochtensem* et *Bimontium* portas insertam fuisse sæculo sequenti pro indubio teneo, cum nil de eâ habeatur in jam citato expensarum in moeniorum et portarum structuris libro quæ non ultra annum 1310 vel 1313 extenduntur. Quod autem non ita multis annis post ante dictum tempus erecta fuerit, me ad id credendum movet libellus manuscriptus Herbeni : *de Trajecto instaurato*, qui floruit, ut ex eodem liquet circa annum 1475 et usque in sequens saeculum aetatem protraxit (7); in quo describens ea, quae in memoriâ tunc adhuc viventium condita sunt vel inchoata vel perfecta, de hac civitatis portâ ut de antiquo opere loquitur : qui libellus etiam ad indubie credendum me movet eandem non nisi post annum 1520 usum portae civitatis, muro obturatam, perdidisse. Si enim hoc contigisset citius, meminisset utique ejus, sicut de aliquibus obturatis portis mentionem facit.

§ 3.

Idem dicendum est de duabus aliis portis minoribus, quae ad Mosam ducunt, insertis moeniis versus S^{tum} Antonium quae, ut dixi, erecta fuerunt anno 1294, una in commodum civium molendinis Mosae incumbentibus inserviens, alia autem propius S^{tum} Antonium a longo tempore obturata (8): nisi quis asserere velit easdem tempore eodem quo illa erecta fuere moenia iisdem

---

(7) Mathieu Herbenus était recteur des écoles de St-Servais. La *Bibliotheca Belgica*, Tom II, p. 867, indique, parmi les ouvrages historiques de Herbenus : de origine rebusque gestis Trajectensium ad Mosam, et de instauratione natalis soli Trajectensis oppidi. Ce dernier paraît être le même qui est cité par le Père De Heer sous le titre : de Trajecto instaurato et qui a été publié par le Chanoine De Ram dans le Bulletin de l'Académie royale de Belgique, année 1846. Il est à regretter que le premier de ces ouvrages soit totalement perdu et nous prive de renseignements qui sans nul doute seraient très précieux pour l'histoire de la ville.

ainsi qu'elle s'appelait anciennement, et *porte Eger* ou *Deger*, on n'en construisit plus que deux ou plutôt une seule, celle de *Hocht*, aujourd'hui *porte de Bois-le-duc*, parceque les voyageurs qui se rendent à Bois-le-Duc sortent de la ville par cette porte; — en effet, je crois indubitablement que la porte nommée vulgairement *Lindecruys*, et située entre les portes de *Hocht* et de *Deux-Monts*, n'a été percée dans les nouveaux remparts qu'au siècle suivant, car rien ne se trouve à cet égard dans le registre déjà cité qui constate les dépenses occasionnées par la construction des remparts et des portes jusqu'à l'année 1310 ou 1313. D'un autre côté je pense qu'elle a dû être construite peu d'années après ce temps, car le livre manuscrit de Herbenus : *de Trajecto instaurato*, dans lequel l'auteur qui florissait vers l'année 1475 et vécut jusqu'au siècle suivant (7) décrit les ouvrages commencés ou achevés de mémoire des vivants, parle de cette porte comme d'un édifice antique; ce livre me porte également à croire que cette porte ne fut murée qu'après l'année 1520. Car si cela avait eu lieu plus tôt il l'aurait mentionné de même qu'il l'a fait de quelques autres portes murées.

§ 3.

On peut dire la même chose de deux autres portes plus petites, conduisant à la Meuse et percées dans les remparts près de St.-Antoine qui comme nous l'avons déjà dit, ont été élevés en 1294; l'une servant pour la facilité des habitants aux moulins situés sur la Meuse, l'autre, située plus près de St.-Antoine, et murée depuis longtemps (8); à moins qu'on ne veuille soutenir

---

Mathieu Herbenus a encore écrit d'autres ouvrages. Schelhorn, *Amoenitates litterariæ* Tom. III. p. 82, 86, nous a conservé la dédicace d'un écrit intitulé : Matthaei Herbeni Trajectensis libri de naturâ cantûs ac miraculis vocis, ad Joannem Camerarium Dalbergium, antistitem Wormatiensem. Ce dernier detail que nous trouvons mentionné dans la note du chanoine De Ram, prouve que M. Herbenus était né à Maestricht; du reste, la famille Herben existe encore aujourd'hui dans cette ville.

(8) L'une de ces portes était probablement celle connue plus tard sous le

fuisse inclusas, earumque mentionem non fieri in citatis expensarum monumentis, eo quod simplices sint et simul cum muris mœniorum erectae. Duae autem hae portae intrarunt in locum illius quae antiquitus, antequam civitas ampliata fuit, ad Mosam ducebat, vulgari idiomate appellata *de Verlinx-porte* (9), quae situm obtinuit ad angulum plateae ubi fuit antiquum civitatis fossatum, vulgo *parvum fossatum*, vernacule *den cleijnen gracht*; in quâ, post pomerium civitatis productum, aere alieno obligati captivi detinebantur, donec creditoribus satisfactum erat, sed de post eversa fuit. Extitit etiam, ante producta civitatis moenia, alia porta haud ita longe ab eâ quae *S*ti *Petri* nomen fert retro Minoritarum conventum, ad locum illum ubi Jecora civitate egrediens aquas suas Mosanis infundit, cujus adhuc duae supersunt turres (10). Loco autem hujus, turris sive rondella ut vulgo ob formam similia opera appellantur, pro majori civitatis munimine, novis moeniis ad illum angulum, ubi Mosam deserentes versus *S*ti *Petri* portam tendunt, inserta fuit. De portâ autem illâ quae inter *Duorum Montium* et *Linculis* portas novis moeniis inserta est et aliquot saeculis obstructa fuit, nil certi in antiquioribus monumentis invenio (11); scilicet an eodem tempore quo moenia illa fuere erecta iisdem fuerit imposita; insuper an civitatis ordinaria illis temporibus porta fuerit, an potius ibidem constituta, quod persuasibilius mihi est, pro necessitatis tempore, vel in majus operariorum commodum moeniorum operi incumbentium. Quod autem, me puero, referri audivi saepius, scilicet Stum Servatium una cum Tungrorum reliquiis in civitatem nos-

---

nom de *Meulen poorte*, porte des Moulins. Cette porte située vis-à-vis de la rue aux Poules fut démolie en 1705, lors de l'érection du Moulin de la Meuse, Maasmolen. En 1811 on remplaça ce moulin qui menaçait ruine par le beau bâtiment qui sert encore aujourd'hui de moulin aux grains.

(9) Le nom de *Veerlinx-poorte* fait présumer qu'il devait y avoir en cet endroit un passage d'eau très fréquenté. M. van Heijlerhoff (Annuaire du Limbourg, année 1825) pense même que devant cette porte se trouvait anciennement un pont ferme qui réunissait l'île de St-Antoine à la ville, et que de l'autre côté de l'île le passage s'effectuait au moyen d'un pont volant qui aurait donné son nom (*veerling*, *veerlinx*) à cette porte.

que ces portes ont été construites en même temps que les remparts et que, si l'on n'en trouve pas la mention dans le document cité des dépenses, c'est parce qu'elles sont très simples et petites et construites avec les remparts mêmes. Ces deux portes ont remplacé celle qui, anciennement, avant que la ville ne fut agrandie, conduisait à la Meuse et était nommée en langue vulgaire *de Verlinx-porte* (9). Elle était située à l'angle de la rue, où fut jadis le fossé de la ville et qui est communement nommée *le petit fossé*, en langue du pays *den cleynen gracht*; et servait, après l'extension de la ville, de prison où l'on détenait les débiteurs jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait à leurs créanciers ; elle fut par après démolie. Il existait encore, avant l'agrandissement de la ville, une autre porte située derrière le couvent des Frères Mineurs, non loin de la porte de St.-Pierre à l'endroit où le Jaer, en sortant de la ville, se jette dans la Meuse ; il en subsiste encore deux tours (10). A la place de cette porte on construisit, pour une meilleure défense de la ville, une tour ou, comme on appelle à cause de leur forme de semblables ouvrages, une rondelle à l'endroit où les remparts abandonnant le cours de la Meuse se dirigent vers la porte de St.-Pierre. Quant à la porte qui se trouve entre celle de *deux Monts* et celle de *Linculen* et qui fut murée pendant quelques siècles, je n'ai pu trouver rien de positif à cet égard dans les anciens documents que j'ai consultés (11) ; je ne saurais donc dire si elle fut faite en même temps que les remparts, ni si elle a servi dans les temps de porte ordinaire, ou bien si elle a été construite, ce qui me paraît le plus vraisemblable,

---

(10) Cette porte se nomme aujourd'hui *Jeker* of *Hel poort*, *porte du Jaer* ou *de l'Enfer*. Elle est très ancienne et très étroite. L'exhaussement progressif du sol l'a rendue impraticable aux grandes voitures.

(11) Dans une carte du 17me siècle, cette porte est appelée *St-Nicolaas poort*, porte de St-Nicolas, et se trouve marquée un peu plus vers le midi que le bout occidental de la rue dite *de Kommel*. M. van Heijlerhoff présume (Ann. du Limbourg, année 1826) que l'ancien hospice de St-Nicolas, situé dans la rue de Bruxelles à l'entrée du Kommel, lui aura donné ce nom.

tram per hanc portam immigrasse, convincens et evidentissima ratio deducta ex relatis paragrapho primo inter aniles fabulas ponit. Quomodo enim per portam illam ingredi civitatem potuit moeniis illis inhaerentem quae non nisi anno 1298 aut circiter erectae fuere, et ad summum cum iisdem constructa fuit.

§ 4.

Notet lector ex primaevis urbis nostrae portis non nisi unicam, quod scio, super esse et in usu esse, eam scilicet quae opposita est illi quae trans flumen vocabatur *Carbonaria*, quae modo *Divae Virginis* (12) dicitur, ab Herbeno autem *Regia* vocatur eo quod antiquitus Julii Caesaris et aliorum Principum copiae ex Germaniâ in Gallias properantes et e converso e Galliis in Allemanniam per viam regiam seu militarem eum in finem per nostram civitatem deductam, eodem loco Mosae flumen superarent; eandemque portam cum adjunctis moeniis, fundamentis aggerum seu munimentorum castrorum a Julio Caesare seu aliquo legatorum ipsius hoc loco positorum Herbenus vult; eorundem enim castrorum situm describens, et quod Mosa in modum semicirculi adjunctum vallum tuebatur, addit quod super castrorum illorum aggeribus postea positi sunt antiqui muri civitatis qui usque in hodiernum diem apparent et non nihil fortitudinis adferunt. Haec ad satisfaciendum curioso lectori, sed maxime hujus civitatis incolis, ex irrefragabilibus documentis jam citatis, eruderavi.

---

(12) Aujourd'hui elle s'appelle *Porte de Notre Dame*, *Onze Lieve Vrouwe Poort*. Anciennement elle avait aussi le nom de *Kasseipoort*, porte de la chaussée. Que cette porte conduisait à l'ancien pont construit par les

pour servir en temps de besoin ou pour la commodité des ouvriers qui travaillaient à l'érection des nouveaux remparts. Ce que cependant j'ai entendu raconter, étant enfant, que St.-Servais, portant avec lui les reliques de Tongres, est entré dans notre ville par cette porte, doit être rangé parmi les fables absurdes, pour les raisons convaincantes et plausibles relatées au paragraphe premier; en effet, comment aurait-il pu entrer dans la ville par une porte qui n'a été construite qu'avec les remparts érigés en 1298 ou vers cette époque.

§ 4.

Le lecteur doit remarquer que de toutes les anciennes portes de notre ville il n'en existe plus qu'une seule dont on se serve encore aujourd'hui, c'est celle qui est opposée à la porte située de l'autre côté de la rivière et nommée *porte aux charbons*. On la désigne aujourd'hui sous le nom de *porte de la Ste-Vierge*, mais Herbenus la nomme *porte royale* parceque les troupes de Jules-César et d'autres chefs de l'antiquité dans leur marche vers les Gaules ou vers l'Allemagne traversaient en cet endroit la rivière de la Meuse, et que pour cette raison la grande voie militaire ou voie royale passait par notre ville. Herbenus veut même que cette porte, avec les remparts qui la joignent et les fondements d'autres remparts ou défenses, a été érigée par Jules-César ou un de ses lieutenants pour protéger le camp placé en ces lieux; car en parlant de la situation de ce camp dont la Meuse, en forme de demi-cercle, protégeait l'enceinte, il ajoute que sur les remparts de ce camp ont été élevés plus tard les murs dont on voit encore aujourd'hui des restes et qui augmentent la défense de la ville. — Tous les détails que je viens de donner ont été rassemblés pour satisfaire le lecteur curieux, mais surtout les habitants de cette ville; je les ai puisés dans les documents irréfragables que j'ai déjà cités.

Romains, a été démontré avec beaucoup de talent et de science par M. van Heijlerhoff. (Annuaire du Limbourg, année 1825.)

RÉCEPTIONS, INTRONISATIONS

ET FUNÉRAILLES SOLENNELLES

DE PRINCES, PRINCESSES ET PRÉLATS

aux XVe et XVIe siècles.

Parmi les manuscrits dont se composent encore les archives de l'église Saint-Servais, se trouve un *ordinaire* pour les marguilliers, datant du 16e siècle. Ce manuscrit offre un haut intérêt pour la liturgie ancienne, puisqu'il règle le service du culte pour toute l'année et mentionne les ornements dont on se servait aux 15e et 16e siècles, dans l'église de Maestricht. On y trouve, outre les prescriptions pour le service de l'église, des notes historiques marquant, avec dates, des joyeuses entrées, des réceptions, des fêtes et des obsèques qui eurent lieu, à Maestricht, en l'honneur de dignitaires de l'Eglise, de souverains et de personnages connus dans l'histoire. Ce sont les programmes de ces solennités, aux 15e et 16e siècles, pour la part qu'y prit le clergé de la ville, part qui était la plus large à cette époque. Parmi les réceptions mentionnées dans ce livre curieux qui mérite d'être publié tout entier, nous remarquons celle qu'on fit à Maestricht, au duc d'Albe, en 1568, à son retour de la Zélande, où il avait combattu les confédérés. Elle nous semble avoir eu lieu du temps de l'anonyme de l'*Ordinaire*.

Nous ferons suivre, ici, quelques-unes de ces notules ecclésiastiques simplement traduites sur le texte latin, en les accompagnant de quelques indications. Voici, d'abord, ce que le chapitre de Saint-Servais était en usage de faire pour l'intronisation de son prévôt, qui avait la jurisdiction temporelle de l'abbaye.

Réception ou intronisation du prévot de Saint-Servais.

Pour la première réception ou intronisation du prévot de cette église, l'autel est ouvert et décoré comme pour une fête triple. On pose un coussin devant l'image de Saint-Servais, qui se trouve devant le chœur. On décore la stalle du prévôt, au chœur, ainsi que celle qui est à côté de la sienne, pour l'évêque de Liége s'il assiste à la solemnité.

Le prévôt, après avoir accompli au chapitre les cérémonies d'usage ainsi que celles concernant la cloche, et après avoir porté caution au chapitre des trois baldaquins tissus d'or, est conduit par le doyen, ou, en l'absence de celui-ci, par deux anciens chanoines présents au chœur, devant le maître-autel, où il se met à genoux jusqu'à ce que le *Te Deum* soit chanté. Après le *Te Deum*, le doyen, portant l'étole, lit sur le prévôt les versicules et la collecte, d'après le livre des évangiles des fêtes doubles. On le conduit ensuite à l'autel, où il dépose son offrande, et de là à sa stalle, où il reste jusqu'à la fin de la messe.

La même cérémonie s'observe pour la première réception du doyen de cette église, qui est conduit par deux chanoines anciens, dont un, portant l'étole, lit sur lui les versicules et les collectes. Les marguilliers placent un tapis devant l'autel, un siége couvert d'un baldaquin tissu d'or, et deux coussins, dont un sur le siége avec le texte de la fête double.

Un autre manuscrit donne l'entrée du prévôt en ville et l'itinéraire de son cortége jusqu'à l'église. Ce programme est tel qu'il suit, et diffère en quelques endroits de celui qu'on a publié dans l'*Annuaire du Limbourg* de 1828. Le diner pour le prévôt était dressé dans l'église même.

Entrée du nouveau prévôt de cette église.

Lorsque le prévôt de cette vénérable église vient, avec ses amis, faire sa première entrée en ville et y dîner, pour recevoir, de ses vassaux et feudataires de la prévôté, hommage, et de ses sujets de la même prévôté, le serment de fidélité, on doit procéder selon l'ordre et de la manière suivante. S'il entre en ville par la porte *de Tweeberge* (1), avant d'entrer par cette porte, il est vêtu de sa dalmatique (*colobium*), et descend la rue dite *de Bruxelles*, passant par la rue *Grand-Fossé* (*Op die Gracht*), pour arriver à la porte *Die Leughenport*, par laquelle il se rend à la grande place, qu'il traverse jusqu'à la *rue de la Monnaie*, au bout de laquelle il prend à droite devant la maison des échevins, *het Dinghuis* (l'ancienne maison communale). Il passe devant la maison dite *Die Landscroen* et se rend jusqu'à l'escalier du cimetière, situé devant la porte de l'église de Saint-Servais, dite *die Berchdoer;* puis quand il est descendu de cheval avec ses amis, quatre porteurs de verges le conduisent à l'église devant l'image de Saint-Servais, où il s'agenouille et prie. Il monte ensuite l'escalier du chœur, du côté droit, où il prête le premier, le serment à ses feudataires et sujets. Ses feudataires, debout au bas dans la nef, lui prêtent à leur tour, le serment qui est indiqué plus loin. (Ce manuscrit donne tous les serments des officiers de la prévôté.)

---

(1) Le programme de *l'Annuaire* d'après le manuscrit de Collette, donne l'entrée par la porte de *Hocht*, maintenant la porte de *Bois-le-Duc*.

S'il arrive que ledit prévôt, venant de Liége, entre par la porte de Saint-Pierre ou par la porte dite *Hoegbrughen porte*, il s'habille comme avant d'entrer en ville (voir ci-dessus), et il doit passer ensuite, sans s'arrêter, devant l'église des Frères Mineurs et celle de Notre-Dame, traverse la rue dite *Die Wolff-straet* et va jusqu'à la rue du Pont (*op die Brucstraet*). Là il prend à gauche, en passant devant la maison dite *Die Lanscroen*, jusqu'au degrés du cimetière, où il descend et continue comme il est dit plus haut.

Réception du Légat du pape, Paul II, en 1468.

Pour introduire le légat du pape, et pour aller à sa rencontre quand il vient en religion, on sonnera les cloches; le clergé et les religieux ordinaires iront processionnellement à sa rencontre avec la croix, sans étendards. L'autel sera orné comme pour une fête triple, le tableau de l'autel sera ouvert, et on y exposera les reliques, savoir les trois *Jocalia* (1) d'usage ou d'autres, comme il plaira à MM. les marguilliers; l'autel sera orné de chandeliers d'argent, et on placera devant l'autel le tapis avec un siége pourvu de coussins. C'est ainsi qu'on fit lors de l'entrée du légat du pape, la veille de Saint-Vital, martyr, quoiqu'il ne fût pas cardinal. Il avait mission de lever l'interdit lancé par l'évêque de Liége, en 1468.

Réception de l'empereur Frédéric, en 1486.

SA PRÉSENCE AU CHOEUR COMME CHANOINE.

L'année 1486, le 18 juillet, vers midi, le collége de Saint-Servais et les religieux, ayant leurs croix, se réunirent proces-

(1) *Jocalia*, des ornements, des joyaux. Ici ce sont des reliquaires.

sionnellement avec le collège de Notre-Dame et ses religieux, au pont, et allèrent ensemble à la rencontre de l'illustre et sérénissime prince l'empereur Frédéric, jusqu'en dehors de la dernière porte, dite *Hochbrugge*, à Wyck, sur le pont, près des Lépreux. A cet endroit, l'empereur descendit de son char et baisa la croix. Il y remonta ensuite, et, précédant la procession, qui conserva son ordre, il entra en ville avec ses ducs, ses nobles et une foule d'habitants de la ville. Il arriva avec son cortége aux encloitres et entra ensuite au chœur, en habit religieux avec le surplis et l'aumusse, jusqu'au maître-autel, qui était décoré et illuminé comme pour une fête triple. Il y avait devant l'autel un siége garni d'un baldaquin, et des coussins, avec le livre des évangiles pour les fêtes triples, qui contient le serment à prêter par les princes. Après le chant du *Te Deum*, le vice-doyen dit la collecte d'usage sur l'Empereur.

Un paragraphe du manuscrit prescrit, en général, le concours des colléges de Saint-Servais et de Notre-Dame pour recevoir les ducs de Brabant et les princes-évêques de Liége à leurs joyeuses entrées en ville. Voici ce qu'on y lit :

« Il est à savoir que pour la réception et l'introduction de l'illustre seigneur le duc de Brabant, l'église de Saint-Servais, de concert avec le collége de Notre-Dame, va processionnellement à sa rencontre, et fait de même pour la réception et l'introduction du seigneur évêque de Liége. »

1484. Réception de l'évêque de Liége, Jean de Hornes.

En 1484, le prince-évêque de Liége, Jean de Hornes, fit sa joyeuse entrée à Maestricht. Voici cette réception :

L'année 84, la veille de Sainte-Élisabeth, après complies, s'assemblèrent dans notre église les deux colléges avec les ordres, les croisés, les prêcheurs, les augustins, les mineurs et les bégards, qui allèrent en procession avec leurs croix à la rencontre

du Seigneur évêque de Liége, seigneur Jean de Hornes, pour le recevoir à la porte de *Tweebergen*, d'où ils se rendirent à Notre Dame, en traversant la ville.

L'évêque de Liége, Louis de Bourbon de la Marck, impitoyablement massacré, en 1485, par Guillaume de la Marck, dit le *Sanglier des Ardennes*, fit son entrée par une autre porte de la ville, située sur la Meuse, et sur le terrain claustral du chapitre de Notre-Dame. C'est pourquoi le chapitre de Saint-Servais se rendit à l'église Notre-Dame, comme dit la note suivante.

Pour l'entrée du seigneur évêque de Liége, seigneur de *Borbon* (*sic*), qui repose en paix, le collége de Saint-Servais se rendit processionellement à l'église Notre-Dame, ainsi que les trois ordres. Ils se rendirent ensemble, avec le collége de Notre-Dame, à la rencontre du prince jusqu'à la porte dite *die Calcpoort*, sur la Meuse. Alors le doyen de Notre-Dame reçut la croix de Saint-Servais et la donna à baiser à l'évêque, qui prit ensuite lui-même celle de Notre-Dame, qu'il baisa, ainsi que les croix des trois ordres. L'évêque fit son entrée ensuite par cette porte dans le cloître de Notre-Dame, en entrant dans l'église par la porte dite *die Traijlien*, qui se trouve au milieu du cimetière, et qui sert à MM. les chanoines de Notre-Dame, pour leur procession, dans les grandes fêtes.

Arrivée du duc d'Albe à Maestricht, et sa réception à l'église Saint-Servais.

(Nous rappelons que nous traduisons textuellement.)

L'année 1568, le 28 d'août, le duc d'Albe, après avoir heureusement livré bataille, en Zélande, aux hérétiques et à ceux qui attaquent la foi chrétienne, se rendit à Maestricht, avec un grand nombre de troupes. Il entra en ville à cheval par la porte *de Tweebergen* et se rendit sur le Vrijthof, où son armée était soigneusement rangée en bataille. Arrivé à la maison dite

l'*Anneau*, (1) qui est près du Vrijthof, il y mit pied à terre et entra de nouveau au Vrijthof, à pied, avec quelques nobles, en passant par l'entrée qui se trouve vis-à-vis de l'*Anneau*. Il se rendit à l'église Saint-Servais, où il trouva le collége avec ses religieux, ses écoliers, et leurs croix, qui l'attendaient. Là le doyen, après avoir ôté la grande croix de sa hampe, la donna à baiser, à genoux, au duc. Ensuite ils montèrent au chœur, le doyen, les chanoines et le clergé avec la croix, précédant le duc. Le doyen mit la croix sur le maître-autel, devant lequel se trouvait un prie-Dieu drapé et pourvu de coussins pour le duc. Sur l'autel étaient posés la Sainte Croix, le bras de Saint-Thomas et l'image de la Sainte Vierge. On alluma les trois cierges du chœur, et les chantres entonnèrent le *Te Deum*.

—

Les notes suivantes donnent le cérémonial des obsèques de plusieurs princes souverains, célébrées en leur honneur dans l'église Saint-Servais. Ce sont ceux de Charles le Téméraire, de Marie de Bourgogne, de Charles-Quint et de Don Carlos. En de telles circonstances, le clergé allait processionnellement faire la levée du corps ou de la bière figurative avec le chapitre de Notre-Dame, jusqu'à la maison dite *die Lanscroen*, qui est située dans la rue du Grand-Staat, et où se trouvait le corps.

---

(1) *Annulus*. L'Anneau est la maison de la place d'Armes occupée par la Grande-Société. Un ancien registre des terres et des rentes de la coufrérie des chapelains de Saint-Servais, de 1556, cite plusieurs anciennes maisons de la ville avec leurs enseignes. Nous avons remarqué, à la place d'Armes, l'hôtel du Casque, maison qui, à cette époque, était déjà connue sous le nom *den Helm*, celle appelée *die Ducaet*, etc.

OBSÈQUES DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE, QUI PÉRIT DEVANT NANCY LE 5 JANVIER 1477.

L'an du Seigneur 1477, le 20 et le 21 de février, ont été célébrées les obsèques avec vigiles, de notre seigneur Charles duc de Bourgogne. On plaça au milieu de l'église quatre grands cierges pesant chacun deux livres. On étendit comme d'usage les trois baldaquins tissus d'or, dont on se sert au jour des morts. Pour la messe, il y avait quatre torches, chacune de deux livres, ornées des armes du duc, qu'on plaça également contre les piliers de l'église et au luminaire.

OBSÈQUES DE MARIE DE BOURGOGNE, QUI MOURUT LE 27 MARS 1482, A L'AGE DE 25 ANS.

On célébra de la manière indiquée ci-dessus, le 19 mai 1482, les funérailles de Madame la duchesse Marie, épouse de Maximilien, duc d'Autriche, fille du duc Charles. Furent présents les quatre ordres et la ville, tant aux vigiles qu'à la messe. On posa les deux chandelles devant la statue de Saint-Servais, ainsi que celles du jubé. Le même légat dont il vient d'être parlé, et le suffragant, de l'ordre des Carmes, de l'évêque de Liége, y assistèrent.

OBSÈQUES DE L'EMPEREUR CHARLES-QUINT, MORT EN 1558, LE 21 SEPTEMBRE.

Ces obsèques ne furent célébrées de la part du Roi à Bruxelles que le 29 décembre, avec une très grande pompe, dont les préparatifs auront retardé la cérémonie. La ville de Bruxelles avait célébré ces funérailles le même jour qu'à Maestricht.

Le 13 décembre 1558, le jour de Sainte-Lucie, furent célébrées les obsèques de notre invincible prince et seigneur Charles

Cinquième, empereur des Romains, en présence du collége de Notre-Dame, avec ses religieux, les bourgmestres, conseillers et échevins liégeois et brabançons, qui assistèrent aux vigiles et à la messe. Pour les vigiles il y avait six chandelles dites *Senckersse*, ornées des armes du défunt; elles restèrent dans l'église autour du catafalque, mais on ôta le reste du luminaire, savoir les grandes et les petites torches. La veille, avant les vigiles, le collége se rendit processionnellement jusqu'à l'église Saint-Nicolas, et y attendit MM. les chanoines de Notre-Dame. De là ils allèrent en procession jusqu'à la maison dite *die Lanscroen*, où se trouvait le corps qui fut porté à l'église Saint-Servais.

OBSÈQUES DE DON CARLOS, EN 1568.

On procéda de la même manière pour les funérailles de Charles, fils de Philippe, roi d'Espagne, dont on célébra les obsèques l'an 1568, le 23 septembre.

Présence à Maestricht de Maximilien duc d'Autriche, EN 1485.

En 1485, on montra solennellement les reliques de l'église Saint-Servais en l'honneur du duc de Bourgogne Maximilien d'Autriche. Cette exposition n'avait lieu d'ordinaire que tous les sept ans, avant l'exposition des reliques à Aix-la-Chapelle et après celle de la ville de Tongres.

L'année du Seigneur 1485, les reliques furent montrées, comme il était d'usage lors de l'exposition solennelle, à la demande et en l'honneur de l'illustre prince Maximilien duc d'Autriche, de Bourgogne et de Brabant.

L'exposition eut lieu le 16 août, le lendemain de la fête de l'Assomption, dans une procession, que le prince suivit à pied, avec ses magnats et MM. les chanoines du chapitre selon l'usage.

Présence à Maestricht de l'évêque de Liége Érard de la Marck, en 1506.

Le cardinal évêque de Liége, Erard de la Marck, officia à l'église Saint-Servais, en 1506, le jour de la Fête-Dieu, assisté de l'archidiacre du Brabant, Jean Open, et du prévôt de Huy, Jean de Cortenbach. Voici la note du manuscrit.

L'année 1506, le révérend Seigneur Erard de la Marck, évêque de Liége, célébra dévotement la grand'messe en l'église chapitrale de Saint-Servais, le jour du Saint-Sacrement, et porta processionnellement le Saint-Sacrement, comme d'usage. Pendant l'office de la messe, le vénérable seigneur Lambert Open, archidiacre du Brabant pour l'église de Liége chanta l'évangile et le seigneur de Cortenbach, prévot de Huy, l'épître.

Nous nous bornerons aux quelques citations qui précèdent et que nous avons extraites du curieux livre des sacristains qui prescrit les devoirs de leurs fonctions. Nous les publions parce qu'elles présentent un certain intérêt historique. Le manuscrit est curieux d'un bout à l'autre, et nous exprimons de nouveau le regret de ne pouvoir le donner tout entier avec des notes explicatives. Non-seulement les amis de l'art religieux ancien et les archéologues y trouveraient de ces choses qui sont l'objet habituel de leurs recherches, mais le clergé lui-même aurait quelque avantage à connaître les anciens usages du culte et le service de l'église minutieusement décrits pour toute l'année, tels qu'ils se pratiquaient à l'époque de ces ordonnances, ainsi que l'ordre observé pour les processions faites hors de l'église et à l'intérieur, ce qui regarde le luminaire, les cierges et leur confection, la cérémoniedes funérailles et la sépulture des chanoines, les pro-

cessions avec la châsse et la tête d'or de Saint-Servais, la manière dont on montrait les reliques au trésor et en dehors de l'église, le service qu'on célébrait dans la crypte en dessous du chœur, les prescriptions pour les sonneurs des clcches et pour l'entretien de celles-ci et beaucoup d'autres devoirs intéressants, qu'il est utile surtout d'observer dans l'intérêt de la dignité du culte.

AL. SCHAEPKENS.

ÉTUDES

SUR QUELQUES NOMS DE LIEUX

SITUÉS

DANS LE DUCHÉ DE LIMBOURG,

ET SUR LE NOM DES ÉBURONS.

L'étude des noms de lieux est devenu depuis quelques années l'objet des investigations les plus intéressantes sous un double rapport ; elle est destinée, quand elle sera plus complète, plus étendue, et qu'elle remuera plus profondément les secrets que cache la forme linguistique des mots, à devenir une des sources les plus importantes pour l'ancienne *géographie* et *l'histoire* du pays.

Et en effet, « les mots se perpétuant d'âge en âge selon certaines lois de transformation, sont de vraies médailles qui donnent, comme celles en métal, des renseignements précieux, pourvu qu'on sache les déchiffrer. » (1) Les noms de lieux ne sont donc pas des expressions avortées, des sons vides et sans signification, mais au contraire, ce sont des mots riches de sens, des documents qui révèlent à l'observateur curieux des données certaines sur l'état primitif du sol, sur les mœurs et la nationalité

(1) Ch. Grandgagnage. Etude sur quelques noms de lieux situés en Belgique Tom. III des Ann. de la Soc. arch. de Namur.

des peuples qui l'habitaient. « Durch sie (Ortsnamen) die ältesten und dauerndsten Denkmäler, erzählt eine längst vergangene Nation gleichsam selbst ihre eigenen Schicksale, und es fragt sich nur, ob ihre Stimme uns noch verständlich bleibt. » W. von Humboldt.

Ce que nous venons de dire sur la valeur des noms de lieux est tellement vrai que quelques observations générales suffiront pour en démontrer la justesse. Lorsque dans un pays on retrouve dans le radical ou dans le suffixe (terminaison) des noms de lieux, des mots qui expriment l'idée de montagne, de colline, de vallée, — et surtout celle de forêt, de bois, de bois tailli, — de rivière, de marais, — d'île ou de terrain humide, — n'aura-t-on pas par-là une peinture exacte de la nature primitive du sol à l'époque où ces villages, ces lieux, ont commencé d'être habités? Ne reconnaît-on pas l'extension de l'agriculture dans les noms qui finissent par une expression signifiant *défrichement*, soit *rode*, *rade*, *raay* en flamand, hollandais et bas-allemand, soit *rüthen*, en allemand, soit *sart* (de *sarrire*, *sarritum*) en français et roman? D'autres lieux, en recevant leurs noms de l'idée: habitation, maison, ferme, presque toujours prise au singulier, attestent encore aujourd'hui que leur origine était de peu d'importance; cela ne doit pas étonner, « pour peu que l'on se rende compte de l'énorme différence qui existe entre la population de nos villages actuels et celles des villages antérieurs au XI[e] ou XII[e] siècle, qui n'étaient la plupart que de simples *villae*. Ces *villae* ne se composaient pas, comme nos villages modernes, d'une ou plusieurs centaines de maisons; elles se réduisaient généralement à un petit nombre de manoirs, souvent à une seule ferme, *villa*, *curtis*, en français, *court*, *chien* ou *cense*, en flamand, *hove*, *stede*; de là, la terminaison en ville, court, chien, hove, de tant de nos localités qui n'étaient primitivement qu'une simple ferme. » (2)

---

(2) A. G. B. Schayes. Rapport sur l'origine des anciens peuples de la Belgique. Bulletin de l'Academie royale de Belgique, année 1850.

Sans vouloir étendre ces considérations préliminaires et générales, nous pouvons encore ajouter que par rapport à la science historique, les noms de lieux pourront devenir d'un puissant secours quand quelque esprit hardi voudra rechercher, au milieu de l'obscurité actuelle de la science, l'origine des divers établissements ou lieux habités. En effet, pour ne parler que des Pays-Bas, du *Nederland*, il est certain que les établissements germaniques ont été fondées par l'une ou l'autre des trois races qui ont successivement occupé notre pays; d'abord les anciens peuples, soumis ou alliés des Romains, puis les Francs, enfin les Saxons qui vinrent remplacer celles des hordes franques que l'ardeur guerrière et conquérante poussa vers le midi. Ces trois races distinctes entre elles, quoique d'origine tudesque, parlaient un dialecte différent qu'il sera possible à la science linguistique de reconnaître dans les noms des établissements qu'elles ont fondés. Cette nationalité reconnue, l'histoire ancienne du pays s'éclaire d'une nouvelle lumière, et pourra constater dans quelle proportion ces races ont servi d'élément à la nation néerlandaise (belge et hollandaise). Certes, ce résultat ne peut encore être demandé actuellement; mais le progrès continu de la science fait espérer que la solution du problème ne tardera pas à être l'objet des études les plus sérienses.

Mon intention n'est pas de présenter dans cette notice un tableau fidèle et complet de noms de villes et de villages avec leur signification exacte. Les recherches nombreuses et patientes que l'on doit faire quelquefois pour retrouver dans des chartes ou documents l'ancien nom d'un lieu dans sa forme primitive, seul moyen de ne pas se tromper, feraient reculer devant un semblable travail. Je me bornerai donc à une seule série de noms dont l'interprétation justifiera, je l'espère, l'intérêt qu'on attache généralement aujourd'hui à l'étude des noms de lieux.

La Germanie entière, selon le témoignage de Tacite, était couverte de forêts et de marais, « *in universum aut silvis hor-*

» *rula aut paludibus fæda.* » Le Limbourg participait sans aucun doute à cette conformation générale et devait avoir un aspect bien triste, bien sombre, en comparaison de ces plaînes riantes, de ces vallées si fertiles et en même temps si pittoresques que nous admirons aujourd'hui. Cependant nos ancêtres vivaient au milieu de cette nature à moitié désolée; et les noms qu'ils ont donnés à leurs établissements situés dans ces bois ou près de ces marécages, et plus tard aux défrichements qu'ils opérèrent, noms qui se sont conservés jusqu'à nous, sont une preuve formelle de la véracité de Tacite.

J'ai voulu dans cette étude rassembler les noms qui dans notre Limbourg, ont gardé encore le souvenir de ces anciennes forêts, et en faciliter autant que possible l'interprétation au moyen de quelques considérations linguistiques. Plusieurs mots de l'ancien tudesque expriment l'idée de forêt; je ne citerai que ceux qui ont trouvé leur application dans la nomenclature géographique de notre duché.

I. Holt, holz, hout, dans l'allemand et le hollandais moderne, signifie bois en général, bois de construction, mais l'ancien tudesque le prenait dans le sens de *forêt.* —

Holt, hameau de la commune de Neer.

Holz, hameau de la commune de Kerkrade.

Hout, hameau de la commune de Kessel.

Holset, village de la commune de Vaals, s'écrivait anciennement *huolset*, *holzet.* Le radical en est évidemment *holz*, bois; quant au suffixe *et*, il exprime l'idée de collection, d'aggrégation. (1) *Holset* sera donc *collection de bois*, *d'arbres*, — *forêt.*

Banholt, hameau de la commune de Mheer. — Composé de *ban* anciennement *limite*, *district*, *juridiction*, et de *holt*, ce nom avait au moyen-âge, comme son synonime *ban-foreest*,

---

(1) Im allgemeinen sind diese Ableitungen (ith, eth; id, ed, — et; d, t) mit ihren mannigfachen Geschlechtsendungen sehr häufig und ihrer Bedeutung nach schwer zu bestimmen. Das Fem. und Neutr. bezeichnet meist einen Kollectivbegriff, und daher auch zunächst einen lokalen; deshalb auch Ortsnamen. Dr Jos. Beuder, die Deutschen Ortsnamen. Siegen 1846.

(voir *forst* et Kilian), le sens de *bois régal*, bois dont la chasse était réservée au souverain, ou au feudataire de ce droit.

Brunholt, hameau de la commune de Neer, — *bois*, *forêt de Bruno;* Bruno est un nom propre, jadis fort en usage chez nos ancêtres.

Holtum, hameau de la commune de Born. — Le suffixe *um* est l'ancien *hem*, *heim*, maison, habitation. « *Heim*, dit M. Ch. Grandgagnage, (1) lorsqu'il est employé comme suffixe, s'est changé très généralement dans une partie du pays flamand en *um*, *om*. *Ham* est aussi le même mot, mais dans un dialecte très différent (anglo-saxon et ancien saxon; c'est à ce dernier idiome que Kilian le rapporte : « Hamme, ham, vetus Sax., j. heym; domus, habitatio. »). Ces différentes formes du suffixe : *chin*, *ham*, *heim*, *hem*, ou *ghem* et *um* ou *om* peuvent aider à reconnaître les différentes races qui ont formé le peuple flamand. » De ce *ham* saxon, nous verrons un exemple au n° III. — *Holtum* signifie par conséquent : *maison de la forêt*, *maison près de la forêt*, de même que le nom suivant de *Houthem*.

Houthem, commune. — Dans un manuscrit que je possède et qui contient la liste des fiefs de Fauquemont, redigée en 1647 par Conrad Ulrich, seigneur de Hoensbroek, Geul, Bunde et Cadier et avoué du pays de Fauquemont, on trouve de ce nom les formes *Houtum* et *Houttum*.

Ryckholt, commune. — Ce nom a conservé sa forme moyen-âge, quoique dans le pays on le prononce *riikelt;* il peut s'interpréter par *forêt puissante*, *forte;* ryck, rych, ancien flamand, signifiant, de même que le goth. *reiks*, l'ancien haut-allemand *rihhi*, *richi* et l'ancien saxon *riki*, non seulement riche, mais puissant, fort, étendu.

Bocholtz, commune. — Dans un cartulaire de l'abbaye de Rolduc, qui date du commencement du 13e siècle (2), et qui con-

---

(1) Etude déjà citée.

(2) Conservé aux archives de la province.

tient une indication des rentes et possessions de l'abbaye, ce nom est écrit *Bucholz*: « *juxta Bucholz un' diurn'.* » La commune homonyme *Bocholt*, située dans le Limbourg belge, est citée sous deux différentes formes : *Bocholz* et *Buocholz*, dans un acte de 1096 par lequel Ide, comtesse de Boulogne, donne à l'abbaye de Munsterbilsen des biens situés dans divers villages, entre autres à Bocholt (1). — Les deux noms expriment la même idée : *bois, forêt de bouleau*. L'ancien allemand *bûche*, qui est le radical de ces noms, signifie bouleau, Kilian : *boecke*, *buecke*, en allemand moderne *buche*, en hollandais *beuke*.

II. Bosch. — Bois, petit bois, bois tailli.

Bosch, hameau de la commune de Maasbree.

Echterbosch, hameau de la commune d'Echt.

Bruysterbosch, hameau du village de Breust (auparavant *Bruest*, et dans un diplôme de 1297 (2) *Bruyst*), commune de Eijsden.

Boshoven, hameau de la commune de Weert. *Hof*, *hove* étant maison, habitation, mais surtout ferme, cense, le nom de Boshoven devra s'interpréter par *maisons*, *fermes du bois* ou *près du bois*.

III. Witu. — Ce mot, ancien allemand, existait aussi dans l'anglosaxon, *vudu* et dans l'ancien islandais *vidur*. Otfrid dans sa traduction de la bible le connaît encore, car, en parlant du sacrifice d'Abraham, II, 9, 85, il dit :

Thaz kind thaz druag thaz uuitu mit
ioh er iz habeta furini wiht.

c. à. d. l'enfant apporta lui-même le bois, et il tenait la mêche (le feu) pour l'allumer. Le mot s'est perdu dans l'allemand et le hollandais moderne, mais se retrouve encore dans le danois *vaed*, et le suédois *vid*, bois, forêt.

Un seul village est composé avec ce *witu*, c'est *Wittem*, com-

(1) Ernst, histoire du Limbourg, tom. VI, p. 114.
(2) Idem, p. 41.

mune, qui s'écrivait aux 13e et 14e siècles *willham*, *witham*, comme on peut le voir dans le poème historique de Jean van Heelu : de slag van Woeringen, et dans Butkens. *Witham*, — de *witu*, bois ou forêt, et de *ham*, forme saxonne de *heim*, voir n. I — se traduit donc par *maison*, *habitation de bois*, ou plutôt *maison près du bois*, *près de la forêt*.

IV. Forst, vorst. — Ce *forst*, en ancien haut-allemand *uurst*, *vurst* (Graff, sprachschatz, et Suhm, symb. ad litt. Teut. antiq. Gloss. D) a formé dans la latinité du moyen-âge, *foresta*, d'où les flamands ont fait leur ancien *foreest*, et les français *forest*, aujourd'hui *forêt*. Le mot ne désigne cependant pas une forêt en général, mais seulement celle où le droit de chasse et le droit de coupe étaient réservés à un seul et qui par conséquent était clôturée par des murs, des haies ou des fossés. Même souvent, au rapport de Dufresne, qui en cite les preuves, on dénommait par le mot *forst* ou *foresta*, des étangs, fossés et autres eaux dont on avait réservé le droit de pêche.

Vorst, hameau de la commune d'Arcen.

De Vorst, hameau de la commune de Posterholt.

Broekhuizenvorst, hameau de la commune de Broekhuizen.

Grubbenvorst, commune; ce nom se décompose en *grubben*, pluriel de *grub*, fossé, étang, et de *vorst*, et signifie par suite *forêt rempli*, *coupé de fossés*.

V. Horst. — L'équivalent de *forst*, *vorst*, et selon quelques auteurs le même mot précédé de l'aspiration, est *horst*, en ancien teutonique *hurst*, en anglo-saxon *hyrst* et *hurst*, et en latin du moyen-âge *hursta*. Schilter, dans son Glossarium teutonicum, prend ce mot dans la signification générale de *bois*, *sylva*, tandis qu'Adelung lui donne le sens plus restreint de *petit bois*, *bois de broussailles*. Les exemples que Schilter lui-même cite sont en faveur de cette dernière interprétation : Vita Sti Arbogasti, Ms. « *do sin ros den eber horte durch die hursten ruschen.* » Königsh. Chr. IV, 12. « *Dalp die boume und die hursten us, macht ein nuwe lende und ein kornvelt.* » C. à. d. lorsque son cheval entendit le sanglier faire du bruit dans les broussailles; —

arrachez les arbres et les broussailles, faites un nouveau champ et un champ de blé. Dans l'ancien flamand le mot existe également. Kilian : « horscht, horst, *virgultum* : *sylva humiles tantum frutices proferens*, *frutetum*, *frutectum*, *senticetum.* »

Horst, commune. — Elle s'appelait anciennement *der Horst*, le bois. Dans l'acte de division entre Guillaume duc de Gueldre et de Juliers et Renaud de Juliers en 1394, on trouve : *Item dat lant van Kessel mit den halven huse ende dorpe* ter Horst ; et plus loin : *dat he sich ynne ende ut den vurgen. vnsen slaeten*, *steden ende landen van*....... *Kessel ende van* der Horst *mogen behelpen* (1). Par un diplôme de 1457, le duc Arnold de Gueldre nomme Thierry van der Horst, amman du pays de Kessel et de *ter Horst* (2).

Terhorst, hameau de la commune de Mheer ; — *ter* est en flamand une contraction grammaticale de *te der*, *tot der*, de sorte que *Terhorst* veut dire : *au bois*, *près du bois.*

VI. Stok, anciennement Stock. — Ce mot, en vieux teutonique *stoch*, est proprement le tronc d'un arbre ; de là aussi : arbre. Nous ne voulons pas assurer que le mot ait jamais été pris dans le sens de bois, de forêt. En flamand et allemand moderne il signifie bâton.

Stockem, hameau de la commune de Wylre, — *maison*, *habitation près d'un arbre.* Le suffixe *em* est une abbréviation de *heim.* Voir n. I. Dans le Limbourg belge, il y a également une commune du nom de *Stokheim.*

Stokt, hameau de la commune de Broekhuizen. — Ce mot est une contraction de *Stoket*, où le suffixe *et* aura le sens de réunion, collection. *Stoket* ou *Stokt* exprimera par conséquent l'idée de plusieurs troncs, de plusieurs arbres, c. à. d. bois, forêt.

VII. Hart. — Dans un diplôme de 995, cité par Bender, on

---

(1) J. A. Nyhoff. Gedenkwaardigheden uit de geschiedenis van Gelderland. III, n. 190.

(2) Id. IV, n. 317.

lit: *lucum quem vulgares* hard *nominant;* et Schilter qui dans son glossarium explique *hart* par *sylva*, mentionne quelques vers de Henri Rosta dent je transcris ici les deux premiers :

Saxoniae nemus est viginti millibus et sex

Porrectum, dicit quod Teutona lingua vocans Hart.

De ce mot *hard* ou *hart*, serait également formé, d'après les linguistes, le nom des Ardennes, *sylva* ard-*uenna*.

Je ne connais dans notre duché aucun nom de village ou de commune, qui puisse *avec certitude* se rattacher à ce mot *hart* ou *hard*. Peut-être le nom de la commune de *Herten* (le *a* et le *e* se remplacent mutuellement dans beaucoup de mots flamands, *hart* et *hert* cœur, *hard* et *herd* dur, etc.), pourrait-il s'expliquer avec plus de vraisemblance par notre mot, que par la tradition apocryphe qui fait dériver l'origine de cet endroit d'un autel consacré à la déesse *Hertha?* Quant à *Harles*, hameau de la commune de Vaals, je n'ose me prononcer, parce que, malgré mes recherches, je n'ai pu trouver l'ancienne forme de ce nom. — A défaut de noms de villages ou de communes composés avec *hart*, notre province possède deux autres endroits, château et cense, dont les noms sont évidemment formés de ce mot.

Hartelstein, ferme située dans la commune de Bunde. C'était autrefois une espèce de château, de manoir féodal. Dans le registre déjà cité des fiefs de Fauquemont, nous trouvons mentionné comme un grand fief: *het huys en hoff van Hartelsteyn.* Le nom signifie *château près du bois*, le mot *stein*, *steen*, ayant au moyen-âge le sens de château, de manoir.

Vaashartel, château et ferme situés près de Maestricht, dans la commune de Meerssen. C'était anciennement un grand fief de la seigneurie de Fauquemont, et s'appelait *hartelt*, *hartert*, *hartels* et *Vaes hartelt*, car le registre des fiefs emploie indifféremment ces quatre noms. *Vaes* ou *vaas* est une abbréviation du nom propre *Servaas*, Servais, et aura été ajouté au nom primitif, parce que le premier feudataire dont le relief ait été enregistré régulièrement fut Vaes van Molcken, en 1381. L'ancienne forêt, près de laquelle cette ferme de *hartelt* a été bâtie, portait également

le nom de *Hartert* et s'étendait de la ferme de Vaashartel jusqu'au village de Bunde, probablement jusqu'à *Hartelstein*, dont nous venons de parler ; un diplôme de 1237 par lequel Thierry, seigneur de Fauquemont, reconnaît que la prévôté de Meerssen à laquelle cette forêt appartenait lui fait don de quatre coupes de bois, commence par les mots suivants : « *Notum esse volumus, quod Dominus Abbas, totusque conventus Sancti Remigii Remensis, et Domus de Merssene, ad dictam Abbatiam pertinens, nobis quatuor mansus lignorum in nemore* Hartert *nuncupato contulerint, a capite dicti nemoris, versus Lemal secus Mosam usque ad aliud caput nemoris, in longitudine usque ad finem dicti nemoris descendendo et in latitudine usque ad terram Bon.*

VIII. Herk, herck. — Ce mot, quoique n'existant plus dans le vieux flamand tel que nous le connaissons par les anciens ouvrages littéraires, est cependant la forme flamande du mot *harc*, *harug*, ancien haut-allemand, forêt ou plutôt forêt consacrée. Ce mot existe aussi avec la même signification dans l'anglo-saxon : *hearh*, *hearg*. Bender fait dériver de ce mot le nom du village de *Herrchen*, situé sur la rivière Sieg, ainsi que *Harcynia* — harc-*ynia*, herc-*ynia*. De cẹ mot *harc*, *harug*, ou plutôt de sa forme flamande *herc*, *herch*, a été nommé le village de *Herck*, près de Hasselt, dans le Limbourg belge, anciennement *herche*, tel qu'il appert d'un diplôme de 1109, par lequel Adalbert do Saphenberg donne ce village à l'abbaye de Munsterbilsen (1).

Herkenbosch, village qui avec celui de Melick forme la commune de Melick et Herkenbosch. Dans ce nom il y a évidemment plèonasme, *herk* et *bosch* exprimant la même idée ; cependant de tels plèonasmes ne sont pas rares. En Allemagne il y a une forêt qui s'appelle également *Härchenwald.*

Herkenrade, hameau de la commune de St-Geertruide. La terminaison *rade* qui se rencontre si souvent dans notre pro-

(1) Ernst, hist. du Limb. VI, p. 119.

vince et dans tous les Pays-Bas, sous les formes *rade*, *ray*, *rode*, *roy*, etc., est restée dans les noms de villages comme un souvenir perpétuel des efforts de nos ancêtres pour rendre à la culture les terrains boisés ou marécageux; *roden*, dans l'ancien flamand veut dire : *défricher*, ancien allemand *riutan*, *riotan* ; — le latin a *radere* comme terme de comparaison. De ces verbes se sont formés les substantifs *rod*, *rode*, *roy*, défrichement, qui plus tard se sont en quelques cas changés en *rad*, *rade*, *ray* ; en effet tous les noms en *rade*, *ray*, s'écrivaient anciennement *rode*, *roy*. Ainsi Kerkrade, *Kyrchrode*, Venray, *Veenrode*, etc. — *Herkenrade* doit donc être traduit par *bois défriché*, *défrichement de la forêt*, probablement *ferme* ou *cense du défrichement de la forêt*.

IX. Hagen. — Dans la plupart des noms de lieux composés avec ce mot on peut être en doute s'il doit être pris dans le sens de *forêt* ou bien dans celui de *maison*, *habitation*. Le verbe, ancien haut-allemand, *hagan* est proprement l'allemand *hegen*, entourer, clôturer, enfermer. De là le substantif, *hag*, *hage*, *hagen*, signifie originellement *clôture*, de quelque nature qu'elle soit; flamand *heg*, *hegge*, *haag*, allemand *hecke*, français *haie*,— latin *indago*. *Saltus indagine cingere*, dit Virgile. Vocab. teut. Ms. dans Schilter : « hag, prope castrum, indago ; » — « indago› ein *haken* vel *hage*, fossa circumdans civitatem. »—De la signification de clôture, le mot a passé par une voie logique à celle de *chose close :* 1° *forêt*, Schilter : « hagen, hayn, *lucus*, *saltus indagine cinctus*. » Dans un diplôme du 12e siècle, cité par Bender, on lit : « *Silva nostra quae* Hagne *vocata est.* » Il est à remarquer que le latin *indago* a reçu également la signification de *bois ;* car dans un autre diplôme de 1219, également mentionné par Bender, nous trouvons : « *decima sita super* indagine *in Helevelder-marke.* » 2° *maison*, *habitation*. Anglo-saxon : *haeghe*. 3° *village*. Anglo-saxon : *haga*, en vieux saxon, *hage*, *hahn*. — Adelung nous dit, au sujet de la terminaison des noms de lieux en *hag* et *hagen :* « So wurde ehedem sowohl im Deutschen, als in den verwandten Sprachen ein jeder eingefriedigter Acker, ein eingeschlossener Raum, ja oft ein Haus, ein Hof auf dem Lande

oder ein Dorf selbst, ein *Hag* genannt, welche Bedeutung auch die letzte Hälfte so vieler eigenthümlichen Namen der Örter auf *hagen* hat welche in Niedersachsen zo zahlreich sind, und welche Endung in Obersachsen in *hain* und *hahn* übergegangen ist. Indessen kann in vielen auch die Bedeutung eines Waldes statt finden. » Il suit de là que des renseignements historiques ou locaux doivent déterminer le véritable sens du suffixe *hagen.*

Nieuwenhagen, commune, *nouvelle maison.*

Terhagen, hameau de la commune de Elsloo, *près de la forêt.* Ce hameau a reçu son nom probablement de ce qu'il était situé à l'extrémité de la forêt dont Elsloo a pris sa dénomination. Voir Elsloo au n. X.

Hilleshagen, hameau de la commune de Wittem, *maison sur la hauteur, sur la colline. Hille*, *hulle* signifie colline, *hill* en anglo-saxon, *höll* en scandinave, *collis* en latin.

Wolfhaag, hameau de la commune de Vaals. En prenant *Wolf* dans sa signification de *loup*, ce nom ne pourrait exprimer que le sens de *forêt du loup* ou *des loups.* Mais Wolf est également un nom propre très répandu parmi les peuples d'origine germanique ; de sorte que le nom du hameau peut tout aussi bien être interprété par *forêt de Wolf*, *appartenant à Wolf*, ou par *maison de Wolf.*

X. Lo, loo. — Les linguistes ont longtemps disputé sur la véritable signification de ce mot. D'abord on le prenait comme le synonime du latin *locus*, voir Schilter ; plus tard on lui assigna le sens de *hauteur*, *colline*, et Kilian, se rapportant à l'ouvrage de Goropius Becanus, lui donne celui : de hauteur située près de marais ou de rivières, *locus altus adjacens stagnis, torrentibus aut paludibus.* Warnkoenig, dans son excellente histoire des Institutions de la Flandre, se rapproche déjà de la vérité en prenant le mot *lo* dans le sens de hauteur couverte d'arbres. Depuis quelques années tous les linguistes, comparaison faite des anciens dialectes, sont unanimes à lui donner la signification de *bois*, *forêt ;* il est vrai que Dr Buddingh, s'écartant de cette opinion, veut attacher à ce mot l'idée de *eau*, parce que d'après lui *lo* ne

serait autre chose que la racine islandaise *la*, *laos* en vieux tudesque et *laus* dans la basse latinité, tous les trois signifiant *eau*. Je ne puis admettre l'opinion de M. Buddingh, et j'interprête le mot *lo* par forêt. Déjà Folcuin, abbé de Lobbes, en écrivant au dixième siècle l'histoire de son monastère, nous explique le nom de *Lobbes* par *Lobach*, qu'il traduit par *rivière, ruisseau ombragé par la forêt.* Voici le passage : « *Nam locus ille eorum* (sc. Teutonum) *lingua* Lobach *dicitur, et* lo *quidem vocant obumbrationem nemorum*, bach *autem rivum ; quae duo, si componantur, faciunt obumbraculi rivum.* » Au 13e siècle, le poète Walther von der Vogelweide connaît encore *lo* comme mot de la langue littéraire et l'emploie dans le sens de *bois, forêt* :

« *Sumer, mache uns aber fro*
» *Du zierest anger un* lo. »

c. à d. Eté, rends-nous joyeux, tu ornes le champ et le bois. Dans la langue du nord *lôh* signifie aussi buisson, taillis, petit bois, et en Bavière on dit encore aujourd'hui *loh, lohe* pour désigner un bois. Le mot a passé dans la latinité du moyen-âge et dans le français : voir Ducange où l'on trouve *lœya, laia* et *leia*, dont est dérivé *laie*, St-Germain-en-laie ,=St-Germain dans le bois.

Loo, hameau de la commune de Helden.

Merselo, hameau de la commune de Venray. — *Merse* est l'ancienne forme du mot hollandais *meersch*, en vieux allemand *marse*. De ce mot est également formé le nom de *Meerssen*, commune, qui dans d'anciens diplômes des 12e et 13e siècles se trouve citée de différentes manières : *marna, marsna, marsana, mersne, mersene.* — *Merselo* présente donc l'idée de *bois marécageux, forêt remplie de marais.*

Meerlo, commune. — Elle est située sur un ruisseau nommé *Molenbeek*. Le nom de Meerlo signifie en effet *bois riverain*, bois près d'une rivière, d'un ruisseau, car le mot *meer*, qui en allemand veut dire *mer*, et en hollandais par restriction *lac*, était pris jadis de même pour rivière. En français le mot *mer* avait auparavant un sens plus général, témoin le nom de la ville de

Bourg-sur-mer, située non près de la mer, mais sur la Garonne.

Tongerloo. C'est un endroit situé entre Sevenum et Helden, où ne se trouvent que trois maisons très chétives. Ce nom cependant pourrait jeter une certaine lumière sur l'ancienne géographie historique de notre province. Deux autres endroits situés en Belgique portent le même nom : Tongerlo près de Brée (province du Limbourg belge) et Tongerlo (prov. d'Anvers), où se trouvait jadis une célèbre abbaye. Des auteurs pensent que les *Tungri*, cet ancien peuple qui sous Auguste vint occuper le territoire des Eburons, s'étendaient à l'ouest jusqu'à ce dernier Tongerloo. L'extension de ce peuple vers le nord était tout-à-fait inconnue, ou du moins personne n'avait jusqu'à présent avancé une opinion à cet égard. Ne pourrait-on aujourd'hui supposer avec quelque fondement que les Tongrois occupaient la rive droite de la Meuse jusqu'aux hauteurs de Venlo, que de là vers le sud-ouest leur frontière comprenait le Tongerloo de notre province, poussait vers Tongerlo près de Bree, et de là vers Tongerlo dans la province d'Anvers pour se recourber ensuite vers la Meuse dans une direction encore ignorée ? Que les divers Tongerloo devaient être des bois situés aux frontières du territoire, cela n'a pas besoin d'être démontré ; ces noms indiquaient le peuple occupant ou propriétaire pour distinguer la forêt de celles qui lui étaient voisines, ce qui était inutile pour les bois situés à l'intérieur du territoire.

Venlo, ville et commune. — Plusieurs diplômes du 14e siècle (1) mentionnent cette ville sous les noms de *Venloe* et de *Venle*; d'autres du 15e siècle (2) portent *Venloe* et *Venlo*. — Le mot hollandais *veen* exprime aujourd'hui *tourbière*, mais avait anciennement (veen, ven) la signification plus générale de *marais*, *terrain marécageux*, de sorte que *Venlo* devra s'interpréter par *bois marécageux*.

(1) Nyhoff. Gedenkwaardigheden. Tom. I, II et III.
(2) Id. Tom. IV et V.

Baarlo, village de la commune de Maasbree. — *Baar*, *bar*, (de là *baro*, *baron*) a dans l'ancien tudesque le sens de *homme libre*, *seigneur*. — *Baarlo* est donc *bois du seigneur*.

Elslo, commune. — C'était l'ancienne forteresse des Normands qui au 9e siècle firent tant de ravages aux Pays-Bas. Il y avait aussi un palais des Rois francs. Le nom de cet endroit est diversement écrit dans les anciens documents. Un diplôme de Lothaire, roi de Lorraine, de l'an 861, porte *Aslao* (1); les annales de Metz le nomment *Haslon*, la chronique de Reginon *Ahslon*, les annales de St-Vaast et la chronique des Normands *Haslac*, et les annales de Fulde *Ascloha*. Enfin dans un diplôme de l'empereur Arnoul, de l'an 888, on le trouve cité sous sa forme *Aschlo* (2). Malgré cette variété d'orthographe, on peut cependant reconnaître que le nom véritable est *asclohe* ou *aschlo*, que le savant G. H. Pertz (3) cherche à expliquer par le nom d'une rivière *asch* qui n'existe pas. *Asc*, *asch* est en ancien tudesque frêne ; en langue scandinave que parlaient les Normands *ask*, *askr*, en hollandais moderne *esch*. *Elsloo*, ou sa forme primitive *aschlo*, signifie par conséquent *bois*, *forêt de frênes*. — La forme *Eylsloe*, *Elselo*, *Elslo* n'apparaît qu'au 13e siècle Un seigneur de ce village, *Hermannus de Eylsloe*, intervient dans le traité de paix entre Engelbert, archevêque de Cologne, et Waleram de Limbourg, en 1220 (4), et dans un diplôme de 1250, donné par Thierry de Fauquemont, figure Arnould, seigneur de Elselo, *dominus Ar. de Elselo* (5).

Heerlen, commune. — L'ancien nom de cet endroit est *Herle*, *Herloe*. Le curé Ernst cite une charte de Henri III, duc de Lim-

(1) Codex Laurisham. diplom.; edit. Lameii, tom. I, n. 24.

(2) Ernst. Hist. du Limb. VI, p. 87.

(3) G. H. Pertz. Monumenta german. hist.; tom. I, p. 396: « forsan locus ad confluentes Aschae et Mosae infra Leodium, quaerendus, *loh* enim silvam significat. »

(4) Ernst, hist. du Limb. VI, p. 194.

(5) Ernst. Id. VI, p. 14.

bourg, de l'an 1202, par laquelle il donne à l'abbaye de Rolduc la ferme de Speckholtz; « *allodium meum, totum videlicet novale, quod inter silvam meam quae vocatur Speckholz, et publicam stratam quae ab Aquisgrani ducit versus* Herle, *situm est* (1). » Dans un manuscrit du 16e siècle conservé aux archives de Maestricht, et contenant quelques renseignements historiques sur Heerlen, ce nom est écrit: *Herlo* et *Herloe*, tandis que le registre des fiefs de Fauquemont que nous avons déjà mentionné ne connaît que la forme *Herloe*. Evidemment ces noms ne signifient autre chose que *bois du seigneur*.

Oirlo, village dépendant de la commune de Venray, mais formant une paroisse spéciale. — Ce village est très ancien, et tout près se trouve un vaste champ couvert de petites collines parmi lesquelles apparaissent quelques-unes plus élevées; ce sont des *tumuli*. Dans le pays on appelle ce champ *het romeinsche kerkhof*, le cimetière romain. Le nom d'*Oirlo* que dans les environs de ce village on prononce *Oelderen*, de même que *Heerlen* est nommé par les paysans *Heelderen*, s'explique de deux manières différentes, qui peuvent tous deux être légitimées par la forme ancienne: *oirle, urle*. En prenant le radical pour le mot hollandais *oor*, anciennement *oir*, en allemand *ur*, premier, primitif, originel, *Oirlo* reçoit le sens de *forêt primitive*, *urwald*. — Pour la seconde interprétation nous tombons dans le domaine de l'histoire naturelle. Avant que nos contrées fussent beaucoup peuplées, aux premiers temps du moyen-âge, lorsque notre sol était encore couvert d'innombrables forêts, il y vivait plusieurs espèces d'animaux de chasse, parmi lesquels on doit citer en premier lieu le bœuf sauvage, le *ur*, appelé aussi *urochs*, *auerochs*, et dont les Romains ont fait leur *urus* (2); les naturalistes le nomment *bos primigenius*. Plus tard, sous les règnes des Rois

---

(1) Ernst, hist. du Limb. VI, p. 167.

(2) Macrob. lib. 6. Saturn. « uri *gallica vox est qua feri boves significantur*. Dans quelques parties de la Suisse, particulièrement dans les cantons d'Uri et d'Unterwalden, on appelle les taureaux encore aujourd'hui *uren*.

de la première et de la seconde dynastie franque, les forêts tombèrent graduellement sous la hache de la civilisation, pour faire place à l'extension progressive de l'agriculture que nécessitaient les besoins d'une population de plus en plus élevée ; les grands animaux de chasse disparurent avec elles. *Oirlo*, *oirle*, *urle* pourrait donc aussi signifier *forêt des uren*, *des bœufs sauvages*. Cette dénomination peut avoir eu sa raison d'être, soit parce que la forêt contenait de ces animaux un nombre plus grand que les autres forêts, soit parce qu'elle existait encore et offrait l'occasion de la chasse du bœuf sauvage lorsque déjà les forêts environnantes avaient disparu. — Quel que soit maintenant l'idée qu'on adopte concernant le nom de Oirlo, il reste hors de doute que les deux significations sont plausibles et concordent avec les données de la géographie naturelle de notre province.

Everlo, hameau de la commune de Helden. — C'est à l'occasion de ce nom de lieu, que j'ai essayé d'émettre une opinion sur le nom des Eburons, opinion que j'ai communiquée à M. Ch. Grandgagnage, dans une lettre dont je donne ici les passages qui y sont relatifs.

Maestricht, le 10 Octobre 1853.

A Monsieur Ch. Grandgagnage, à Liége.

. . . .

. . . .

« J'arrive au mot *Eburons*, *Eburones*.

» Vous connaissez l'étymologie ridicule de *heiboeren*, habitants » des bruyères. Celle que mon savant ami Van den Hove (1) » propose : *thia euburôn*, les habitants légitimes (de *eu*, *eeu*, loi » et de *bur*, formé de *buan*, cultiver, habiter) est plus raisonna-

---

(1) M. Hubert Delcourt, président du tribunal de 1re instance, à Bruxelles, vient de mourir dans cette ville, le 16 novembre 1853, à l'âge de 49 ans. Dans ses publications littéraires il avait adopté le pseudonyme de *Van den Hove*, qui n'était que la traduction flamande de son nom. La littérature belge-flamande perd en lui non seulement un promoteur zélé, mais encore un savant distingué, dont les ouvrages ont rendu de grands services à la linguistique néerlandaise.

» ble et, comme vous l'avez dit, vaut certainement toutes les » étymologies celtiques possibles. Cependant quelque raisonna- » ble qu'elle soit, vous en doutez ; et certes, ce n'est pas moi qui » tâcherai d'ébranler votre doute à cet égard.

» Permettez-moi de vous raconter comment j'ai été conduit à » interpréter le mot *Eburones*.

» Dans notre commune de Helden, il y a un hameau d'envi- » ron deux cents âmes, nommé *Everlo*. Je l'expliquai d'abord » par *bois* (lo) *des sangliers* (ever); et de cette interprétation » comme de tant d'autres, je conclus que non seulement pour » l'histoire proprement dite, mais aussi pour l'ancienne histoire » naturelle de notre province, l'étude de la philologie géogra- » phique peut offrir de l'importance. Cependant une autre ver- » sion se présentait à mon esprit. Guidé par la transformation » d'*Eburodunum*, nom d'une ville gauloise en *Yverdun*, je pou- » vais traduire *everlo* par *forêt des Eburons*. En admettant cette » interprétation, le champ était ouvert aux conjectures. Je me » demandai quelle a pu être la raison de cette dénomination » pour autant qu'elle fut une vérité historique. Cette forêt faisait- » elle encore partie du territoire des Eburons et les peuples voi- » sins l'auraient-ils ainsi nommée pour désigner que là com- » mençait ce territoire ? J'en doutai et j'en doute encore. Je me » hasarde à émettre une autre opinion. César nous apprend dans » ses commentaires qu'après la défaite des Eburons, il les livra » à la destruction et qu'un massacre général eut lieu, qui fit dis- » paraître ce peuple du territoire de la Belgique ; mais nous sa- » vons par César lui-même que leur chef Ambiorix parvint à se » soustraire à toutes les recherches et sut échapper au sort fatal » qui moissonna tout son peuple. Ce fait m'induit à penser que » d'autres Eburons eurent le même bonheur ; car un massacre » total, tel qu'il n'en échappe qu'un seul, sur une si grande » étendue de territoire, est humainement et matériellement im- » possible. Ces Eburons fugitifs ou quelques-uns d'entre eux se » seront cachés dans cette forêt qui, comme toutes les anciennes » forêts germaines, récelait de mystérieux et impénétrables ré-

» duits. Plus tard, lorsque la colère romaine s'était apaisée, ils » auront continué d'y vivre et se seront par après fusionnés avec » les Tungri ; car un autre endroit, situé entre Sevenum et Hel- » den, et nommé Tongerloo, semblerait indiquer que les Tungri » se sont étendus jusque là.

» Vous me pardonnerez cette petite digression, mais c'est jus- » tement en refléchissant sur la concordance qui existe entre » *ebur*, ancien allemand, sanglier, *eber* en allemand moderne, » *ever* en hollandais, et le nom des *Eburons* que je parvins for- » cément à la conclusion qu'Eburons veut dire *les sangliers*, » *ebur* faisant au pluriel selon les règles grammaticales du tu- » desque *éburôn*, d'où les Romains ont fait *eburones*. Cette inter- » prétation me parut d'abord inadmissible, je l'avoue ; mais » bientôt deux passages de Tacite fixèrent mon opinion. Vous » les connaissez sans nul doute :

» Germ. VII. « « *Effigiesque et signa quaedam detracta lucis* » *in proelium ferent.* » »

» Hist. IV. « « *Hinc veteranarum cohortium signa, inde de-* » *promptae silvis lucisque ferarum imagines, ut cuique genti inire* » *proelium mos est, obstupefecerant obsessos.* » »

» Si les Germains portaient comme enseignes de guerre des » figures d'animaux sauvages, le nom des Eburons me porta à » croire que ce peuple ou cette tribu avait adopté comme tel les » dépouilles d'un sanglier. Ils auraient donc reçu leur nom de » l'animal qui leur servait de drapeau ou d'enseigne.

» Cette opinion que je croyais neuve, je la trouvai par après » formulée mais douteusement dans le Glossarium teutonicum de » Schilter, où au mot de *ebir* il se trouve : « *Aper, insigne mili-* » *tare Celtis, Gallis et Germanis.* Bontrové de Monet, Gall. p. 41. » *An hinc Eburonum nomen?* » D'un autre côté M. Roulez, se » fondant sur Zeuss : *die Deutschen und die Nachbarstämme*, » p. 212, avoue que *ebur*, racine, *paraît* appartenir aussi bien » au tudesque qu'à la langue celtique. Vous le voyez, ces auteurs » ont passé à côté du chemin, — dirai-je de la vérité ? — sans » oser s'y engager.

» Faire dériver le nom d'un peuple ou plutôt d'une tribu de
» l'enseigne qu'il portait en guerre, c'est une idée qui ne choque
» nullement la raison. Cependant, me demanderez-vous, votre
» système, si système il y a, est-il applicable à d'autres noms de
» peuples? Oui; parmi les peuplades germaniques, j'en ai trouvé
» plusieurs dont le nom peut être facilement interprété de la
» même manière. D'autres n'en sont pas susceptibles et peut-
» être ne parviendra-t-on jamais à les expliquer. Je dirai avec
» Bunon dans ses notes sur Cluvier (1): « *Omnia antiquarum*
» *gentium nomina ad originem velle reducere, furoris potius quam*
» *ingenii esse videtur.* »

» Ne croyez vous pas que le nom de *Catti* ou *Chatti* révèle
» clairement la racine *cat*, vieux tudesque, dont l'allemand *katze*,
» le hollandais *kat*, le français *chat*, etc.? à moins que vous ne
» préfériez l'étymologie de *kat* ou *cat*, adjectif qui doit signifier
» fort, solide. Cette dernière version a pour elle l'éloge que
» Tacite fait de la bravoure des Cattes.

» Les *Osi* que Tacite affirme être Germains (*Osis, Germanorum*
» *natione*. Germ. XXVIII), quoiqu'ils parlassent la langue pan-
» nanique (Tac. Germ. XLIII), portent un nom qui n'est autre
» que l'ancien allemand *ohs*, le mot allemand *ochs*, le hollandais
» *os*, bœuf. La même racine se trouve dans le nom d'un autre
» peuple, les *Eudosi* qu'on place dans le Mecklembourg.

» Les *Arii*, ce peuple puissant et féroce au dire de Tacite, pos-
» sède d'après sa description la cruauté et l'instinct d'un ani-
» mal de proie. Eh bien! ce nom, *les aigles*, de *ar*, ancien alle-
» mand, *aar* en hollandais, n'est-il pas le reflet fidèle du caractère
» de ce peuple?

» Dans le nom des *Varini*, que Pline nomme *Varrini*, dégagé
» de son suffixe latin, se retrouve le mot *var*, cochon, ou bien
» *varre* taureau.

---

(1) Ph. Cluverii. *Introd. in univ. geographiam.* Amsterdam 1792 p. 107.

» En parlant des *Cherusci*, Tacite nous les dépeint comme » laches, timides et imbéciles. Chose remarquable ! le nom de ce » peuple, comme celui des Arii, confirme le portrait de l'écrivain » latin. *Hiruz*, *heruz* (Gloss. D. (1) Suhm), *hiret*, *herut* (Gloss. » Lips. et Schilter), cerf, peut fort bien être la racine de Cherusci.

» Le nom des *Chauci*, *Cauchi*, *Cauci*, peuple de la Frise orien- » tale, n'aurait-il pas été défiguré ? La forme plus tudesque serait » *calci*, *calcôn* (2), les bouvillons, de *calc*, jeune taureau, bou- » villon. (Voir la glosse D. mentionnée.)

» Ensuite les noms des *Burii*, des *Fosi*, des *Sturii* ne pour- » raient-ils être formés de *bur*, *bir* (Schilter) = *ebur*, *ebir*, san- » glier, de *fohs*, renard, aujourd'hui *fuchs* en allemand, *vos* en » hollandais, et de *stur* (Schilter) taureau, dont le hollandais » *stier*.

» Enfin dans ceux des *Sunici* et des *Suiones* ne reconnait-on » pas la racine tudesque *su*, laie, *sun*, *suin*, cochon, cochon sau- » vage, et dont l'allemand *schwein* et le hollandais *zwijn*.

» Toutes les interprétations que je viens de risquer sont-elles » naturelles ? Il me semble qu'oui, parce qu'elles sont très sim- » ples, qu'elles ne sont pas forcées et qu'elles reposent sur une » base raisonnable. Certes, si Tacite au lieu de nous indiquer » simplement la nature de leurs enseignes de guerre, avait pu » nous dire quels animaux ces différents peuples avaient choisis » comme signes de ralliement de leurs guerriers, mon système » aurait été jugé d'un coup. Mais comme la linguistique des » noms géographiques ne marche encore qu'à pas chancelants,

---

(1) Suhm. Symbolae ad litteraturam teutonicam antiquiorem. Havniae. 1787.

(2) On pourrait m'objecter que la transformation de *al* en *au* a lieu régulièrement du latin en roman, mais qu'il est fort douteux qu'il en soit de même à l'égard du latin vis-à-vis du tudesque. Cette objection a sa valeur. Mais il ne faut pas perdre de vue que les dialectes tudesques eux-mêmes changent la forme primitive *al*, *ol* en *au*, *ou*. Il se peut, par conséquent, que les Romains aient adopté le nom tel qu'il était prononcé par les Chauques mêmes ou par quelques peuples voisins.

» je puis, comme tant d'autres, lancer mon opinion et la sou-
» mettre au jugement critique d'hommes plus savants que moi. »

. . . .

. . . .

. . . .

G. D. Franquinet.

NOTE

SUR

L'ENTERREMENT ET LE TOMBEAU DU COMTE DE HORN,

A WEERT.

A Monsieur le Secrétaire de la Société historique et archéologique à Maestricht.

Weert, le 7 décembre 1853.

J'ai l'honneur de vous transmettre quelques renseignements sur l'enterrement de Philippe de Montmorency, comte de Horn, dans l'église paroissiale de St.-Martin à Weert.

Le *Moniteur* de Bruxelles a publié à la fin de Novembre 1839 une note communiquée par les directeurs de l'athenée historique où il est dit que quelques chroniqueurs prétendent que le comte aurait été enseveli dans l'église de la Chapelle, à Bruxelles, ou dans l'église paroissiale de Braine-le-Château. Il est inutile d'insister sur la fausseté de cette assertion. Le comte de Horn n'a pu être enterré qu'à Weert où ses restes mortels ont été découverts en 1839. Strada, dans son histoire *de bello belgico*, fol. 223—224, dit, à l'égard des deux victimes dont un même jour et un même échafaud virent la fin déplorable : « *Utriusque ca-* » *pita geminis praefixa pilis ferreis duas horas spectaculo fuère.* » *Corpora statim avecta in vicina templa ac postridie cum capiti-*

» *bus* ad suarum quaeque jurisdictionum oppida translata, *atque* » *honorifice condita.* » Or le comte de Horn n'était seigneur d'aucune autre ville que de Weert.

Un témoignage tout aussi formel et authentique que celui de Strada nous est fourni par un document que je possède dans ma bibliothèque. C'est une chronique manuscrite, relative aux événements de 1560 à 1587, provenant du couvent des chanoinesses régulières à Weert. On y lit, sur l'exécution et l'enterrement du comte de Horn, les notes suivantes :

« Anno 1568 den 5 Junius, pinxter avont, is onsen genadigen » endevredsamigen goedertieren grave van Horne heer Philip- » pus, tot Brussel, door bevel van den coninck onthooft desge- » lyckx mynheer van Egmont en nogh meer andere heeren en » graven en edelmans en bedienders der onthoofde graven.

« Item, daer naer binnen die acht dagen, soo waeren nogh » acht heeren onthooft uytgenomen andere edelieden en bedien- » ders, alsoo datter binnen d'octave van sinxten te Brussel acht- » tien onthooft syn.

» Item, de hoofden van dese heeren stonden wel dry uren op » eenen yseren pinne en soo langh fluyte en trommelde men » daer by.

» Item, den dryen twintigsten dagh in Junius broghten sy » onsen goeden deughtsamen Heer Philippus van Brusselles doot » tot Weert op syn casteel en hy wiert terstondt binnen een » ure in de Hooghkerk begraven, want hy had 19 dagen boven » aerde gestaen, maer hy was twee reysen gebalsemt. »

Il suit de ce dernier passage que le cadavre du comte fut enterré dans l'église principale de Weert, le 23 juin, une heure après qu'on l'eût amené au château. Cette inhumation rapide, et le texte du chroniqueur font supposer que le corps exhalait une odeur fétide, quoiqu'il eut été embaumé deux fois.

En visitant notre église, lors de leur tournée administrative au mois d'octobre 1889, MM. les conseillers d'état Borret et Gericke, commissaires du Roi dans le duché du Limbourg, engagèrent l'administration communale et la fabrique de l'église à

faire rechercher le tombeau du comte et à lui ériger un monument, sous la promesse formelle que le Roi contribuerait volontiers aux frais. Cette offre bienveillante fut acceptée; et le 5 novembre suivant on ouvrit le caveau dont la pierre sépulchrale avait disparu depuis grand nombre d'années.

Le procès-verbal rédigé à cette occasion relate :

« Het graf, hetwelk zich bevindt voor het hoog altaar op na-
» genoeg acht ellen afstands, werd in de tegenwoordigheid der
» vergadering geopend door eenige steenen uit het gewelf,
» waarmede hetzelve overdekt is, weg te nemen. De eerw. heer
» Severijns, kapellaan der parochie, die zich in den grafkelder
» begaf, verklaarde daarin slechts te bevinden de beenderen in
» hunne natuurlijke ligging, zoo als de begravingen plaats heb-
» ben, en eenige bijna verteerde planken, waaruit de kist, die
» het ligchaam van graaf Philips van Horne bevat heeft, denke-
» lijk is zamengesteld geweest, en dat de lijkbus, welke men
» van buiten den grafkelder konde opmerken, geplaatst was op
» de hoogte van het hart.

» Deze lijkbus uit het graf genomen zijnde werd bevonden van
» tin te zijn; zij is rond en van onder plat, en heeft eene lengte
» van nagenoeg drie palmen en ongeveer even zoo veel in den
» omtrek; op het deksel, hetwelk er op gesoldeerd is, bevindt
» zich het volgende opschrift :

. . . . *Heere en Grave van Horne*
6 *Junij* 1568 (1)

« Vooraan in den eersten regel van dit opschrift zijn nog
» eenige letters zigtbaar, waarvan men de beteekenis niet heeft
» kunnen achterhalen; terwijl op den tegenovergestelden kant
» zich nog bevindt het jaartal 1568 en eenige onduidelijke letters.

» Het deksel werd in de tegenwoordigheid der vergadering
» afgenomen en men bevond dat in de lijkbus het hart was

---

(1) Cette date du 6 juin indique probablement que le cœur a été déposé dans l'urne le jour après l'exécution.

» opgesloten, hetwelk zich voordeed onder eene ligt bruine
» kleur en bedekt was met witachtig stof, naar zand gelijkende,
» en eenen balsemgeur verspreidende.

» Nadat dit alles was opgemerkt, werd de lijkbus, zoo als
» dezelve bevonden was, wederom toegemaakt, en na op drie
» plaatsen met het zegel der kerk verzegeld te zijn, in het graf
» ter zelfde plaatse nedergelegd; waarna de grafkelder ges.oten
» is. »

Le plan d'une belle pierre sépulchrale fut soumis au gouvernement qui en l'adoptant accorda un large subside pour son exécution. Cette pierre dont la pose fut solennellement inaugurée le 9 juin 1841, a été sculptée par Adolphe Balat de Namur. Elle est en marbre noir; les armoiries du comte de Horn y sont incrustées en marbre blanc et on lit en dessous l'épitaphe suivante en lettres de cuivre :

HIC JACET
PHILIPPUS DE MONTMORENCY
CELEBERRIMUS COMES DE HORNE,
DOMINUS WERTHAE, ALTENAE, NEVELAE,
CORTESSEM, BOCHOLT ET BREUGEL,
PRAEFECTUS HEREDITARIUS THORENSIS,
EQUES AUREI VELLERIS,
ARCHITALASSUS, ETC. ETC.
CAPITE PLEXUS BRUXELLIS NONIS JUNII
MDLXVIII
DUCIS ALBAE SALVO ARBITRIO.
HIC DELATUS ET SEPULTUS IX KAL.
JULII EJUSDEM ANNI.

Agréez, Monsieur, etc.

ALBERT BLOEMAERTS,

Bourgmestre de Weert et membre des Etats provinciaux.

HISTOIRE

DES

COUVENTS DE L'ORDRE DE S^T-DOMINIQUE

DANS LE LIMBOURG.

L'ordre des Frères Prêcheurs, nommés aussi Dominicains du nom de leur fondateur, fut établi par Saint Dominique vers l'an 1215 et approuvé en 1216 par le pape Honorius III. Le but que Saint Dominique s'était proposé en fondant ce nouvel institut monacal, fut de combattre par les prédications les erreurs en matière de foi, et de ramener par la parole, plus puissante que les armes de la guerre, les âmes égarées au giron de l'Eglise (1).

L'année qui suivit son érection, l'ordre s'établit à Paris, dans l'église de St-Jacques, que leur céda en don l'Université de Paris. Delà est venu aux Dominicains le nom de Jacobins, nom devenu si tristement célèbre dans les annales sanglantes de la Révolution française.

La règle primitive des Frères Prêcheurs ne leur imposait pas l'obligation de mendier; mais St-Dominique, jaloux des nom-

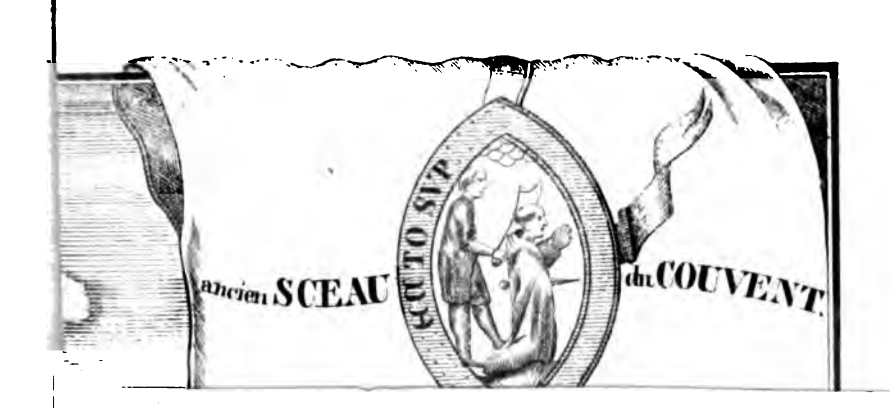
(1) « *Ordinem instituimus ad evertendas haereses, ad catholicam fidem » propagandam, ad praedicandum evangelium, ad fuganda vitia, inducen- » das virtutes, ad amorem coelestium cordibus humanis inserendum ac » viam denique aeternae salutis cunctis aperiendam; praeclaram functio- » nem suscepimus. Quanto studio nobis enitendum ut eam impleamus!* » Ce sont les paroles que St-Dominique adressa lui-même en 1217 aux frères de son ordre. Cette exhortation fut placée dans le prologue des constitutions de l'ordre.

breux succès et de la faveur populaire qu'obtenaient les Franciscains, le premier des ordres mendiants fondé en 1210 par St-François d'Assises, convoqua en 1220 un chapitre général de son ordre à Bologne, où il fit adopter la résolution que désormais les Frères Prêcheurs renonceraient aux biens temporels, et ne vivraient que d'aumônes. Cette résolution fut confirmée par le chapitre général qui se tint, en 1228, à Paris, où fut portée, sous peine de malédiction éternelle, la défense expresse d'accepter les biens temporels, à l'exception des édifices et du mobilier strictement nécessaires.

Le nouvel ordre s'accrut si rapidement que dans les dix années de sa fondation, il constituait déjà huit provinces différentes : l'Espagne, la France, la Lombardie, la Romagne, la Provence, l'Allemagne, la Hongrie et l'Angleterre. Ce rapide accroissement eut lieu à la faveur de la lutte que le treizième siècle vit éclater entre l'élément populaire, étouffé par l'oppression féodale et l'élément aristocratique. On comprend que cette lutte dut favoriser l'extension et le développement des ordres mendiants qui, en relation journalière avec le peuple que leur règle ordonnait de fréquenter et de catéchiser, constituaient pour ainsi dire un clergé populaire, tandis que le clergé séculier et les autres ordres monastiques tenaient par intérêt mondain le parti des seigneurs et de l'aristocratie féodale. Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'en peu de temps ces ordres avaient formé des établissements dans une grande partie de l'Europe.

La renommée des Frères Prêcheurs s'agrandit non seulement par leurs prédications, mais encore par leur application aux études savantes et surtout à celle de la Théologie, dans laquelle leur réputation se maintint toujours à un haut degré (1).

(1) Les Dominicains ont longtemps occupé des chaires de théologie à différentes universités de l'Europe. A celle de Louvain, un doctorat perpétuel en cette faculté était attaché à leur ordre, ainsi qu'à celui des Augustins. Ces religieux y ont continué à enseigner la théologie jusqu'à la suppression générale des corporations religieuses.



l'histoire des Dominicains de Maestricht, dans le codex diplomaticus qui forme la seconde série des Annales de la Société.

Il fit approuver par le chapître général qui se tint à Paris en 1230 la résolution de fonder un établissement de l'ordre à Liége et d'y envoyer quelques religieux, les uns d'origine française, les autres allemands de naissance, parce que le diocèse de Liége comprenait des pays de langue française, et d'autres où l'on parlait le flamand, langue peu différente, à cette époque, de la langue allemande.

Lorsque en 1231 quelques membres allemands voulurent traverser Maestricht pour se rendre à leur destination, les habitants de cette ville, édifiés par les sermons touchants que ces frères avaient prononcés, refusèrent de leur accorder le passage et les prièrent de fixer leur résidence au milieu d'eux. L'hospitalité leur fut offerte dans la maison du chevalier Adam de Haren, seigneur du village de Haren, situé à une demi-lieue au nord de la ville. Ce seigneur était à cette époque avoué, *advocatus*, de la ville et nommé à cette dignité dont il était le premier occupant par le duc de Brabant, pour y exercer au nom du Duc le pouvoir suprême. La maison qu'il habitait à Maestricht était située au bout de la rue des Tourneurs, vers le commencement du Grand-Marché actuel, et tout près de l'ancienne porte, qui se trouvait à la rue du Grand-Fossé (1). Comme toutes les autres maisons qui servaient de refuge aux familles nobles des environs, elle était très vaste, avait de grands jardins et des écuries et portait le nom de *porte*, *die poort van Haren*. L'avoué la céda en donation aux Frères Prêcheurs.

Aidés par les libéralités des habitants, les religieux élevèrent sur l'emplacement des jardins et des écuries, le principal bâtiment de leur couvent. Il contenait, entre autres, le réfectoire

(1) Cette ancienne porte de la ville, correspondant avec la vieille enceinte dont on retrouve encore les traces, se nommait d'abord *groete poorte*, grande porte. Après l'agrandissement de la ville vers la fin du 13[e] siècle, elle reçut le nom de *alde hochterpoorte*, vieille porte de Hocht, et, en dernier lieu, celui de *gevangenpoort*, porte des prisonniers, parce qu'elle servait de prison. Elle fut démolie en 1655.


HIC IACET FRATER
PRIOR ORDINIS PREDICATORU

d'hiver et le dortoir. Ces nouvelles constructions, ainsi que la porte de Haren qui servait de demeure aux novices et aux étrangers, furent démolies en 1635, à cause de leur vétusté et pour agrandir le jardin. Ce jardin existe encore aujourd'hui et fait partie des terrains de l'Athénée Royal (1).

En même temps que ces premières constructions ils bâtirent une petite église qui plus tard fut changée en réfectoire d'été et dont aujourd'hui on a fait le laboratoire de chimie et le cabinet de physique.

Le premier Prieur qui dirigea l'établissement des Frères Prêcheurs à Maestricht fut le père Guinandus, allemand de naissance, dont le père de Heer, avec cette naïve bonne foi qui caractérise les anciens chroniqueurs, nous raconte plusieurs miracles (2). Il mourut en 1234 ou 1235 et fut enterré dans l'aile du cloître contigue à la primitive église. Sa pierre tumulaire dont nous donnons ici le dessin, et où il est représenté en habits de docteur, lisant dans un livre posé devant lui sur un pupître, nous démontre que les Dominicains portaient au commencement, comme les Capucins et les Franciscains, la robe de bure avec le capuchon.

Le père De Jonghe avance sur la date de l'origine de notre couvent une opinion qu'il nous importe de réfuter. Il soutient que ceux qui font dater le couvent de Maestricht d'avant l'année 1234 sont en erreur, et que la fondation n'en a eu lieu qu'en 1254. Pour étayer son opinion, il se fonde sur la liste des cou-

---

(1) Sous ce jardin se trouvait autrefois une vaste cave où les Dominicains déposaient leurs vins et provisions de bouche. Nous ignorons si elle existe encore maintenant.

(2) Sur son tombeau brillait la nuit une lumière surnaturelle. Ce miracle n'a cessé, dit le père De Heer, que lorsqu'on transporta la pierre qui se trouvait contre le mur de l'ancienne église au milieu du corridor qui la longeait. — Un jour que le père Guinand avait reçu des frères étrangers, il ordonna au frère cellérier d'aller remplir les cruches de vin. Le frère répondit que les tonneaux étaient déjà vides depuis quelques jours. Faites ce que je vous ordonne, répondit le père Guinand, — et à la grande stupéfaction du frère cellérier, les tonneaux se trouvèrent tout remplis. Ce dernier miracle est encore mentionné par Léander, de viris illustribus, liv. 5.

vents belges du père italien Michaël Pio, sur celle d'un autre père Jean de Ste-Marie, et sur un ancien registre de son couvent de Gand, qui, tous les trois, indiquent pour la fondation du couvent de Maestricht la date de 1254; mais il invoque surtout la décision du chapitre provincial tenu à Gand en 1663. Dans ce chapitre fut soulevée la question si l'établissement du couvent de Maestricht n'était pas antérieur à celui du couvent de Bergen-op-Zoom, fondé en 1240; et il fut décidé dans les termes suivants : « *Conventus Bergensis maneat in possessione precedentiae » donec alii contrarium clarius ostenderint.* » Mais le père Dejonghe a oublié de relater que le couvent de Maestricht n'était pas représenté au chapitre de Gand et que plus tard, soit par oubli soit par indifférence, il négligea de réclamer contre cette décision. Les preuves cependant ne manquent pas pour établir que notre couvent date réellement de l'année 1231 ou 1232.

Egide, moine du couvent de Goudsdal, communément appelé Gilles d'Orval, nous apprend dans son ouvrage *de illustribus ecclesiae scriptoribus*, chap. 164, que les couvents des Frères Prêcheurs de Maestricht, Hui, Louvain et autres furent bâtis vers 1234. Remarquons que l'auteur ne parle pas de l'établissement même des Dominicains, mais seulement de la construction de leurs couvents; ce qui n'infirme nullement notre opinion que les Frères Prêcheurs étaient déjà établis à Maestricht dès 1231 dans la maison d'Adam van Haren. La même remarque s'applique à ce qu'il dit du couvent de Louvain, bâti vers 1234, tandis qu'il est historiquement prouvé que les Dominicains existaient déjà à Louvain en 1224, comme il conste du diplôme de leur établissement. L'autorité de Gilles d'Orval est d'autant plus concluante qu'il était contemporain de l'évêque Jean d'Eppes et vivait par conséquent à l'époque même de l'établissement de notre couvent. — D'un autre côté la chronique manuscrite du père de Heer nous apprend que le premier prieur de notre couvent, Guinandus, est mort, d'après Seraphinus Razius et Anthonius Sinensis (*chronicon fratrum ordinis Praedicatorum*, fol. 54 à 55), en l'année 1235, tandis que le Père Leander (dans son ou-

vrage, *de Viris illustribus*) place sa mort vers 1236. — Un troisième témoignage en faveur de notre opinion nous est fourni par l'ouvrage *de Sanctis Belgii* dont l'auteur Hyacinthe Choquet était frère du couvent d'Anvers. Il y est dit au chapitre 12 :

« *Cum duae sint celebres Belgii urbes quae Trajecti nomine appellantur Guinandum Trajecti ad Mosam floruisse ac priorem egisse constat. Etenim Ultrajecti in Hollandia fuit demum exstructum monasterium anno* 1254 *beneficio Guillielmi quem Beatus Albertus Magnus anno* 1248 *ut Trajectum Hollandicum fratres ordinis Praedicatorum, sua auctoritate et munificentia induceret, exoraverat : tunc vero desierat in his vitae nostrae aerumnis esse venerabilis Guinandus viginti ante annis, quarto anno ab incepto monasterio Mosae Trajecti.* »

Choquet place donc la mort du père Guinand en 1235, dans la quatrième année de l'établissement de son couvent qu'il fait ainsi dater de 1231. — Le système du père de Jonghe serait déjà assez réfuté par les preuves que nous venons de donner, s'il ne restait encore un argument sérieux. C'est un testament, daté de 1250, donc quatre ans avant la prétendue fondatien de 1254, par laquelle un chevalier Waleram lègue au prieur Gerard de Hilberg une maison avec dépendances. Or ce Gerard de Hilberg est le second ou le troisième prieur de notre couvent.

L'erreur dans laquelle sont tombés le père De Jonghe et les auteurs qu'il cite à l'appui de son opinion, provient de ce qu'ils ont confondu le couvent de Maestricht avec celui d'Utrecht, qui, comme nous l'avons vu par le texte du père Choquet, fut fondé en 1254. Les villes de Maestricht et d'Utrecht avaient en latin un même nom *Trajectum*, auquel on ajoutait quelquefois, surtout dans les siècles suivants, *superius* pour désigner Maestricht et *inferius* pour désigner Utrecht. Delà l'erreur; erreur d'autant plus reconnaissable qu'en donnant au couvent de Maestricht la date de 1254, les mêmes auteurs font remonter l'origine de celui d'Utrecht à l'année 1231 ou 1232. La même confusion se rencontre dans la Bulle de 1515 par laquelle le Pape Léon X érigea la province de l'Allemagne inférieure.

Les bâtiments que les Frères Prêcheurs avaient construits dans les deux ou trois premières années de leur séjour à Maestricht suffirent pendant quelque temps aux besoins de la petite communauté. Mais dès avant 1250, celle-ci voyant que le nombre de ses membres était trop restreint pour repondre aux exigences des fidèles et satisfaire à leur piété de jour en jour croissante, appela de nouveaux frères à son secours. On dut songer dès lors à agrandir les bâtiments du couvent; le chapitre général tenu à Barcelone en 1261 sous la présidence du général de l'ordre Humbert, accorda la permission que les frères de Maestricht avaient sollicitée à cet effet. D'un autre côté le concours immense de peuple qui se pressait aux prédications nécessita la construction d'une église plus spacieuse. On voulut ériger cette nouvelle église près d'une rue très-fréquentée, et à cet effet ils demandèrent au doyen du chapitre de St-Servais de leur céder la chapelle de St-Georges, située dans la rue du même nom, aujourd'hui Grand-Staat. Le chapitre s'y refusa malgré les instantes prières des membres du couvent et les sollicitations du Magistrat, et qui plus est, malgré l'intervention du Pape Clément IV qui lui envoya deux brefs à cette fin. Les Dominicains voyant qu'ils ne pourraient rien obtenir de l'obstination du chapître, résolurent dès lors de bâtir leur église sur le lieu qu'elle occupe maintenant, en arrière de la chapelle. On commença les ouvrages en 1267. Cependant en 1268 les Frères tentèrent un dernier effort et firent demander au chapître par le Pape Clément IV la même chapelle pour leur servir d'officine et d'infirmerie. Le chapitre refusa de nouveau formellement. Ce ne fut qu'en 1617, après que la chapelle eut été détruite et saccagée par les Iconoclastes de notre ville en 1568 que ses ruines et le terrain qu'elle occupait furent donnés aux Frères Prêcheurs par le prévôt Engelbertus Boonen.

Les terrains nécessaires à l'agrandissement du couvent et à la construction de la nouvelle église furent tous donnés par la libéralité des habitants, ainsi qu'il conste de plusieurs documents.

En 1250 un chevalier, du nom de Waleram, légua au frère Gerard de Hilberg, prieur, une grande maison avec ses attenan-

ces, sise près du cimetière de la chapelle de St-Georges, sous la condition que son épouse, Oda, en aurait l'usufruit, sa vie durant. Celle-ci étant morte en 1262, son fils nommé aussi Waleram renouvela en 1263 la donation de la maison entière par un acte juridique passé devant trois échevins, selon la jurisdiction du temps. (1) Une partie de l'église a été bâtie sur l'emplacement de cette maison.

En 1263, les Frères Prêcheurs acquirent une autre maison en pierre, sise également près du cimetière de St-George et voisine de la précédente. Elle leur fut donnée par Henri de Hysceren, de famille noble, qui par l'acte de donation désigna trois autres nobles : Ogier de Haren (2), Gosuinus Rufus, et Godefroid, fils de Christophore, comme garants de cette donation. Cette maison était engagée à un certain Renier Scoeke, qui par un acte de la même année renonça à son droit de gage et y ajouta même la donation d'une cour située derrière cette maison et d'une rente annuelle de deux sols de Liége sur une maison voisine en bois. Mais comme le donateur n'était pas assuré du consentement de ses deux frères co-propriétaires Adam et Gerard, qui à cette époque se trouvaient en Hongrie, il donna en gage, par un acte de 1264, une maison avec cour et dépendances, située près de St-Antoine.

Le couvent avait encore reçu en donation une cour sur laquelle le duc de Brabant avait une rente annuelle de 18 *denarii*. La duchesse Aleydis en avait fait remission verbale aux Dominicains ; mais le magistrat de la ville ne voulut pas se tenir à cette simple déclaration et exigea le paiement de la rente. Les religieux s'adressèrent alors au fils d'Aleydis, Jean I, qui venait de prendre

(1) Le Père de Heer cite un extrait de cet acte échevinal: *domum et arcam sitam juxta domum Oliveri cum suis attinentiis...... fratri Gerardo priori fratrum predicatorum in trajecto in eleemosynam contulit ad opus fratrum eorundem et in manus dicti Gerardi supportavit....... secundum quod in testamento jam dicti Walerami est ordinatum.*

(2) C'était le fils d'Adam de Haren, le premier bienfaiteur du couvent. Ogier avait hérité de son père la dignité d'avoué de la ville.

en mains les rênes de son duché, et celui-ci leur envoya en 1271 un diplôme qui confirma la donation de sa mère.

En 1274 Conrad Lomerius, de famille patricienne, fit don d'une cour située entre l'église actuelle et les maisons de la rue St-George, pour servir de cimetière au couvent.

Un acte échevinal de la même année porte qu'une fille pieuse, béguine du tiers ordre de St-Dominique, nommée Aleydis, résigna au couvent la propriété d'une maison située entre le couvent et les remparts de la ville. En 1315, le syndic du couvent, Florentius, de famille patricienne et échevin de la ville, donna cette maison en usufruit à deux filles dévotes et béguines, Elisabeth et Jeanne de Milne, sous la condition que si les Frères Prêcheurs voulaient y ériger leur maison capitulaire, ils pourraient le faire en tout droit et liberté.

En 1312 le couvent obtint une entrée spacieuse du côté de la rue St-Georges. Elle fut faite sur l'emplacement d'une maison de Jean de Romere, à la propriété de laquelle les héritiers renoncèrent en faveur des Dominicains. Ce fut à cette entrée qu'on érigea la maison capitulaire qui plus tard fut destinée à un autre usage.

L'église fut commencée, comme nous l'avons déjà dit, en 1267; il est plus difficile de déterminer à quelle époque elle fut achevée. Cependant le père de Heer pense que ce fut avant l'an 1280 et se fonde, non sans quelque raison, sur un document échevinal qu'il a pu consulter dans les archives de son couvent. Par cet acte une veuve nommée Ida et ses enfants Renier et Ida renoncent en faveur du couvent à une rente de vingt solidi sur une maison qu'ils habitaient dans la rue de St-Georges et située *à côté de l'église des Frères Prêcheurs.*

Cette église ne fut consacrée qu'en 1294, le jour de la St-Michel, par François, de l'ordre des Frères Prêcheurs et évêque de Solumbrie; le maitre-autel fut dédié à St-Paul. Dans le diplôme de consécration François se dit: *vices gerens venerabilis domini Guidonis, Dei gratia Leodiensis electi.* Ces mots demandent une explication. Après la mort de Jean Guido, évêque et prince de

Liége, une partie du chapître de la cathédrale avait nommé pour lui succéder Guido, frère du comte de Hainaut, tandis que d'autres membres du chapitre avaient élu Guillaume Berthold de Malines. Les deux concurrents s'étaient rendus à Rome pour soumettre leur querelle à la décision du Pape. Cette décision se fit attendre jusqu'en 1294, année où le pape Boniface VIII, après avoir examiné la question soumise à son arbitrage, cassa les deux élections. L'évêque François de Solumbrie paraît avoir été envoyé à Liége soit pour diriger l'administration spirituelle du diocèse, soit pour prendre sur les lieux des informations concernant la double élection qui avait été faite. On doit cependant inférer des termes que nous venons de mentionner que dans l'opinion personnelle de François, Guido avait plus de droits au trône épiscopal que Guillaume de Berthold, probablement parce que Guido avait réuni plus de voix que son concurrent, ou que, confirmé dans son élection par l'archevêque de Cologne, il avait déjà pris possession du siége épiscopal lorsque Guillaume en appela au Pape.

L'église des Dominicains qui encore aujourd'hui mérite l'attentîon des antiquaires est un vaste bâtiment à trois nefs, en style ogival, construit en pierre tendre de nos carrières. La grande nef surtout est admirable sous le rapport de l'architecture par la hardiesse de ses proportions et la pureté de son style. Il est à regretter que le bas-côté septentrional ait dû être privé du jour par l'allée claustrale qui le longeait à l'extérieur, et que les deux chapelles latérales du chœur aient été construites sans uniformité et symétrie.

La chapelle qui se trouvait à droite du chœur était dédiée à la Ste-Vierge du Rosaire. La grande quantité de fidèles que la dévotion y attirait fut cause que l'on dut en 1309 l'agrandir notablement. Il parait que la ville a donné dix marcs d'argent pour subvenir aux frais de cet agrandissement. Dans un vieux régistre des dépenses communales que le père De Heer a pu consulter, on lisait à la page 53 verso, pour l'année 1309 : «*fratribus Praedicatorum ad fabricam ecclesiae eorum decem marcas.*» Or, comme l'église

était déjà achevée avant l'année 1280, ce don ne peut s'entendre que des constructions que nécessitait l'agrandissement de la chapelle.

A gauche du chœur il y avait une autre chapelle dédiée à Ste-Cathérine et construite vers le commencement du 14e siècle. Cette chapelle a été fondée par la famille patricienne de Neust, comme il appert du livre aux anniversaires des bienfaiteurs du couvent où se trouve au mois de juin, à la fête de St-Jean Baptiste : « *obiit uxor dei Arnoldi Neust sepulta in capella norum juxta chorum*, » et au mois de décembre, après la fête de la Conception : « *obiit dnus Arnoldus Neust, miles, sepultus apud nos in capella sua.* » D'autres familles patriciennes y furent également enterrées, entre autres celle de Holzit ou Holzet. Dans le livre mentionné on lisait au mois d'avril, après la fête de St-Georges, martyr : « *obiit dominus Marcilius Holzit, miles, et est sepultus juxta lapidem Neust in capella.* » Ce Marcilius Holzit intervient comme échevin à un acte de l'an 1320. C'est le même qui a fondé l'autel qui se trouvait devant la sacristie de l'église.— Dans la même chapelle on voyait encore la pierro sépulchrale d'Egide de Huy, grand mayeur de Liége, mort en 1461, qui y était représenté en costume de chevalier avec les quartiers de sa noblesse ; ainsi que celle de Jacques de Lannoy, gentilhomme de la suite du duc Charles-le-Téméraire, blessé à mort au siége de Liége en 1468. Sous ses armoiries l'épitaphe suivante était gravée dans la pierre :

« *Soubz ceste lame au senestre costé gist noble escuier Jaques de* » *Lannoy, en son vivant seigneur de Willerval et de Wahegnies* » *et premier eschancon de très hault et très puissant prince monseig-* » *neur le duc Charles, duc de Bourgoingne et de brabant et pre-* » *mier de ce nom, et mourut en la guerre de liége, faisant son* » *debvoir à la défense de son prince, la nuicht des ames, l'an mille* » *quatre cens soixante huict ; et pour lui a esté fondé un obit cha-* » *cun an, en ceste église qui ce doibt dire en novembre le l'endemain* » *du jour sainct Hubert. Priez pour son ame.* »

Mentionnons encore que, plus tard dans le 17e siècle on éleva dans la chapelle de la Ste-Vierge un mausolée au comte de

Berg's'Heerenberg, général hollandais, et à son épouse, comtesse de Leeuwenstein-Rochefort. Ce monument qui a été transféré en 1804 à l'église de St-Servais où il se trouve placé au côté nord du transept, est une magnifique œuvre de statuaire. Sous une espèce de temple en marbre noir, le général et son épouse sont représentés en grandeur naturelle, couchés sur un tombeau que semblent protéger et garder deux statues également de grandeur naturelle placées aux deux côtés du temple et représentant la Foi et l'Espérance. Le général est revêtu de ses armes défensives et tient dans la main droite le bâton de commandement; la comtesse n'est couchée qu'à moitié et repose son buste sur le coude du bras droit dont la main s'appuie sur un sablier aîlé. Dans le fronton qui surmonte le monument deux anges volants tiennent la couronne de l'immortalité, tandis qu'au dessus du fronton deux têtes de mort soutiennent les armoiries réunies des deux époux, au haut desquelles est assis un ange pleurant. Sur le tombeau on lit l'inscription suivante dont les caractères ont été évidemment renouvelés dans ce siècle :

MAUSOLEUM

praenobilis Domini Hermani Fredirici Comitis de Berch
's Heerenberg in Cliviâ, etc., qui obiit die 29 Martii, anno 1669
et praenobilis Dominae Judocae Walburgis comitissae de Leeuwenstein
Rochefort, etc., praedicti viduae quae obiit die 25 Xbris anno 1683.

—

Quisquis ades, qui morte cades, sta, respice sortem
Te, nosti certo, talia fata manent;
Rex, Princeps, Judex, Dominus, servus, miser, aeger,
Sis quicumque velis, pulvis et umbra sumus.

—

Dans le commencement du 13me siècle, les couvents de Liége et de Louvain eurent des difficultés avec celui de Maestricht concernant leurs terrains spirituels respectifs. On parvint à conclure des actes de divisions. Dans le partage qui avait été fait avec le couvent de Louvain, la ville de St-Trond avec les lieux voisins était tombée dans les limites du couvent de notre ville. En 1259 le couvent de Louvain voulut protester contre cette délimitation;

mais celle-ci fut approuvée par le provincial d'Allemagne en 1260, par le chapitre de la province tenu à Maestricht en 1263, par celui qui se tint à Fribourg en 1265, et en dernier lieu par le chapitre général qui se réunit à Trêves en 1266. Il est à regretter que le document de cette convention soit entièrement perdu. — L'acte de division que les frères de notre couvent firent avec ceux de Liége en 1266, fut également approuvé par le chapitre général de Trêves. Cet acte dont nous possédons encore le texte, porte: que ceux de Liége pourront prêcher et quêter à Tongres et dans tous les villages situés sous le grand chemin de Tongres à Looz et au sud du Jaer vers Maestricht, à l'exception des deux villages d'Embemes (Eben) et d'Eimale (Emael), et que tout le reste du diocèse liégeois vers le Brabant et au nord de la dite direction appartiendra au couvent de notre ville; en second lieu, que de l'autre côté de la Meuse les villages de Bruest, Ste-Gertrude, Grunselt (Gronsvelt), Cadiers, Golopia (Galoppe, Gulpen), Mechelen, Vile (Vylen), Holosette (Holset), Voleest (Vaals) et tous les autres situés entre les dits villages et Maestricht seront sous la direction spirituelle des frères de notre couvent, tandis que ceux de Liége pourront visiter tous les lieux non compris dans ces limites.

Aux deux premiers siècles de leur établissement à Maestricht, les Dominicains avaient sous leur direction des béguines ou sœurs du tiers ordre. On appelait dans ce temps *béguines* non seulement celles qui vivaient, réunies et soumises à certaines règles, dans une maison commune ou *béguinage*, mais aussi les femmes pieuses qui habitaient leurs propres demeures et s'étaient astreintes au vœu de chasteté. Parmi ces dernières il y avait souvent des personnes de noblesse et fort riches. Outre celles que nous avons déjà mentionnées, le père de Heer en cite plusieurs autres dont il a trouvé les noms dans le livre aux anniversaires des bienfaiteurs du couvent. Voici des extraits de ce livre; au mois de mai: « *obiit Domicella Mechtildis de Heppenart begina sepulta ante altare Sti-Petri martyris*, » au mois de juin: « *obiit Domicella Margareta de Leopardo begina sepulta in ca-*

pella Ste-Marie, » et : « *obiit Domicella Lysa de Stella begina sepulta ante altare Ste-Marie Magdalena* » et au mois d'août : « *anniversarium Domicelle Joanne de Conuilt begine sepulte juxta Aleydem de Lavatorio.* » Ces indications se rapportent à la fin du 13e siècle. D'un autre côté le père de Heer prétend que dans le 14e siècle il existait à Maestricht deux béguinages du tiers ordre de St-Dominique. L'un aurait été fondé par un certain Wiric Borneken et son épouse qui, par un testament de l'an 1316, dont le prieur des Frères Prêcheurs fut nommé exécuteur, léguèrent leur maison pour servir, sous la direction d'une supérieure, de retraite à un certain nombre de filles bourgeoises qui manqueraient de moyens d'existence ; le père de Heer croit retrouver les restes de cette fondation dans les petites maisons connues sous le nom de *Beel* et situées entre la rue de Bois-le-Duc et le marché aux Porcs. L'autre béguinage aurait été institué par le testament d'Elisabeth de Molendino (Du Moulin) de 1350. Concernant cet acte de dernière volonté, M. Van Heylerhoff, Annuaire du Limbourg 1831, p. 108, s'exprime ainsi : « On y lit que le 29 septembre 1350, une demoiselle nommée Elisabeth de Molendino institua ses exécuteurs testamentaires le prieur et le premier lecteur des Dominicains, conjointement avec deux échevins de la ville. Elle voulut qu'après sa mort sa maison située près du Moulin servît d'habitation à treize ou à seize demoiselles de bonnes familles qui, manquant de moyens de subsistance, pourraient s'y réunir pour y vivre pieusement et en commun, sous la direction d'une supérieure, qu'elles choisiraient dans leur sein. La fondatrice dota cette maison de biens-fonds dont elle affecta les revenus à l'entretien de la communauté. Quant aux objets d'habillement, les membres de l'établissement devaient se les procurer elles-mêmes du fruit de leur travail ; néanmoins, en cas d'insuffisance, il devait y être pourvu aux frais de la maison. Le père de Heer ajoute que malgré toutes les peines qu'il s'est données il n'a pu parvenir à découvrir les traces de cette fondation ; mais que la situation du couvent du Val Sainte-Cathérine près d'un moulin lui fait présumer que cette

fondation a passé dans la dotation postérieure de ce couvent et que c'est de cette manière que, dans la suite, il est devenu impossible de préciser la première. Toutefois l'écrivain observe que de son temps, c'est à dire après le milieu du dix-septième siècle, existaient encore, dans l'impasse appelée *het Begijnestraatje* (la petite rue des Béguines) derrière le petit couvent du Val Sainte-Cathérine, plusieurs petites habitations que le magistrat concédait gratuitement à des femmes agées et indigentes. — C'est particulièrement pour faire voir comment dans la suite des temps, disparaissent des fondations assez considérables que nous rapportons les paroles du père De Heer sans toutefois vouloir en inférer que la fondation dont il est question ici ait rien de commun avec le couvent du Val Sainte Cathérine. »

Nous allons voir maintenant comment le couvent de Maestricht, à l'imitation des autres établissements dérogea à quelques statuts prescrits par le fondateur de l'ordre.

Une des règles de l'ordre était, comme nous l'avons déjà dit, de ne posséder aucun bien temporel et de n'accepter de la libéralité des laics que des édifices dont les couvents pourraient avoir besoin. Cette honorable pauvreté devint bientôt une condition assez dure pour un ordre qui vit ses établissements se répandre en peu d'années dans toute l'Europe, grâce à l'influence et aux conditions particulières du siècle. Aussi les chapitres généraux, sous prétexte que les quêtes diminuaient le respect du peuple pour les religieux, sollicitèrent du Saint-Siége une modification à ce statut. Les papes Clément IV, Boniface VIII, Clément VI, et Boniface IX dispensèrent par différentes bulles les Frères Prêcheurs de l'observation de ce statut fondamental, leur permirent d'accepter les legs en biensfonds, de vendre et d'acheter les immeubles et les déchargèrent de la malédiction que St-Dominique et les premiers conciles de l'ordre avaient prononcée contre ceux qui accepteraient ou posséderaient des biens temporels.

Le père De Heer fait tous ses efforts pour démontrer que les Dominicains de Maestricht ne voulurent pas dès l'abord profiter

de cette dispense et préférèrent suivre la règle primitive de leur ordre. Il se fonde sur ce que dans le 13me et 14me siècle ils n'acceptèrent aucun bien-fond mais seulement des rentes et des cens fonciers. La déduction du père De Heer est détruite par les faits. Les rentes et les cens tombaient comme les immeubles sous la qualification des biens temporels que St-Dominique avait défendu d'acquérir. Il y a plus ; nous possédons encore un acte de 1280 par lequel une grande maison avec cour et dépendances, sise à Hasselt, a été léguée aux Frères de Maestricht et acceptée par eux. Il est vrai que dans les premiers siècles notre couvent n'acquit aucun immeuble dans la ville de Maestricht même ; mais cela s'explique par un recès communal de l'an 1299 qui défendait à tout citoyen de vendre, de donner ou de léguer des biens allodiaux ou feudaux à une corporation religieuse. On craignait déjà à cette époque les richesses immodérées des couvents et surtout la main-morte. Ce ne fut que vers la fin du 15me siècle, lorsque le recès mentionné tomba en désuétude, que des immeubles furent vendus ou légués aux Dominicains.

Les biens du couvent furent administrés d'abord par des laïcs, connus sous les noms de *mandiburnus, pater spiritualis* et *syndicus ;* mais plus tard l'administration en revint directement à un membre du couvent qui porta le titre de *syndicus.*

Ces biens cependant ne suffisaient pas au commencement pour pouvoir supporter toutes les dépenses extraordinaires que nécessitait quelquefois l'un ou l'autre événement. Nous trouvons que dans ces cas la ville est généreusement venu au secours des frères. C'est ainsi que nous avons déjà parlé d'une somme de 30 marcs donnés pour l'agrandissement de la chapelle de la Ste-Vierge. Il est à présumer d'ailleurs que pour la construction de l'église le couvent avait égalenent reçu une somme importante de la caisse municipale. Le régistre des dépenses de la ville de 1280 à 1314 nous indique encore quelques autres dons faits par le magistrat. En 1300, pour que les frères pussent se faire représenter au concile général de leur ordre à Marseille, la ville donna 35 marcs, tandis que les Frères Mineurs ne reçurent pour aller à leur cha-

pitre général à Bologne qu'un subside de 3 marcs, 6 *solidi* et 3 *denarii :* fol. 21, recto, « *fratribus minoribus euntibus ad suum concilium tres marcas, sex solidos et tres denarios* » et fol. 30 verso, « *fratribus praedicatoribus ad eorum concilium generale triginta quinque marcas.* » En 1308, les députés du couvent reçurent 10 marcs comme indemnité de leurs frais de voyage au chapitre d'Anvers : « *pro presentato fratribus praedicatoribus quando iverunt ad capitulum in Antverpiâ decem marcas.* »

Outre le vœu de pauvreté il y avait encore une autre règle fondamentale de l'ordre, à laquelle les frères de notre ville ne se sont pas toujours astreints ; c'était l'abstinence de toute espèce de viande. Dans les trois premiers siècles ils sont probablement restés fidèles observateurs de ce statut ; du moins nulle particularité ne nous est connue à cet égard. Mais en 1545 ils exposèrent au père Pierre de Soto vicaire général qui se trouvait alors à Maestricht en qualité de délégué d'Albert de Caesareis, général de l'ordre, que la nécessité leur enjoignait de lui demander une dispense pour l'avenir. A la demande qu'ils lui en firent par écrit, le vicaire général répondit par une dispense jusqu'au suivant chapitre. Ce chapitre eut lieu en septembre de la même année ; nous ignorons si la dispense y fut continuée. Il est cependant certain que dans le dernier siècle les Dominicains, comme les autres ordres mendiants primitivement soumis à l'abstinence, ne l'observaient plus et mangeaient de la viande quatre fois par semaine.

Si le couvent de Maestricht, à l'exemple des autres établissements de cet ordre, a dérogé à quelques statuts fondamentaux, il s'est d'un autre côté toujours distingué par la régularité de ses mœurs et surtout par la renommée de son école. Tous les ecclésiastiques, les religieux des autres ordres et même les laïcs étaient admis à fréquenter les leçons de philosophie et de théologie morale qu'on y donnait. Le nombre des professeurs y variait de deux à trois ; ils portaient le nom de *lectores* et le principal avait le titre de *summus lector*. En 1678, le général de l'ordre Antoine de Monroy accorda au couvent de Maestricht

une réorganisation complète de son école, et établit qu'à l'avenir on enseignerait également la philosophie et la théologie formelle. Il nomma à cet effet trois professeurs dont le principal devait enseigner la théologie morale et portait le titre de *Regens*; le professeur de théologie formelle s'appelait *Baccalaureus* et celui de la philosophie morale et formelle était désigné par *Magister studentium*.

Notre couvent fit, dès son origine, partie de la province d'Allemagne (Provincia Teutoniae) ; comme cette province était fort étendue, on en divisa l'administration en 1490, et les couvents de la Belgique parmi lesquels était celui de Maestricht furent soumis à un vicaire spécial. En 1515 le pape Léon X sur les instances de Charles V, abolit l'ancienne congrégation de la Hollande établie vers 1464 et érigea une nouvelle province, celle de l'Allemagne inférieure, qui avait à peu près les mêmes limites que les possessions héréditaires de Charles V dans les Pays-Bas. Notre couvent fit partie de cette nouvelle organisation et vit plusieurs fois le chapitre de la province s'assembler dans ses murs, en 1533 le 27 avril, en 1584 le 2 juillet et en 1619 le second dimanche après Pâques. Au chapitre d'Anvers en 1576 le couvent de Maestricht fut également désigné comme le siége du suivant chapitre provincial qui devait avoir lieu en 1579; mais les troubles du pays, ainsi que les dévastations que plusieurs couvents avaient souffertes, surtout le nôtre, et l'exil du plus grand nombre des frères, furent cause que le chapitre ne put s'assembler.

Déjà en 1263 un chapitre de la grande province d'Allemagne avait été tenue dans notre ville, et en 1330 un chapitre général de tout l'ordre y vint établir son siége. Voici à quelle occasion. En 1314 les deux partis qui divisaient l'Allemagne élurent chacun un Empereur. Ces deux concurrents étaient Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche. Le pape Jean XXII favorisait Frédéric et les Frères Prêcheurs dans leur chapitre général de Toulouse avaient déclaré suivre la décision du St-Siége. Louis de Bavière qui leur en garda rancune voulut se venger et sachant que le chapitre gé-

néral devait s'assembler à Cologne, il y envoya des soldats dans l'intention (ainsi disent le père De Heer et d'autres historiens de l'ordre) de faire massacrer tous les frères présents au chapitre. Mais le secret ne fut pas bien gardé. Car un prêtre séculier (d'après d'autres ce fut une sœur du tiers ordre de St-Dominique) vint leur annoncer que St-Servais lui était apparu la nuit et lui avait divulgué les sinistres projets de Louis. Le chapitre se dispersa immédiatement et ses membres s'enfuirent à Maestricht où se trouvait le tombeau du saint qui avait protégé leur vie. Là ils continuèrent le chapitre général et décretèrent que l'office du saint qui les avait sauvés serait célébré le jour de sa fête dans toutes les églises de l'ordre.

Vers le milieu du 15me siècle les bâtiments du couvent et de l'église eurent besoin de grandes réparations. Les Dominicains cependant n'avaient pas de fonds suffisants pour prévenir la dégradation de leur établissement; ils s'adressèrent au magistrat de la ville qui parait ne leur avoir rien accordé, car les régistres des résolutions du magistrat que nous avons consultés ne mentionnent vers cette époque aucun don d'argent. La somme nécessaire à ces reconstructions leur fut enfin procurée par le père provincial Pierre Wellen qui dans la suite leur fournit également d'autres subsides. En commémoration de ces bienfaits le registre du couvent contenait les deux notes suivantes.

« *Notum sit universis quod nos Prior et fratres conventus hujus* » *trajectensis, Provinciae Teutoniae, recepimus a venerabili Patre* » *Magistro Petro Wellen quondam Provinciali nostro centum et* » *octodecim florenos rhenenses in auro, quos convertimus ad utilitatem et necessitates conventus nostri, in reparatione chori nostri,* » *tectorum et murorum conventus et reformatione librariae nostrae;* » *et intuitu istorum beneficiorum et aliornm promisimus perpetuis* » *temporibus dicere pro remedio animae suae et parentum suorum* » *singulis diebus post pulsum in completorio ad Ave Maria,* » *psalm.* de profundis *concludendo cum* requiem aeternam. *Acta* » *fuerunt haec anno Domini* MCCCCLV *in profesto sancti Augustini episcopi.* »

« *Item recepit conventus noster ab eodem Magistro Petro Wel-*
» *len quondam Provinciali trecentos florenos rhenenses in auro,*
» *pro quibus emptae sunt certae petiae terrarum in villa Zichem*
» *et Susken, et conventus noster dedit eidem Magistro participa-*
» *tionem summae missae conventualis pro remedio animae suae.* »

Pendant le cours du moyen-âge, les établissements religieux avaient souvent à souffrir de la part de ceux qui tentaient de les dépouiller Pour reprimer ces essais de spoliation, le Pape Jean XXII accorda aux Dominicains une bulle conservatoire qui nomma conservateurs et protecteurs des droits, des priviléges et des biens des frères hors de France les archevêques de Cologne et de Trêves et l'évêque de Strasbourg, avec faculté de substituer un ou plusieurs délégués pour défendre les religieux par tous les moyens canoniques en usage dans ce temps. (1) C'est ainsi que furent délégués, pour protéger les frères de Maestricht, en 1397 et 1412 l'official de la cour de Liége, en 1408 l'abbé de St-Martin majeur, le prévôt de St-André, le doyen de Ste-Marie-aux-dégrés et le sous-doyen de l'église métropolitaine de Cologne. En 1485 Jean Sevelant fut sommé par l'archevêque de Cologne, sous peine d'excomunication, de rendre au couvent de notre ville les biens dont il l'avait dépouillé. Par un bref du 7 mars 1498, l'archevêque de Cologne, Herman, désigna l'abbé de St-Jacques et le doyen de Ste-Croix à Liége, le doyen de Notre-Dame et le chantre de St-Servais à Maestricht, pour s'opposer aux actes de violence commis contre les frères de notre couvent et forcer les débiteurs à payer leurs dettes. Une délégation semblable fut donnée par le même archevêque, le quatrième lundi de mars 1527, aux abbés de St-Jacques à Liége et de Ste-Gertrude à Louvain et au doyen de Notre-Dame à Maestricht. En vertu de ces pouvoirs, le doyen de Notre-Dame, Richald de Petersheim, somma le 2 avril 1546 le com-

(1) Un *vidimus* de cette bulle, attesté par l'official de Liége en 1397 est conservée aux archives de la ville de Maestricht.

mandeur ou précepteur de l'hôpital St-Antoine, Michael Mortheels, sous peine d'excommunication, de payer au couvent vingt-six mesures de seigle de rente héréditaire provenant de certains biens situés à Veltweset, avec tous les arriérés. — Dans la suite des temps cependant, le couvent fut forcé à ne se prévaloir de ses droits que devant les juges-échevins du prince de Liége.

Au 16e siècle, la prédication des nouvelles doctrines religieuses vint troubler d'une manière terrible le paisible repos dont les Dominicains jouissaient à Maestricht. Quoique aucun membre de notre couvent n'ait été employé à l'office d'inquisiteur que leurs confrères remplissaient dans d'autres pays, le peuple qui penchait vers les nouvelles idées ne les regardait plus d'un bon œil, et bientôt la réforme leur prouva toute la haine que leur nom et leur ordre avaient soulevée. Le 3 novembre 1566 les protestants, excités par des pasteurs étrangers, saccagèrent l'église de Sainte Marie-au-rivage et attaquèrent également celle des frères ; mais ils furent contenus et dispersés par les gardes bourgeoises que la régence y avait placées. La vengeance des protestants ne fut que différée. En 1577, après le départ de la garnison espagnole qui se retirait en vertu du compromis de Gand, les troupes confédérées des Provinces-Unies s'emparèrent de la ville et y commirent des horreurs que la plume d'un témoin oculaire, le père André à Myrica (Van der Heyden, il fut plus tard abbé à Ypres), nous a retracées dans un libelle adressé aux archiducs Albert et Isabelle. Nous ne rapporterons que ce qui concerne les Dominicains. (1) L'église et le couvent furent pillés, les autels dépouillés de leurs ornements et brisés ; le Saint Sacrement fut foulé aux pieds, et la bibliothèque qui contenait une rare collection de livres et de manuscrits devint la proie des flammes. Les vases précieux que l'église possédait en grand nombre servirent à la solde des troupes dont une grande partie logeait dans le couvent. Les tombeaux mêmes furent violés et les

(1) Voir De Jonghe. Belg. Domic. pag. 272.

ossements employés à la fabrication de poudre de guerre. On établit dans le couvent une fabrique de fusils et une fonderie de canons; mais le feu ayant pris aux boiseries dévora une aile entière du cloître. Les religieux, jeunes et vieux furent chassés et dispersés. Les uns quittèrent la ville et cherchèrent un refuge dans les endroits voisins ; d'autres se refugièrent dans les maisons des habitants, mais furent bientôt expulsés, et souffrirent d'horribles privations. Deux frères mêmes furent massacrés.

Lorsque, en 1579, la ville fut prise par l'armée espagnole du duc de Parme, il n'y eut que peu de frères qui revinrent. Le couvent était dévasté, les biens se trouvaient dans les mains d'usurpateurs qui les retenaient injustement, et les métayers, restés fidèles, étaient épuisés par la guerre. Les religieux ne purent aller quêter aux environs qui étaient sans cesse inquiétés par des troupes ennemies, et les aumônes du petit nombre d'habitants qui avaient survécu au terrible sac de la ville ne s'élevèrent tout au plus qu'à 30 florins de Liége pendant quelques années. Privés de leurs revenus, sans meubles, sans vivres, sans secours, ils trainèrent dans leurs bâtiments dévastés une existence pénible et malheureuse.

Ce ne fut qu'au commencement du 17me siècle qu'ils purent se relever de cet état de misère. Le magistrat de la ville leur accorda plusieurs fois de petits secours financiers qui, avec les dons fournis par la libéralité de quelques citoyens, permirent de réparer l'église et de rendre le couvent au moins habitable. (1)

---

(1) Résolutions du Conseil. Années 1606, 1608, 1609 et 1611. Archives de la ville de Maestricht.

1606. « Op maendag den lesten july waerdt verdraegen dat men van stadts » wege het gestoelte in den choor der Preeckheeren Kercke deser stadt, achter, » voer thoofft, ten beyde zyde, onder het Cruycefix zal doen maecken, waer » toe men is deputeerend borgemeesters Groeteclaes en Mathys Bermans om » eene bequaeme werckmeyster te crygen om zulcx te maecken. »

6 Sept. 1606. « Insgelycken ghesien dye requeste van broeder Paulus Bie- » sen van Loeven, alhier gesonden om te wesen prior des convents van » Preeckheere deeser Stadt, clachtelyk te kennen gevende hoe dat hy in syn » aencomen bevonden heeft het clooster en besonder dye daecke van henne » kercke en convent zeer gebroken en verdestrueert te syn deur dye voor- » gaende troublen ende dye tempeeste van winde soe op l'aeschmaendagh als

Cependant en 1610 la pauvreté du couvent était encore si grande que le chapitre provincial tenu à Bruxelles la même année, publia le décret suivant : « *Volumus ut in conventu Trajectensi » ob magnam paupertatem et debita, ostiatim et hebdomadatim, » more aliorum conventuum, circumeant pro piorum eleemosynis » colligendis.* »

» op ander tyde geschiet, ende dat sulcx nae voergaende visitatie en rapori » der Leyendeckers nyct en sal te beteren oft te repareren syn met viertich » duysent leyen, beneven andere plaetssen en zydtwanden oyck verheys- » schende nuttelycke reparatie, verclerende in des convents macht nyet te » wesen sulcx op te bringen, dan sullen dye daecken en andere zydtwanden » moeten in hen selve vergaen deur faulte van middelen, biddende daerom » tot hulpe ende assistentie van dye dat men ten respecte ende ten eynde van » reparatie voers. den voers. convent van stadtswegen is vergonnende twee » hondert gulden bb. eens; Ordineeren den tegenwoerdigen Peym[r] Gerard » Dries daervan te betaelen een hondert en den naesttoecomend paym[r] Jean » van Aecken te betaelen d'ander hondert gulden dewelcke mits respective » medebringende quittancie hen in reeckeninge voer uitgeven sullen worden » gepasseert. »

1608. « Op Maendag den lesten Juny wardt verdraegen in den gemeynen raedt » alsoe men ter eere Godts ende van onser lieve Vrouwe synre alderheylichste » Moeder Maria ende tot cieraet van de Capelle der zelve onser lieve Vrouwe » Roosecrans binnen der kercke des cloosters van de Predickheeren der Stadt » (alwaer nu overlange begonst is op alle ierste sondaghen van yeder maent « sollemnelen dienst met processie en sermoen gehouden te worden) bevonden » heeft seer dienlyck te wesen te laeten maecken ende oprichten eene schóone » aultaer taeffel tot verweckinge en meerdere devotie van alle goede borgers, » dat men tot hulpe des voers. wercks en om te vervallen die costen van henne » nieuwe clocke, van stadts wege zal geven een hondert en vyfftich gulden bb. » ordineren den tegenwordigen Peymeester Christiaen Lenssen dye te be- » taelen. »

13 April 1609. « Alsoe der heere Pater Prior van de Predickheeren dezer » Stadt geremonstreert heeft den aermen staet en desolaetheyt huns convents » deur dese voergaende troubelen hen overcomen en dat nyet tegenstaend 't » selve convent en dye kercke met assistentie van dese Stadt ende der » goede liedens zeer is gebetert, God loff, dat nochtans henne pandt oft » ommeganck van boven soe veroult eude vervylt ende van onder noch » ongepaveyt liggende is, dat dye Conventualen boven nyet en connen daege- » lycx daer overgaen sonder groote peryckel, 't selve nyet connen repareeren » deur faulte van middelen, als nyet connende die Religieusen onderhouden » dye over dye helsscheyt syn vermeerdert. Biddende des de eers. Raedt » gelieve hen toe te assisteren met een liberaelen aelmoesse, dat men ten » respect van dye en van stadtswege is vergennende een aelmoesse van vier » hondert gulden bb. eens, ende dye te vinden ende te ontfangen vuyt alle » dye middelen der achterstelliuge dewelcke den Stadt op diversche haere » debiteurs is goed. »

4 Julij 1611. « Insgelycks alsoe in de Predickheren omganck zeecker stuck » desselve omgancks is innegevallen tot henne groote schade en ongerieff, » supplicerende dat den Stadt gelieven wilde hen tot opmaeckinge en repa- » ratie te willen secoureren. dat men denselven Predickheeren de selve schade » oversien hebbende is vergonnende een hondert gulden bb. »

Plus tard, en 1617, le prieur Dominique Nullens qui, né de parents riches de Maseyk, avait une grande fortune particulière, sut arracher les biens temporels du couvent des mains des spoliateurs qui les retenaient depuis quarante ans et restaura complètement l'église et le cloître. Les frères avaient jusqu'alors dormi toujours dans un seul dortoir auquel était joint un petit oratoire ; le prieur fit bâtir des cellules séparées pour chaque frère. Il répara le frontispice et construisit au dessus de la porte intérieure une niche où l'on plaça une belle statue de St-Dominique; il agrandit le couvent d'une loge de portier et d'une école de St-Thomas, et fit paver de pierres carrées le parloir, les allées claustrales, le réfectoire d'été et autres places. Des améliorations non moins importantes furent faites dans l'église. Il la couvrit d'un nouveau toit, fit élever cinq autels neufs et une chaire qui était alors la plus belle de la ville et répara lui-même les orgues. En même temps il posa à ses frais, au fond de l'église, un jubé magnifique orné des statues des Saints de l'ordre, en grandeur naturelle, et soutenu par quatre colonnes de pierre de Namur.

L'année 1618 le père Jean Vasoens qui était bon peintre embellit l'église d'un beau tableau dont nous ignorons le sujet et qui périt par le défaut de soins.

Après que la ville se fut rendue en 1632 par capitulation aux troupes des Provinces-Unies, les Dominicains craignant de subir encore d'injustes traitements de la part des vainqueurs, songèrent à se créer un asile où ils pourraient se réfugier en cas de persécution. La ville de Tongres fut choisie, et en 1633 le chapitre provincial de Valenciennes donna au prieur de Bruxelles la commission d'acheter à cet effet une maison à Tongres. « *Committimus R. P. Magistro Capello, conventus nostri Bruxellensis Priori, ut Tungris vicariatum procuret et domum ad hoc aptam, quam primum licuerit, emat mediis conventus Mosae-Trajectensis.* » Le 20 février 1634, le père Henri Mathiac (Mathijsen), prédicateur général et syndic du couvent de Maestricht, délégué par le prieur de Bruxelles, acheta la maison du

jurisconsulte Jean Vaes, ancien échevin de Tongres, contre une rente annuelle de 160 florins de Liége. Le prince-évêque Ferdinand de Bavière autorisa par diplôme du 26 juin 1643, les Dominicains à s'établir dans sa ville de Tongres et leur accorda sa protection. Ce nouveau vicariat que l'on agrandit considérablement en 1645, était soumis au couvent de Maestricht ; mais en 1650 il en fut distrait et érigé en priorat par le chapitre général de Rome (1).

La crainte que les religieux avaient eue des Hollandais n'avait aucune raison d'être. Aussi purent-ils continuer à vivre paisiblement à Maestricht.

Vers le milieu du même siècle, le beau jubé du père Nullens fut détruit, et on en érigea un nouveau en bois au-dessus du chœur. Plus tard, nous ignorons à quelle époque, le jubé fut de nouveau déplacé et reconstruit au fond de l'église où il se trouvait encore au commencement de notre siècle.

Vers 1660 on construisit les beaux confessionaux, sculptés en bois de chêne, que l'on admire aujourd'hui dans l'église de St-Servais où ils furent transportés en 1804. Le jubé et les orgues des Dominicains que l'on transféra également à cette église, n'existent plus ; le premier a été détruit dans la reconstruction de la chapelle de Charlemagne, les autres ont été vendus à la même époque et remplacés par des orgues nouveaux.

En 1674, le prieur Jean Kupers fit élever un nouveau maitre-autel qu'on plaça plus en avant vers le chœur. En creusant dans le sol pour y poser les fondements de cet ouvrage, on trouva le tombeau du fameux comte d'Aremberg, Guillaume de la Marck, surnommé *le sanglier des Ardennes*, auquel, pour ses nombreux méfaits, l'évêque Jean de Horn fit trancher la tête à Maestricht, au péron liégeois, en 1485. D'après les historiens, le prieur des Dominicains, qui à cette époque était Arnoldus Proenen, lui avait servi de confesseur à ses derniers moments et l'avait fait enterrer, avec tous les honneurs dus à un membre de la noblesse,

(1) Voir le décret du chapitre dans la notice historique sur le couvent des Dominicains de Sittard.

devant le maître-autel de son église. Le cadavre portait encore un habit de damas de soie rouge et des chausses qui retenait autour du corps une ceinture de cuir; la tête qni était séparée du tronc était couverte d'un bonnet large, également de damas rouge. Le père De Heer qui assista à cette découverte nous raconte dans sa chronique manuscrite que les vêtements de soie étaient presque intacts et qn'on pouvait distinctement reconnaître sur la robe plusieurs taches sombres qu'il croyait être des taches de sang.

Déjà dès le 14me siècle, il existait à l'église un autel spécialement dédié au fondateur de l'ordre et fondé par la sœur Assella, beguine tertiaire de St-Dominique, qui par testament du 16 août 1326 avait doté cet autel de plusieurs revenus. En 1678 on en érigea un nouveau qu'on plaça dans la chapelle de Ste-Cathérine contre un mur intermédiaire. Ce nouvel autel fut orné d'un portrait de St-Dominique que le frère Joannes Cordewiners, natif de Maestricht, avait copié d'un tableau envoyé miraculeusement du ciel par la Vierge Marie (c'est la tradition qui le rapporte ainsi) et déposé en 1630 dans la ville de Soriano, en Calabre. Ce tableau attira bientôt, comme son prototype d'Italie, une foule de fidèles, et on lui attribua une infinité de miracles (guerisons de maladie, cessation de stérilité, etc.) que pouvait produire une quinzaine de dévotion fervente. Cependant plusieurs voix éloquentes du catholicisme avaient fait entendre du haut de la chaire de vérité des paroles sévères de réprobation pour ce culte spécial à un tableau et l'avaient accusé d'absurde superstition. Mais elles se turent bientôt dans un respectueux silence devant les bulles papales. Alexandre III, Clément IX, Clément X, Innocent XI et Alexandre X approuvèrent cette dévotion et lui accordèrent même des indulgences, partielles et plénières.

Vers la fin du 17me siècle, la façade de l'église subit une nouvelle restauration dont les frais purent être couverts facilement par un legs de 16000 florins de Liége que le couvent recueillit dans la succession du père Guinand Wynands. Ce père

qui était natif de Maestricht et qui mourut à Vienne le 7 mars 1695, fit son novicat dans le couvent de sa ville natale, et parvint par ses vertus et sa grande érudition à la dignité de théologien-conseiller de l'empereur Léopold. Il prouva l'attachement qu'il avait pour notre couvent par plusieurs dons d'argent et différents ouvrages d'art très précieux, entre autres un grand tableau représentant la bataille navale de Lépante, peint en 1682 par un maestrichtois, le frère dominicain Thomas Leonardi (Lenaerts) qui se trouvait alors à Rome, (1) et un tabernacle en écaille et en bois indien surmonté d'une grande croix dont le Christ en ivoire avait plus de deux pieds de dimension. (2)

Le couvent trouva encore un bienfaiteur généreux dans le frère François Romain. Né à Gand en 1646, Romain devint frère convers à Maestricht où ses supérieurs, appréciant ses profondes connaissances en mathématiques et en architecture, lui firent construire, dans l'enceinte du couvent, un nouveau bâtiment destiné au logement des étrangers et à l'infirmerie. En 1684 il reconstruisit la première arche du pont de la Meuse, et appelé bientôt à

---

(1) Il ne faut pas confondre ce père avec un autre Thomas Leonardi, également natif de Maestricht, qui mourut en 1668 et dont nous parlerons plus loin.

(2) Le *chronicon abbreviatum* du père Huntjens donne sur ce religieux la note suivante :

Eximius de reverendissimus P. Guinandus Wynants, S. Th. D^r, invictissimi imperatoris Leopoldi I Theologus et Consiliarius ejusdemque ad Seren. Ducem Sabaudiae orator, Caroli II paedagogus, studii generalis Mediolonensis et Collegii SS. Sixti et Clementis de Urbe regens primarius, in comitiis generalibus Romae celebratis anno 1677 *definitor ac Thesium Theologicarum praeses, R^dissimi Patris Antonii de Monroy, totius ordinis nostri Magistri generalis socius, conventuum utriusque germaniae visitator generalis, Provinciae Teutoniae Provincialis Hungariae, magnus sui conventus benefactor, obiit Viennae in Austria* 7 *Martii* 1695.

Hujus viri memoriam ulterius commendabilem facit quod a confessionibus fuerit Augustissimae Romanorum Imperatricis Claudie Feliciae quae antiquam a Sacratissimo Imperatore Leopoldo I in conjugem imperialem acciperetur erat soror tertiae Regulae S^ti Dominici habitu publice incedens, unde voluit ut vita functa etiam triduo in habitu publice ostenderetur et in ecclesia ff. Praedicatorum Viennae sepeliretur, anno 1676.

Paris par Louis XIV, il acheva le Pont-Royal que l'architecte Gabriel avait commencé en 1685. Le Roi sut recompenser dignement le mérite du frère dominicain ; par lettre-patente du 11 octobre 1695, il le nomma architecte royal et inspecteur général des ponts et chaussées. Elevé à cette dignité, Romain n'oublia pas son couvent natif (les religieux appellent ainsi le couvent où ils ont fait leur noviciat); il fit construire à ses frais un magnifique maître-autel avec les stalles du chœur et orna la bibliothèque d'une nouvelle boiserie qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque publique de la ville. Il mourut à Paris en 1735, âgé de 89 ans. (1).

Pour arrêter les progrès du Protestantisme et répondre au but primitif de leur institution, les Dominicaius avaient introduit dans leur église l'usage d'attaquer en chaire, tous les dimanches, les dogmes de la réforme et de controverser publiquement sur les vérités du catholicisme. Le religieux, chargé de ces prédications, était désigné sous le nom de *controvertiste*. Cet usage a existé jusqu'à la fin du 18me siècle.

Dans le cours de son existence, le couvent reçut plusieurs fois des témoignages de la faveur que lui portait le magistrat de la ville. Outre les dons d'argent que nous avons déjà mentionnés, les registres de la commune nous apprennent encore que la ville donna en 1601 aux Dominicains une place vide qui se trouvait entre l'église de St-Georges et les maisons bordant la rue du même nom. Le couvent jouissait encore de la franchise des taxes et accises municipales, et recevait tous les ans 12 florins de la caisse communale pour l'achat des harengs durant le carême, et huit grandes cruches de vin au jour de la grande procession du couvent qui avait lieu le 2 juillet.

Confréries. Il y avait aux Dominicains les confréries du St Ro-

---

(3) Nous avons publié en hollandais une biographie du frère François Romain dans le 8me volume des *Bouwkundige Bijdragen, uitgegeven door de Maatschappij tot bevordering der Bouwkunst.* Amsterdam, 1853.

saire et du Saint nom de Jésus. — Le 17 février 1657, le prince-évêque Maximilien Henri de Bavière autorisa l'érection de la milice angélique de St-Thomas. Le 7 mars, la milice fut organisée et érigée solennellement en présence du chapitre de St-Servais. Cette congrégation était instituée contre les passions de la chair. Plus de 100 personnes parmi lesquelles les membres du chapitre de St-Servais se firent inscrire le premier jour. Le nombre en augmenta bientôt et atteignit le chiffre de mille. Le pape Alexandre VII approuva la milice et lui accorda des indulgences par une bulle datée du mois d'avril de la même année.

En 1796 la suppression des ordres monastiques fut proclamée dans les départements de la Belgique. La cohabitation des religieux Dominicains avait par conséquent duré à Maestricht l'espace de 565 ans.

Une partie des bâtiments a été détruite ou vendue; l'autre partie fut cédée par le gouvernement français à la ville pour y établir une école d'instruction publique. Aujourd'hui l'Athénée royal y est fixé. Quant à l'église elle devint, après la suppression des ordres, une église paroissiale jusqu'en 1804, époque où le siége de la paroisse fut établi à St-Servais. Depuis ce temps la ville, au grand regret des antiquaires, a fait de cette église un magasin de construction.

—

Nous croyons ajouter à l'intérêt de cette notice en publiant quelques notes biographiques sur les prieurs et les pères qui se sont illustrés par leurs talents ou leurs écrits.

Guinandus (Wynand), allemand de naissance, premier prieur du couvent de Maestricht. Le père Leander (de viris illustribus lib. V) dit de lui : *Guinandus, Teutonicus vir, vitae venerabilis, devotione praecelsus et sanctitate conspicuus.* Ce prieur est mort, selon toute probabilité, en 1235. Voir page 143.

Nicolaus de Trajecto, prieur; nous le trouvons mentionné dans deux diplômes de l'an 1270, l'un de Foelicitas dame de Hoeboke, veuve du seigneur de Perwez et de Grimberge, et de son fils Henri, donnant le patronage de l'église de Eeckere à

l'abbesse et au monastère d'Auderghem, l'autre de la duchesse Aleydis approuvant cette donation (Butkens). Ce père écrivit un commentaire sur l'ouvrage de Boëce *de philosophica consolatione*, commentaire dont Antonin (Histor. III pars, tit. 23, cap. II, § 2. Edition de 1484, par Antoine Koberger, à Nuremberg), dit : *quo melius scriptum non reperitur.* Mort le 24 janvier 1273.

Gerardus de Hilbergh (Hulberg, Huldenberg, Holdenberg, etc.) fut d'abord prieur à Louvain et le devint vers 1250 à Maestricht. En 1260 il fut nommé exécuteur testamentaire du duc Henri III de Brabant avec le père Gauthier de Trêves et Pierre, lecteur des Minimes de Bruxelles (voir Miraeus). Il décéda le 23 janvier 1276.

Joannes de duobus montibus (van Tweebergen), de la noble famille qui possédait dans des temps plus anciens la seigneurie de Tweebergen, était prieur en 1287 ; il devint plus tard provincial d'Allemagne, ainsi que l'atteste la note suivante que contenait, au mois de septembre, le registre des bienfaiteurs du couvent : *obiit Revds Pater Joannes de Duobus Montibus, quondam Provincialis Teuthoniae, filius nativus hujus conventûs.* Mort le 4 septembre 1301.

Joannes de Haselá. Ce prieur que Valère André (*Bibliotheca belgica*, p. 512) nomme *Joannes de Hasseleto*, s'illustra par son érudition dans les matières théologiques qu'il enseigna selon toute probabilité et par un savant ouvrage intitulé *quaestiones casuales* dont le manuscrit original était conservé dans le monastère des chanoines réguliers du Val St-Martin à Louvain. Genebrardus (*Chronographiae libri quatuor.* Parisiis, Guill. Chaudière. 1600. — page 700) le cite parmi les écrivains théologique de son temps. Antonin. (*Hist.* III pars. tit. 23. Cap. XI § 2, — fol. 215, édit. citée) parle également de cet ouvrage qui contenait mille et vingt-quatre questions et fut achevé en l'an 1327. Jan de Haselâ décida le 26 janvier 1328, âgé de 85 ans.

Henricus a Trajecto. Ce prieur écrivit, d'après le père De Heer, *tractatus de auctoritate Papae,* dans lequel il defendait l'infaillibilité du Pape. Mort le 30 septembe 1330.

Andreas Boncirus (Boncier), né à Maestricht, et mort le 1 août 1335. Antonius Senensis (*Biblioth. fratr. predic.* fol. 20), parle de cet auteur dans les termes suivants : *frater Andreas Boncirus, Germanus natione, conventus nostri Trajectensis super Mosam, vir eruditus, scripsisse dicitur insigne opus regale quod in eodem conventu haberi aliquorum relatu didici.* Cet ouvrage traitait de questions théologiques selon Echard (tom. I, fol. 900). Il a péri dans la destruction de la bibliothèque par les Iconoclastes.

Petrus Floryn, de Maestricht, après avoir été plusieurs fois prieur dans sa ville natale, devint provincial d'Allemagne et mourut le 10 décembre 1380, à Colmar où il fut enterré.

Bartholomeus Blisiae (van Bilsen), renommé comme bon prédicateur. Mort le 15 juillet 1395.

Gyselbertus ou Ghisbertus de Vleytinghen, de famille noble et docteur en théologie, était prieur en 1398. Il devint en 1418 provincial d'Allemagne, et se distingua par sa grande dévotion mais surtout par son ardeur de persécution contre les Hussites. Il mourut à Francfort le 7 août 1451.

Christianus van Opittere, qui fut prieur en 1435, se voua dès l'année 1440 à l'enseignement de la théologie. Il écrivit plusieurs ouvrages manuscrits : *de celebratione missae*, en deux parties, *de interdicto ecclesiastico*, *alphabetum narrationum et exemplorum*, et plusieurs petits traités : *alphabetum auctoritatum, proverbiorum seu parabolarum opus*, *de materiâ et formâ eucharistiae*, *symbolum apostolorum sive duodecim articuli fidei.* Tous ces manuscrits étaient conservés à la bibliothèque du couvent où le père De Heer affirme les avoir vus. Ce père mourut le 10 février 1452.

Petrus Wellen, docteur en théologie, après avoir été prieur pendant le double du temps légal (ce temps était de trois ans), devint provincial d'Allemagne, laquelle dignité il occupa pendant vingt ans. Il fut un grand bienfaiteur du couvent de Maestricht ; et écrivit, d'après le père De Heer, les traités suivants : *in cantica canticorum, in ecclesiasticum, in aliquot psalmos, in epistolas*

Pauli ad Colossenses et ad Hebraeos, Mss. Il décéda le 13 juillet 1469 au monastère d'Auderghem. Voir page 158.

Arnoldus Proenen, que nous trouvons cité comme prieur en 1466 et en 1485, assista le fameux Guillaume de la Marck dans ses derniers moments, lorsqu'il fut décapité, au coin du Vrythof, par ordre de l'évêque Jean de Horn. Voir page 164. Arnoldus Proenen mourut le 8 mars 1488.

Hermanus Vyrsen, prieur, docteur en théologie, mort le 27 novembre 1510. C'est le même dont parle Jean de Horn, évêque de Liége, dans une lettre à l'empereur Maximilien, (*magno theologo Hermanno scilicet*), datée de Maestricht, 1501. Cette lettre fait mention d'un miracle qui aurait eu lieu à Maestricht : c'était une croix de sang, qui chaque fois qu'une fille pieuse, nommée *Grilete*, mettait un bonnet blanc, y apparaissait. Voir Joannes Liturius, *app. ad fasc. temp. Reneri Rolewinck*, Suffridus Petri et Placentius.

Joachim Rostem, lecteur en théologie vers 1524. Ses commentaires manuscrits sur les épîtres de St-Paul aux Romains et aux Corinthiens ont péri dans les troubles religieux.

Joannes Placentius, de St-Trond, s'acquit une grande réputation par la publication de son histoire des évêques de Liége et surtout par celle de son poëme bizarre : *de pugnâ porcorum* qui reçut les honneurs de plusieurs éditions. On peut consulter sur cet auteur Paquot tom III p. 263 et Valère André, p. 549.

Franciscus Gouters ou Wouters, nommé aussi Van Hasselt, prieur, deux fois définiteur du chapitre provincial, prédicateur général et lecteur en théologie, décéda le 14 mars 1559.

Martinus Leures, frère convers, mort le 28 juin 1580. On trouve de lui la notice suivante : (Anton. Sen., *Biblioth. fr. Predic.* fol. 171) *frater Martinus Leures, forte Leuves vel Leuviensis, ab oppido sic dicto nuncupatus, natione Brabantinus, conventûs nostri Trajectensis supra Mosam filius, vir non ineruditus, scripsit librum quo mulieres ab improperiis illis quibus solent communiter affici defendit, et earum praeclara facta in unum colligit*

et recenset. Habetur hic liber in conventu praedicto manuscriptus. Voir Echard, tom. I, fol. 903.

Joannes Heynen, de Maestricht, était un excellent musicien. Il écrivit plusieurs partitions pour l'orgue. Mort dans sa ville natale le 15 août 1588.

Andreas a Myricâ (van der Heyden), prieur, prédicateur général, a décrit dans un libelle présenté en 1598 à l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, les persécutions souffertes par les Dominicains de Maestricht. Mort le 11 octobre 1602.

Tossanus Walteri (Wolters ou Wouters), prieur vers 1608. Il était licencié en théologie de l'Université de Paris et docteur de l'ordre. Sa réputation d'orateur était telle que les fidèles qui ne pouvaient pas trouver place dans l'église à cause de la trop grande foule grimpaient aux fenêtres pour entendre sa parole éloquente. L'archiduc Albert le nomma son prédicateur aulique. Peu de temps après son retour de Rome où le Pape lui avait donné le bonnet de docteur, il décéda à Bruxelles le 21 mars 1619.

Dominicus Nullens, de Maseyck, bachelier en théologie de Louvain et docteur de l'ordre, fut d'abord recteur du collège des Dominicains à l'université de Douai et obtint ensuite le priorat de Maestricht qu'il dirigea notamment en 1616, 1617 et 1618. (Voir page 163.) Il se retira vers 1620 à Auderghem où il régit le monastère des sœurs de St-Dominique jusqu'en 1633, année de sa mort. En commémoration de ses bienfaits, le couvent de Maestricht lui fit ériger un beau tombeau de marbre à Auderghem.

Mathias Meyers, de Maestricht, entra dans l'ordre en 1580 et devint prieur en 1602. Il écrivit un petit ouvrage flamand dont le titre était : *Boexken der Broederschappen des Alderweerdigste naem Godts gemaeckt in gunste en gratie derzelvige Broederen en Susteren ; opgedragen aen de Eedele Achtbaere Heeren Gouverneur en Borgemeester der stadt Maestricht.* Ce père est mort le 11 juillet 1640.

Lambertus Dion, renommé comme organiste (*famosus organista*), mourut en Italie le 22 août 1648.

Fredericus Servatii (van Servaas), né à Maestricht, était docteur en théologie de l'ordre et de l'université de Cologne. Il fut d'abord conseiller et directeur du comte d'Anholt, et après la mort de celui-ci dans la bataille de Nordlingen, en 1634, il remplit les mêmes fonctions près du Landcommandeur des Vieux-Joncs, Godefroid de Huyn, comte de Geleen et feld-maréchal des armées impériales. Il paraît même qu'il jouissait de l'amitié et de l'estime du roi Gustave Adolphe. Van Servaas dirigea successivement les priorats de Maestricht, de Cologne, d'Osnabruck, de Luxembourg, de Munster et de Brunn en Moravie, fut élevé à la dignité de vicaire général de la province d'Allemagne et mourut à Brunn, le 1 septembre 1649.

Thomas Leonardi (Lenaerts) naquit à Maestricht en l'an 1600 et entra dans l'ordre en 1616. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il enseigna la philosophie au collège de St-Thomas, à Douai. A l'université de Louvain, où il était premier régent de l'étude au collège des Dominicains, il reçut le 25 février 1642 le bonnet de docteur, et entra en 1644 dans dans la régence de la faculté de Théologie. Le chapitre de la province, réuni à Louvain en 1668, l'éleva à la charge de provincial, mais il décéda le 1 septembre de l'année suivante pendant qu'il visitait le couvent de Bruges. Ce père a écrit plusieurs ouvrages dont on peut voir la liste dans Paquot, X, p. 42.

Alanus Gulpen, sous-prieur, professeur en théologie et en philosophie, voua une grande dévotion à la Ste-Vierge du Rosaire dont il étendit le culte par ses prédications. Il mourut le 6 novembre 1677 d'un coup d'apoplexie à Venise. Il publia en flamand : *compendium percelebris confraternitatis SS. Rosarii, cui adjutum Officium quotidianum B. Mariae Virginis, necnon Officium defunctorum*. Leodii, Henr. Hoyoux, 1672, 12me. L'année précédente il avait publié chez Guillaume Henri Streel, à Liége, une nouvelle édition de l'ouvrage : *du Saint-Rosaire*, par le Père Guérard.

Joannes Cordeweners, frère convers natif de Maestricht, paraît avoir cultivé la peinture ; nous avons trouvé sur

lui la note suivante : « *F. Joannes Cordeweners, conversus, qui postquam thaumaturgam S. P. N. Dominici imaginem in Soriano visitaverat, copiam in hoc conventu multisque aliis in locis ipse penicillo confecit.* » Mort le 22 novembre 1678.

Henricus Hechtermans, licencié en théologie de Louvain et docteur de l'ordre, fut trois fois prieur à Maestricht, et enseigna la théologie successivement à Aix-la-Chapelle, Bruxelles et Louvain. Au chapitre provincial de Bruges il fut définiteur, et plus tard il fut envoyé en Espagne en qualité de légat du prince Maximilien-Henri de Bavière, archevêque-électeur de Cologne et évêque de Liége, près le roi Philippe IV. Il mourut le 4 mai 1679. Le père Hechtermans traduisit de l'espagnol en latin : *sermones doctissimi P. Ignatii Cotino,* Bruxelles, François Vivien 1652, 3 vol. in-4°. En 1658, il édita chez le même imprimeur une traduction latine du *Compendium totius doctrinae christianae,* du père espagnol Joannes a St-Thoma, in-8°, et publia encore en 1676, chez la veuve Adrien de Witte, à Louvain, in-8°, une édition flamande d'une vie de la sœur Agnès à Jesu de l'ordre de St-Dominique, écrite en allemand.

Thomas de Heer, sous-prieur, syndic, mort le 4 mars 1685. Voir la notice que nous avons consacrée à ce savant religieux, page 87 de ce volume.

Joannes Kuper, de Sittard, fut prieur à Maestricht, à Sittard et à Tongres. Il se distingua par ses prédications qui, dit-on, ramenèrent beaucoup de réformés à la foi catholique. Mort le 15 juillet 1688.

Albertus Kleinen, de Maestricht, fit ses premières études à Salamanque, et devint professeur à Louvain où il reçut le bonnet de docteur en théologie. Au couvent de Maestricht dont il fut deux fois prieur il soutint des controverses publiques sur la vérité de la foi catholique, et y mourut le 29 avril 1694, après avoir rempli pendant 5 ans les fonctions de préfet des missions apostoliques dans les Pays-Bas.

Guinand Wynants, de Maestricht. Nous avons déjà parlé de ce père. Voir page 166.

Mathias Dolmans, professeur de philosophie au séminaire épiscopal de Ruremonde, prédicateur général pendant 20 ans. Il publia : *de sekere onfeylbaerheyt der Roomsche kerk en Pausen niet alleen wegens geloof en zeden maar ook in het canoniseeren der Heyligen, vervolgens van onzen H. Vader en Patriarch Dominicus en den laast-gecanoniseerden H. Paus Pius den V onder blykelyk betoog van de rechveerdige ketterstraffen, gelyk ook, dat de Waldensen en Albigensen goddelooze ketters geweest zyn, tegens Menso Heydenryk, Praedicant der soogenaemde gereformeerde tot Maestricht.* — in-8°, p. 577. Le père Dolmans est mort le 10 janvier 1729.

Joannes van Dalem, grand prédicateur, dont les sermons existaient en trois volumes à la bibliothèque du couvent. Mort le 22 février 1733.

Dominicus Habricx, de Maestricht, licencié en théologie, professeur au séminaire épiscopal de Ruremonde, fut trois fois prieur au couvent de sa ville natale, donna à Liége un cours de théologie dont le manuscrit était conservé à la bibliothèque du couvent, 3 vol. in-8°. Mort le 3 juin 1748.

Dominicus Meusens, licencié en théologie de Louvain et docteur de l'ordre, devint provincial de l'Allemagne inférieure. Il enseigna la théologie et la philosophie pendant sept ans au canonicat de Groenendael. Son cours en trois volumes in fol. mss. se trouvait à la bibliothèque du couvent. Mort le 29 octobre 1761.

Vincentius Huntjens fut le dernier prieur du couvent de Maestricht. Né en 1735 à Klimmen, il fut sacré prêtre en 1757, nommé la même année professeur de morale et en 1761 professeur de théologie à l'école du couvent. Appelé en 1764 par l'évêque de Ruremonde, il enseigna au séminaire épiscopal les Saintes Ecritures jusqu'en 1772. Après être resté neuf ans chez les chanoines réguliers de Ste-Elisabeth, près de Ruremonde, il alla à Louvain recevoir le titre de docteur en théologie et revint au couvent de Maestricht dont il fut nommé prieur en 1795. La suppression des couvents en 1796 le rendit à la vie séculière ; il

mourut le 13 septembre 1807. Vincent Huntjens est auteur d'un traité de logique : *institutiones dialecticae seu logica minor ad mentem divi Thomae Aquinatis* Trajecti, P. L. Lekens. 1765; 1 vol. in-8°. Il écrivit encore divers manuscrits : 1° *Chronicon abbreviatum conventus Mosae Trajectensis, sacri ordinis FF. Praedicatorum, ab ejus origine usque ad generalem suppressionem.* 1 vol. in-fol. Ouvrage très intéressant qui contient un nécrologue presque complet de tous les membres du couvent. Voir page 141. 2° Quelques volumes de sermons ; 3° et un ouvrage intitulé : *Katholyk ontwerp over de hoofdstukken des geloov.*

II.

Histoire du couvent de Sittard.

Le couvent de Sittard ne fut fondé qu'au 17me siècle. — Après la mort de François Agricola, doyen et archiprêtre du chapitre des chanoines de Susteren et curé de Sittard, qui trépassa le 5 décembre 1621, le chapitre de l'église collégiale conféra la cure à Jacques Frederix, religieux dominicain du couvent de Maestricht. Deux autres frères prêcheurs lui furent bientôt adjoints comme coadjuteurs. La ferveur et le zèle ardent de ces religieux engagèrent le chapitre et le magistrat à demander au duc de Juliers qui était alors Wolfgang Guillaume, duc de Neubourg et de Bavière, comte palatin du Rhin, la permission d'ériger dans sa ville de Sittard un établissement des frères de St-Dominique.

Le prince y consentit ; et l'évêque de Liége, Ferdinand de Bavière y donna également son plein assentiment. Les Dominicains louèrent la maison du seigneur de Dobbelstein et vinrent s'y fixer en 1626. Immédiatement après leur installation, ils payèrent leur admission par l'enseignement de la jeunesse pour laquelle ils ouvrirent des cours d'humanités.

Cependant le duc de Juliers leur donna quelque temps après

un ancien hospice, situé au marché; et cette donation fut acceptée par le chapitre provincial qui se tint à Douai en 1631 : « *acceptamus Hospitale cum sacello, nostris Fratribus Sittardiae datum a serenissimo Duce Neoburgico, in Vicariatum.* » On fit les changements que nécessitait la nouvelle destination du bâtiment; et la même année, à la fête de St-Michel, les frères s'y installèrent. On choisit St-Michel et Ste-Rose du Lima, comme patrons du nouvel établissement.

Le père Antonius A Campo (Van de Velde) fut le premier vicaire de cette maison. Celle-ci restait soumise au couvent de Maestricht; mais en 1650 le chapitre général de Rome l'érigea en priorat par le décret suivant : « *Erigimus in Prioratus vicariatum nostrum Lyranum, Collegium nostrum Duacenum, Sti-Thomae domum nostrum Namurcensem, vicariatum nostrum Sittardiensem et vicariatum nostrum Tungrensem; concedentes fratribus nostri conventus Trajectensis ad Mosam ut in eventum quo forte de suo conventu (quod Deus avertat) per Acatholicos ejicerentur, possint sibi eligere unum ex duobus ultimo nominatis jam noviter erectis conventibus ad quem ipso facto ut filii nativi pertinebunt.* »

L'exécution de ce décret fut cependant différée. Les bâtiments étaient vieux et délabrés et pouvaient tout-au-plus contenir une quinzaine de religieux. Le vicaire A Campo sollicita du Magistrat et des habitants des secours pécuniaires pour pouvoir bâtir un plus vaste couvent et reçut du duc de Juliers un large subside aux mêmes fins. Le 28 avril 1652 la première pierre du nouveau monastère fut solennellement posée, au nom du duc, par Jean Wolfgang, seigneur de Millen, Born, Wolfrad, etc., et gouverneur du duché de Juliers. Aussi les bâtisses étaient à peine achevées que le père Jean Baptiste de Marinis, général de l'ordre, ordonna en 1654 d'ériger le vicariat en couvent; ce qui fut fait le 8 septembre de la même année par le père Thomas Leonardi (Lenaerts), délégué à cet effet par le provincial Jean de Loix.

L'église, qui n'avait qu'une seule nef ne fut commencée qu'en 1666. Ce fut le père Jérôme Mauritius, licencié en théologie et cinquième prieur de ce couvent, qui en jeta les fondements.

L'année 1668, le 9 septembre on y célébra avec beaucoup de solennité la béatification de Ste-Rose de Lima ; et l'année suivante, au 13 juillet, elle fut consacrée avec trois nouveaux autels par le père Jean Antoine de Blavier, évêque de Dionisie et suffragant de l'évêque de Liége Maximilien Henri de Bavière.

La suppression des ordres monastiqnes fit passer les possessions du couvent sous l'administration des domaines. Ce fut en octobre 1798 que les religieux durent quitter leur établissement par ordre supérieur. Le gouvernement céda les bâtiments à la ville qui en fit d'abord une caserne pour la gendarmerie et y établit les bureaux de l'administration communale. En 1820, l'école primaire y fut fixée et y resta jusqu'en 1831, année où elle fut transférée au couvent de Ste-Agnes. Occupés en 1832 par le collége communal, les bâtiments ont été cédés en 1852 aux Pères Jésuites qui ont élevé l'église du couvent en rectorat et dirigent aujourd'hui le collége d'humanités.

III.

Histoire du couvent des sœurs de St-Dominique, nommé Mont Ste-Agnès, à Sittard.

Ce couvent a été fondé par les supérieurs des Dominicains de Maestricht. Aidés par les généreux dons du duc de Juliers et des habitants de Sittard, ils achetèrent du Seigneur de Bentink la maison des anciens avoués de la ville pour une somme de deux mille patacons et l'obligation d'un anniversaire tous les ans.

L'année 1749, le 25 février, le père Thomas Leonardi y installa les premières réligieuses ; c'étaient Marie Sibylle Bronchorst et Ida Agnès Crocx, toutes deux sœurs du couvent de Bruges, qui choisirent pour patronne Ste-Agnes du mont Politien. Elles ne firent qu'une seule prosélyte la première année ; mais le nombre en augmenta tellement les années suivantes qu'on dut songer à bâtir un établissement plus vaste, d'autant plus que leur demeure, à cause de sa vétusté, menaçait ruine. On s'adressa à l'électeur palatin Philippe Guillaume, qui leur accorda

trois cents patacons et désigna le seigneur de Bentink pour poser en son nom la première pierre du nouvel édifice. On commença les constructions en 1661, et elles étaient presque achevées lorsque, le 28 février 1662, un vent terrible abattit les murs et bouleversa tous les matériaux. Les habitants de la ville vinrent de nouveau en aide aux dominicains ; non seulement ils donnèrent de larges aumônes, mais les principaux d'entre eux accompagnèrent les quêteurs qui allaient dans les villages et lieux voisins recueillir les dons destinés à la reconstruction du couvent. Aussi les travaux avancèrent si rapidement que le 21 novembre 1663, les religieuses purent entrer dans leur nouvelle demeure.

Les Français qui occupaient Maestricht vinrent en 1677 piller Sittard, ils ne respectèrent pas même les églises et les couvents, et les dépouillèrent de tout ce qu'ils avaient de précieux. Les provisions de bouche, les habillements même furent enlevés. Aussi les religieuses du Mont Saint-Agnès furent-elles réduites à une telle pauvreté qu'clles durent abandonner la ville et se refugier dans d'autres couvents. Après la conclusion de la paix en 1778, les Français se retirèrent de ces contrées. Les sœurs de St-Dominique revinrent l'année suivante habiter leur établissement.

Les pères Dominicains, ayant acheté en 1680 la maison du Seigneur de Dobbelstein, où ils s'étaient établis les six premières années de leur séjour à Sittard, la cédèrent aux religieuses du Mont Sainte-Agnès qui resolurent d'y bâtir leur église. Le 18 août 1669, la première pierre fut posée, avec beaucoup de solennité et pendant que les religieuses chantaient le *Te Deum laudamus*, par la noble damoiselle Elisabeth Cécile de Breille, baronne de Limbricht, assistée de ses deux cousines, damoiselles Dina de Horrion et Françoise d'Eynatten. L'église fut totalement achevée l'année suivante.

En 1706, le père Guillaume Schaf, confesseur et directeur des sœurs, fit ajouter au cloître plusieurs nouveaux bâtiments dont il put acquitter les frais de construction au moyen des nombreux dons et aumônes qu'il avait collectés. C'était entre autres,

la demeure du père confesseur et un parloir. En même temps l'ancienne chapelle qui, depuis l'achèvement de l'église, ne servait plus à rien, fut agrandie, et on en fit une chambre commune destinée aux travaux des mains.

Le couvent de Sittard ne fut supprinée qu'en 1800. Les bâtiments et l'église furent rachetés aux Domaines par le bureau de bienfaisance, qui y loge gratuitement une vingtaine de familles pauvres. En outre, on y établit en 1831 l'école primaire. Une partie des cloîtres a été vendue depuis longtemps déjà à un particulier, tandis qu'une autre partie vient d'être achetée tout récemment par les pères Carmelites de Boxmeer.

IV.

Histoire du couvent des sœurs de St-Dominique à Ruremonde.

On ignore l'époque à laquelle les premières béguines de St-Dominique se sont fixées à Ruremonde; mais des documents historiques enseignent qu'au 15me siècle il existait hors de la porte dite *Operpoort*, à l'endroit où la Roer se jette dans la Meuse, quelques demeures chétives habitées par des dévotes soumises à la troisième règle de St-Dominique. Ce lieu s'appelait le *Meulenberch*. Le père Dejonghe nous apprend que ce béguinage fut fondé par le chevalier Goedard van Vlodrop, avoué de Ruremonde; et Marie comtesse de Juliers, de Gueldres et de Zutphen, approuva cette fondation par diplôme daté de l'an 1401, jour de St-Pierre.

Cette congrégation paraît avoir été au commencement sous la direction spirituelle du curé de Ruremonde. En 1482, le provincial d'Allemagne, Jacques de Studach, transmit cette direction, par lettres spéciales datées du 14 avril, au prieur du couvent des Dominicains d'Aix-la-Chapelle; mais dix-sept ans après les sœurs furent soumises au prieur du couvent de Maestricht par

lettres du général de l'ordre, le père Joachim Turrianus, datées du 11 juin 1498.

En 1530, l'inondation de la Meuse et du Roer ruina tellement les habitations du béguinage que les sœurs furent forcées de les abandonner totalement, et de se réfugier dans la ville. Il paraît cependant que le magistrat refusa d'abord de les admettre ; mais il y fut contraint par des lettres que les sœurs obtinrent de Charles V. Le registre aux anniversaires du couvent portait la note suivante : « *anno* 1530 *in festo S. Sebastiani ex monte mo-* » *lendini extra civitatem huc advenimus propter inundationem* » *aquarum,. ...... hinc nobis magna tribulatio : nam Ruraemun-* » *denses nolebant nobis permittere conventum intra civitatem ; sed* » *Serenissimus Dominus Geldriae scripsit pro nobis, et sic post* » *multas molestias et labores, ope et authoritate Ducis Caroli ad-* » *missae fuimus a civitate, ut patet ex litteris civitatis et imperato-* » *ris Caroli Quinti, Eramus tunc numero duodecim.* »

La même année le prieur François Gouters ou Wouters, nommé également van Hasselt, du couvent de Maestricht, acheta de la dame de Daelheim une maison située dans la *Veltstraet* qui, avec quelques autres terrains adjacents, servit de monastère aux sœurs. On y bâtit une chapelle et le cardinal, évêque de Liége, Gérard de la Marck, donna par lettres du 25 août 1532, l'ordre à son suffragant de consacrer cette petite église et accorda la permission d'y enterrer les religieuses. La consécration de la chapelle n'eut cependant lieu qu'en 1537, à la fête de St-Jacques. L'autel fut bénie en l'honneur de la vierge Marie-aux-douleurs, de St-Dominique, de St-Augustin, de St-André, de Ste-Catharine de Sienne et de Ste-Lucie.

Les sœurs ne restèrent pas longtemps dans ce nouveau monastère. Le 15 août 1599 ils l'échangèrent contre le couvent de St-Thiebaud, situé dans la rue dite *Swartbroekstraet.* Ce couvent, nommé vulgairement *Marienwee*, avait appartenu aux Bégards du tiers ordre de St-François ; mais l'établissement de ces religieux avait été supprimé de même que celui des chanoines réguliers pour augmenter les revenus du nouvel évêché que le roi

Philippe II venait de créer à Ruremonde. L'ancien couvent des sœurs de St-Dominique fut destiné au séminaire épiscopal.

Ce fut en l'an 1647 que ces religieuses qui n'étaient que tertiaires furent admises dans la première règle de l'ordre par le père Thomas Turco, général des Dominicains. La clôture perpétuelle et les autres devoirs de la première règle furent introduits par le père Henri Hechtermans, prieur du couvent de Maestricht.

Le même père Hechtermans souscrivit en 1653 au désir que les sœurs avaient tant de fois manifesté d'avoir près d'elles un confesseur de leur ordre. Il fit construire contre les murs de l'église un bâtiment destiné au logement de ce prêtre, donna à ses propres frais le mobilier et les habillements nécessaires à l'office divin et nomma confesseur des religieuses le père Thomas de Heer, le même qui nous a laissé une intéressante chronique manuscrite de son couvent.

Le chapitre général de l'ordre tenu à Rome en 1670 approuva les lettres de 1498 par lesquelles les sœurs de Ruremonde avaient été soumises à la direction spirituelle du prieur de Maestricht, et nomma celui-ci vicaire perpétuel de ces religieuses.

Le couvent de Ruremonde fut supprimé en 1783.

G. D. Franquinet.

LISTE DES CHANOINES

DE

L'ANCIENNE ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-SERVAIS,

A MAESTRICHT,

DEPUIS 1468 JUSQU'A 1793.

Comme l'histoire de l'église de Saint-Servais et de son clergé se lie aux annales du pays et à ceux de la ville de Maestricht, et que les membres de son ancien collège, issus, pour la plupart, d'anciennes familles des Pays-Bas, de la Belgique et de l'Allemagne, rappellent plusieurs noms connus dans l'histoire, il nous a paru que la liste authentique par ordre de succession de ses chanoines (à commencer du XVe siècle), que nous ferons suivre, offrira quelque intéret. La science héraldique et généalogique, tant cultivée de nos jours, y trouvera des membres d'anciennes familles nobles, tant de la province que de l'étranger, dont les noms pourront servir à compléter l'un ou l'autre armorial ou généalogie d'ancienne famille; les artistes et les archéologues, qui s'occupent à dessiner, à déchiffrer et à décrire les monuments funéraires, les pierres tombales et autres inscriptions dans les églises de la ville, auront probablement recours à cette nomenclature pour lire avec facilité les noms propres gravés sur les tablettes funéraires ou votives, dont la lecture est ordinairement très-difficile à cause des lacunes et des contrac-

tions que le caprice de l'auteur ou quelquefois la négligence des sculpteurs en pierre y ont produites; et beaucoup de familles Limbourgeoises et surtout de la ville nous sauront gré, croyons-nous, d'avoir conservé le souvenir de noms qui leur sont chers. Pour l'archiviste qui dépouillera les cartulaires du chapitre, cette liste sera un aide ; car beaucoup de personnages, actifs dans les chartes, les diplômes et autres documents de l'église, y sont clairement désignés avec l'année de leur réception dans le collége chapitral. Enfin on y rencontre des savants dont le Limbourg s'honore et des noms de seigneurs tels que d'Elderen, de Gronsvelt ou Gronselt, dé Eynatten, de Crequi, de Lannoy, de Gavere, de Metternich, de Elsloo, qui se sont illustrés dans l'histoire du Duché. Ces motifs suffisent, croyons-nous, pour faire oublier au lecteur ce qu'une pareille liste offre d'aride.

A. Schaepkens.

Liste des chanoines de l'église collégiale de St-Servais, à Maestricht, depuis l'année 1468 jusqu'à l'année 1795, avec l'ordre de la réception et de la succession des membres du collége.

—

Extrait d'un ancien registre manuscrit conservé à la trésorerie de l'église.

—

D' . . . .
D' . . . .
D' Lambertus de Spauwen, (*) successit Johès de Glimes.
D' Henricus de Lovan, successit . . . . . .
D' Godenol' de Eldris, successit . . . . . .
D' Nicholau' de Dijck, successit Paulus Andree.
D' Georgiu' de Césarinis, successit Johès de Cesarinis.
D' Bartholome' de Eijck, successit Egidius de Lapide.
D' Rolandus de Meer, successit Egidius de Lymburch.
D' Nycholaus Symonis, successit Henricus Houterle.
D' Mathijas de . . . . . successit Jaspar de Dijck.
D' Arnoldus Reijnè de Eldris, successit Arnoldus de Eijnetten.

(*) Le premier nom est celui du chanoine, le second désigne son successeur. Le nom de ce dernier se trouve donc par après parmi les dignitaires. Les chanoines résignaient leur canonicat pendant leur vie ; mais quelquefois le successeur désigné mourait avant le chanoine, ou celui-ci avant d'avoir désigné son successeur.

D' Everard' de Boèholt,
successit Johs Minbier.
D' Gerardus de Gronselt (Gronsvelt),
successit Petr' Nepotis.
D' Constantin' de Lägenl..... (Langenaecker ?),
successit Ludovic' de Bourbon.
D' Theodoricus de Berghè.
successit Johès Part.
D' Cornelius Wilhelmi,
successit Henric' de Suemeren.
D' Martin de Steinberghe,
successit Arnold' Dobbelsteijn.
D' Arnoldus de Baest,
successit Johès Huens.
D' Franco de Weterbeeck,
successit Johès de Lovania.
D' Johannes de Lijntz,
successit . . . .
D' Mathijas Bosman,
. . . .
D' Wilhelmus de Villaijn,
successit Petrus Tuleman.
D' Edmundus Mijnerij,
successit Johannes Truijlhet.
D' Johannes Daulier,
successit Karolus Foillot.
D' Wijnandus Haeken,
successit Johannes Bauwert.
D' Lijbert' de Wachtendück,
successit Johannes Nijs.
D' Philippus Sijron,.
successit Hugo Lannoy.
D' Nijchola' de Mòte Savois ou Salvois,
suceessit Wilhelm Schetz.
D' Henricus Stouwen,
successit Ghijselbertij Yselsteijn.
D' Theodoricus de Dijck,
successit Nychola' de Hordang.
D' Petrus Nepotis,
successit Johès de Cluetinghen.
D' Walterus de Gouda,
successit Mathijas Cuseri.

D' Anthonius Prunen,
successit Lambertus Oppeij.
D. Judocus Beijssel,
successit Nijcholaus Beijssel.
D' Johannes Tectoris,
successit Laurentius Bruninck.
D' Ludovcius de Ludovisijs,
successit Richardus Trouncillon.
D' Mathijas Kalthoff,
successit Servacius Regis.
D' Johànes de Papèhoeven,
successit Johes de Gronsselt.
D' Petr. Wymai' de Erclens,
successit Fabricius de Varenhoevel.
D' Henricus Daelman,
successit Johès Craeghs.
D' Johànes de Gronselt,
successit Reijnerus de Breijdroede.
D' Johès de Cluetinghen,
successit' Theobold de Eynaten.
D' Nychola' de Hordang,
successit Johannes de Beka.
D' Johannes Huens,
successit Henricus Knoep.
D' Johànes de Lovania,
successit Jacobus Boekel.
D' Henricus de Suemeren,
successit Gabriel de Boesio.
D' Servacius Regis,
successit Stephanus de Messiaco.
D' Henricus Grymont,
successit Sixtus Scherfinecker.
D' Johannes Trushet,
successit Johannes Retijns.
D' Karolus de Crequij,
successit Sijdrach de Lànoij.
D' Johannes Craeghs,
successit Nycholaus Rohalt.
D' Johannes Bauwert,
successit Renerij de Wamel.

D' Jacobus Boekel,
successit Egidius Das.
D' Laurencius Bruninck,
successit Wilhelm' Grielens.
D' Gabriel de Boesio,
successit Jacob' de Biessen.
D' Richardus Troucillon,
successit Jòhs de Esbach.
D' Karolus Foillot,
successit Johès Hèsboem.
D' Reynerus de Breydroede,
successit Anthoni' de Teijlingher.
D' Stephan' de Messiaco,
successit Karol' Bourgoing.
D' Johannes Surlet,
succussit Petrus de Vos.
D' Johannes Espach,
successit Petr' de Corttenbach.
D' Mathias Cuseri,
successit Henricus Roeder.
D' Petrus Nepotis,
successit Henricus Wellis.
D' Johannes Cesarinis,
successit Hubertus Naxhe.
D' Egidius Dass,
successit Mychael Mossis.
D' Hubertus Naxe,
successit Johès de Heynsberch.
D' Ghyselbert' Yselsteijn,
successit Johs de Eijnetten.
D' Henricus Houterle,
successit Arnold Notemans.
D' Johannes de Glimes,
successit Johès Hambroeck.
D' Jaspar de Dijck,
successit Johès de Cluus.
D' Johannes Hesboem,
successit Johès Calcar.
D' Henricus Roeder,
successit Johès Meijs.
D' Johannes Minbier,
successit Johès Biltou.
D' Petrus de Vos,
successit Anthoni' de Bergis.
D' Henricus Knoep,
successit Wolfard' de Mudenblick.
D' Johannes de Heinsberch,
successit Otto Hoen.
D' Johannes Raet,
successit Marcellis de Latu.
D' Bricti de Varèhovel,
successit Reynerus Meijs.
D' Joannes de Beka,
successit Henricus Plebis.
D' Ludovicus de Bourboè,
successit Antonius Colen.
D' Hugo Lannoij,
successit Henricus Zoudenbalch.
D' Nicholaus Rohalt,
successit Andreas de Kelchtren.
D' Joès de Eijnetten,
successit Nicholaus de Ruter.
D' Petrus Tuleman,
successit Henricus Brussart.
D' Egidius de Lapide,
successit Wilhelm' de Vràckèborch.
D' Johannes Reijner' de Wamel,
successit Mathyas Boerss.
D' Henricus Zoudenbalch,
successit Wilhelmus Horijoen.
D' Sixtus Scherfenecker,
successit Petrus Spreewart.
D' Nicholaus de Ruter,
successit Petrus Butken.
D' Karolus Bourgoèg,
successit Nicholaus de Dijck.
D' Joes Reijns,
successit Johès Hipolt.
D' Heinricus de Lovania,
obiit ci. . . . .
D' Joannes Biltou,
successit Petrus de Lijmborch.
D' Joès Nijs,
successit Joès Kemerlinck.
D' Anthoni' de Berg,
successit Jacobus Coolman.

D' Wilhelm Grielens,
successit Joès Blederghen.
D' Jacobus de Biessen,
successit Wilh• Enckenort.
D' Arnold' de Eijnetten,
successit Matheus Gebuerken.
D' Petrus de Corttenbach,
successit Joannes Duijm.
D' Egidius de Lymburch,
successit Johànes de Horne.
D' Mathias Boerss,
successit Michael Eijnckevort.
D' Marcus de Latu,
successit Marbrianus de Orto.
D' Joès Kemerlinck,
successit Anthonius Kemerlinck.
D' Petrus Butken,
successit Joseph Mussche.
D' Nicholaus Beijssel,
successit Simon Pluegers.
D' Paulus Andree,
successit Dionisius Erter.
D' Henricus Plebis,
successit Johès de Castiliono.
D' Joès Blederghen,
successit Bernardus Schouvoet.
D' Marbrian' de Orto,
successit Simon de Loth.
D' Arnold' Dobbelsteijn,
successit Karolus de Keijsere.
D' Anthonius Colen,
successit Theobaldus Eijnatte junior.
D' Joannes Meys,
successit Laurt' Van d' Biest.
D' Michael Mossis,
successit Marsilius de Oest.
D' Wilhelm' Schetz,
successit Wilhelm' Greven.
D' Henricus Wellis,
successit Joès de Borgondia.
D' Sidrach de Lalaing,
successit Engelberts' Hemstede.

D' Wolfard' de Mudèblick,
successit Engelberti Hemstede.
D' Petrus de Lyborch,
successit Nicholaus de Potis.
D' Arnold Notemàs,
successit Fredericus Bollant.
D' Joes Hambroeck,
successit Wilhelm• de Elderis.
D' Dyonisius Erter,
successit Johannes de Straeten.
D' Joès de Corttenbach,
successit Hermanus de Corttenbach.
D' Reynerus Meys,
successit Laurentius Meijs.
D' Joannes Calcar,
successit Joès Hees.
D' Andreas Kelchten,
successit Simon Stouten.
D' Lambertus Oppey,
successit Engelbertus de Blyoul.
D' Joannes Duym,
successit Lambertus Daijms.
D' Bernardus Schouvoet,
successit Egidius Van der Blockerien.
D' Theobald' de Eijnettè,
successit Andreas Palant.
D' Matheus Gheburkè,
successit Renerus de Gaverè.
D' Wilhelm Eynckevort,
successit . . . . .
D' Frederic' Bollant,
successit Joès Eynatten.
D' Anthoni' Kemerlick,
successit Arnoldus Coelmont.
D' Joès de Castiliono,
successit Egidius và dè Stocke ou Stockt.
D' Otto Hoen,
successit Jacobus de Malaspina.
D' Wilhel' de Vràckèborch,
successit Petrus Clut.
D' Nicolaus de Dijck,
succsssit Conrardus de Gaverè.

D' Nicolaus de Potis,
successit Henricus de Potis.
D' Wilhelm' de Elderis,
successit Joès Heijtmers.
D' Petr' Spreewart,
successit Walterus Brugel.
D' Arnold' Coelmont,
successit Ferdinandus Lotthrijne.
D' Simon de Loth,
successit Paul' de Spina.
D' Henricus de Potis,
successit Henricus de Gheele.
D' Joès de Borgondia,
successit Wilhelmus Eijnckenort junior.
D' Michael Eynckenort,
successit Godefridus Stoeters.
D' Joannes de Hees,
successit Melchior Strijthaeghen.
D' Joès de Cluns,
. . . .
D' Anthonius de Teijlingher,
successit Egidius Ruijsschen.
D' Joès Heytmers,
successit Johànes Koenen.
D' Engelbert' de Blyoul,
successit Petrus Raet.
D' Jacobus Coolman,
successit Nicolaus vand' straetè.
D' Egidius và dè Stocke ou Stockt,
successit Conrardus de Gravère.
D' Wilhelm Enckenvort junior.
successit Phs. de Marcha.
D' Johànes de Straeten,
successit Henricus Abaggere ou de Aggerre.
D' Joseph Mussche,
successit Engelbertus Wanbesius.
D' Johannes Hipolt,
successit Bartholomeus Hesius ou Heeze.
D' Petrus Raet,
successit. . . . . . .
D' Jacobus Malaspina.
successit Phs. . . . . . .
D' Johànes de Horne,
successit Tilmanus de Herkèrode.
D' Engelbertus de Hemstede,
successit Johànes Libbelair.
D' Johannes Koenen,
successit Albertus Boeckhorst.
D' Philipp' . . . .
successit Ludovicus . . . . .
D' Wilhelmus Horijoen,
successit Petrus de Corttenbach.
D' Egidius vander Blockerien,
successit Joès Lauwerman.
D' Sijmon Houten,
successit Wihelm' Ketteleer.
D' Laurenti vand' Biest,
successit Joès à Suetendael.
D' Henricus ab Aggëre,
successit Philippus vander Blockerien.
D' Nicolaus vand' Straete,
successit Anthonius Lijranus.
D' Egidius Ruijsschen,
successit Martinùs Hessels.
D' Laurentius Meijs,
successit Andreas Fabri.
D' Johànes Steijnenhuis.
successit Franciscus Eijnatten.
D' Johànes Libbelair,
successit Gotschalcus Crinus.
D' Charolus De Keijsere,
successit Petrus Obernburger.
D' Walterus Brugel,
successit Robertus Bernimicourt.
D' Marsilius De Oest.
D' Albertus de Meternich.
D' Bartholomeus Hesius,
successit Petrus Boncart ou Boucart.

D' Wilhelm Greven,
successit Johannes Nijvelsteijn.
D' Henricus de Geel,
successit Johannes Obernberger.
D' Petrus Cortenbach,
successit Lambertus Passaert.
D' Wilhelm' Lùbart Al^{s} Enckevort (ou Enckenort),
successit Gerardus Neuwens.
D' Franciscus Eijnatten,
successit Adolphus Scheifart.
D' Henricus Brussart,
successit Theodoricus Engelberti.
D' Tilmanus de Herkèrode,
successit Joannes Huijn.
D' Petrus Obernburgher,
successit Adolph de Scornaco.
D' Engelbertus de Hèstede,
successit Henricus Averdonck.
D' Theodoricus Engelberti,
successit Joès Militis.
D' Hermànus Corttebach,
successit Ludovic^{s} Corttebach.
D' Johannes Obernburger,
successit Guilielmus Hueghepoel.
D' Conrardus de Gaverè.
successit Jaspar De Dijck.
D' Ferdinandus Lottrijne,
successit Conrardus de Elsloe.
D' Philpps. de Marcha,
successit Judocus Houtfester.
D' Ludovic. de Corttebach.
successit Andreas Andree.
D' Ludovicus ..antrans.
successit Henricus Curtius.
D' Robertus Bernimicourt,
successit Theodorus Rest.
D' Melchior Strijthaeghen,
successit Averdonck junior.
D' Lambert' Duijms,
. . . .
D' Joannes Nijvelsteijn.
. . . .

D' Petr. Clut,
successit Philppus Lespinae.
D' Gotschàlcus Erinus,
successit Erard' Pa.....
D' Simon Pluegers,
successit Ravinus de Huerde.
D' Theobaldus Eijnatten,
successit Joannes De Trompes.
D' Johannes Militis,
successit Michael Riemerstock.
D' Andreas Andrée,
successit Eugidius Gregorij.
D' Philipp^{s} Vander Blockerien,
successit Joannes Baertwijck.
D' Adolphus de Scornaco,
successis Ingelbertus Vrèèn.
D' Godefridus Stoeters,
successit Gerardus Stoeters.
D' Judocus Houtfester,
successit Jacobus Erp.
D' Michael Riemerstock,
successit Franciscus de Rosenbeijs ou de Rosenboijs.
D' Joannes Lauwerman,
successit Theodoricus Leeraedt.
D' Andreas Palant,
successit Guillelmus a Fine.
D' Jacobus Erp,
successit Goswinus Jacobus.
D' Lambertus Passaert.
successit Wijnands Jonghen.
D' Wilhelm Keteleer,
successit . . . .
D' Petrus Boncart ou Boucart,
successit . . . .
D' Paulu^{s} de Spina,
successit Jacobus. . . . .
D' Erardus Pas . . .
. . . .
D' Joannes Eynatten,
successit Adamus Brockart.
D' Guilielm' Hueghepoel,
successit Wilhelm^{s} Dob.

D' Adolph. Scheifart,
successit Theodoricus Heydenrijcx.
D' Albert[s] Boeckhorst,
successit Johannes Kukelshem.
D' Jaspar de Dyck,
successit Lambertus Pluijoulx.
D' Renerus de Gaveren,
successit Guinand[s] Rinssèborch ou Ruissèborch.
D' Bertrandus a Pfettèborch,
Robertus Nedoncel.
D' Théodoricus Leeraedt,
successit Anthoni[s] van dè Heijtvelde.
D' Franciscus de Rosenboijs,
successit Hieronijmus Petrus.
D' Theodoricus Best.
successit Carolus S'cherclaes.
D' Henricus Averdonck,
successit Adolphus ab Averdonck.
D' Ravinus de Heurde,
successit Oliverius Eijnatten.
D' Hieronijmus Petrus,
successit Gualterus Resijmont.
D' Henricus de Meternich,
successit Bernardus de Heijden.
D' Conradus de Elslo,
successit Rutgerus Prijsers.
D' Joannes Huijn,
successit Henricus ab Endovia.
D' Henricus Averdonck junior.
successit Joannes Averdonck.
D' Rutgerus Prijsers,
successit Jaspar Wassenborch.
D' Gerardus Neuwens,
successit Tilmanus Backhusius.
D' Arnoldus Brouwilre,
successit Arnoldus Soeters ou Soutes.
D' Martinus Hessels,
successit Petrus Heijmbach.
D' Guinandus Rinsèborch ou Ruisèborch,
successit Adolphus Bottenburch
D' Tilmanus Backhusius,
successit Lambertus Ghilkens.
D' Joannes Baertwijck,
successit Joannes Grootheijn.
D' Ingelbertus Vreën,
successit Waltherus Fabricius.
D' Ingelbertus Wambesius,
successit Andreas . . .
D' Arnoldus Soeters ou Soetes,
successit Engelbertus Boonè.
D' Guilhelmus Dob,
successit Hermanus Dob.
D' Joannes Kukelshem,
successit Valentin' Hadriani.
D' Guinandus Jonghen,
successit Guilielmus Dutz.
D' Adolphus ab Averdonck,
successit Gisbertus Vrijdach.
D' Philippus Lespinae,
successit Paulus Vloegels.
D' Andreas Fabri,
successerunt patres societatis oppidi Trajecte. (*)
D' Henricus ab Endovia,
successit Petrus de Fleron.
D' Jaspar Wassenborch,
successit Guillelm' . . .
D' Bernardus de Heijden,
successit Burchardus de West. . . . .
D' Adolphus Bottenburch,
successit Guilhelmus Quaet.

(*) Au 16e siècle le nombre des prebendes fut réduit par le Pape au bénéfice de l'ordre de la compagnie de Jésus. Nous avons eu en mains la bulle du Pape relative à cette suppression.

8 julij 1577.
D' Joannes a Suetendael,
. . . .
21 Aug. 1577.
D' Georgius Cornelius Wijshoefft,
s. Lucas a Tungheren.
D' Joannes a Wang,
s. Joès Doreij.
21 octob. 1577.
D' Hermanus Dob,
s. Theodoricus Maffaeus.
20 nov. 1577.
D' Petrus Mensius,
s. Joès Berchem.
9 apl. 1578.
D' Gisbertus Vrijdach,
s. Joannes Rick.
23 julij 1578.
D' Carolus Tsherclaes;
s. Fredericus Frederici.
31 oct. 1578.
D' Christianus Bocholt,
s. Conrardus Conrardi.
23 martii 1579.
D' Gualterus Resijmont.
s. Andreas Manrieg.
17 julij 1579.
D' Joannes Grootheyn,
s. . . . . Loijaerts.
17 julij 1579.
D' Matthias Bolton,
s. Antonius de Voorde.
28 julij 1579.
D' Cornelius Borcouts,
s. 2 decemb. D' Robertus Nedoncel et huic successit Leonardus ab Hinnesdael.
17 octob. 1579.
D' Johannes Doreij,
s. Gisbertus Danielis.
2 deceb. 1579.
D' Lambertus Ghilkens,
s. Guislenius Nedoncell.
20 febr. 1580.
D' Gualterus Fabricius,
s. Aegidius Gijltea.

29 febru. 1580.
D' Jacobus Tsantelen,
s. Maximilianus Sestich.
12 mart. 1580.
D' Walramus Tumlerus,
s. Wilhelmus a Faijn.
26 maij 1580.
D' Guilielmus a Fine,
s. Cajus Antonius Hopperus qui resignavit,
successit Balduinus de Bucq.
9 deceb. 1580.
D' Henricus Curtius,
s. Paulus Paludanus.
7 januarij 1581.
D' Petrus Curtius,
s. Nicolaus de Berckel.
14 august. 1581.
D' Joannes Kock ou Lock,
s. Wilhelmus ab Aechelen.
4 janu. 1582.
D' Joannes Carnotensis,
s. Joannes Hovelmans.
26 febr. 1582.
D' Fredericus Frederici,
s. Hieronijmus de Frans.
D' Godefridus Thijsius,
s. Joannes Sandrijn.
20 junij 1582.
D' Joannes Stoeters,
s. Christophorus Baelen ab Eijckenort ou Eijckevort.
1 maij 1583.
D' . . . .
. . . maij 1583.
D' . . . .
1583 10 Junij.
D' Maximilianus Sestich,
s. Petrus Blancke biel.
1584 22 aug.
D' Conrardus Heijmbach,
s. Maximilianus Os.
1586 30 dece.
D' Joannes Gebhardus Averdonck,
s Hermannus a Doel.

1587 14 januar.
D' Antonius de Voorde,
s. Andreas Lijverloe.
1587 14 julij.
D' Adamus Brockart,
. . . .
1587, 20 julij.
D' Petrus De Fleron . . . . .
s. Anthonius Thielens.
1587, 7 nov.
D' Henricus Michaelis,
s. Joannes Best.
1588, 4 martij.
D' Theodoricus Maffaeus.
s. Martinus Pessenius.
D' Ludovicus Massinus,
s. Jacobus de Witte.
1589, 22 no.
D' Guislenus Nedoncell,
s. Wilhelmus de Bemmeleij.
1590, 25 maij.
D' Lucas a Tungheren,
s. Andreas Mantels.
1590, 8 julij.
D' Antonius Thielens,
s. Martinus Faijn.
1591, 14 maij.
D' Joannes Bick . . .
. . . .
1591, 4 julij.
D' Joannes Berchem,
s. Joès Marotte,
. . . . 10 sept.
D' Hermanus a Doell,
s. Laurentius Meijs.
1593, 19 febr.
D' Maximilianus Os,
s. Philippus Enghien.
1594, 11 martii.
D' Ægidius Gijltea,
s. Philippus Wasoeul ou Wasouls.
1594 . . . . .
D' Joannes de Trompes,
s Hubertus de Lapide.

1595, 14 maij.
D' Joannes Hovelmans,
s. Petrus Tolen ou Thoelen.
1596, 25 maij.
D' Leonardus ab Hinnesdael,
s. Stephanus de Salmis.
1596, 14 aug.
D' Laurentius Meijs,
s. Conrardus Aquila Walhorn de Decker.
1596, 25 septebr.
D' Gisbertus Danielis,
s. Wijnandus a Geldria.
1597, 15 aug.
D' Andreas Lijverloe,
s. Gerardus Lijverloe.
1597, 19 no.
D' Guilhelmus Fe. h. is,
s. Gerardus Haexhe.
1598, 22 deceb.
D' Joannes Marotte,
s. Henricus Marotte.
1599, 10 maij.
D' Hubertus de Lapide,
s. Bartholomeus Rolants.
1600, 13 . . . .
D' Wilhelmus de Bemmelen,
s. Petrus Bonaventura.
1600, 27 junij.
D' . . . .
. . . .
1600, 27 Julij.
D' Balduinus De Bucq,
s. Fredericus. . . . . . .
1601, 14 julij.
D' Ludovicus ab Hetzingen,
s. Petrus Anthony d'Asseliers.
1602, 7 Maij.
D' Wynandus a Geldria,
s. Christophorus van Etten.
1602. . . .
D' Philippus Loets,
s. Ingelbertus Boonen Ju.
D' Georgius Ramus.

1602, 20 novèb.
D' Jacobus de Witte,
s. Henricus Humijn.
1603, 14 febr.
D' Guilhmus Fayn,
s. Joannes Godefridi.
1603, 26 martii.
D' Godefridus Meidael,
s. Gilielmus Schellarts.
1603, 28 julij.
D' Philippus Enghien,
s. Laurenti' Grooteclaes.
1604, 15 mai.
D' Dionijsius Meijs,
s. Renerus Meijs.
1605, 19 januar.
D' Hieronijmus de Frans,
s. Christophorus de Frans.
1605, 10 martii.
D' Joannes Sandrijn,
s. Joannes Struart.
1605, 2 maij.
D' Renerus Meijs,
s. Laurentius Guilielmus van Eijll ex resignatione. XII augti 1654.
1605, julij.
D' Andreas Watsonius,
s. Engelbertus Roloffs, 1622.
1605, 25...
D' Joannes Best,
s. Balthasarus Robiano.
1607, 9 janu.
D' Wilhelmus ab Aechelen. successit Philippus de Varick ex vice comiti. Bruxcellen. anno 1646 per obitum.
1607, 1 junij.
D' Joannes Struart,
s. Christophorus Craesbeeck.
1607, 12 junij.
D' Petrus Blancke biel,
s. Fredericus de Craenevelt.
1608, 1 april.
D' Christophorus De Frans,
s. Hadelinus Javenis.

1608, ultima maij.
D' Henricus Marotte,
s. Henricus Andreas Vaes.
1608, 30 . . . .
D' Joannes Van dè Omslaghe ou Omslanghe,
s. Nicolaus Micault.
1609, . . jan.
D' Joannes Godefridi,
s. Jacobus Boisot.
1609, 4 julij.
D' Stephanus De Salmis,
s. Philippus de Tijmpel.
1609 . . . .
D' Conrardus Conrardi,
s. Andreas van Buel, an° 1654 in julio.
1610, 12 januar.
D' Laurentius Grooteclaes,
s. Carolus. . . . . .
1610, 4 maij.
D' Henricus Humijn,
s. Gerardus van Meer.
1610, 13 junij.
D' Martinus Pessenius,
s. Henricus de Salmis.
1611, 4 junij.
D' Gerardus Liverloe,
s. Mathias Luicrlos.
D' Valentinus Hadriani.,
s. Servatius Happart.
1612, 21 aug.
D' Paulus P...an,
s. Martinus Saijn.
1612, . . .
D' Henricus Salmis,
successit Dionysius van Suetendael 1623, 13 julij.
1612, 26 novembris.
D' Andreas Manrieg obiit 1 decemb. 1633,
s. Joannes Jamar per resignationem per viâ permutationis.

1614, 5 novembris.
D' Petrus Houwart,
s. Joannes Muelenaer, 1626 28 martii.
1615, 10 junij
D' Petrus Thoelen,
s. Joè Happart, 1628, 3 martii.
1615, 30 junij.
D' Nicolaus Micault,
s. . . . .
1615, 11 septembris.
D' Gerardus van Meer.
s. Joseph. Raynerus van Meer.
1615...
D' Nicolaus Berckel,
s. Ossewaldus Guilielmus de Brederode.
1615, 5 novembris.
D' Baltasar Robiano,
s. Michael Cruesen, 1622, 21 octobris.
1616, 27 febr.
D' Hadelinus Javenis,
s. Joès Petrus van Smissen.
1617, 30 junij.
D' Georgius Ramus,
s. Gerardus van dè Steen.
1619, 4 maij.
D' Balthasar Weseren,
s. Henricus Saimis ou Saimir.
1619, 1 junij.
D' Philippus van Tijmpel,
s. Arnoldus Gherardus Moers.
1620, 24 novembris.
D' Philippus Wasouls,
per resignationem successit Joès Delvaux.
1621, 20 julij.
D' Andreas Mantels,
s. Joannes Servatius Salden per obitum.
1622, 18 aprilis.
D' Engelbertus Boonen,
s. Servatius Gisbertus Cauwenberch.
1622, 20 junij.
D' Engelbertus Rololfs,
s. Sixtus Gramaije.
1622, 2° junij.
D' Michael Cruesen,
s. Guilielmus Malinaeus 1626, 29 junij.
1623, 13 julij.
D' Dionisius van Suetendael,
s. Petrus Pauw.
1623, 28 aug.
D' Christophorus Craesbeeck,
s. Carolus Rijckman.
1624, junij.
D' Christophorus Balen,
s. Joannes Bapt. Grammaije.
1624, 18 septembris.
D' Petrus Antonij d'Asseliers,
s. Henricus ab Heer.
1625, 24 januar.
D' Carolus Brumeux ou Brumeur.
s. Paulus Paludanus.
1626, 28 . . . .
D' Joannes Muelenaer,
s. Godefridus Booms.
1626, 20 . . . .
D' Guilielmus Malineus,
s. Ægidius La Ruelle.
1626 . . . .
D' Henricus ab Heer.
s. Claudius Losson.
D' Joannes Happart,
s. Andreas Hees.
20 maij 1630.
D' Claudius Losson,
s. Antonius Ursino.
2 aprilis 1632.
D' Antonius Ursino.
23 junij 1633.
D' Fredericus Gramaije,
s. Joannes Houbot.
9 septembris 1633.
D' Andreas ab Hees,
s. Joannes Velen per obitum.
26 septembris 1633.
D' Servatius Happart,
s. Ferdinandus van Yeecken.

17 novembris 1633.
D' Joannes Jamar,
successit Leonardus Fontaine per obitum.
1633, 22 decembris.
D' Sixtus Gramaije,
fuit decanus sed decanat. deposuit. Henricus Stembert successit.
23 januarij 1634.
D' Joannes Del Vaulx,
s. Carolus Henri de Schelbergh.
20 novembris 1634.
D' Christophorus van Etten,
s. Lancelottus de Gottignies. (*)
4 sept. 1635.
D' Ferdinandus van der Veecken,
s. Dominicus Honthorst.
5 decemb. 1635.
D' Lancelottis Gottignies,
s. Arnoldus Del Vaux.
13 februarij 1636.
D' Arnoldus Gerardus Moers,
s. Mathias Moers frt. ejus.
14 martii 1636.
D' Conrardus Aquila Walhorn de Decker,
s. Wilhelmus Lipsen.
25 aug. 1636.
D' Petrus Pauw,
s. Erardus Driesch.
30 septemb. 1636.
D' Ægidius La Ruelle.
2 aug. 1637.
D' Gerardus Haexhe,
s. Nicolaus Neveu.
14 decemb. 1637.
D' Gerardus van den Steen,
s. Gerardus van de Steen junior. per resignatio.
17 aprilis 1638.
D' Fredericus de Craenevelt,
s. Justus Henricus de Craenevelt.
aug. 1638.
D' Joannes Schellart,
s. Carolus August. de Grisperre.
14 februarij 1639.
D' Erardus Driesch,
s. De Martin.
26 martij 1639.
D' Ossewaldus Guilielmus de Brederode,
s. Ernestus Fredericq de Nollet (*)
20 decèb. 1639.
D' Petrus Bonaventura,
s. Jacobus Bonaventura Jr.
23 junij 1640.
D' Bartholomeus Rolants,
s. Renerius de Schoonhoven.
19 novemb. 1640.
D' Mathias Luicrolx,
s. Henricus Fabius De la Torre.
11 maij 1641.
D' Martinus Bevers,
s. Guilielmus Omen.
21 aug. 1643.
D' Jacobus Boisot,
s. Arnoldus Van Esch.
10 febr. 1645.
D' Dominicus Honthorst,
s. Gerardus Honthorst.

(*) *Lancelot de Gotignies* issu d'une famille noble de Bruxelles, fut d'abord chanoine de St-Servais à Maestricht, puis de Ste-Gudule à Bruxelles et enfin 6e évêque de Ruremonde. En 1672 il fut sacré à Malines par l'archevêque Alphonse de Berghes; il mourut l'année suivante.

(*) In prebenda Ossewaldus Guillielmus de Brederode factus fuit prepositus. Ejus frater germ. Adolph. de Brederode successit ei in preposituram.

4 mart. 1645.
D' Henricus Saimir ou Saiwir, successit Michael d'Auxbrebis per resignationem juris sui quod habuit ad prebendam vacantem per obitum Sevyr, Hendrici ab Hinnesdal qui non habuit possessionem sed jus suum resignationis.
Ultimo junij 1645.
D' Guilielmus Schellarts, successit Adolphus Paumen.
Ultimo octob. 1645.
D' Joannes Velen, successit Hilarius Thielen.
14 decemb. 1645.
D' Leonardus Fontaine, successit Urbanus de Boucaud.
26 febrij 1646.
D' Gerardus van den Steen, jun. successit Henricus Franciscus Bonhomme.
26 martij 1646.
D' Arnoldus de le Vaulx, s. Zacharias De Mez.
11 mai 1646.
D' Jacobus de Bonaventure, s. Dijonisius Franciscus Delchies . . ue.
17 aug. 1646.
D' Philippus de Varick, s. Carolus Joes de Fourneau.
Ultimo febrij 1647.
D' Guilielmus Lipsen, s. Jacobus Gobens.
9 martij 1648.
D' Renerus de Schoonhoven, s. Walrandus de Maes.
19 april 1648.
D' Ludovicus Franciscus de Grispere, successit ejus frater Henr. Francis. de Grispere.
4 Januarij 1650.
D' Henricus Andreas Vaes, s. Joannes van Grave.
21 febru. 1652.
D' Carolus Joès de Fourneaux, s. Franc. Philippus de Fourneau.
29 octob. 1653.
D' Henric' Francisc' de Grisperre.
s. Gerardus Mathei.
10 julij 1654.
D' Walrandus de Maes, s. Balduinus Hubart.
13 julij 1654.
D' Andreas van Buel, s. Theodorus Vaes.
12 aug. 1654.
D' Laurentius Guilielmus Van Eijel, s. ejus frater Alardus Laurenti' Van Eijel.
.. martij 1655.
D' Carolus de Rijckman, s. . . . Brederode . . . .
11 martij 1656.
D' Zacharias de Mez, s. Lancelotis ab Halewijk.
10 april 1656.
D' Joanes Petrus van Smissen, s. Petr. de Fresne.
24 april 1656.
D' Balduinus Hubart, s. Ferdinandus Horion.
13 sept. 1657.
D' Lancelotus ab Halewijck, s. Cornelius Franciscus Cramprich.
14 augti. 1657.
D' Carolus Augustinus de Grisperre, s. Joès Jacob' Omalius.
2 octob. 1657.
D' Godefridus Booms, s. Eustachius de Chardonnet.
4 februarij 1658.
D' Paulus Paludanus, s. Adolphus de Bredenrode.

20 maij 1658.
D' Eustachius de Chardonnet,
s. Thomas Franciscus Lensens.
12 augusti 1658.
D' Alardus Laurentius Vinck,
s. Egidius Blanckaert.
23 augusti 1658.
D' Joannes Bapte Grammaije,
s. Nicolaus Graven.
7 decemb. 1658.
D' Adolphus Paumen,
s. Joannes Gobens.
23 junij 1659.
D' Petrus Paris,
s. Petrus Tilman.
28 febr. 1660.
D' Nicolaus Graven,
s. Theodorus Jacquet.
23 april 1660.
D' Adolphus Bredenrode; hic fuit factus prepositus manet simul canonicus,
successit Laur. A. Blisa.
30 decembris 1660.
D' Henricus de Stembert,
s. Henricus Joseph de Stembert via permutationis.
20 junij 1661.
D' Gerardus ab Honthorst,
s. Antonius Cocx.
30 sept. 1661.
D' Josephus Raynerius van Meer,
s. Conrardus Joseph van Meuwen.
14 octob. 1661.
D' Servatius Gisbertus van Cauwenberch,
s. Joseph Chell.
13 febr. 1662.
D' Nicolaus Neven,
s. Melchior à Bockcolt.
1 mai 1662.
D' Franc. Philipp. de Fourneau,
s. Nicolaus Vuegen.
27 aug. 1663.
D' Joès Petrus de Fresne,
s. Adamus Mercier,
4 januarij 1664.
D' Mathias Henricus Moors,
s. Arnoldus Radoux.
ultima martij 1664.
D' Henricus Fabius de la Torre,
s. Guilielmus van Eijs.
19 aug. 1664.
D' Ernestus Frederic. de Nollet,
s. Claudius de Lon.
14 septembris 1665.
D' Melchior Bockcolt,
s. Joes Martinus de Haÿme.
30 oct. 1665.
D' Joès Jacobus Omalius,
s. Joès Carolus de Brederode.
26 januarij 1666.
D' Dionijsius Franciscus Delchies. . . . . ue.
s. Joannes Paris.
24 septembris 1666.
D' Thomas Franciscus Lenssens,
s. frater ejus Joannes.
8 novembris 1666.
D' Gerardus Mathei,
s. Maximilianus Henricus Charneux.
31 jan. 1667.
D' Guilielmus Omen,
s. Caspar Richard. Fabri.
7 junij 1667.
D' Maximilianus Henricus Charneux alias de Maretz,
s. Jacobus Requilé.
11 april 1668.
D' Joannes Servatius Salden,
s. Ludovicus Chevalier.
26 oct. 1668.
D' Urbanus de Boucaud,
s. . . . . L'amoureux.
undecima maij 1669.
D' Adamus Mercier,
s. Gerardus Hil. van Werm.

21 oct. 1669.
D' Joannes Houbot,
s. Francisc. Deltrappe.
15 novembris 1669.
D' Maximilianus L'amoureux,
s..... Vandervrecken.
15 maij 1671.
D' Arnoldus van Esch,
s. ex permutatione Joës Wachtelaer.
12 octob. 1671.
D' Caspar Richardus Fabri,
s. Servatius Gadet.
20 martij 1673.
D' Claudius De Lon,
s. Lambertus Beaumont.
11 aprilis 1673.
D' Henricus Bonhomme. Hic factus est Decanus 10 aug. 1695.
successit Rdus adm. ac perillustris dnùs Petrus Raynerus de Wassenaer Præpositus.
12 junij 1673.
D' Servatius Gadet,
s. Jacobus Beucken,
6 april 1675.
D' Jacobus Requilé,
s. Petrus Andreas Munix.
24 maij 1675.
D' Michael d'Auxbrebis,
s. Hermanus d'Auxbrebis.
17 octob. 1675.
D' Joannes Paris,
s. Joannes Olislagers alias Ckeuter.
11 jan. 1976.
D' Antonius Cocx,
s. Gerardus Eijssen.
23 martij 1676.
D' Henricus Dumont,
s. Mathias Wijnans.
26 octob. 1676.
D' Hilarius Thielen,
s. Petrus Arnold Pelsers.
4 novembris 1676.
D' Ludovicus Chevalier.
s. Philippus Hijac. De Snoij.
29 decembris 1676.
D' Franciscus Deltrappe,
s. Laurent De Mean.
13 april 1677.
D' Joannes Theod. Jacquet.
s. Henricus De Prez.
16 septembris 1677.
D' Josephus Chell,
s. Joannes Daniels.
ult° septembris 1677.
D' Joannes Olislagers,
s frater ejus Leonardus Olislagers.
14 jan. 1678.
D' Servatius De Martin.
s. nepos ejus Michael Joseph Trousset.
10 febr. 1679.
D' Guilielmus van Eijs,
s. Paulus Paludanus.
14 aug 1679.
D' Cornelius Franciscus Cramprich,
s Carolus de la Gorge.
8 julij 1680.
D' Joannes Gobens,
s. Gerardus Thelen.
28 mart. 1681.
D' Leonardus Olislagers,
s. ex.... resignatione Hub. Arnoldus Olislagers.
27 junij 1681.
D' August. Van der Vrecken,
s. per mutationem Arnold Hyacinthus Wijnants.
30 aug. 1681.
D' Arnoldus Radoux,
s. Anton. De Fooz.
12 decembris 1681.
D' Joannes Lenssens,
successit Joseph Wasouille cui per resignationem successit Nic. de Bounamaux.

29 decembris 1681.
D' Petrus Tilman,
s. Henricus Tilman.
4 maij 1684.
D' Herman Dauxbrebis.
s. Rasso Franc. Alex. de Wauthier.
10 julij 1684.
D' Mathias Wijnans,
s. Joès. Serv. Van den Biessen.
14 aug. 1684.
D' Ferdinandus Horion,
s. Henricus de Longnée.
6 maij 1686.
D' Joannes Daniels,
s. Petr. Franc. Barré.
3 januar. 1687.
D' Henricus de Prez,
s. Wilhelmus Albertus de Wassenaer.
14 april 1687.
D' Gerardus Eijssen,
s. Mathias Pluijmaekers.
28 novembris 1687.
D' Justus Henric. à Cranevelt,
s. Jacobus Joseph Essers.
29 martii 1688.
D' Henricus Bonhôme,
s, frater ejus Joann. Bapt.
25 febr. 1689.
D' Theodorus Vaes,
s. Jacobus Laurent. Demonix.
18 apr. 1689.
D' Paulus Paludanus,
s. Petrus Joppen.
14 octob. 1689.
D' Gerardus Thelen,
s. Joseph Brants.
24 decemb. 1691.
D' Joannes van Gravè,
s. Joseph Benjaminus de Berlaimont.
16 Febr. 1693.
D' Carolus Henricus Deschelberg
s. Thomas Joseph Hubertus Woot de Trixhe.
13 julij 1693.
D' Ægidius Blankaert,
s. Joannes Carolus Graven.
31 aug. 1694.
D' Joannes Bapt. Bonhôme,
s. frater ejus Petrus Franciscus Bonhôme.
17 aug. 1695.
D' Jacobus Gobens,
s. Jacobus Namur.
12 martii 1696.
D' Arnoldus Hyacinthus Wijnants factus est præpositus et accepit possessionem 31 augt. 1719 manens simul canonicus; successit in canonic. D' Loijens 25 sept. 1735.
15 Julij 1697.
D' Nicolaus Vuegen,
s. Mathias Carolus Lenarts.
11 april 1698.
D' Carolus de la Gorge,
s. Joès Ernestus Graven via permutationis.
2 decembris 1698.
D' Hubertus Arnoldus Oislager,
s. Franciscus Lambertus Spirlet.
4 maij 1699.
D' Petrus Franciscus Bonhôme,
s. Joès Freder. de Rhoe.
30 junij 1700.
D' Petrus Franc. Baré,
s. Jacobus Baré, nepos ipsius.
22 nov. 1700.
D' Joannes Carolus de Brederode,
s. Theod. Lamb. Soons.
29 aug. 1701.
D' Joannes Wachtelaer,
s. Joès Michael De Fontaine.
17 febr. 1702.
D' Antonius De Fooz,
succ. Gerardus Ignatius Cremers.
18 decemb. 1702.
D' Joh. Laur. Vanderheyden a Blisia.
s. Joès Henricus de Bounam.

29 julij 1704.
D' Laurentius de Mean,
s. Arnold Bietme.
28 aug. 1704.
D' Rasso. Franc. Alexius de Wauthier,
s. Wilhelmus Ignatius Camps.
29 octob. 1706.
D' Henricus de Longrée,
s. Henricus Franciscus Debounam.
27 april 1707.
D' Arnold Barth. Biethme,
s. Goswinus Ancion.
25 mai 1708.
D' Henricus Tilman,
s. Hubertus Salden.
13 junij 1708.
D' Joès Fredericus de Rhoe,
Joannes Martinus De Wassenaer.
8 marti 1709.
D' Joès Servatius van den Biessen,
s. Petrus vanderbiesen frater ejus Gisbertus.
14 junij 1709.
D' Gerardus Hilarius van Werm,
s. Laurentius Joseph De Hayme.
19 junij 1709.
D' Theodorus Lambertus Soons,
s. Wilhelmus Gesond.
3 julij 1709.
D' Jacobus Beucken,
s. Albertus Fineau.
11 decemb. 1709.
D' Nicolaus Melchior de Bounameaux,
s. Joes. Petrus Ernestus Rakel.
24 decemb. 1709.
D' Hubertus Salden,
s. per resignationem frater Maximilianus Henricus Salden.

29 martii 1711.
D' Lambertus Beaumont,
s. Frederic Jacobus van Aefferden.
23 junii 1711.
D' Petrus Arnoldus Pelsers,
suc. Guilielmus Franciscus Lansmans.
14 decemb. 1711.
D' Mathias Pluijmaekers,
succ. Wilhelmus Pluijmaekers ips. nepos.
27 april 1712.
D' Andreas Leonardus Josephus Brandts,
succ. Petrus Franciscus Joseph Feuten.
28 februarii 1713.
D' Michaël Joseph Trousset,
suc. per resignationem ejus nepos Michaël Joseph Bernardus Trousset.
23 junii 1713.
D' Joannes Petr. Ernest. Raket.
suc. Jacob de Zeef, provisus sine possessione successit depost Dominicus Ernestus de Mean.
6 junii 1715.
D' Josephus Benjaminus Comes de Berlaymont,
suc. Franciscus Reijnders per resignationem.
14 decemb. 1715.
D' Joès Henricus Bounam,
s. Dominicus Van Aken.
23 decemb. 1715.
D' Henricus Joseph. De Stembert,
s. Wilhelmus Laurts Van Eijll.
10 martii 1717.
D' Joès Martinus De Haijme,
s. Cornelis Lux.
17 octobris 1718.
D' Joès Carolus Graven,
s. Joès Francisc. Elias.

2 decemb. 1718.
D' Wilhelmus Pleugmaekers, factus decanus primo septembris 1742,
successit Wilhelmus Roelants.
27 martii 1719.
D' Joès Ernest Graven,
s. Servatius Camps.
12 april 1719.
D' Goswinus Ancion,
s. Petrus Gratia.
18 aprilis 1721.
D' Conrardus Joseph. van Meùwen.
s. Anton Josephus Vanderstraten.
10 maii 1723.
D' Laurentius Joseph De Hayme.
s. Joès Henricus Vanderstraten.
28 aprilis 1724.
D' Albertus Fineau.
s. Servatius Leonardus Deckers.
31 julii 1724.
D' Petrus Gisbertus Vanderbiesen.
s. Thomas Wilhelmus De Wassenaer.
31 aug. 1725.
D' Petrus Andreas Munix,
s. Adrianus Maurissen.
14 aug. 1726.
D' Jacobus Namur,
s. Antonius de Merwick.
28 sept. 1728.
D' Henricus Franciscus de Bounam,
s. Antonius Balduinus Benedictus Spirlet.
18 februar. 1729.
D' Maximilianus Henricus Salden,
s. Nicolaus Corton.
29 octob. 1729.
D' Philippus Hijacinthus de Snoij,
s. per resignationem Bernardus de Theux.

31 julij 1730.
D' Jacobus de Baré,
s. Lambertus Joseph. Francisc. Dionisius Bourguignon.
30 martii 1731.
D' Wilhelmus Laurentius van Eijel,
s. per resignat. Alardus Joannes Joseph. van Eijll.
18 junij 1731.
D' Joannes Franciscus Elias,
successit per resignationem Elias Isidorus Elias.
12 decemb. 1732.
D' Dominicus Ernestus Demean.
s. Paulus Lambert. Vandervrecken.
9 aprilis 1734.
D' Jacobus Laurentius de Monix.
s. Theodorus Joannes Godding.
16 april 1735.
D' Joannnes Martinus de Wassenaer.
1782 1 martii, successit per resignationem Georgius Engelbertus Schrammen.
29 august. 1735.
D' Michael Joseph. Bernardus Trousset.
31 aug. 1735.
D' Andreas Joseph Loijens,
s. Godefridus Edmund. Paulus Cox.
10 octob. 1735.
D' Servatius Camps,
s. Wilhelmus Martinus Soiron.
23 mai 1736.
D' Joannes Michael de Fontaine,
s. Andreas Beaumont.
13 august. 1736.
D' Franciscus Reijnders,
s. per permutationem Balthasar Cruts.

28 nov. 1738.

D' Wilhelmus Albertus De Wassenaer.
s. Gerardus Stappers.

26 octob. 1739.

D' Jacobus Joseph. Essers.
s. Eugenius Constantinus Van der Vrecken.

1° februarij 1740.

D' Antonius Adrianus De Merwick.
s. Martinus Josephus Heiligers 25 maij 1779.

28 julii 1741.

D' Wilhelmus Ignat. Camps.
s. per resignationem Joannes Henricus Cruts.

30 julii 1741.

D' Petrus Gratia.
s. Ludovicus de Waha.

23 augusti 1742.

D' Petrus Joppen.
s. Petrus Lambertus Gauthier.

17 december 1742

Reverendus admodum ac peril lustris dominus Petrus Reinerus de Wassenaer praepositus,
suc. Leo Guilielmus Van Aken, non ordinatus uxorem duxit.
succ. Henricus Piette.

11 fehrnari 1743.

D' Thomas Joseph. Hubertus Woot de Trixhe.
s. Joannes Petr. Biolleij.

13 octobris 1745.

D' Nicolaus Corton.
s. Godefridus Cruts.

8 martii 1749.

D' Mathias Carolus Lenarts,
s. Michael Antonius Franc. Lenarts, frater ejus.

20 aprilis 1750.

D' Bernardus De Theux,
successit per resignationem Joseph. Mathias Jacobus De Theux.

1 decemb. 1750.

D' Theod. Joès Godding.
electus decanus 4 martii 1780.

30 julius 1751.

D' Guilielmus Franciscus Lansmans,
s. Arnoldus Francisc. Roëmers.

12 martii 1752.

D' Petrus Franciscus Joseph Feuten.
s. Joès Petr. Maillart.

21 julii 1753.

D' Franciscus Lambertus Spirlet,
s. Caspar Franciscus Alexand. de Spirlet.

22 februarij 1754.

D' Joannes Henricus Cruts.

22 februarij 1754.

D' Godefridus Cruts.

26 maii 1755.

D' Thomas Wilhelmus de Wassenaer.

26 januarij 1756.

D' Cornelius Lux.

27 februarij 1756.

D' Fredericus Jacobus van Aefferden.
s. Joès Joseph. I éon de Soiron.

2 april 1756.

D' Ludovicus de Waha,
successit per resignationem Franciscus Cruts.

22 julij 1757.

D' Andreas Beaumont,
succ. Car. Joseph. Franc. Beaumont.

26 april 1758.

D' Antonius Balduinus Benedictus Spirlet.
s. Joseph Theod. Banens.

19 junij 1759.
D' Servatius Leonard. Deckers, s. Joannes Jacobus Cijrus.
26 febr. 1760.
D' Dominicus Van Aken.
15 aprilis 1782, successit Andreas Joseph Soiron.
16 januarij 1761.
D' Balthasar Cruts.
successit Joès Ludovic. Joseph Caters, 5 febr. 1790.
29 martii 1762.
D' Paulus Lamb. Vander Vrecken.
25 julij 1763.
D' Eugenius Constantinus Vander Vrecken.
1 august. 1763.
D' Michael Antonius Franciscus Lenarts.
successit per permut. 1792 mart. 16.
15 maii 1764.
D' Franciscus Cruts.
successit 11 junij 1779 Godefridus Josephus Cruts, per resignationem ex causa permutationis.
1 junij 1764.
D' Alardus Joannes Josephus van Eijll.
1 octob. 1764.
D' Gerardus Stappers.
successit julij 1791, Gerardus Robertus Stappers per resignat.
4 martii 1765.
D' Joannes Jacobus Cijrus.
15 junij 1765.
D' Godefrid. Edmundus Paulus Cox.
28 april 1766.
D' Wilhelmus Gesond, successit Henricus Josephus Biolleij.
23 aug. 1768.
D' Antonius Joseph. Guilielm. Vanderstraten.
4 april 1769.
D' Josephus Matheus Jacobus de Theux,
successit Maximil. Joh. Hubert Philipp. de Reul.
18 maii 1769.
D' Joannes Henricus Vanderstraten.
14 julij 1770.
D' Henricus Josephus Biolleij, succ. Petrus Nijs.
16 octob. 1772.
D' Leo Guilielmus van Aken, s. Henricus Piette.
26 sept. 1773.
D' Gerardus Ignatius Cremers.
9 martii 1775.
D' Elias Isidorus Elias.
16 sept. 1776.
D' Adrianus Maurissen.
26 april 1777.
D' Wilhelmus Roelants.
11 junij 1779.
D' Godefridus Josephus Cruts, s. Joannes Dominicus Cruts.
18 junij 1779.
D' Martinus Josephus Heyligers.
27 nov. 1780.
D' Joannes Petrus Biolleij. s. Ignatius Franciscus Deodatus De Mahij.
1 martii 1782.
D' Georgius Engelbert. Schrammen,
15 april 1782.
D' Andreas Josephus Soiron.
30 octob. 1782.
D' Ignatius Franciscus Deodatus De Mahij, s. Guilielmus Janssens.
19 decemb. 1782.
D' Gaspar Franciscus Alexander De Spirlet,
successit Carol. Nicholaus Hub. De Woot de Trixhe.

26 januarij.
D' Guilielmus Janssens.
26 april 1784.
D' Wilhelmus Martinus Soiron.
17 julij 1784.
D' Arnoldus Franciscus Roëmers.
21 aug. 1784.
D' Lambertus Joseph Franc. Dionisius Bourguignon.
27 sept. 1784.
D' Petrus Lambertus Gauthier.
29 octob. 1784.
D' Josephus Theodorus Banens.
31 decemb. 1784.
D' Maximilian. Joès Hub. Phil. De Reul.
12 aug. 1785.
D' Henricus Piette.
14 nov. 1785.
D' Carolus Nicol. Hub. De Woot de Trixhe.
20 julij 1787.
D' Petrus Nijs.
successit per obitum 11 Febr. 1793 Joès Franc. Marcellus Colen.

8 febr. 1788.
D' Carolus Josephus Francisc. Beaumont.
2 maij 1788.
D' Joannes Dominicus Cruts.
28 nov. 1788.
D' Joannes Josephus Leonard De Soiron,
successit 1791 octob. 24 Georgius Albertus De Soiron per resignat.
21 aug. 1789.
D' Joannes Petrus Maillart.
5 febr. 1790.
D' Joès Ludovicus Josephus Caters.
1 julij 1791.
D' Gerardus Robert Stappers.
24 oct. 1791.
D' Georgius Albertus De Soiron.
16 mart 1792.
D' Guilielmus Joseph Cox.
11 febr. 1793.
D' Joannes Franciscus Marcellis Colen.

LES SIÉGES DE MAESTRICHT

EN 1407 ET 1408.

Jean de Bavière avait 17 ans, lorsqu'il fut élu prince-évêque de Liége en 1390. D'un caractère ardent et absolu, cruel jusqu'au point que l'histoire l'a flétri du nom de Jean sans Pitié, le nouvel élu avait un penchant excessif au libertinage et à toutes sortes de plaisirs scandaleux ; une soif immoderée de l'or ajoutait encore à ses vices nombreux qui lui aliénèrent bientôt le cœur des Liégeois. — Plusieurs dissensions et revoltes, provoquées par les attentats du prince contre la constitution du pays, avaient déjà troublé son règne, lorsque la paix des seize ou de Tongres, proclamée le 28 Août 1403, régla les modes d'exercer les franchises et privilèges du pays et la souveraineté temporelle du prince. Cette paix ne fut cependant pas de longue durée. La conduite légère et scandaleuse du prince souleva des reproches énergiques. Malgré la promesse solennelle qu'il avait faite à son avènement de prendre les ordres sacrés quand son âge le lui permettrait, Jean de Bavière, sourd à toutes les remontrances, conservait toujours le caractère de laïque et par ses actions cherchait plutôt à aigrir les esprits qu'à les apaiser. Aussi l'accusait-on publiquement d'avoir conclu un traité d'alliance avec le duc de Bourgogne pour séculariser la principauté et abolir tous les privilèges de la cité et des autres villes du pays (1).

(1) L. Polain. Esquisses historiques.

La nuit de la Toussaint 1404, les habitants de St.-Trond, mécontents d'un nouvel impôt sur la bière, commencèrent ouvertement la revolte en se portant contre l'abbaye où le prince était logé; mais Jean de Bavière sortit avec les gens de l'abbé, tailla en pièces le petit corps d'insurgés, et fit couper la tête à ceux qu'il avait fait prisonniers (1). — Cet acte de vengeance souleva l'indignation générale, qu'un autre motif vint bientôt porter au comble. En l'année 1400, l'évêque, la ville et tout le pays de Liége, sollicités par le roi de France, Charles VI, avaient déclaré ne se soumettre à aucun des deux Papes qui, à cette époque de dissensions et de troubles, divisaient la Chrétienté. Cependant Boniface IX étant décédé le 10 Octobre 1404 et Innocent VII lui ayant succédé, Jean de Bavière envoya à Rome un prélat de son église, Jean de Turnhout, pour déclarer au nouveau Pape qu'il remettait sous son autorité spirituelle l'église et le pays de Liége. Quand, au commencement de l'année 1405, on sut à Liége que l'élu avait fait cette soumission sans la participation des États du pays, la fureur populaire ne connut plus de bornes. (2). Le soulèvement fut général; les Haydrois (3) qui avaient été bannis par suite de la paix des seize, furent rappelés de l'exil, et les communes renouvelèrent leurs anciennes alliances, jurant de s'entr'aider contre tous ceux qui oseraient attenter à leurs franchises. La ville de Maestricht se tint en dehors de ce mouvement, parcequ'elle n'avait aucun motif de plainte contre l'élu qui, quelque temps auparavant, avait même augmenté les privilèges de ses habitants (4). D'ailleurs les liens politiques qui unissaient

---

(1) Suffr. Petr. ap. Chapeauville. Cap. V. — Fisen, hist. eccl. leod'. lib. VII, cap. 10.

(2) Fisen. lib. VII. C. 10. — Suffr. Petr. ap. Chap. cap. V et VI.

(3) Les Haydrois étaient les chefs du parti populaire, qui opposaientp artout une résistance énergique aux volontés arbitraires du prince. Leur nom signifiait *qui haïssaient les droits*, *quasi osores juris*. Zantfliet et Fisen.

(4) Par diplôme du 21 août 1403, Jean de Bavière conféra à la ville de Maestricht le privilège de ne pouvoir jamais, pour quelque chose que ce fût, être citée devant le tribunal de l'anneau du palais; — et par un autre du 23 août de la même année il confirma le privilège d'*oorvede* que les étrangers devaient faire à Maestricht. Ces deux diplômes se trouvent aux archives communales de Maestricht.

cette ville au pays de Liége n'étaient pas si étroits que de la forcer à faire en tout cas cause commune avec le reste de ce pays (1). Aussi le prince, forcé d'abandonner Liége et croyant pouvoir se fier à la fidélité des bourgeois de Maestricht, vint se réfugier au milieu d'eux, le 13 Juin, avec son officialité et la plupart de ses partisans.

Une année entière s'écoula dans des négociations qui toutes échouèrent devant l'orgueil impérieux de Jean de Bavière. Dans l'absence du prince, il fallut songer à régulariser l'administration générale. Les Etats du pays procédèrent, le 7 septembre 1406, à l'élection d'un mambour ; tous les suffrages se portèrent sur Jean de Rochefort et d'Agimont. Ce seigneur, sage et prudent, refusa d'accepter ces fonctions, mais se rendit à Maestricht avec quelques chanoines du grand chapitre pour tâcher d'y conclure la paix. Le prince s'y refusa avant d'être entièrement rétabli dans son autorité. Voyant l'inutilité de ses efforts, Jean de Rochefort échappa aux nouvelles instances que les Liégeois firent près de lui et se retira dans ses domaines (2).

Cependant Jean de la Chaussée, bourgmestre de Liége, avait su en secret engager Henri de Horne, seigneur de Perwez, à accepter les fonctions de mambour, promettant que son fils Thierry, promu récemment par Jean de Bavière à l'archidiaconat de la Hesbaye, serait nommé évêque. En effet la cité et les bonnes villes du pays de Liége, assemblées le 27 septembre 1406, proclamèrent Henri de Hornes mambour et élevèrent Thierry à la dignité épiscopale, après avoir décrété la destitution de Jean de Bavière. On sollicita vainement des membres du chapitre l'approbation de cette élection irrégulière et anti-canonique ; des menaces de mort furent même impuissantes à les faire changer d'avis. En face de cette résistance hardie, le nouvel évêque publia, le 5 octobre, un mandement portant que les chanoines et les gens d'é-

(1) On sait que la ville de Maestricht était une seigneurie particulière qui reconnaissait la souveraineté indivise du duc de Brabant et de l'évêque de Liége.

(2) Zantfliet, ap. Chap. tom. II. p. 97. — Fisen, lib. VII. C. 11.

glise qui refuseraient d'approuver son élection et de faire cause commune avec les bonnes villes du pays seraient bannis à perpétuité. Tous s'éloignèrent le même jour, à l'exception de Guillaume Delroche, et se réfugièrent la plupart à St-Trond qui tenait le parti de Jean de Bavière. Thierry envoya en même temps des députés à Avignon pour obtenir de l'anti-pape Benoît la confirmation de son élection (1).

Entretemps Jean de Bavière avait appelé ses amis d'Allemagne à son secours. Le principal et le plus vaillant d'entr'eux était Jean, seigneur de Heinsberg et de Leeuwenberg, qui, secondé par quelques autres seigneurs, prit Viset et incendia plusieurs villages des environs (2). A cette nouvelle le mambour voulut, le 31 octobre, marcher à sa rencontre ; mais changeant d'avis et de direction, il se porta sur St-Trond qu'il prit après un siége de quelques jours. De là il alla assiéger le château de Bouillon dont les partisans de Jean de Bavière s'étaient emparés (3). Ce ne fut qu'après deux mois que, par suite du défaut de vivres et de l'état de désolation où les pierriers des assiégeants avaient mis le château, les défenseurs se rendirent sous capitulation honorable.

Les bulles par lesquelles l'anti-pape reconnaissait Thierry de Horne comme légitime évêque furent publiées à Liége et criées au péron, le 18 mars 1407. Se considérant dès lors comme véritable évêque, Thierry ordonna que tous ceux qui possédaient fiefs et châteaux devraient faire à lui un renouvellement de leurs reliefs, sous peine d'être tenus pour ennemis du pays. Les échevins, parmi lesquels Jean de Bavière comptait beaucoup de partisans, furent destitués et abandonnèrent précipitamment la ville, tandis que le mambour en élut de nouveaux. Non content encore de ces mesures, Thierry confisqua tous les biens des absents et pourvut ses créatures et flatteurs de gros bénéfices. Le peuple dont les passions étaient débridées assista le nouvel évêque dans

---

(1) Tous les historiens liégeois.

(2) Zantfliet, ap. Chap. tom. II. p. 100.

(3) Dans la narration de Zantfliet le nom est défiguré en *Boulom*.

le cours de ses vengeances. Le 21 avril les maitres des métiers, avec vingt cavaliers de chaque métier, sortirent sous le commandement du mambour et allèrent dans les campagnes incendier les fermes et les maisons des chanoines, des échevins et des nobles chevaliers, parmi lesquelles l'histoire cite les châteaux de Messire Guillaume de Xendremale et de Messire Adam d'Oupeye, les maisons de Gilles de Slins, d'André Chabot de Weiz, de Jean de Chavignez et la maison de Houtain (1). D'autres actes de cruauté suivirent: le 30 juin, le sire Guillaume de Horion, son fils nommé aussi Guillaume, Nicolas le Texheur, ancien bourgmestre, Jean de Corswarem, Jean de St-Martin, tous nobles, furent décapités avec leurs clercs sur un échafaud dressé aux pieds des degrés de St-Lambert (2). L'évêque Thierry et le mambour assistèrent à ces exécutions sanglantes que réclamait la fureur du peuple. Ils firent plus: entraînés par les exigences populaires, ils firent crier au péron, comme faux, parjures et vendeurs du pays et de la communauté, tous les absents qui étaient du parti de Jean de Bavière et promirent vingt couronnes de France à qui rapporterait, mort ou vif, un de ces prétendus traîtres (3).

C'est ainsi, dit M. Polain dans ses esquisses historiques, que plus d'une fois pendant ce long enfantement des libertés communales, le peuple, n'écoutant que le cri de ses passions désordonnées, souilla par des violences odieuses cette longue et patriotique opposition dont nous recueillons maintenant les fruits ; tel a été le triste sentier qu'a parcouru l'humanité cheminant vers la civilisation.

La ville de Maestricht était entretemps dans une grande perplexité. Seule entre toutes les villes du pays de Liége, elle n'avait pas renié son prince. Celui-ci était venu chercher un asile dans la ville pour protéger sa vie contre ses sujets révoltés; mais il ne pouvait encore se flatter de voir les habitants embrasser sa

(1) Ces châteaux sont cités dans une chronique manuscrite.
(2) Suffr. Petr. et Zantfliet ap. Chap. tom. II.
(3) Suffr. Petr. ap. Chap. cap. VI.

cause qui, il faut bien le dire, était loin d'être juste et bien près d'être totalement ruinée. D'ailleurs les Maestrichtois prévoyaient que s'ils s'associaient à la politique impopulaire de l'élu, ils auraient à soutenir l'effort des forces réunies du pays et la vengeance du nouvel évêque, qui certes tenterait par tous les moyens d'arracher ce dernier boulevard à l'autorité agonisante de son rival. C'est pourquoi sans trahir les devoirs de l'hospitalité et sans s'associer en rien au mouvement populaire qui avait détrôné l'élu, il se déclarèrent neutres dans le conflit entre le prince et son peuple. Le 20 Octobre 1406, toute la commune porta une ordonnance que nul bourgeois ne devait prendre parti pour l'un ni pour l'autre, sous peine de perdre le droit de cité et d'être poursuivi selon les lois s'il revenait dans la ville; que ceux qui, sans être bourgeois, résidaient dans la ville, devaient également s'abstenir de tout acte qui favoriserait l'un ou l'autre parti, et ne pas quitter la ville, à défaut de quoi ils seraient considerés comme ennemis de la commune et punis de mort et de confiscation de leurs biens (1). Sollicitée par le duc Antoine de Bourgogne et les villes du Brabant, la commune déclara de nouveau, le 17 Mars 1407, de conserver sa neutralité et de punir de mort quiconque de ses bourgeois y contreviendrait. Afin d'être prête à toute éventualité, elle fit armer ses compagnies bourgeoises, et prit toutes les précautions que nécessitaient les circonstances (2).

Jean de Bavière, voyant qu'il ne pourrait se réintégrer dans la possession de son trône que par la force des armes, se décida à abandonner la ville et à aller demander des secours à ses amis et à ses parents en France et en Allemagne. Le duc de Bourgogne et son frère le comte de Nevers lui promirent d'abord de venir l'assister avec leurs troupes; mais leur frère Antoine, ayant également requis leur aide contre l'empereur Robert qui, d'après le

(1) Voir annexe I.
(2) Cette déclaration de neutralité parait être resté inconnue à tous les historiens de Liége; du moins aucun n'en parle. Nous publions le texte de la résolution magistrale de la ville de Maestricht, portant déclaration de neutralité à l'annexe I.

bruit qui en courait, se proposait d'envahir le Brabant, sous prétexte que ce duché, comme fief impérial et à défaut de successeurs légitimes, était retourné à l'empire, ils mandèrent à l'élu de prendre patience jusqu'à l'année suivante (1). Celui-ci cependant avait trouvé des auxiliaires en Allemagne et surtout en Hollande où régnait son frère et leur avait donné rendez-vous à Maestricht pour la fin du mois de septembre.

De leur côté les Liégeois, afin d'augmenter leurs chances de succès dans la lutte qu'ils avaient entreprise contre leur prince légitime, tâchèrent de gagner l'alliance du Brabant. Ils mandèrent au duc Antoine, que le duc de Gueldre qui refusait de faire hommage à Antoine pour le fief de Grave, se préparait à entrer dans le pays de Fauquemont et qu'il était soutenu par les troupes de l'empereur Robert, que Jean de Bavière s'était allié avec eux et ne tenait la ville de Maestricht sur laquelle il n'avait qu'un droit indivis, que pour la livrer à l'Empereur; ils l'assurèrent de leur amitié et se déclarèrent prêts à le soutenir et à l'aider contre l'ennemi commun. Antoine, abusé par les missives mensongères des Liégeois, résolut de s'assurer de Maestricht qu'il regardait avec raison comme la clef de son pays, et de s'avancer ensuite dans le pays de Fauquemont.

Les Liégeois, au nombre de 20,000 hommes, s'avancèrent à sa rencontre jusqu'à Wonck, village situé sur le Jaer, où ils arrivèrent le 1er octobre, et attendirent le duc qui vint le 7 octobre camper devant la ville avec une forte armée. Un traité fut conclu entre eux portant que les Liégeois aideraient le duc contre les habitants de Maestricht, si ceux-ci s'écartaient de leurs devoirs envers le prince, leur souverain indivis, et que le duc, une fois en possession de la ville, s'appliquerait à gagner les habitants à la cause du pays et à favoriser la joyeuse entrée du nouvel évêque, Thierry de Perwez.

Entretemps les Maestrichtois voyant deux fortes armées camper près de leurs murs et craignant le danger d'être attaqués

---

(1) Zantfliet ap. Chap. tom. II. p. 102.

malgré leur déclaration de neutralité, armèrent leurs compagnies communales et nommèrent quatre capitaines de guerre, Godenoel d'Elderen, Thierry, seigneur de Mobertinghen, Jean de Ciney et Henri Bovier (1) qui, de concert avec les bourgmestres Antoine Yserman et Arnold de Heer, devaient aviser à toutes les nécessités que commanderaient les circonstances.

Le même jour de son arrivée à Vleytingen où il avait établi ses quartiers, Antoine envoya ses hérauts demander au conseil de la ville l'entrée pour lui et son armée. Il voulait, disait-il, se faire inaugurer d'après l'ancienne coutume et son armée ne ferait que passer pour se porter sur Fauquemont. Mais le conseil, sans donner réponse aux envoyés d'Antoine, députa au camp des Brabançons les deux bourgmestres et les quatre capitaines, munis des instructions nécessaires. Ceux-ci assurèrent le duc qu'on le recevrait avec joie puisqu'il était leur prince et leur souverain, mais exigèrent que de son côté il promît de ratifier leurs anciens privilèges et franchises et de leur accorder de nouvelles libertés; de plus, qu'il n'entrât pas avec un cortège plus nombreux que celui dont ses prédécesseurs se faisaient accompagner à leur joyeuse entrée et que ni le mambour ni son fils Thierry ne l'escortât à son entrée dans la ville. Le duc refusa d'abord d'accepter ces conditions; mais les députés des villes du Brabant intervinrent et réussirent à fléchir le duc qui signa le traité de Vleytingen portant concession de nouvelles franchises communales à la ville de Maestricht; en retour les députés accordèrent le passage des troupes (2).

---

(1) Les trois premiers étaient des nobles des environs de la ville qui, selon l'usage généralement répandu à cette époque, possédaient également le droit de bourgeoisie dans la ville. Dans les Brabantsche Yeesten de Jean de Klerck (voir annexe IX) le premier est nommé *Goderoel*, ce qui évidemment est une erreur. Jean de Ciney était seigneur de Gruitrode.—Quant à Henri Bovier que Zantfliet nomme *Vovier*, il appartenait à une famille patricienne de la ville et avait déjà souvent occupé des charges magistrales. En 1396, 1399 et 1415 nous le trouvons cité dans les registres de la commune comme bourgmestre de la ville, et en 1395 il était chargé comme capitaine des troupes communales d'une expédition contre les bandits qui infestaient les environs.

(2) Brabantsche Yeesten, cap. V. Voir annexe IX.

L'armée d'Antoine commença le jour suivant, 8 octobre, à entrer dans la ville. Le conseil de la ville, soupçonneux et craignant une trahison de la part des Brabançons, remit en vigueur une ordonnance rendue en 1397 à l'occasion du passage de l'armée de la duchesse Jeanne de Brabant. D'après cette ordonnance, les portes et les tours étaient garnies d'archers et d'artillerie, les compagnies communales se tenaient sur les remparts aux postes qui leur avaient été indiqués par les capitaines; et les métiers armés étaient placés dans les rues et sur les places publiques que devaient traverser les troupes. Dans toutes les rues les chaînes étaient tendues; et, pour plus de sécurité, on ne laissait entrer dans la ville qu'un seul détachement qui devait d'abord être sorti par la porte d'Allemagne avant qu'on n'ouvrit la porte de Tweebergen pour recevoir un second détachement (1). Plus de trois cents voitures chargées de vivres et de matériel de guerre entrèrent les premières et furent suivies le même jour par deux détachements, chacun d'environ mille hommes. Le 9 et le 10 octobre, le reste de l'armée effectua son passage à travers la ville (2).

Le second jour, après-dîner, le clergé de la ville, accompagné du conseil communal et précédé de la croix et des fanons, se rendit à la porte de Tweebergen pour recevoir le duc qui fit son entrée solennelle suivi d'un grand et magnifique cortège de seigneurs. Conduit en grande pompe à l'église de St-Servais, où il baisa avec beaucoup de ferveur les reliques qu'on lui présenta, il jura de maintenir toujours et partout les libertés et les privilèges de la ville et reçut à son tour le serment de fidélité des bourgeois. Il se passa à cette occasion un incident assez étrange. Dans la formule du serment que le duc devait prêter à haute voix, le clerc de la ville avait fait un certain changement dont le duc

---

(1) Voir le texte de cette ordonnance à l'annexe II.

(2) Brab. Yeesten, cap. V. Voir annexe IX.—Zantfliet (ap. Chapeauv. p. 403) dit que le premier jour entrèrent six cents voitures chargées de vivres et quelques cavaliers, puis environ deux cents lances; le second jour, une division de l'armée (*cuneus unus*) et le 3me jour le reste des troupes d'Antoine. — Nous avons préféré suivre le recit des *Brabantsche Yeesten* dont l'auteur était contemporain des évènements qu'il raconte.

s'aperçut (1). Son mécontentement fut extrême. Il éclata en amers reproches sur la mauvaise foi et l'indignité de cette action qui violait la convention de Vleytingen et ordonna que le clerc fut arrêté et puni exemplairement. Mais celui-ci s'était échappé à la faveur du tumulte qu'avait occasionné cette scène. Le duc était tellement exaspéré de cette action qu'il considérait comme une insulte personnelle, qu'immédiatement après la cérémonie il monta à cheval avec ses nobles et quitta incontinent la ville pour se rendre à Fauquemont (2).

Cependant à peine le duc de Brabant était-il sorti de la ville que, se rappelant la promesse qu'il avait faite aux Liégeois et que la colère où l'avait mis l'incident du serment lui avait fait oublier (3), il envoya le comte Waleram de St-Pol aux Maestrichtois pour les engager à faire la paix avec le pays de Liége et à recevoir le fils du comte de Perwez (4). Cette démarche était grave de la part d'Antoine. Elle forçait les habitants de Maestricht à s'expliquer catégoriquement sur leurs intentions. La conjoncture ne laissait pas que d'embarrasser le conseil de la ville qui prévoyait que de la réponse qu'on ferait, naîtrait la guerre ou la paix. La neutralité devenait impossible, car l'armée des Liégeois menaçait d'un siége si la ville ne se prononçait pas. Il faillait donc se défendre au nom et pour la cause de Jean de Bavière ou recevoir Thierry de Perwez dont les Maestrichtois consideraient la nomination comme anticanonique et illégale. D'un côté, dévouement à la cause d'un prince, détesté de ses sujets mais légitime; de

---

(1) Nous ignorons de quelle nature et de quelle portée était ce changement; les *Brabantsche Yeesten* qui seuls mentionnent cet épisode ne nous apprennent rien à cet égard. — Quant au clerc de la ville, il est probable que ce fut le secrétaire de la partie liégeoise, nommé dans quelques notules de cette époque, *Gilis der Clerck*, qui était l'auteur du changement dans la formule. Le secrétaire de la partie brabançonne de la ville était à cette époque un certain Cornelis, sans autre désignation que celle de *der Clerck*.

(2) Brab. Yeesten. Cap. V. (Voir annexe IX). — Zantfliet ne fait partir le duc que le jour suivant.

(3) Brab. Yeesten. Cap. VI. (Annexe IX).

(4) Brab. Yeesten, cap. VI. (Ann. IX). — Registre aux résolutions de la ville de Maestricht, tom. II. Voir annexe III.

l'autre, la honte de la défection au moment du danger. L'alternative fut bientôt décidée. L'honneur et la fierté d'un peuple fidèle et brave surent triompher des sombres craintes que les circonstances ne légitimaient que trop. Le 11 octobre les gouverneurs consultèrent leurs métiers et firent savoir au conseil que l'opinion unanime des bourgeois ratifiait la réponse négative qu'il avait faite au comte de St-Pol; en outre les métiers furent d'avis qu'on brulàt immédiatement le village de St-Pierre, afin qu'il ne pût servir d'abri aux ennemis. Le conseil, tout en adoptant ce dernier avis, en ajourna l'exécution jusqu'à ce qu'il fut certain que les Liégeois vinssent assiéger la ville (1).

Les Liégeois cependant, furieux du manque de parole du duc Antoine qui, au lieu de favoriser leurs intérêts comme il s'y était engagé, semblait abandonner leur cause, refusèrent le passage au comte de Nevers qui arrivait de France avec un corps de troupes pour rejoindre son frère, et le forcèrent à rebrousser chemin. Antoine, dont les différends avec le duc de Gueldre furent bientôt arrangés par une convention passée à Fauquemont, prévoyait que la mauvaise disposition d'esprit des Liégeois causerait au pays des malheurs incalculables; et voulant les prévenir, employa, à son retour à Maestricht tous ses efforts pour amener les parties à signer la paix. Il n'y réussit pas tout-à-fait; il parvint, non sans beaucoup de peines, à faire conclure le 17 Octobre, entre la ville et les Liégeois un armistice de six semaines.

A peine le duc s'était-il éloigné pour retourner en Brabant, que la trêve fût rompue. Toutes les propriétés des Maestrichtois situées aux environs de la ville, furent saccagées et ruinées par des corps de Liégeois; et ces excursions de brigandage eurent lieu jusqu'au pied des murs. Mais le 26 Octobre, Jean de Bavière que la ville avait instruit des intentions des habitants, arriva de la Hollande avec un grand nombre de vaillantes troupes et de nobles seigneurs. chefs de guerre expérimentés parmi lequels il

---

(1) Voir la résolution du 11 octobre à l'annexe III.

avait désigné comme capitaines les seigneurs de Heinsberg, de Rey, de Nienarde, d'Elpenstein, de Mérode et de Millendonck (1). Par résolution du 30 Octobre, le conseil de la ville protesta de nouveau de son dévouement au prince, en décidant qu'on l'aiderait dans les sorties contre les ennemis, mais exigea en même temps que le prince, en récompense de ces secours, scellât des lettres de nouvelles franchises (2). Ces lettres furent accordées. Certains désormais d'être bientôt assiégés, les Maestrichtois incendièrent le village et le bourg de S[t]-Pierre, ne laissant plus aucune maison debout, et forcèrent les habitants à venir défendre avec eux la ville.

Le 24 Novembre, les Liégeois sous le commandement du mambour et des deux consuls ou maîtres Gauthier de Fléron et Jacques Badut investirent la ville. Ils creusèrent des fossés et firent des retranchements afin de se garantir contre les sorties des assiégés; et disposèrent tout autour des remparts leurs machines de guerre et leurs pierriers. Malgré le froid d'un hiver rigoureux qui était cette année tel que jamais depuis on n'en a vu un pareil, les assiégeants tinrent la campagne et opposèrent leur force de caractère et de volonté opiniâtre à l'excessive acreté de la nature. Ils jetèrent une incroyable quantité de pierres dans la ville, brisèrent par ces projectiles les toits et les murs des maisons, mais tuèrent et blessèrent peu de personnes (3).

Le siége durait déjà depuis quatre semaines, lorsque le conseil de la ville fit un appel à tous les nobles, qui étaient inscrits au nombre de ses bourgeois et qui étaient absents, d'accourir pour venir défendre la ville. La missive était datée du vendredi après Noël (30 Décembre) et adressée à Jean de Witthem, Chrétien de Rimborg, Thierry, Adam et Renaud de Berg, Jean, Nicolas et Daniel Hoen, Mathieu de Kessel, Jean de Cyuel, Jean et Struver de Hulsberg, Henri de Gronsveld, Thierry et Gérard de Pieters-

---

(1) Voir quelques détails sur ces seigneurs à l'annexe IV.
(2) Annexe V.
(3) Zantfliet, Fisen et les autres. Voir annexe VIII.

hem, Conrad de Schoonvorst, Renier de Bern, Gosuin et Godard de Heer, Gilles de Brealmont, Gérard de Corthyse et au chevalier de Sombreffe (1). Tous repondirent à cet appel.

Cependant la rigueur de la saison devint si forte, la neige encombrait tellement les travaux que les Liégeois furent forcés de lever le siége et de se retirer le 7 Janvier 1408, après de grandes pertes tant en hommes qu'en matériel, que les assiégés dans différentes sorties leur avaient fait éprouver. Les chariots des assiégeants retournèrent à Liége sur la Meuse qui resta fermée pendant près de trois mois. Le siége avait duré plus de six semaines.

Après la retraite des Liégeois, ce fut au tour des Maestrichtois et des partisans de Jean de Bavière à prendre l'offensive. Sous les ordres de leurs capitaines de guerre, ils allèrent porter le ravage et l'incendie dans les champs de Liége, malgré les garnisons que le mambour avait placées à Fexhe et Slins. Le 16 Février par une ruse de guerre ils attirent les Tongrois hors de leur ville. Un combat s'engage près du village de Heerderen; après deux heures de lutte, les Tongrois s'enfuient, laissant 140 morts sur la place (2).

Une autre expédition sur Bilsen fut égalcment couronnée de succès. Les ennemis sortirent imprudemment de leurs murs, et quoique soutenus par un corps de mercenaires anglais, furent totalement défaits; leur perte s'éleva à 150 tués et blessés, et un grand nombre de prisonniers. — Le 22 Mars le village de Wonck fut pris par les Maestrichtois et livré aux flammes; hommes, femmes, et enfants furent impitoyablement massacrés. Tous ceux qui avaient pu échapper à la tuerie, s'étaient réfugiés dans l'église, pensant sauver leur vie par le respect du sanctuaire; mais dans les temps de guerre civile, nul asile n'est sacré. Sommés de se rendre, les paysans refusent, soutenus par l'espoir de recevoir bientôt du secours de Liége. Exasperés par ce refus, les assiégeants jettent des flammes dans l'intérieur du temple, et tous les malheureux enfermés dans ces murs périssent dans l'incendie.

(1) Annexe VI.
(2) Zantfliet, ap. Chap. pag. 104.

La guerre continue ardente, acharnée. Trois jours après le désastre de Wonck, le mambour sort de Liége pour attaquer les colonnes volantes des Maestrichtois et des partisans du prince; mais celles-ci se sont prudemment retirées à l'abri de leurs remparts. Pour mieux protéger les abords de Liége, la garnison de Fexhe et Slins est transférée à Heure-le-Romain; elle vient enlever le 14 Avril, aux portes même de Maestricht, un convoi de brebis destiné au ravitaillement de la ville. Ce succès lui coûta cher. Attaquée par une de ces colonnes mobiles dont la rapidité de marche favorisait les surprises, la garnison d'Heure est passée au fil de l'épée, avec tous les habitants du village. La hardiesse de ces colonnes augmenta à tel point qu'elles portèrent le ravage jusqu'aux environs même de la ville de Liége. — Dans une embuscade près de l'église de St-Germain, elles tombent à l'improviste sur un corps considérable de Liégeois, dont elles écharpent la meilleure partie et font beaucoup de prisonniers qu'ils emmènent à Maestricht.

En voyant partout dès le commencement de la guerre, ses partisans battus par ceux de Jean de Bavière, le seigneur de Perwez tâcha par une diversion, de rompre cette série de victoires qu'il attribuait uniquement au génie et aux talents militaires des chefs qui les commandaient. Il envoya plusieurs corps de cavalerie dans le pays de Heinsberg pour brûler les villages et surprendre la ville. Il croyait par-là forcer le seigneur de Heinsberg qui se trouvait à Maestricht, et qui était le plus redoutable des partisans de Jean de Bavière, à abandonner cette ville et à venir protéger son propre pays. Mais le succès ne répondit pas à son attente. Ses troupes furent défaites dans une rencontre sanglante, le 8 Mars, par les gens d'armes que le seigneur avait laissés à la garde de sa forteresse, et perdirent, outre un grand nombre de morts et de blessés, quarante de leurs cavaliers qui furent amenés au château de Heinsberg. Furieux de cette attaque sur son propre pays, le seigneur de Heinsberg, à la tête d'une troupe de cavaliers et de quelques compagnies bourgeoises, fond de nouveau sur les campagnes ennemies, brûlant et saccageant tout ce qui résiste. Les flammes et le sang marquent son passage. Millen où se trouvait un

corps de cavalerie Liégeoise, n'est plus qu'un monceau de cendre, sinon l'église qui seule reste debout. Les villages de Meslin, Houtain, Niel, Heerderen et plusieurs des environs de Bilsen subissent la rage des vainqueurs. (1).

Dans plusieurs de ces expéditions, Jean de Bavière accompagnait les troupes et les animait à ces exécutions barbares, dont cette triste guerre vit tant d'exemples sanglants. Son âme cruelle se rejouissait à la vengeance et brûlait du désir de satisfaire plus largement encore cette fatale passion. Aussi resolut-il, pour dompter plus vite la révolte et punir ses sujets, de faire un nouvel appel à ses amis et à ses parents. Il quitta, le 9 Mai, la ville, et alla lui-même près du duc de Bourgogne, du comte de Namur, et de son propre frère le comte de Hollande et de Hainaut, ainsi que près d'autres princes en Allemagne, solliciter le secours d'une armée pour reduire les communes de son pays à la soumission.

Pendant son absence, ses partisans apprirent par des espions que le mambour se trouvait dans la Hesbaye avec dix métiers de la ville de Liége. A la tête de leurs cavaliers, les seigneurs de Reide, de Millendonck et de Mérode attaquèrent les Liégeois à l'improviste et, après un terrible combat où les métiers des maréchaux et des meuniers furent presque exterminés, forcèrent le mambour à prendre la fuite. Les vainqueurs n'emmenèrent qu'un seul prisonnier; c'était un meunier, nommé Michelot de Préal, que l'on accusait d'avoir été le principal auteur de la mort des seigneurs d'Horion. On le transporta, lié sur le dos d'un cheval jusqu'au château de Lichtenberg, près de Maestricht, où Herman de Horion, en pendant lui-même le misérable à un arbre, vengea le meurtre de son père et de son frère. Cette exécution, faite par la main d'un noble, fut considérée à Liége comme un sanglant outrage à la puissance populaire et une tache honteuse à l'honneur du métier des meuniers. Aussi le mambour, cédant à la fureur du peuple, dut aller avec une armée de six mille hommes à pied et de trois cents cavaliers détacher le corps de

(1) Zantfliet, Suffr. Petr., Fisen, Bouille, etc., et chronique manuscrite.

Michelot, cadavre de trois jours, et le ramener à Liége sur un char de triomphe.

La ville de Maestricht était l'épée suspendue sur la tête des Liégeois. Ils sentaient qu'aussi longtemps que cette ville serait au pouvoir de Jean de Bavière, leur liberté était menacée. Aussi songeaient-ils à s'emparer de ce dernier asile de l'élu. Les Heydrois, ces ennemis acharnés du prince, repandaient le bruit que si le siége était entrepris, les nobles Allemands et Hollandais qui se trouvaient dans la ville l'abandonneraient, et que les habitants, laissés à leurs propres forces, capituleraient dans les quinze jours. Ces allégations trouvèrent des oreilles crédules; le peuple, assemblé décreta le siége. Toutes les forces disponibles de Liége, Dinant, Huy, Tongres et du comté de Looz, se réunirent et vinrent, le 22 Mai, poser leurs tentes autour de Maestricht. Les Liégeois investirent la ville du côté de Wyck, les Hutois, Dinantois et Tongrois, occupèrent la montagne et le territoire de St-Pierre, depuis la Meuse jusqu'au Jaer, tandis que les troupes du comté de Looz campèrent des deux côtés de la grande route de Brabant. La ville étant ainsi totalement bloquée par une armée de près de cent mille hommes, les assiégeants fortifièrent leurs positions par de nombreux retranchements et construisirent un pont de bâteaux sur la Meuse pour établir leurs communications et se porter réciproquement secours en cas d'attaque. Afin de nuire aux assiégés en leur ôtant l'eau des moulins, le Jaer fut par des travaux immenses, détourné de son cours et amené dans un nouveau lit à la Meuse en amont de la ville. Mais ces travaux avaient été faits en pure perte; car les habitants placèrent de nouveaux moulins sur la Meuse même, au rivage intérieur de l'ile St-Antoine (1).

La nouvelle de ce second siége parvint bientôt à Jean de Bavière, qui accourut de l'Allemagne avec un grand nombre de chevaliers, se fraya à travers les ennemis un passage sanglant et entra dans la ville le 9me jour du siége, au grand contentement

---

(1) *Cum cathenis ferreis illas colligentes*, dit Zantfliet, ap. Chap. pag. 105.

des habitants et de ses fidèles amis. Presque tous les jours arrivaient encore des corps d'auxiliaires allemands, de sorte qu'outre les compagnies bourgeoises dont le courage était à l'épreuve, l'élu avait encore seize cents cavaliers étrangers. Cette garnison faisait souvent des sorties qui ne laissaient pas que d'inquiéter et d'endommager l'ennemi. Le 10 juin, les seigneurs de Virnembourg de Heinsberg, de Houffalize, de Rivescheid et de Reide, qui, à la tête de 1600 cavaliers, avaient fait une incursion dans le comté de Looz et en ramenaient un butin considérable de bœufs et de moutons, furent attaqués par des corps de Dinantais, de Hutois, de Tongrois et des gens d'armes de Hasselt qui voulaient les empêcher de rentrer en ville. Le combat fut des plus sanglants; mais enfin ils purent, après bien des efforts et en passant par un fossé très profond, atteindre la ville non sans avoir perdu de leurs cavaliers. Un chevalier de Jean de Bavière, Liger de Desselt, y périt également (1).

L'élu, en voyant ses peuples courir ainsi à leur ruine, eut un moment pitié de leur aveuglement. Il fit le premier des propositions de paix et envoya à toutes les villes des lettres munies de son sceau, dans lesquelles il les exhortait à reconnaître son autorité, et à chasser de leur sein les fauteurs de la révolte; alors de son côté il jetterait le voile de l'oubli sur les injures et attentats passés et reconnaîtrait de nouveau dans toute leur plénitude les libertés et privilèges du pays. — Ces lettres eurent tout l'effet contraire. Les Haydrois insinuèrent qu'elles étaient dictées par un orgueil inflexible et que c'était une chose injurieuse pour le peuple que cet homme, dans sa position, osât commander au lieu de supplier, imposer des lois au lieu de les subir. Le peuple, entraîné par ces perfides insinuations, accueillit la lecture de ces missives par des explosions de murmures et de huées. En guise de réponse et pour insulter aux sentiments pacifiques du prince, on lui renvoya une écorce d'arbre, pliée en forme de lettre, à laquelle pendaient sept espèces de sceaux faites de bouse de bœufs

(1) Zantfliet, ap. Chap. pag. 106.

séchée. La colère de Jean de Bavière, à la réception de cette insulte, fut terrible. Il fit dresser des potences sur les remparts de Maestricht, en face des assiégeants, et y fit attacher un grand nombre de leurs gens faits prisonniers dans des sorties. A six autres prisonniers il fit arracher les yeux avec des couteaux émoussés, et par la plus affreuse dérision les fit mener au camp ennemi par un septième auquel on laissa un œil pour cet office. Comprenant qu'il n'y avait plus de réconciliation possible entre lui et son peuple, il écrivit à tous ses alliés et à ses parents, demandant de prompts secours et les excitant à venir venger dans le sang de ses sujets, l'outrage qu'il en avait reçu.

Ceci se passait au mois de juin. Pendant tout ce mois, à partir du cinq, et les mois suivants, les Liégeois à l'aide de leurs pierriers et bombardes, jetèrent une innombrable quantité de pierres sphériques qui écrasèrent les toits et les murs des maisons et des édifices publics de la ville. Le dommage matériel fut immense (1), mais, par un hasard providentiel, peu de personnes périrent par ce bombardement.

Les combats entre les assiégeants et les assiégés étaient fréquents; les assauts, livrés plusieurs fois avec une vigueur impétueuse pendant ce long siége, étaient repoussés avec bravoure et fermeté. Presque nul jour ne se passait sans qu'il y eût des sorties où tantôt l'un, tantôt l'autre parti avait l'avantage. Comme les munitions de bouche manquaient souvent en ville, c'était surtout pour frayer un passage à des convois de bestiaux rassemblés par des troupes qui couraient les campagnes, que les assiégés attaquaient avec un courage désespéré les retranchements des ennemis. Ce manque de vivres avait déjà forcé plusieurs habitants à abandonner la ville. Le conseil, afin de parer à ce danger, prit, le 2 juillet, un arrêté que toutes les personnes que leur position de fortune permettait encore de rester en ville et qui la quitteraient, perdraient leur droit de bourgeoisie; mais que les pauvres

---

(1) Voir le relevé de ce dommage à l'annexe VIII.

gens pourraient, avec femmes et enfants, sortir librement, en promettant de ne nuire en aucune manière à la ville (1).

Le siége durait déjà depuis plus de dix semaines, soutenu avec un courage opiniâtre par les partisans de Jean de Bavière, lorsque la nouvelle se répandit que plusieurs princes puissants, sollicités par l'élu, tels que le duc de Bourgogne, le comte d'Artois, le comte de Namur, le comte de Hollande et de Hainaut avaient fait alliance et rassemblaient leurs forces pour dégager Maestricht et rétablir Jean dans toute son autorité. Cette nouvelle jeta la terreur dans le camp des assiégeants; et, comme une invasion du comte de Hainaut était prochaine, ceux de Dinant, de Tuvin, de Fosses et de Couvin abandonnèrent le siége, le 22 août, préférant la défense de leurs propres foyers à la conquête de Maestricht. Le comte de Hainaut entra en effet dans le pays de Liége ; et, pareil à une trombe d'orage qui écrase et disperse tout dans son terrible passage, il fondit sur ces malheureuses campagnes, tuant et ravageant par le fer et la flamme, prit d'assaut Fosses, Florennes avec son château et son monastère, Covin, et les fit raser jusqu'à terre ; puis, portant la destruction sur les bords de la Sambre, il massacra les habitants de Fontaine, Lobbes, Marchienne et Jemeppe. Mais là s'arrêtèrent ses exploits. Attaqués et battus plusieurs fois par Potier de Fexhe, homme vaillant et redoutable qui commandait au nom du Mambour la forteresse de Tuvin, les Hennuyers rentrèrent dans leur pays non sans emporter un butin considérable (2).

Cette diversion du comte de Hainaut augmenta le courage des assiégés. Dans diverses rencontres ils firent subir des pertes énormes aux Liégeois et Hutois qui, avec les Tongrois et les gens de Looz, étaient restés devant la ville. Les assiégeants dont le moral s'affaiblissait de jour en jour, tentèrent un dernier effort pour se rendre maitres de Maestricht. Ils construisirent avec des poutres énormes de bois, une machine à laquelle la science militaire du

---

(1) Cet arrêté se trouve à l'annexe VII.

(2) Zantfliet, Fisen, etc.

temps, donnait le nom de *cat* (1). Elle se mouvait à l'aide de roues et devait servir à miner les remparts qu'on voulait détruire pour livrer un assaut. L'effort de ce formidable engin de guerre fut dirigé contre les murs de Wyk; mais à peine avait-il fonctionné, que les Maestrichtois par leurs bombardes en criblèrent le front d'une telle quantité de pierres, que presque tous ceux qui dirigeaient la machine furent tués. Le cat fut abandonné.

Bientôt après, la nouvelle, que les princes alliés étaient en marche et même avaient atteint le territoire de Looz, fit lever le siége qui avait duré 118 jours. Le 21 septembre, le mambour incendia son camp et le matériel qu'il ne put emporter et se retira vers Liége avec quarante mille Liégeois et Hutois, tandis que les Tongrois et les gens de Looz retournèrent dans leurs pays respectifs.

Ainsi finit ce siége mémorable soutenu pendant quatre mois contre les forces réunies de tout le pays de Liége. Si l'attaque fut formidable et réitérée, la défense ne fut pas moins vigoureuse; et, certes, elle forme une des plus belles pages de l'histoire de la ville de Maestricht. — Quoique les événements qui ont suivi le siége n'intéressent plus directement cette ville, ils sont si intimement liés aux causes qui ont amené les deux siéges rapportés, que nous croyons devoir mentionner rapidement la catastrophe qui a terminé la révolte des Liégeois.

Le lendemain de sa rentrée à Liége, le mambour à la tête d'environ trente mille hommes (2), parmi lesquels il y avait six cents cavaliers armés selon la coutume de France et cent vingt archers anglais, marcha à la rencontre de l'armée du duc de Bourgogne

(1) Voici la description qu'en donne Zantfliet : *Leodii quoddam instrumentum ligneum ex trabibus inmensae magnitudinis instruentes, quod* cattum *nuncupabant, substratis artificiose rotis ligneis ad diruendum muros Trajecti et oppiduli de Wick minare cœperunt.*

(2) Monstrelet fait monter l'armée des Liégeois à cinquante mille hommes; Zantfliet la réduit à quinze mille. Les deux nombres nous semblent erronés. Il est plus que probable que le mambour, qui était rentré le 21 septembre avec quarante mille Liégeois et Hutois, dont une partie sera retournée dans ses foyers, se soit trouvé à la tête d'une trentaine de mille hommes à la bataille d'Othée.

et de ses alliés, forte de 35,000 hommes des meilleures troupes, jusqu'aux hauteurs d'Othée. C'était le 23 septembre. Avant d'en venir aux mains, les princes firent faire aux Liégeois des propositions de paix à condition de reconnaître Jean de Bavière comme leur souverain. L'orgueil fatal des Liégeois prononça un refus méprisant. La bataille qui s'en suivit fut affreuse. Les Liégeois firent des prodiges de valeur; quoique inférieurs en nombre, ils soutenaient héroiquement le choc impétueux des Bourguignons et luttaient corps à corps avec les chevaliers bardés de fer. La mêlée était horrible; le fort de la bataille se porta surtout du côté où se trouvait la bannière du duc. Le sire de Perwez avec son fils Thierry, le comte Henri de Salms et d'autres nobles qui favorisaient la cause des gens du commun, avaient pénétré dans le corps de l'armée ennemie et poussaient droit à cette bannière. Suivis d'un grand nombre de gens de métier, qui combattaient à leurs côtés avec une égale ardeur, ils abattaient tous ceux qu'ils rencontraient sur leur passage. La victoire balança longtemps. Mais enfin un corps nombreux de cavalerie, envoyé par un détour sur les derrières des Liégeois, leur tomba dans le dos et décida du sort de la bataille. Attaqués de tous côtés, pressés entre deux rangs d'ennemis, ils rompirent leurs rangs et ce ne fut bientôt plus qu'une affreuse boucherie. On ne fit quartier à personne; c'était l'ordre du duc. Le mambour et son fils tombèrent morts à côté de la bannière bourguignonne; le comte Henri de Salms qui portait l'étendard de St-Lambert, et beaucoup d'autres seigneurs et écuyers furent abattus à la même place. Il y avait des monceaux de cadavres. « Les morts, dit un auteur contemporain, étaient plus nombreux que les épis de blé au temps de la moisson. » Il paraît malheureusement certain, en rapprochant les versions variées des auteurs et des chroniques, que près de 20,000 hommes des communes périrent à cette sanglante journée (1).

Un courrier, expédié par les vainqueurs, apporta le même soir la nouvelle à Maestricht. Le lendemain Jean de Bavière, escorté

(1) Zantfliet, Fisen. Foullon, etc. — Polain, Esquisses historiques.

du frère du duc de Clèves, des seigneurs d'Arckel et de Heinsberg et de treize cents hommes d'armes à cheval, quitta la ville et se rendit au camp des princes. On lui présenta, comme un trophée qui devait lui être agréable, la tête du mambour plantée au bout d'une pique. Jean de Bavière était heureux moins pour le gain de la brillante victoire qui lui rendait son trône, que parce qu'elle lui permettait d'assouvir ses instincts sanguinaires. Il alla repaître ses yeux du douloureux spectacle des cadavres qui couvraient la campagne et fit pendre ou écarteler quelques Haydrois qu'on découvrit cachés sur le lieu même du combat.

L'armée des princes, s'approchant de Liége, vint camper à Jemeppe et sur les hauteurs de St-Gilles. Douze députés de la commune vinrent à genoux implorer la clémence de leur seigneur. Jean de Bavière promit de faire grâce, mais à condition qu'on lui livrât les sires de Rochefort et de Seraing, la veuve du seigneur de Perwez et vingt-six autres personnes bourgeoises, et que le peuple et le clergé vinssent à sa rencontre et à genoux faire amende honorable. Ces conditions, quelque dures qu'elles fussent, furent acceptées par le peuple, tandis que lui, le prince cruel, songea à violer sa promesse sacrée. Pendant que les pauvres gens de la commune et le clergé s'avançaient en chemise et tête nue à la rencontre de l'élu, et que, sur un signe de Jean de Bavière, le bourreau faisait voler les têtes des sires de Rochefort et de Seraing, ainsi que des vingt-six autres victimes désignées, — pendant cette scène affreuse, le sire de Jumont, envoyé par le prince avec des ordres de sang, entrait dans la cité et y présidait à des exécutions non moins horribles. Il se saisit du légat de l'antipape Benoit, du suffragant de Thierry, Gelswin, d'un grand nombre de bourgeois et de femmes, parmi lesquelles la dame de Perwez, et les attachant deux à deux et dos contre dos, il les fit jeter dans la Meuse du haut du pont des Arches. Jacques Badut, qui fut bourgmestre de Liége sous le mambour, fut amené à Maestricht par ordre de l'élu, qui voulait faire jouir aussi ses anciens défenseurs du spectacle de sa vengeance. Sur la place du Vrythof, au péron de la justice liégeoise, Jacques Badut fut coupé en quatre quartiers, après que le bourreau lui eût arraché le cœur.

Jean sans Pitié, tel est le triste nom dont l'histoire, impartiale dans ses jugements sévères, a flétri la mémoire de ce prince cruel et que jamais homme ne mérita mieux que lui, — Jean sans Pitié parut un moment dans la cité, le 27 septembre, et tout couvert du sang de ses sujets, alla à l'église de St-Lambert adresser des prières au Dieu d'éternelle justice. Au sortir du temple il ordonna de nouvelles exécutions. Les noyades et les meurtres continuèrent pendant plusieurs jours; et les biens des victimes servirent à récompenser ses partisans devenus des bourreaux. « L'évêque, plutôt tigre que pasteur, dit Mezerai, ne pouvait se souler de carnage. Leur soumission n'apaisa pas sa rage sanguinaire. Quand il fut rétabli, il s'acharna non seulement sur les coupables et sur les chefs, mais sur les femmes et sur les enfants, sur les prêtres et sur les religieux. On ne voyait tout autour de Liége et des villes qui en dépendent, que des forêts de roues et de gibets, et la Meuse regorgeait de la foule de ces malheureux, qu'on y jetait deux à deux liés ensemble. »

Par ordre du duc de Bourgogne on détruisit les murailles de Dinant, de Huy et d'autres places, et on amena vers Lille, où se dirigèrent les vainqueurs, cinq cents otâges des différentes villes du pays. Par sentence du 24 octobre 1408, rendue par les princes, toutes les communes du pays, à l'exception de la ville de Maestricht, furent dépouillées de leurs anciens privilèges et franchises; les métiers furent supprimés et leurs bannières condamnées au feu. — « Cette sentence, dit M. Polain (1), ravissait aux Liégeois leurs glorieuses conquêtes de trois siècles. Mais on n'efface pas ainsi trois siècles de la vie d'un peuple, on n'enchaîne pas ainsi son avenir, surtout quand ce peuple veut une grande et noble chose, la liberté. Dix ans plus tard, sous le règne du pieux et bon Jean de Walenrode, les Liégeois avaient déjà reconquis tous leurs privilèges. »

G. D. Franquinet.

---

(1) Esquisses historiques.

ANNEXES.

N° I.

La neutralité que la ville de Maestricht a observée dans les premières années de la lutte entre Jean de Bavière et les Liégeois, est un fait que les historiens liégeois paraissent avoir totalement ignoré. Cette neutralité cependant consistait uniquement à ne pas intervenir par les armes en faveur d'une des parties belligérantes, et ne portait aucune atteinte à l'hospitalité que la ville exerçait généreusement envers son prince Jean de Bavière. Ce droit d'hospitalité était même considéré par le magistrat de la ville comme tellement sacré que, par ordonnance du lundi, 27 septembre 1406, tous les biens appartenant à des personnes réfugiées dans la ville, furent déclarés libres et inviolables pendant toute la durée de la guerre civile :

« Item des moendaighs xxvij daighe in septembri, so wart
» vytgedraghen in den gemeynen raet, en was dat meyste ge-
» volghe, dat alle vremde guet en van buiten dat hy bynnen de
» stat van trycht gevleught is en gevleught sal werden om gena-
» den wille, dat sal vry siin sonder eynige vorderinghe dar op
» van yemant te doin dit orloighe lange duerende tuischen onsen
» genedighen here off syne vrunden en dat lant van luidic, son-
» der argelist. »

La neutralité de la ville fut formellement déclarée par l'ordonnance du 20 octobre 1406, qui défendait aux bourgeois et à tous ceux qui résidaient dans la ville, de prendre fait et cause pour l'un ou l'autre parti :

« Item des xx daighe in octobri, so waert vytgedragen mitten
» gantsen rade en mitten gemeynren stat en waert ter vinsteren
» vytgeroepen en geboiden dat gheyn man die porter inder stat
» van tricht is sich des orlochs dat nu hy inden lande opgestanden
» is niet en croyde noch ter eynre syde noch ter andere, noch
» gheyne saken dar in en dede dan bi consente en ordinatiën des
» gemeynre stat; en we da bouen yet dede off anneme die porter
» der stat van tricht is, die sal ewelic en ommermeir der stat van

» Tricht en der vriheit vander selver stat berouft siin, en off sy
» bynnen der stat en vriheit van Tricht quemen so soldemen mit
» hon leuen als hir toe behoren solde. En weirt dat yemant an-
» ders die niet porter der stat van tricht en were vyter seluer
» stat rede en ter stont off opden seluen daighe der cynre syden
» off der andere schade dede, denen soldemen vervolgen an syn
» lyff en guet, off he bynnen der stat off macht vander stat be-
» vonden en gehalden woirde; en mit home soldemen leuen als
» dar toe behoren solde. Tota communitas oppidi concordauit in
» predictis. »

Enfin, par résolution du 17 mars 1407, et pour satisfaire aux instances que le duc Antoine et les villes du Brabant avaient faites auprès d'elles, la ville de Maestricht renouvela sa déclaration de neutralité.

« Inden joere vander sieliger geboirt vnse heren m. cccc. en
» seuen des xvij daigh in martio, so wart ouerdraghen voirder
» hallen van allen den gueden ambachten der stat van Trycht, en
» was dat meyste gevolge eyndrechtlic dat Angesien en gemeirckt
» des vnse lieue genedighe here van brabant en die guede stede
» van brabant gemeynlic der stat van trycht hebben doin scryuen
» en mit monde beuelen en bidden sich neutrale te halden inden
» orloighe nu hangend tuischen vnsen genedighen here, heren
» Johan van bayeren elect van luidic en greue tot loin, ter eynre
» syden, en synre stat van luidic en honre holpere ter andere,
» also sy sich tot noch gehalden heet, en wes der stat van trycht
» dar in bouen ouerqueme wolden vnse genedighe here en syne
» steden van brabant der stat van trycht helpen wederstoen en
» keren; so wilt die stat van trycht vurs. sich noch neutrael hal-
» den inden orloighe vurs. En weirt tsake dat yemant hir tieghen
» rebelle en ongehoirsame were en niet en bleue op synre wale
» stat noch en dede des home beuolen woirde van den ghenen
» den dat toehoiren solde denen soldemen den hals aff doin sloen,
» also verre die sake alsolligh were dat alsolligh gericht dar toe-
» hoirde na dat nu die saken geleghen siin en dat andere sich
» dar an casteyden. En weirt tsake dat yemant contrarie vort-
» brecht, argueirde, procureirde off dede doin heymlich off open-

» boere tieghen diese ordinatien vurs. datmen ouer home die
» richtinghe sal doin geschien inder mate als vurs. is. En dat
» manlic, arme en ryke, hoige off nedere, voir sich seluer waec-
» ken sal mit synen harnasche, vytgenomen die also crancke we-
» ren off buyten der stat dat sy niet en conden gewaecken, derre
» vrunde solen moighen presentiren voir die burgermeysteren en
» gesworen eynen gueden geleuffliken porter mitten harnasche;
» en donckt hon meysteren en gesworen dat die stat dar mit ver-
» waerdt sy, so sal de geprœsenteirt man die waecke moighen
» doin. En dat wremde luide mit daighe noch mit nachte gheyne
» harnasch noch groue metse noch andere steue draghen en sal
» op die pyne dat harnasch en die geweere verboirt te siin totten
» koere den der raet meer dar op geordineirt heet off ordine-
» ren sal. »

On voit que cette résolution ordonnait en même temps aux bourgeois de s'armer et de monter les gardes qui leur seraient commandées sur les remparts. C'était là une précaution nécessaire à cette époque de trouble. Une autre ordonnance du 1er avril défendait, sous peine d'un pélerinage à St-Jacques en Galice, aux bourgeois de sortir des murs lorsque quelque combat se livrerait aux environs de la ville entre les deux partis, et aux femmes et enfants de courir sur les remparts ou de s'assembler devant les portes de la ville.

« Item des eirsten daigh in aprili so waert vytgedragen en ter
» vinsteren vander lantscrone geroepen off dat sake were dat in
» diese orloige inden velde eynich geruecht queme off geschefl
» geschiede dat alsdan niemant vytter stat van tricht en loupe
» mar opdie mucren vander stat manlic op syne wale stat als des
» te doin is, en off rumoir opstoende dat die vrouwe persone
» noch kindere niet op die mueren noch voir den porten vander
» stat en loupen noch en ghoin, en we hy tiegen dede en off ye-
» mant vytliepe als vurs. is solde verboiren ander stat eyncn
» weech tsent Jacob in galissien, en off hon yet weder vuere
» darin en salmen hon niet verantwerden vander stat weghen. »

(Ces quatre résolutions ou ordonnances se trouvent au tom. II des Résolutions du magistrat. Archives de la ville de Maestricht.)

N° II.

Ordonnance du conseil de la ville, réglant les dispositions et les précautions à prendre pour le passage des troupes brabançonnes. — Faite en 1397 *et remise en vigueur en* 1407.

Inden eirsten datmen op yegelike porte sette twee eirbaere wijse geleuflic luide en tot hon schutten ende donre.

Voirt datmen die thorne ouch besette mit geschutte ende donre.

Voirt datmen yegeliken keirspel syne wale stat wijse die mueren porten en thorne mitten gemeynden voirt te besetten ofs noet geboirt.

voirt datmen alle nachte die scharwaecke doin te perde ende te vuete, ende ordonnere alle nachte van rosvolke eyn getal die om rijden die eyne tiegen die anderen, bis die zonne op is.

datmen besien of eynich geloupe queme of rumoer van vrunden of van vyanden dat men die stat huede voir meir geste die den wert drenghen moghten.

datmen die straten verslaen.

Item datmen die ambachten sette die straten langes ende voirdie straten die wyle dat volke doir treckt.

datmen gheyne sake en begrijpe om yemants informatien wille dan die geordineirt solen werden,

voirt, want onsen heirsscap ende landen groeten profijt ende ere dar an gelegen is dat die van tricht hon stat verwaren tot behoef ende saccours hons om hon te prevenden en gereytscap te doin, want onsen heren ende honnen landen groete achterdeyl ende ewelic verderffennisse were dat der stat van Tricht anders wedervuere dan guet,

Item datmen ordinere, of vuer viele in der stat, we totten vuere loupen sal mitten cloisteren ende geystlike luiden, ende die andere manlic op syne wale staet loupen sal en anders niet begrypen ten woirde hon bevolen.

datmen ordinere dat die vrouwen huis bliuen of gerueght viele.

Item datmen sollige porten vander stat toedoin ende vergrauen da des noet is ende niet te men en besetten.

N° III.

Déclaration de la ville de Maestricht du 11 *octobre* 1407.

Anno CCCC septimo, die undecima mensis octobris.

So brachten die goeuernere van honnen ambachten, ende na dat sy brachten so woiren die guede ambachten gemeynlic eyns en van eynen verdraghe en bleuen bi alsolligh gebodt als der Raet in eynre cedulen hadde doin ontwerpen als op dat versuecke dat der greue van sympoel van unse Genedigen heren weghen van brabant der stat van tricht angesonnen hadde vandes heren sone van perweys tontfangen als die andere stede gedaen hedden; ende die ambachten voirt eyns en van verdraeghe woiren van sente peter te bernen datmen sich da mit niet en haesde mar datmen guede verboidinge cregen; so walue men verwoirlic verneme en wist dat die van luidic voir der stat wolden en quemen datmen dan soude vertrecken sentpeter ansteeken en bernen solde.

(*Registre aux notules, tom. II.—Archives de la ville de Maestricht.*)

N° IV.

Jean de Bavière nomma, pour commander les troupes qu'il avait à Maestricht, six capitaines : les seigneurs de Heinsberg, de Reide, d'Elpenstein, de Nienarde, de Merode et de Millendonck.

Ce seigneur de Heinsberg était le même qui, en 1406, avait fait une invasion dans le pays de Liége. Il paraît qu'après cette expédition il s'était réconcilié momentanément avec la ville de Liége; car dans une résolution du conseil de Maestricht qui donne à un certain Gomprecht van Kutsden la permission de venir dans la ville, on lui fait jurer que lui et son maître se sont réconciliés avec les Liégeois et que depuis cette réconciliation il n'a plus fait aucun tort à la ville de Liége.

1407. Item des anderen daigh in Mayo, so waert vytgedragen inden gemeynen Raet ende was dat meystere gevolge dat Gomprecht van Kutsden geleyde hebben sal bynnen der stat van Tricht te comen, also verre he mitten lande van luidic gheyne andere vyantsscap en heet gehadt dan he hulper woirden was des Edelen heren van heynsberg ende *dat he mitten here van heyns-*

berg synen heutman gesoent is mitten lande van luidic ende dathe die soenc helt ende dat he sent na der soene gheynen schade gedaen en heefft den lande noch den onderseten vanden lande ende sal dit in synre incompts voir den poirten vander stat ten heylgen sweeren ende in synen vytrijden sal he ten heylgen sweeren dat he des daigh den lande noch onderseten vanden lande gheynen schade doin en sal. (*Registre aux notules, tom. II.*)

Aux archives de la ville de Maestricht se trouve encore un diplôme de Jean de Loen, seigneur de Heinsberg et de Lewenberg, fils du précédent. Cette pièce, datée du jour de St-Michel 1440, donne quittance à la ville de la rente annuelle dont la ville s'était obligée vis-à-vis de son père.

Le seigneur de Reide est nommé par Zantfliet *de Rei*. Parmi les seigneurs qui accompagnaient Jean de Bavière, Zantfliet cite, après de Rei, un seigneur *de Zeide*. Il est évident qne *Zeide* est une corruption de *Reide* et que les seigneurs de Reide, de Rei et de Zeide ne font qu'un seul et même personnage.

Le seigneur de Nienarde était avoué de la ville de Cologne.

Dans les Brabantsche Yeesten (voir annexe IX) le seigneur d'Elpenstein est désigné sous le nom d'avoué d'Alpen, *den voeght van Alpen*.

Quant au sire de Mérode il s'appelait Scheiffard, — *Sceiffaerde*, comme disent les Brabantsche Yeesten. Les archives de la ville de Maestricht possèdent un diplôme de Scheiffart de Mérode, daté du 20 février 1408, par lequel il pardonne à la ville les violences, commises par un bourgeois, Rutten Clencke, et ses partisans sur le village de Wilre, qui était de la juridiction de ce seigneur. Dans ce diplôme il s'intitule seigneur de Hemersberg et de Bornhem : *ich scheyffart van meroide heer tot hemersberch ende tot bornhem, Ritter*, etc. Le texte de Zantfliet qui porte *Steyfarden*, est fautif.

N° V.

Résolution de la ville de Maestricht, du 30 octobre 1407.

Inden joire vander geboirdt vnse heren duisent viere hondert en VII des neesten sondaigh na symonis en jude apostolorum, so

waert vytgedragen vanden gueden ambachten vander stat voir der hallen dar om vergadert datmen vnsen Genedighen here van luidic sal laten behelpen vyter stat ende weder dar in op syne vyanden also die brieue ende dedinge dar op ontworpen inhielden ende voir der stat gelesen ende gesacht woirden ; hir na so waert inden gemeynen Raet verdragen datmen mynen Genedigen here van luidic besiegelen sal den brieff den die stat vnsen Genedigen here gheuen sal en home denen overgheuen, so wanne he der stat ouerlievert die brieff vanden regement vander stat ende die confirmatie der capittelen ende die brieve vander gewesheit, enz.

(*Registre aux notules, tom. II.—Archives de la ville de Maestricht.*)

N° VI.

Lettre du conseil communal de Maestricht, du 30 décembre 1407, à plusieurs nobles des environs qui étaient en même temps bourgeois de la ville, les invitant à venir défendre la ville contre les Liégeois.

Lieue heer ende sonderlingen guede vrunt. — Want die vyten lande van luidic ende van loin bi vns ende voir vnse stat liggen ende bat dan v. weecken alreyde gelegen hebben, des wir biden wille des almechtigen Goidts walc gemoet ende gecroet zyn ende om dat ir vnse mitburger syt, so gesynnen wir an vch versueckende op die trouwe ende eyde die ir vns schuldich syt dat ir sonder vertrecken bi vns bynnen der stat van Tricht compt lieff ende leit mit vns lijt, op dat wir vch dar om te vorder in dienst verbonden bliuen en gheyn sake en hebben vns van vch te becronen. God sy mit vch. Gescreuen des neesten vridaigh na kersdaigh.

Cette lettre fut adressée à

h. Johan heer tot Wethaem, drossate tot valkenborch,
h. kerstiaan van rengcbergh, heer totter heyden,
h. diederic van berge, ritter,
h. adaem van berghe, ritter, heer tot lemborch.
h. Reynalt van berge ritter, borchgreue te lymborch,
h. Johan hoen ritter,
h. cloes hoen ritter, borchgreue tot millen,

h. daniel hoen', Ritter,
h. mathijs van Kessel ritter,
h. johan van cyuel ritter,
h. johan van hoelsberch ritter,
joncheer henric heer tot gronselt,
joncheer diedcric van pietershem, heer tot haren
joncheer gerart van pietershem
h. conrart van schoenvorst heer tot Elsloe
h. johan struuer van hoelsberch, voight des lants van valkenborch
h. Reyner van berne
h. goiswiin } van heer gebroidere
en godart }
h. Gilis van breamont
h. gerart van cortthijze
en Joncheer van Zombereff heer te redekem.

(Note du registre aux notules, tom. I. — Archives de la ville de Maestricht.)

N° VII.

***Ordonnance du conseil de la ville de Maestricht, du 2 juillet* 1408.**

Item des anderen daighe Julii so waert vytgedraghen inden gemeynen raet dat so wat burgere nu in diesen beleghe vyter stat gegangen en bleuen syn off die voirt ane vyter stat giengen ende der stat niet in staden en stoenden ende die also heuich weren dat sijt noch bider stat verhalden mochten, die solen der stat ende hons ambachts beroufft sijn ende dat der stat ende honne ambachten richten na verdraghe des gemeynre stat ende des ambachts; mar arme luide die also arme weren dat sijt niet langer bider stat verhalden en consten, die salmen laten vyttrecken mit wijve ende kenderen, bi orloff ende consent der burgermeystere ende die en solen tiegen die stat noch honnen ambachte niet broicken.

(Registre aux notules, tom. II.—Archives de la ville de Maestricht.)

N° VIII.

***Dommages causés à la ville par les bombardements de* 1407 *et de* 1408.**

Il est à regretter que les auteurs, et particulièrement le

moine Zantfliet, ne nous aient pas laissé plus de détails sur ces bombardements désastreux. Ce dernier même affirme qu'il en sait plusieurs particularités, mais qu'il ne veut pas disposer ses lecteurs à la tristesse, écrivant, ajoute-t-il, une histoire et non une tragédie. — A défaut d'autres renseignements, nous avons été assez heureux de trouver, parmi les archives judiciaires conservées au greffe du tribunal d'arrondissement de Maestricht, un relevé officiel des dommages matériels causés par les deux bombardements aux habitants de la ville et aux propriétés des églises et des établissements religieux. C'est un manuscrit, grand in-4°, de 41 pages doubles ; les noms des habitants y sont rangés par ordre alphabétique et le dommage que chacun en particulier a souffert s'y trouve évalué en monnaie du temps et en mesures de seigle.—

Le préambule ou l'introduction à cette pièce curieuse et pleine d'intérêt, est de la teneur suivante :

« Dit sijn die guede en burgere van Tricht die honnen scaede hebben getaxiert den sy gehat ende leden hebben omme des cryechs wille des sich aengenommen hadden dat lant van ludic ende van loen tiegen honnen gerechten here den hoegeboeren prince heren Johan van Bayeren den sy verdreuen ende in syne stat noemen heren Dyrich van perwijs ende ouch tcapittel van ludic ende andere priestere, prelaeten rittere ende knechte verdreuen ende andere in honne beneficien ende gueden satten. Dar omme die guede stat van Tricht nyet gelijden en conde des groeten onrechts ende honnen genedegen lieuen here voirs. te hulpen stoenden ; alsoe dat die lande van ludic ende van loen die guede stat van Tricht bevielen ende omloegen te twee tyden te weten int jaer ons heren dusent vyerhondert en seuen op sente kathrynen auond durend sesse weken lanck en dar nae int jaer ons heren MCCCC ende acht des guedensdaighe nae sente urbanus dach durend xvj weken lanck ende ij dage ; ende du te ludic trachten dae sy niet meer dan eyne nacht en waren ende weder vte trachten tot by Tongren toe dae sy vonden myns genedegen heren voirs. vrunde den hertoge van hollant synen brueder den hertogh van Borgonien synen swaeger den greve van naemen ende andere voele machtege heren ritteren ende knechten dae sy stre-

den te lancvelt, ende her Dyrich van perwys voirs. her henrich syn vaeder ende die van ludic ende van huy ende andere alle tzamen doet bleven. Tecle cecidit leodium. »

D'après ce document la perte totale, soufferte par les habitants et les établissements de la ville, est évaluée à 59,632 couronnes, quatre boddregers et 6881 muids de seigle :

Summa lviiij^{m} vj^{c} xxxij cronen iiij boddreger
Summa vj^{m} viij^{c} lxxxj mudde rogge

Somme énorme pour le temps.

N° IX.

Extrait inédit des Brabantsche Yeesten.

Nous devons à l'obligeance de M. H. Bormans, professeur à l'université de Liége et membre honoraire de la Société historique et archéologique à Maestricht, la communication d'un extrait inédit des Brabantsche Yeesten, traitant du passage du duc Antoine à Maestricht et des deux siéges que cette ville a soutenus en 1407 et 1408. On sait que les deux premiers volumes de cette chronique en vers ont été publiés par la Commission royale d'histoire de Belgique. Les chapitres qui suivent feront partie du 3° volume. Nous avons cru devoir conserver quelques notes historiques et linguistiques que M. Bormans avait écrites en marge de sa copie et qui ajoutent un grand intérêt à la publication de cette partie de la chronique.

V. *Hoe die van Ludick die stat van Tricht belaghen ende hoe hertoghe Anthonys te Tricht ontfanghen wert.*

Als men djaer ons Heeren gheſcreven ſach
Veertien honderd ſevene / den ierſten dach
Van october / met volcke vermoghen
Sijn die van Ludike uut getoghen
Tot Woncke ende voort al bi
Omtrent Tricht / aldaer ſi
Groote ſcade hebben gedaen.
Die ſtat van Tricht heeft herde ſaen

Vier capiteine gheordineert /
Wiens namen u hier sijn verclaert :
Goderoel van Elderen / in waren dinghen /
Diederick van Modertinghen /
Janne van Ciney ende Heinric Bobier /
Metten welken capiteinen vier
Si den staet in allen keere
Te besorghene ende die eere
Van die stat wel te bewaren
Bevalen / soe ict hoerde verclaren /
Metten twee borghemeesteren
Te dier tijt sijnde; die namen van hen
Waren : Antonijs Yserman /
Ende Arnt van Heere / houdt u hier an.
Te deser tijt / si u bekant /
Quam hertoghe Anthonijs van Brabant
Met enen hoope seer overgroot
Van lieden van wapenen / dats waerheit bloot /
Op twee milen na Tricht / in liege u niet.
Sinen hoop dat hi daer liet /
Ende es ghetoghen met goeder stade
In sijns selfs persoen met sinen rade
Ende metten ghedeputeerden te hant
Van sinen steden van Brabant
Tot int heer van Lubike / daer die heere
Om den peis arbeide seere

---

444. *Wiens,* al de Hss., versta *wier* of *welker.*

447. Bij Zantvliet: *Vovier*, door eene niet zeldzame verwisseling van *B* en *V*, zoo wel in de uitspraek als in 't geschrift.

448. *Metten welken;* welligt van ouds misschreven, voor *aen welken.*

456. *Arnt,* Arnoldus.

459. *Seer overgroot;* zonderlinge pleonasm.

461. *In liege,* voor *ic en liege.*

464. *In sijns selfs persoen.* Bij Zantfliet: *personaliter.*

Tusschen hertoghe Janne van Beieren
Haren heere / ende dat hen
Dat si achter rugghe / sonder verhouden /
Ende thuuswaert trecken wouden.
Hi hoopte emmer in allen keere
In die sake te arbeiden soe seere /
Dat hise te rasten soude bringhen
Ende te vreden. Na dese dinghen
Es hertoghe Anthonijs / hebbic vernomen /
Weder omme in sinen hoop comen /
Ende want hi te Tricht / sijt seker das /
Als heere noch niet ontfaen en was
Soe sant hi daer sonder verhouden /
Ende begheerde dat si hem souden
Bereiden om hem daer tontfane
Ende hulde ende eet te doene voort ane /
Als haren gherechten gheboornen heere /
Als ghewoenlijc ende behoerlijc weere;
Daer op die stat sonder begheven
Van Tricht haer antwerde heeft ghegheven
Dat sine gheerne in souden laten
Ende ontfaen / in selker maten /
Met selker gheselscap / si u bekant /
Als wilen plaghen van Brabant
Sin vorseten die hertoghen
Te doene haer incompst / ongeloghen;
Behoudeleer dien / na haer begheren /
Dat hi hen oec soude sweeren
Sekere poente / die si seere
Begheerden; int ghemeine voort meere
Al haer rechten / vriheiden / en
Costumen / ende previlegien.

---

471. *Sonder verhouden,* zonder uitstel. Vergel. vs. 481.
475. *rasten*, ruste.

Aldus gheviel / ic segghe u dat /
Tusschen den hertoghen ende tstat
Twist / ghescille ende stoot;
Want die van Tricht hilden al bloot
Een sake voor haer recht / sijts wijs /
Die de hertoghe Anthonijs
Hen niet en wilde confirmeren.
Die steden ven Brabant / die daer weren
Als ghedeputeerde ghesonden /
Hebben die zake te dien stonden
Tusschen den hertoghe ende stat
Van Tricht verenicht; twelke dat
Wel ende eerlike was ghedaen;
Voort wert overdreghen saen
Dat die hertoghe verstaet den sijn /
Metten volke ende hoope sijn
Van wapenen / soude comen in
Ende behoerleer / verstaet den sin /
Ende tameleer ontfangen werden;
Daer in besproken met vorwerden /
Dattie momboir van Ludike noch die sine /
Her Heynric van Perweis / te ghenen fine
Metten hertoghe meer no min
Te Tricht en soude comen in.
Dus hebben die / doe ic ghewach /
Van Tricht / opten achsten dach
Van october / des morghens vroe /
Ierstwerf inghelaten doe
Meer dan drie hondert met ghetale

514. De zin is: verder kwam men welhaast overeen.
516-517 *Volke ende hoope van wapenen ;* fr. gens d'armes, troupe d'armes.
520. *Daer in besproken*, dat is *werd besproken*, volgens vs. 514.
529. Zij hebben meer dan drie honderd wagens, met al wat er toe behoorde, ingelaten. ZANTVLIET zegt : *circiter sexcenti currus et rhedae victualibus oneratae et equites aliquanti deinde circiter ducentae lanceae.* Hij zal wel VI^c voor III^c gelezen hebben.

Waghene / met altemale
Haren toebehoerten / ſonder verlaten /
Binnen der ſtat; ende lancs der ſtraten
Hebben ſiſe ſonder beiden
Ter poorten van Wijck doen uut gheleiden.
Darna hebbenſe / dits waer /
Te twee malen in ghelaten daer
Ende weder uutgheleit als voren /
Omtrent twee duſent / wilt mi horen /
Ghewapende / doe ic ghewach /
Des ſondaeghs op ten neghenſten dach
Van october / hoort na mi /
Van ſmerghens toter noenen / ſi
Te Tricht daer met becommert waren
Met vele hoopen ende groote ſcaren
Van tſhertoghen volcke / verſtaet den ſin
Aldus te latene uut ende in;
Ende na der noenen / verſtaet dat /
Es die clergie entie ſtat
Met proceſſien / met crucen / met vanen
Ootmoedelijc / hoert mi vermanen /
Jeghen den hertoghe comen daer
Ende hebbene gheleit daer naer
Te Sinte Servaes / dat ſegghic di /
In die kerke; daer heeft hi
Die reliquien met grooter luſt
Der heileghen weerdicheet gheruſt /
Ende ſinen behoorliken eet ghedaen;
Entie ſtat heeft hem weder ſaen
Ghehult / gheſworen ſonder ſi
Als hertoghe van Brabant / ghelijc als ſi

559. Daer ik geen substantief *ghehult* voor *hulde* ken, neem ik het als participium en stel er een comma achter. — *Sonder si*, zonder voorwaarde, zonder uitzondering. *Si* is wel de latijnsche of fransche partikel.

Sculdich es te ſweerne meer no min /
Inden welken gheviel / verſtaet den ſin /
Datter ſtat clerc / ſijt ſeker das /
Van Tricht / doen hi di poente las /
Die de hertoghe ſweren ſoude /
Een woort veranderde. Herde houde
Wert die hertoghe des gheware /
Dat biden ſteden al dare
Van Brabant / ic ſegghe u dat /
Tuſſchen hem entie ſtat
Alſoe niet ghetracteert en was /
Gelijc alſoet die clerc daer las.
Des wilden die hertoghe hebben ghevaen /
Maar hi ontquam ende es ontgaen;
Daer af die hertoghe / ter waerheden /
Herde qualijc was te vreden;
Ende ſat ter ſtont / ſi u vercleert /
Na der huldinghen op ſijn peert
Met ſinen edelen / ic ſegghe u dat /
Ende volke van wapenen / ende die ſtat
Heeft hi gheruumt onghespaart /
Ende trac te Valkenborch waert.
Des anders daghes / dat ſegghic di /
Tien daghe in octobri /

---

562. *In den welken,* te weten *zaken;* ondertusschen.

568. *Biden steden aldare van Brabant*, door de tusschenkomst der steden van Brabant in de onderhandeling. Zie vs. 507 en volgende.

569. In 't Hs. staet: *ic seggu*, waer geene goede handschriften iemands oogen ooyt aen gewennen zullen.

571. *Ghetracteert,* besproken.

572. *Alsoet,* dat is *alsoe dat,* thans *alzoo het.*

573. *Wilden,* wilde hem.

581. Zantvliet heeft die anecdote niet, en hij laet den hertog eerst 's anderdaegs vertrekken. Hij heeft waerschijnlijk vs. 582 nog tot het volgende betrokken.

Was die stat van Tricht becommert doe /
Van smorgens toten avonde toe /
Metten volcke van wapenen / int ware /
Die den hertoghe volghden nare /
Uut ende in te latene daer.
Biden welken mach bliken claer /
Dat die hertoghe Antonijs
Hadde soe vele volcs versaemt / sijts wijs /
Dat si cume / verric ghewaghen /
Binnen drien gheheelen daghen
Voor die stat van Tricht ghebliven en conden.
Nochtan en was te dien stonden
Die greve van Nijbers / wats gesciet /
Met sinen hoopen aen comen niet;
Ende die van Antwerpen / hoordic lien
Metten mercgrevescappe van Rijen
Laghen te Diepenbeke al doe /
Ende die van den Bossche daer toe
Met harer meyerien vermoghen /
Laghen te Sonne : shertoghen
Haers heeren si verbeiden daer.
Die hertoghe quam cort hier naer
Te Valkenborch met meneghen veghen
Daer hi neder es gheleghen.

VI. *Hoe hertoghe Anthonijs te Valkenborch lach, ende hoe ghedingt worden alle zaken tusschen hem ende hertoghe Reinoute van Ghelre.*

Die voghelkine sijn alderhande
Ende haer sanc es menegherande;

---

588. *Die volghden*, in 't meervoud, als afhangende van een collectief.

596. Volgens Zantvliet verboden hem de Luikenaars hunne grenzen binnen te treden, en hij keerde naar Vrankrijk terug: *versus Franciam lora retraxit.*

604. *Shertoghen*, staat in genit. en hangt af van *verbeiden.*

Want elc singt / des sijt ghewes /
Soe hem die der ghewassen es :
Des ghelijc die liede spraken
Ende seiden meneghérande zaken /
Daer omme die hertoghe soe groote macht
Tot Valkenborch hus hadde bracht /
Een ieghelijc na sinen sin /
Ende hi vermoeden mochte daer in;
Ende sunderlinghe beduchten hem tallen enden
Die hem selven iet sculdich kenden /
Dat si den hertoghe Antonijs
Berort hadden in eeneghen wijs /
Ende beduchten hem vore tmesschien
Dat over hen craken mocht; ende mids dien /
Hoe wel sijn opset vore verclaert
Seere heimelijc ghehouden waert /
Soe beduchte hem nochtan
Die hertoghe Reinout daer van /
Als hi vernam die gaderinghen.
Want hem die hertoghe van dien dinghen
Ghesummeert hadde / ende ghescreven /
Ende hat te kennen hem ghegheven;
Ende uut dien selven duchte /
Dat hertoghe Reinout hier vore vruchte /
Sant hi sijn raedsliede sonder verlaet
Ende een notabel ambassiaet
Bi hertoghe Antonise ter stont
Tot Valkenborch / doe ic u cont;

612. Deze spreuk hoort men nog soms te St-Truien.

618. Vul aen: *Ende* na *hi*, enz. Dat is, *naar* of *volgens 't geen hij vermoeden mogt*.

627. *Soe beduchte*, enz. Nochtans was hertog Reinout deswegens ongerust en bevreesd.

633-634. Uit hoofde dier vrees zelve van hertog Reinout, die voor zulks benaauwd was, zond hij, enz. Zie *duchte*, bij Kiliaen.

Daer wart ghededingt met corter talen /
Dat hertoghe Reinout soude betalen /
Ende daer af goede vestichheit doen /
Hertoghe Antonise den heere coen
Vele dusent cronen oft guldene fine
Ende daer toe worden gestelt termine.
Voort wert ghededingt al te hant /
Dat hertoghe Reinout in Brabant
Comen soude / rechte voort /
Ende den Grave metter toebehoort
Van den hertoghe te leene ontfaen;
Twelke hi ter stont heeft ghedaen /
Als ghi cort hier na selt hooren /
Ter plaetsen daer dat sal behooren.
Doen dit aldus ghededingt was
Tusschen den tween heeren / sijt seker das
Soe sant die hertoghe / doe ic ghewach /
Die wile hi te Valkenborch lach /
Greve Walraven sinen sweere
Van Saint-Poel / den edelen heere /
Te Tricht / om met grooten begheren
Tusschen hen entie Tudikeren
Te dedinghene goeden vrede.
Maer wat die greve daer toe dede /
Hi en conste in dier bederven
Met allen niets goets verwerven;
Want in beiden siden / si u verclеert /
Was die sake te seere verweert.
Dus schiet greve Walraven van daer.
Hertoghe Antonijs / weet voor waer /
Hadde dese saken / dats waerhede /
Wel ter herten ende meininghe mede
Daer tusschen te dedinghene / sijt seker das /

644. *Worden* is ons *werden* (impf).

Doen hi te Tricht ontfangen was;
Maer hi was soe seere gestoort/
Doen die clerc alsoe dat woort
Veranderde / soe ghi hebt ghelesen /
Dat hi uut grammen moede mids desen
Van Tricht reet sonder te lettene iet:
Dus dede hi van dier saken niet.
Na dat die saken waren geint
Van hertoghe Reinoute / dat versint /
Soe ghi voren hebt gelesen /
Trac hi te Tricht weder na desen /
Om vrede te maken / doe ic u gewach /
In october den XVIIsten dach;
Ende daer maecte die heere valiant
Van VI weken een bestant
Tusschen Ludike ende Tricht.
Dus sijn die Ludekeren slicht
Met haren momboir / onghelogen /
Alle thuuswaert omme ghetoghen /
Ende hertoghe Antonijs / ic seker ben /
Heeft sinen lieden van wapenen
Orlof ghegheven / dat segghic di;
Ende desghelike soe heeft hi
Die van Antwerpen ende van den Bossche met
Thuuswert doen trecken onghelet.
Grave Philips van Nyveers / hebbic vernomen /
Des hertoghen brueder / es nu aen comen
Met sinen hoope moghentlike;
Die sinen brueder uut Vranckerike
Te dienste brachte in sijn ghespan
Meneghen frisschen edelen man.
Maer die hertoghe sonder cesseren

---

686. Volgens Zantvliet was het de graef van St-Pol die dit bestand van zes weken bewerkte: *ut aliquid fecisse videretur*.

Dede den hoop omme keeren;
Maer van Nyvers den brueder sijn
Hilt hi bi hem / verstaet den sijn /
Om in Brabant den heere coene
Ghenuechte ende solaes te doene /
Als hi oec dede int openbare
Te Bruessele ende elders ware

IX. *Hoe die van Ludeke ende van Tricht dat bestant dat hertoghe Anthonijs tusschen hem ghemaect hadde braken ende elc andren groote scade daden.*

Hier voren es u wel bekant
Hoe Anthonijs maecte bestant
Tusscen die Ludekeren entie stat
Van Tricht / dwelke dat
VI weken soude hebben ghedueert /
Als ic u voren hebbe gheruert.
Maer als die hertoghe was gescheiden
Van daer / waert sonder lanc verbeiden
Dbestant gebroken / ende daer af
Die een partie der ander gaf
Die scout van dien / hoort mi verclaren /
Segghende dat si dierste waren
Die gebroken hadden dbestant.
Midts desen es hertoghe Jan te hant
Van Beieren comen sonder begheven
Binnen der stat van Tricht voorscreven /

---

849. *Bekant*, kenbaer geworden.

850. *Maecte bestant. Dwelke*, dat is *hetwelk*, drie regels lager, vereischte eigentlijk hier : *maecte een bestant.*

859. *Van dien*, wanneer er reeds *daer af* voorgaet, is zeker een pleonasm, maer niets ongewoons. Wie zulks afkeurt, voege *van dien* met *hoort mi verclaren*, en stelle een comma na *scout*. *Scout* is *schuld*.

862-863. Verbind : *hertoghe Jan van Beieren es te hant comen*, enz. Bij zoo een hyperbaton konden geene commas helpen. Van den pleonasm zwijg ik. Jan van Beieren was toen in Holland ; hij trad Maastricht binnen den 26 October. Zie ZANTVLIET.

Met vele volcs van wapenen;
Daer maecte hi / ic seker ben /
VI capiteine in corter stont:
Den heere van Heynsberghe / si u cont /
Her Sceiffaerde van Merode der met /
Den voeght van Coelne / dat wet /
Den voeght van Alpen / ende den heere
Van Rey / ende daer toe meere
Den heere van Milendonck / dits claer /
Ende elc van desen / dat es waer /
Capiteinen / ic seker ben /
Hadden omtrent onder hem
Drie hondert ghewapende te peerde
Om te dienene daer hijs begheerde /
Sonder die borgheren / verstaet tgedicht /
Van der voorseider stat van Tricht.
Ende her Heinric van Hoorne / sijt seker das /
Van Perweys / die momboir was
Des lants van Ludike / die es te richt
Comen voor die stat van Tricht
Metter ghemeinten met moghentheden
Van Ludike ende van Loon mede /
Ende heeft die beleghen met allen /
Ende al omme ende omme bevallen /
Int voorseide jaer / doe ic ghewach /
Opten XXIIIIsten dach
Der voorseider maent van novembri;
Ende daer vore soe bleven si
Ses weken lanc ligghende alsoe /
Tot seven in januario /

---

869. Bij Zantvliet heeten zij: *D. de Heinsberg, de Rey, de Zeide, de Nienarde, de Elpenstein, de Merode et de Mylendonck*, waer *de Zeide* slechts eene bedorven variante van *de Rei* (*de Reide*) is. Zantvliet zelf stelt een weinig verder *de Reide*, doch ook *Steyfardus de Merode*. De voogd van Keulen was *de Nienarde*.

Daer naest volgende. Binnen welcken tiden
Die van Tudike / als ic u lide /
Ende die van Toon / dats sonder waen /
Veel meer oorbaers habben ghedaen
Dan si daden in menegher voude /
Maer die overtolleghe coude
Belette hen / sijt seker das;
Want doen soe coude winter was /
Dat op St-Mertens dach began
Te vriesene / ende vervolgde vast an /
Eenpaerleer / sonder ophouden /
Elf weken lanc / dat van couden
Minschen ende beesten storven opt velt.
Van couden wort menich minsche gequelt /
Ende / opten XXVIII^{sten} dach
Van januario / men sach
Die ijse scoren ondersien /
Van welcken quam seer groet messchien
Van molenen / van brugghen te menegher stat /
Ende andersins oec / verstaet dat ;
Ende na dat die Tudikaren
Entie Tooneers opgebroken waren
Van voor Tricht / ende thuus ghetoghen /
Soe hielden groote oorloghen /
Beide partien onderlinghe /
Ende een ridende oorloghe sonderlinghe /
Ende daden scade meneghherleie
Toten inde der maent van meie.

---

902. *Want* is *want 't*, want het ; en zoo mede *dat*, in den volgenden regel, *dat 't*. — Deze bijzonderheden, door Zantvliet weggelaten, vindt men nu weêr bij Suffr. Petri letterlijk vertaeld. Over de strengheid van dezen winter, die men sedert *den grooten winter* noemde, zie Peignot, *Essai sur les hivers rigoureux*. 1821.

908. *Wort* is het oude impf.

920. *Ridende orloghe*, strooptochten, schielijke en onverwachte invallen binnen elkanders grenzen, welk meestal te peerd geschiedde.

Int jaer ons Heeren / sonder saghe /
XIIII^{c}VIII / ten dertichsten daghe
In meie / es Tricht met meneghen man
Van die van Ludeke / hout u der an /
Ende die van Loen mechtichlijc
Anderwerf beleit herdelijc;
Ende sijn daer vore bleven / sonder wanc /
Meer dan XVI weken lanc;
Toten XXII^{sten} dach / dats waer /
Van septembri bleven si daer.

X. *Hoe hertoghe Anthonijs seerre arbeitte ombeide die partien te accordeerne, ende hoe elc partie trecht van sijnder zaken toende* (*).

Binnen desen voorseiden tiden
Soe wert vaste in beiden siden /
Van beide partien ghearbeit zeere
Om Anthonise den edelen heere
Elc te treckene aan haer acort.
Van hertoghen Jans weghen wort
(Van Beieren) aenbraght dese tale:
Dat hi doogdelijc ende wale
Met rechten titel / dat was claer /
Toten bisdomme comen waer /
Ende hadt vele jare rustelijc
Beseten / alst was blikelijc.

---

929. Het voornw. *si* bij *sijn*, ontbreekt; maar zulke constructien vindt men meer. *Sijn* kon ook wegblijven met *ende* in *die* te veranderen.

931. Zantvliet zegt dat zij, na een beleg van 113 dagen, den 21sten September opbraken.

938. De constr. is: van hertog Jans wegen van Beieren werd deze tael aangebragt.

940. *Dat*, beter *dar* of *der*, dat is, *daer*, *dewijl;* met een comma achter *blikelije*, verg. vs. 943.

(*) In 't opschrift heb ik *arbeitte* en *sijnder* niet durven veranderen. Het laatste moest *harer* of *haerre* zijn.

Soe en waren ſijn onderſeten iet
Hem ſculdich daer uut te worpene niet /
Sonder vonneſſe ende wet
Van den overſten dien hadde ghezet.
Oec wert verclaert int ſelve vermaen /
Dat tlant van Ludike hadde ghestaen
Onder die obedientie ſtone
Van den paeus der ſtat van Rome /
Entie paeus vore verclaert
Hadde met hem ghediſpenſeert
Volcomelijc / ſijt ſeker das:
Den onderſeten niet en was
Gheoorlooft niets niet met allen
Aen enen andren paus te vallen /
Ende dien te latene ende af te keeren
Die ſi oyt plaghen te obedieren.
Voort dede toenen claerlijc
Hertoghe Jan / dat Diederijc
Van Hoorne ſculdich ware zeere
Hem te kennene over heere /
Want hi van hem / wilt mi verſtaen /
Darchidiaconeit hadde ontfaen
Van Haſpegouwe; ende ſunderlinghe
Worden gheweghen die dinghe

943. *Hadt*, had het.

946. *Sculdich*, verpligt, doch hier *beregtigd*, Letterlijk : zoo en moesten (versta *mochten*) zij hem er nu (*iet* in eeniger wijze) niet uitwerpen. — *Iet*. . . . . *niet*, verg. vs. 597: *niets niet*. Zie ook *Leven van St-Christina*, bladz. 35.

948 *Dien*, die hem. Hij meende den Paus.

950 De constructie van de volgerde verzen is in alle geval gebrekkig. Voor *dat tlant* moet hier welligt *daer* (of *dar*) *tlant* staen, dat is *dewijl* enz , met een dubbel punt achter vs. 955, en dan voorts: *dat* (dat het) *den ondersaten*, enz.

960. *Oyt*, immer, altijd.

962. *Diederijc van Hoorne*, de nieuwe bischop van Luik, zoon van Henrik van Horne, heer van Perweis en momboor van Luik.

Dat die van Lubike die stat
Van Tricht beleiden / dwelke dat
Contrarie was in alder wijs /
Van Brabant hertoghe Antonijs.
Mids welken dathi met allen
Hen soude billics ieghen vallen;
Want hem die stat half toe behoorde
Van Tricht. Oec vuerdense in haer woorde /
Dat si / van bisscop Diedericks side
Van Hoorne / laghen te dien tide
Voor Tricht met grooter hoeverde
Op hertoghe Antonijs eerde.
Bisscop Diederic sant oec / dits waer /
Aen den hertoghe / ende dede verclaer /
Dat niet en betaemde / dat
Ieman selc bisdom besat
Sonder priester ende bisscop
Te sine. Voort daden si op:
Al hadde die paus daer mede
Ghedispenseert / alsoe hi dede /
Dat hadde van Lubike dlant
Overmids dien gheleden / want
Hertoghe Jan te diere tijt was
Jonc van daghen / hopende das /
Als hi quame tsiere oude
Dat hi van bisscop werden soude;
Ende want hi nu was bejaert /

---

968. *Gheweghen*, vermaend, aangehaeld.

973. *Mids welken*, om welke redenen. — *Met allen* volstrekt.

976. *Vuerdense*, zij namelijk die van hertog Jans zijde spraken.

977-978. *Dat si*, de Luikenaars; beter echter ware *dat die*, dat gene, zonder commas in die twee verzen.

990. *Want*, dat, om dat; en zoo ook vs. 995, 1000 en 1007.

992. Hij was slechts zeventien jaer oud.

993. *Tsiere oude*, tot zijnen, dat is tot den vereischten ouderdom.

Volcomelijc / hadden si hem verclaert /
Versocht met minliker bede /
Dat hi hem priester widen dede /
Ende bisscop liet ordineren;
Ende want si daer naer / tsinen begheren /
Langhe ghenoech hadden verbeit /
Binnen welken tide hi niet bereit
Hem selven en hadde / noch soe gedaen:
Soe hadden sijt versocht vort aen
Aen den paeus / dit toenden si claer /
Die te Rome gheseten waer;
Ende want si daer gheen bederven
Noch bescheit en conden ghewerven /
Hadden si / mids desen doen /
Aen den paus van Avenyon
Enen bisscop gheworven ende ghecreghen.
Het wert oec claerlijc ghewegen /
Dat die hertoghe Antonijs
Bedenken soude in alder wijs /
Dat die croone van Vranckerijc
Ende al sijn voorders des ghelijc /
Soe lange dat scisma hadde ghestaen /
Altijt hadden ghehouden aen
Den paeus van Avenyoen / tot dier stont.
Si brachten oec voort dat verbont
Dat ghemaect was tusschen tlant
Van Luidike ende van Brabant /
Ende den dienst oec dien tlant

1000. *Tsinen begheren*, dat is, volgens zijnen wensch.

1007. *Gheen bederven*, geen nut of voordeel.

1009. *Mids desen doen*. De zin is : ten gevolge van die manier van doen. Met het comma voor *doen* te plaetsen, zou dit eene partikel van tijd worden en *mids desen* absoluet staen. Zoo neem ik het niet.

1010. *Aen den paus*, dat is *van den paus*, en zoo mede vs. 1005.

1011. *Werven* is *vragen*, maar ook *becomen*, *winnen*, als vs. 1008.

Van Tudike den lande van Brabant
Ghedaen hadde / dats claer orkonde /
Voor der Nuwerstat ende voor Ruermonde /
Soe ic gheruert hebbe in mijn woorde
Vore / ter plaetsen daert behoorde.
Voort verclaerden si openbare
Dat heer Heinric van Perweis ware
Altijt gheweest / des sijt vroet /
Een ghetrouwe Brabantre goet /
Ende hadde den lande / wilt verstaen /
Meneghen trouwen dienst ghedaen
Ende hi waer vader blikelijc
Van den bisscop Diederijc.

1026. Het is nauwelijks begrijpelijk hoe de Luikenaers zich op hun gedrag te dier gelegenheid beroepen durfden.

1033. *Den lande*, Brabant.


NRADVS · DI G · ROMAN
regis

SCEAU DE L'EMPEREUR CONRAD II.

Les anciens sceaux du genre de celui dont nous offrons un dessin sont assez rares. On voit ordinairement sur ces curieuses sculptures les portraits des personnages qui s'en servirent, et pour les arts plastiques on les consulte avec confiance pour le costume et le caractère de leur époque.

Celui que représente notre dessin est un sceau de l'empereur Conrad II qui se trouve fixé sur un diplôme de ce prince daté de 1139. Ce document fait partie des anciennes archives du pont sur la Meuse, à Maestricht, dont nous avons publié plusieurs pièces (1), et en est une des plus intéressantes. Il constate la donation de ce monument au chapitre de Saint-Servais à Maestricht en 1139 et est écrit sur un parchemin qui mesure 0,^{m}62 sur 0,^{m}39. Le sceau dont il est muni est en pâte jaune-clair, à bord large et épais et représente l'empereur assis sur son trône. Le dessin ci-joint fait d'après l'original le reproduit de grandeur naturelle. On y voit l'empereur avec les insignes impériaux, la couronne, le globe crucifère et le sceptre, vêtu d'une tunique que couvre une chlamyde, liserée d'une bordure et qu'une agraffe fixe sur l'épaule droite. L'agraffe est formée de pierres ou de perles enchassées; la ceinture de la tunique est large et parsemée d'ornements en losange; les manches sont ornées, sous l'épaule, d'un large bord également losangé, ornement qui se reproduit sur la bordure de la chlamyde et de la tunique. Une couronne impériale avec ornements pendants de chaque côté de la tête, ceint le front du prince, dont le trône, à grand dossier carré, entièrement couvert de losanges, a pour ornement une crête formée de petites boules s'élevant sur leurs tiges. L'Empereur est assis avec dignité posant les pieds sur un escabeau ; une barbe courte et pointue orne son menton. Ce bas relief, délicatement ciselé, offre

---

(1) Dans les *annales de l'académie d'archéologie de Belgique*. Anvers 1853.

une figurine de caractère, curieuse surtout sous le rapport des vêtements et des insignes impériaux.

A l'entour on lit cette inscription en grands caractères :

CVNRADUS. DI. . . . ROMANOR-V.REX.II.

Au dessus du sceau, sur notre planche, est reproduite en plus forte dimension la tête couronnée de Conrad, dessin qui est exécuté au moyen de la loupe pour distinguer davantage la couronne du prince. L'empreinte ou le sceau, comme le sont celles de cette époque, est épaisse, d'un contour irrégulier et appliquée sur le parchemin à l'angle inférieur droit ; elle y adhère par une partie de sa pâte qui traverse le parchemin.

Le manque d'exactitude qu'on remarque généralement dans les ouvrages des anciens graveurs qui ont reproduit par leur burin ces archives du costume du moyen-âge, défaut qui trompe souvent l'artiste consultant ces dessins pour le caractère de l'époque, et la rareté des sceaux de ce temps qui offrent pour l'art des données si vraies et si intéressantes, engageront les dessinateurs à publier par des dessins consciencieux, faits d'après nature, des ciselures de ce genre chaque fois que l'occasion s'en présentera. Celle-ci nous a paru favorable et nous l'avons saisie avec empressement, en accompagnant d'une description le dessin du sceau. Un fac simile de l'écriture du diplôme calqué sur la pièce authentique est tracé sur la même planche.

Alexandre Schaepkens.



ANALECTES LIMBOURGEOIS.

—

I.

Deux anciens voyageurs dans l'Afrique méridionale, nés à Maestricht.

La colonie du cap de Bonne-Espérance fut fondée par les Hollandais en avril 1652. L'expédition des premiers colons, commandée par Jean van Riebeck, eut à subir, durant les premières années de l'établissement, des misères et des privations qui eussent découragé tout autre que le courageux Van Riebeck. La famine et les maladies sévissaient contre les pauvres colons. L'insubordination se propageait avec les souffrances. Van Riebeck avait à lutter contre les mêmes épreuves, les mêmes dangers que Colomb, Diat et les premiers explorateurs de régions inconnues. Jamais son courage et sa force d'esprit ne l'abandonnèrent; il fit toujours bravement face à l'orage. C'est à lui, à son admirable persévérance que la colonie du cap doit son existence.

Dans les premiers mois de l'établissement un grand danger menaça sérieusement l'avenir de la colonie. Un esprit de désertion se manifesta parmi les Hollandais. Quatre d'entre eux quittèrent clandestinement la colonie dans l'intention avouée depuis d'atteindre par terre l'établissement portugais de Mozambique et d'essayer de retourner en Europe par cette voie. Parmi ces quatre aventuriers, les premiers qui aient cherché à pénétrer dans l'Afrique méridionale, nous trouvons deux Maestrichtois, *Willem Huytgens* et *Gerrit Dirkse*. La fortune ne récompensa pas ces quatre voyageurs. La faim les ayant contraints de renoncer à leur entreprise au bout de quelques jours, on leur fit grâce de la peine capitale prononcée contre eux, mais on les fit travailler deux ans les fers aux pieds. Le meneur du complot, Jan Blank, fut en outre condamné au supplice de la grande cale et à cent cinquante coups de fouet.

Ce dernier, Jan Blank, nous a heureusement laissé le naïf et

[illegible] le rapport des [illegible]

[illegible]

[illegible] vraisemblable ou plus [illegible] qui est ci- [illegible] avantage à ce- [illegible]

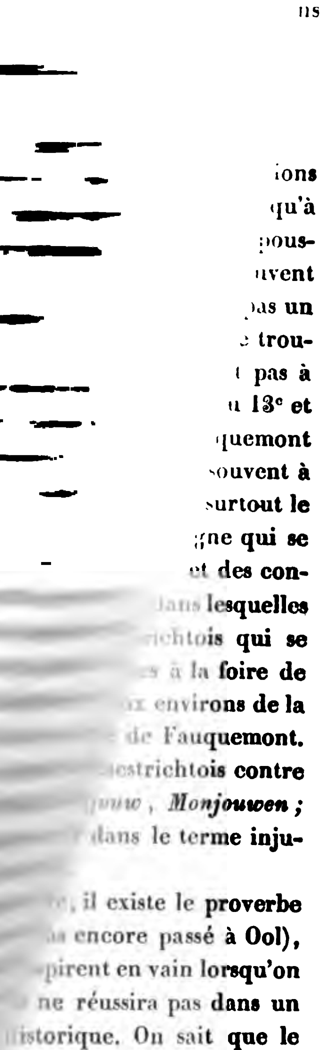
[illegible]

[illegible]

[redacted]

et
ns

[redacted]



[redacted] ions
[redacted] qu'à
[redacted] pous-
[redacted] uvent
[redacted] pas un
[redacted] trou-
[redacted] pas à
[redacted] u 13e et
[redacted] quemont
[redacted] souvent à
[redacted] surtout le
[redacted] gne qui se
et des con-
dans lesquelles
richtois qui se
à la foire de
environs de la
de Fauquemont.
estrichtois contre
Monjouwen ;
dans le terme inju-

il existe le proverbe
encore passé à Ool),
pirent en vain lorsqu'on
ne réussira pas dans un
historique. On sait que le

laconique récit de leur malencontreuse expédition. Le voici tel qu'on le trouva sur lui, écrit avec de la craie rouge, lorsqu'il se rendit prisonnier :

« Au nom du seigneur Jésus-Christ.

» 24 septembre. — Partis dans la soirée du « Kaap de Boa Esperança, dirigeant notre marche sur Mozambique, quatre de nous, Jan Verdouk de Vlaanderen, Willem Huytgens de Maestricht, Gerrit Dirkse de Macstricht et Jan Blank de Malines, avec quatre biscuits et du poisson, — Dieu nous fasse réussir ! — quatre épées, deux pistolets et le chien.

» 25 septembre. — Fait sept milles ce soir ; vu deux rhinocéros, qui avançaient sur nous avec l'intention de nous détruire. — Jan Verdouk a été obligé d'abandonner son chapeau et son épée. Un peu avant, notre chien avait arrêté un porc-épic, qui l'a tellement blessé au cou que nous pensions qu'il allait mourir. — Dormi la nuit près d'un ruisseau, Dieu soit loué ! Vu deux autruches. — Obligés de quitter le bord du ruisseau, à cause des deux rhinocéros qui venaient à nous. Suivi de préférence le rivage. — Après une marche de deux milles, établi notre campement sur les dunes.

» 26 septembre. — Remis en route ce matin ; suivi la côte pour gagner le cap Aquillas ; fait sept milles environ. — Pour premier repas, quatre jeunes oiseaux dans leur nid et trois œufs. — Campé sur le rivage où nous avons pris quelques lépas.

» 27 septembre. — Fait sept milles environ au bord du rivage. — Arrivés le soir en vue d'une haute montagne au bord de la mer : il faudra la gravir. — Couché au pied de la montagne.

» 28 septembre. — Fait provision, pour emporter au-delà de la montagne, de lépas enfilés dans une corde et séchés ; aussi de calebasses pleines d'eau.

» 29 septembre. — Partis de grand matin pour franchir la montagne, mais n'étant pas bien capables de le faire, Jan Verdouk et Willem Huytgens ont commencé à se repentir ; pourtant ils ont continué de marcher...

» 30 septembre. — Jusqu'à l'après-midi du jour suivant. Alors Gerrit s'est trouvé aussi à bout de forces, et pour moi je ne pou-

vais seul achever l'entreprise. Nous résolûmes donc de retourner au fort dans l'espoir d'obtenir grâce et merci, au nom de Dieu ! »

Nous avons emprunté ces détails curieux et intéressants à l'article du colonel Napier, publié dans le *New Monthly Magazine* et intitulé : *A few Months in Southern Africa* (Quelques mois dans l'Afrique méridionale).

II.

Proverbes et dictons populaires.

Le langage populaire emploie bien souvent des expressions dont l'origine se rapporte à un fait historique. C'est ainsi qu'à Maestricht on désigne une personne de figure laide et repoussante par le terme de *Monjouwer*. On le lance aussi souvent comme une simple injure à la tête de quelqu'un qui n'a pas un physique désagréable. Certes, on serait bien embarrassé de trouver l'étymologie de ce mot, si l'histoire locale ne venait pas à l'aide du linguiste. Au moyen-âge, et particulièrement au 13e et 14e siècle, du temps de la lutte des seigneurs de Fauquemont contre les ducs de Brabant, la ville de Maestricht eut souvent à souffrir des attaques des sires de Fauquemont. C'était surtout le commerce actif que la ville entretenait avec l'Allemagne qui se trouvait menacé et souvent paralysé par des attaques et des confiscations imprévues. Le plus souvent ces attaques, dans lesquelles on dépouillait totalement les négociants maestrichtois qui se rendaient avec leurs draps et autres marchandises à la foire de Francfort ou dans d'autres villes, avaient lieu aux environs de la petite ville de Montjoie qui appartenait au sire de Fauquemont. Delà une haine implacable dans le cœur des Maestrichtois contre les habitants de Montjoie, en flamand *Monjouw*, *Monjouwen ;* haine dont le peuple a consacré le souvenir dans le terme injurieux de *Monjouwer* (habitant de Montjoie).

Aux environs de Woert et de Ruremonde, il existe le proverbe *gij zijt te Ool nog niet over* (vous n'êtes pas encore passé à Ool), pour faire entendre que les ennemis conspirent en vain lorsqu'on a de véritables amis, ou bien : que l'on ne réussira pas dans un projet. L'origine de ce proverbe est historique. On sait que le

prince d'Orange et le comte d'Egmont se dirent un dernier adieu à Anvers et se séparèrent, l'un pour aller porter sa tête sur l'échafaud du duc d'Albe, l'autre pour commencer sa lutte glorieuse pour la liberté de son pays. Le prince d'Orange se rendit d'Anvers à Weert, où bientôt il reçut avis que des soldats espagnols étaient à sa poursuite. Le prince s'enfuit précipitamment, oubliant même son chapeau; et quoique vigoureusement poursuivi par quatre cavaliers ennemis, il parvint à temps aux bords de la Meuse, vis-à-vis du village d'Ool. A peine la barque qui portait le prince était-elle au milieu de la rivière, que les cavaliers espagnols, arrivés au bord, ordonnèrent au batelier de revenir. Mais celui-ci qui était du parti du prince, leur cria pour toute réponse: *gij zijt te Ool nog niet over;* et, parvenu à l'autre bord il fit couler sa barque. Le prince échappa ainsi au danger et put s'enfuir en Allemagne. Plus tard, en récompense du service signalé que lui avait rendu le passeur d'eau à Ool et des témoignages d'intérêt que lui avaient montrés les habitants de ce village, il leur fit don d'une immense prairie située dans le comté de Horn, et désignée encore aujourd'hui sous le nom de *Oolder beemd.* En retour, la réponse du batelier aux Espagnols est restée dans la mémoire du peuple comme un souvenir de la fuite heureuse du prince.

Un autre proverbe populaire se rapporte à la situation géographique de deux villages du Limbourg. On dit: *dat is de mijl op zeven* pour désigner que l'on fait un grand détour de route. Ce proverbe existe aussi en Hollande, mais avec une variante: *dat gaat van mijl op zeven.* Cette dernière version reflète déjà l'origine du proverbe, qui se trouve totalement expliqué par une autre version, également en usage en Hollande, d'après A. J. van der Aa (1): *het is van Meil op Sevenum,* c. à. d. *c'est* (le chemin) *de Meil à Sevenum.* L'ancien chemin qui, coupant à travers le Peel (terrain tourbeux), reliait les deux villages de Meyel et de Sevenum, était très-sinueux et faisait de nombreux détours.

(1) *Aardrijkskundig Woordenboek der Nederlanden.*

III.

La bibliothèque de l'abbaye de Rolduc au commencement du XIIIe siècle.

La publication des catalogues d'anciennes bibliothèques, surtout de celles qui existaient avant l'invention de l'imprimerie, présente une grande utilité pour l'historien qui par là se trouve à même de juger l'état intellectuel des siècles écoulés, de constater les progrès des sciences et des lettres dans les maisons religieuses qui, presque seules, possédaient au moyen âge des *librairies* (libraria), ces trésors de l'esprit humain. Elle est surtout d'une importance majeure pour le bibliographe qu'elle aide puissamment dans ses recherches laborieuses à l'effet de restituer à la science des ouvrages perdus ou oubliés, de faire revivre des noms, aujourd'hui souvent ignorés, mais brillant jadis avec éclat dans la république des lettres. Les catalogues des anciens manuscrits des couvents et des abbayes du moyen âge peuvent éclairer d'un nouveau jour l'état intellectuel des siècles qui ont précédé l'invention de l'imprimerie, et dissiper en grande partie ces ténèbres de barbarie littéraire dans lesquelles notre vanité orgueilleuse se plait trop souvent à envelopper le moyen-âge.

Ces considérations nous engagent à faire connaitre le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Rolduc, au 12e ou au commencement du 13e siècle. Le savant curé Ernst connaissait ce catalogue. Il avoue (dans son *Histoire du Limbourg*, tom. II, pag. 342, note) que son dessein était de le publier, mais qu'il a changé de résolution en réfléchissant que de tous ces manuscrits, il n'en existe plus aucun, tous étant devenus la proie des flammes. Cette raison nous semble trop peu prépondérante pour priver la science de ce document, à notre avis très-important. Voici du reste comment le curé Ernst parle de ce catalogue: « Il est inséré » à la fin d'un cartulaire de cette abbaye, qui a été écrit vers » l'an 1230 au plus tard, et qui se trouve à présent aux archives » du département de la Meuse-Inférieure (aujourd'hui du duché » de Limbourg) à Maestricht. Il est divisé en deux parties, le titre » de la première est: *Hi sunt libri theologici Rodensis ecclesiae;*

» celui de la deuxième est : *Hi sunt libri artium liberalium et phi-
» losophorum et auctorum* (classicorum) *et poetarum*. Le nombre
» des volumes de la première classe est de 133, et celui de la se-
» conde de 96. Dans la première on voit une trentaine de volu-
» mes qui concernent les saintes écritures, et beaucoup d'ouvra-
» ges des Saints-Pères, surtout de S. Grégoire-le-Grand, de S. Jé-
» rôme et de S. Augustin, dont il y a treize volumes. On y voit
» aussi *Alcuini manuale,* qui n'est point connu sous ce titre, mais
» qui paraît être le même livre que l'opuscule intitulé : *De virtu-
» tibus et vitiis liber ad Widonem comitem*, qui se trouve dans
» l'édition des Oeuvres d'Alcuin de M. Frobenius, abbé de S. Em-
» meran à Ratisbonne, tom. II, part. II, p. 128, comme on peut
» le penser de ces paroles qu'il adresse à Widon : *ut habeas jugi-
» ter inter manus manuales paternae admonitionis sententias.*
» Dans la deuxième classe on voit avec les principaux poëtes,
» quatre exemplaires de Lucain, autant de Statius, deux de Per-
» sius et trois de l'art poétique d'Horace avec ses autres œuvres ;
» quatre exemplaires de Saluste, trois de Macrobe, différents ou-
» vrages de Cicéron, de Platon, d'Aristote etc. ; quatre ouvrages
» d'arithmétique ; quatre d'Histoire naturelle ; trois d'Astronomie
» et un seul de Géométrie ; et outre celui de Boëce, cinq autres
» ouvrages de Musique, dont le public est aujourd'hui en posses-
» sion, par l'édition qu'en a faite le célèbre abbé de S. Blaise,
» Dom Martin Gerbert, dans ses *Scriptores ecclesiastici de Musica
» etc.* en 3 vol. in-4°, à S. Blaise, 1784. Il est un ouvrage dans
» cette classe et deux dans l'autre, dont nous n'avons pas trouvé
» de vestiges ni dans les bibliographes, ni dans la *Bibliotheca Bi-
» bliothecarum Mss nova* de D. Bernard de Montfaucon, à moins
» que nos yeux ne nous ayent trompés ; ce sont : 1° *Emilianus, De
» praeceptis rei rusticae.* 2° *Berengerus, De sacramentis,* serait-ce
» un ouvrage du fameux archidiacre Berenger ? 3° *Summa magis-
» tri Bertolphi.* C'est apparemment le même qui y est nommé
» plus haut *Magister Bertolphus Xantensis* et dont il y est dit
» qu'il fit présent à cette abbaye d'un volume contenant les qua-
» tre évangélistes et d'autres livres d'écriture sainte avec des
» gloses. »

Nous remarquerons que nous publions le catalogue sans changer en rien l'orthographe.

« *Hij sunt libri theoloici Rodensis ecclesie.* Liber Augustini de
» trinitate. xv. cum aliis libris in uno uolumine. Tractatus eius
» supra iij quinquagenas psalterij, cum alijs opusculis eius. Ser-
» mones eius lxiij. Supra iij ewangelistas Matheum Lucam Johan-
» nem. Item supra Johannem. Supra Genesim ad litteram. et su-
» supra genesym contra manicheos. et contra Achademicos in
» uno uolumine. Liber de ciuitate dei. Contra faustum mani-
» cheum. De pastoribus. De ouibus. De cura mortuorum. De doc-
» trina christiana libri quatuor in uno uolumine. Contra episto-
» lam. Parmeniani donatiste. De natura et gratia. De libero Arbi-
» trio contra donatistas. et psalterium eius. in uno uolumine.
» Item de natura et gratia. et quedam alia excerpta. Libri xiij. con-
» fessionum eius. Gregorius supra Ezechielem. et haimo super Apo-
» kalipsin in uno uolumine. Dialogus Gregorij. et dialogus Basilij
» et Johannis. in uno uolumine. Moralia Gregorij supra iob. Ru-
» bertus super Johannem. Beda de tabernaculo. et de temporibus.
» Libri numeri. Judicum. Job cum glosis in uno uolumine.Quatuor
» ewangelie cum glosis. Libri leuiticus. Judicum. et alii in uno uo-
» lumine. quos dedit magister bertolphus xanctensis. Jheronimus
» super VI prophetas. Item dupliciter super xii minores prophetas.
» Rabanus super librum machabeorum. Idem super librum regum.
» Magnus epistolarius iheronimi. Item epistolarius eius. Cassiodo-
» rus in secundam quinquagenam. Beda in ecclesiasten. et Jhero-
» nimus in ecclesiasten. et cantica canticorum. Beda in parabolas
» et alia. Augustus de catezizandis rudibus. Beda super Ezdam.
» Claudianus de anima. Jheronimus in Danielem. Exameron Am-
» brosij. Daniel glosatus. Duplices glose in Paulum. Glose super
» psalterium. Ambrosius de sacramentis. Epistole Cipriani et Am-
» brosii in uno uolumine. Gratiani duo. et alius liber in Gratia-
» num. Gemma anime. Johannes Scotus super ierarchiam dionisij.
» Candela gerlandi. Scolastica historia. Glose super Matheum.
» Pauli plures cum glosis marginalibus. Glose super primam par-
» tem Mathei. et super totum iohannem. Anselmus cur deus homo.
» Haymo super Jeremiam succincta. Orationes Anselmi. Lucas

» glosatus. Omelie Cesarij ad monachos. et uita seruatij in uno
» uolumine. Ysidorus ethimologiarum. Ecclesiastica historia. Item
» Paulus glosatus. Expositio in Ysaiam. Beda in Marcum et cano-
» nicas epistolas. et actus apostolorum in uno uolumine. Ruber-
» tus in osee prophetam. et alios quosdam. Expositio Apokalipsis.
» Efitius in leuiticum. Excerpta quedam canonum et legum. Ori-
» genes in exodum. Duo penitentiales. Psalterius glosatus. Boetius
» de sancta trinitate. cum expositione. et aliis quibusdam expo-
» sitionibus. Genesis et exodus cum glosis marginalibus. Epistole
» Fulberti episcopi. Anselmus cur deus homo. Liber temporum.
» Ysidorus de cleris. et summo bono Monologion. Anselmi de li-
» bero Arbitrio. et opus abbatis de clara ualle. Item commenta-
» rium eius in cantica canticorum. Passio ignatij et liber Sixti qui
» dicitur anulus in uno uolumine. Excerpta canonum. Hincmarus
» ad karolum regem. Item hincmarus de trinitate et aliis capi-
» tulis. Iuo carnotensis de sacramentis. et Anselmus de libero
» arbitrio. in uno uolumine. Origenes in cantica canticorum.
» Bernardus in cantica canticorum. Sententie magistri hugonis.
» et sententie magistri Petri. Epistole canonum. et Apokalipsis
» cum glosis. De naturis rerum. et sententiis Astrolabij. Cantica
» canticorum. et epistole canonum. cum glosis. Johannes cum
» glosis. Glose super Matheum. Secundarie glose in quatuor
» ewangelistas. Conpotus Rabanj. Beda de temporibus. Manualis
» Alcwini. Ysidorus contra iudeos. De communibus in libro
» regum. et beda in ezdam. Ysaias glosatus. Apokalipsis glo-
» satum. Excerpta canonum. Commentarium Ruberti pubblici
» montis. Apokalipsis glosata. Enchiridion Augustini. Glose su-
» per Genesim. Glose super titulos psalmorum. Paulus cum
» glosis. Explanatio VI. dierum. Berengerus de sacramentis.
» Cantica canticorum. et apokalipsis. Anselmus de libero ar-
» bitrio et originali peccato. Genesis glosatus. ab eo loco Vende
» mihi primogeniam. Job cum glosis. Registrum Gregorii. Smarag-
» dus. Passio catherine. Vita Martini cum aliis vitis et passionibus.
» sanctorum. Vita Gregorij. Passionalis Apostolorum. Vita serua-
» tii duplex. Vita Nycholai. Vita Goaris et Egidij in uno uolumine.
» Vita sancti Adelberti. Omelie Johannis crisostomi. Flores Au-

» gustini. Ambrosij. Jeronimi. Item Jeronimus in ysayam. Job
» glosatus. Aurora Petri. Summa magistri bertolphi. Amaclarius
» et Rubertus de offitijs in uno uolumine. Opus domini Ruberti
» in cantica canticorum in persona beate uirginis. Epistole Pauli
» omnes cum glosis. et secundarie glose in paulum. Egesippus de
» excidio iherosolimorum. et Orostus in historiam Romanorum
» in uno uolumine. Beda in anglicam historiam. Historia britto-
» num. Historia Longobardorum et Persarum in uno uolumine.
» Passionalis maior. et minor. Orationum liber. Musica Widonis
» et Johannis in uno uolumine. Musica bern (1). Consuetudines.
» Musica Odonis. Solinus. Quidam sermones cum collationibus
» patrum in uno uolumine. Liber sermonum. et item liber ser-
» monum.

» *Hij sunt libri artium liberalium. et Philosophorum. et Aucto-*
» *rum. et Poetarum.* Editio boetij in chategorias Aristotelis. Tres
» lucani. et glose in cvm. Duo Salustij. et glose. Ouidii metamor-
» phoses. et epistolarum duo. et Tristium. et de Ponto. et Ouidii
» in ybim. et glose eius. Thodolus cum glosis. Sedulius et Theodo-
» lus in uno uolumine. Quatuor Statij Achilleides, et glose. Tul-
» lius de amicitia. Prudentius psicomachie. Eneida. et Georgica
» Virgilij. Tres poetice horatij. Expositio Remigii super do-
» natum. Donatus magnus. et Donatus maior cum diuersis
» glosis. Super boetium glose. Timeus platonis. Glose super
» Priscianum constructionum. et super Priscianum magnum.
» Item Tullius de Amicitia. Fabule poetarum cum expositionibus.
» Prima Rethorica. et glose in eam. Regule Arithmetice et Geo-
» metrie. Glose super ysagogas porphyrij. et super pierminias. et
» super boetium de cathegoricis et ypoteticis sillogismis. et super
» topica. in uno uolumine. Commentarium boetij super cathego-
» rias Aristotelis. Priscianus de xij versibus Virgilii et glose super

---

(1) Ce *bern*, quoique nul signe d'abbréviation ne soit marqué dans le cartulaire, paraît être une syllabe d'un nom propre : *bernardus* ou *bernulphus*. — On a pu remarquer qu'on a rangé dans ce catalogue parmi les ouvrages théologiques plusieurs livres traitant d'histoire et de musique.

» primam Rethoricam. Prosper. Glose super Macrobium et Plato-
» nem. Ortographia metrice composita. et lectoria ars Americi. in
» uno uolumine. Glose super Oratium. Tullius super Rethoricam.
» Glose super Arithmeticam et boetium. de musica. Item donatus.
» Solinus. Glose super Priscianum magnum. Glose super boetium.
» de consolatione philosophie. Excerpta grammatice et summarum
» Oratii. Tullij Ciceronis thimeus. Item Salustius. Duo persij cum
» glosis. Glose super Priscianum constructionum. Epistole Senece
» ad Lucilium et de clementia ad Neronem. Conpotus helperici.
» Priscianus constructionum. Glose Prudentii psicomachie. Glose
» statij thebaidis. Item Glose super boetium. Item tullius de Ami-
» citia. Boetius de consolatione philosophie. Seneca Novato.
» Item Priscianus constructionum. Epistole Ciceronis. Breuiarium
» arithmetice. Ysagoge porphyrij in cathegorias aristotelis. Glose
» in Priscianum constructionum. Liber pierminias. Glose super
» Macrobium. et Ouidium magnum. Thimeus Critias hermocrates.
» Plato glosatus. Liber Ygini de astronomia. Timeus platonis.
» Liber ysagogarum porphyrij. Emelianus de preceptis rei rustice.
» Libellus herimanni de compositione astrolabii. Porphyrius pier-
» minias. Topica Cathegorie. Glose de orthographia. Micrologus
» in musica. Glose super lucanum. Item glose in lucanum. Regule
» dictaminum. Ars prisciani cesariensis. Liber bestiarum. Glose
» super boetium de diuisionibus. et glose in priscianum construc-
» tionum. Glose super Tullium de Amicitia. De generibus herba-
» rum. Salustius. Herimannus de astrolabio. Expositio menbrorum.
» Horatius cum suis libris. Boetius in Arithmeticam. Philippica
» tullii. Item Epistole Senece ad lucilium. Ysagoge iohannitij.
» Item genera herbarum. Duo libri gradiui Constantini. Item
» constantinus. »

IV.

Les Bohémiens ou Zigeunes, aux environs de Maestricht, et particulièrement à St-Pierre, dans le XVI[e] et XVII[e] siècle.

Nous possédons aujourd'hui peu de détails sur le séjour de ce peuple nomade dans le Limbourg. Il paraît cependant que pendant le 16[e] et 17[e] siècle plusieurs troupes sont venues s'installer

pour un temps plus ou moins prolongé aux environs de Maestricht qu'ils désolaient par leurs vols et déprédations. Le souvenir des brigandages de cette tribu errante qu'on désignait alors par le nom de *Taters*, est encore vivace dans plusieurs endroits.

Une tradition constante rapporte qu'une troupe de Bohémiens se serait fixée au XVIe siècle à Amby, et que, lasse de continuer sa vie nomade, elle se serait adonnée aux travaux agricoles. Une partie de la population actuelle de ce village descendrait de ces anciens Zigeunes.

Les archives de la justice criminelle de Maestricht de l'année 1591 contiennent la condamnation d'un Bohémien, à être brûlé vif, pour avoir pratiqué la sorcellerie et volé des bijoux.

A Smeermaas, anciennement appelé *Smeeldemase,* à un quart de lieue de Maestricht, une troupe de Bohémiens séjourna, en 1610, pendant quatre mois. Elle en fut chassée par un corps de troupes espagnoles de la garnison de la ville.

Mais c'est à St-Pierre, que ce peuple nomade paraît avoir souvent séjourné. Il avait élu domicile dans les grottes souterraines de la montagne; et malgré toutes les mesures prises contre ces aventuriers, ils se maintinrent longtemps dans les environs. Nous connaissons les noms de deux de leurs chefs. En 1662, ils étaient commandés par *la Cheny*, et en 1691 par *de Brant*. Il paraît qu'ils avaient fait accroire d'abord qu'ils étaient catholiques; car nous trouvons que le curé de St-Pierre a marié, sans la moindre opposition, le fils du capitaine la Cheny. Les témoins de l'acte de mariage étaient tous des habitants de St-Pierre.

1662. — 29 *Maii conjuncti sunt Carolus Ptholome Egiptius, filius capitanei la Cheny cum Maria Lathour Egiptia. Testes Petrus Swennen, Petrus Dassen et Bartholomeus ex Eben et Gerardus Roper*

Eu 1690, une nouvelle troupe de Bohémiens fit son apparition au village de St-Pierre. Le mayeur de la principauté s'adressa à l'évêque pour qu'on prit partout les mesures nécessaires pour les chasser.

A son Altesse.

« L'officier de vostre franchise de St-Pier se treuve embarassé

» avec les Aegiptiens qui fort souvent à l'impourveu prende
» leur retraite dans les troux subterrains scitucz entre Castert et
» Lichtenborch, d'où d'abord le remonstrant en ayant cognois-
» sance les fait dechasser selon les mandements de vostre ditte
» Altesse, ce qui cause que pour ce il en est fort menassé (à ce
» qu'on luy rapport) et come ces gens se sont soutenu pendant
» cette hiver tousiours entre Liege et Maestrecht, et qu'estaut
» chassé un iour d'un quartier il rentre dans l'autre, ce qui n'est
» pas sans danger de vollerie; outre ce le capitaine de ses Aegip-
» tiens nomé de Brante s'est venu forer dernier Janvier dernier
» dans une petite maison audit St-Pier, disant de l'avoir louwé
» du propriétaire, se vantant ne vouloir sortir pour qui que
» ce soit.

» Et come la suitte de ce pendant cette coniuncture ne produi-
» rat rien de bon, le dit officier prend son recours à vostre Al-
» teze, snppliant d'y estre pourveu par quelqu'ordre expres à tous
» officiers des respectiff lieu entre Maestricht et Liege de les
» chasser tout d'un coup avec interdiction poenal audit capitaine
» du lieu de St-Pier. Implorant, etc.

(*S'ensuit l'apostille.*)

» Son Altesse ordonne sérieusement tant au suppliant qu'au
» tous autres ses officiers de justice et de milice d'entre Liége et
» Maestricht, de chasser incessamment, et sans aucune dissimu-
» lation les egiptiens de leurs district, et faire la dessus tous les
» debvoirs requis aux peines reprises par les mandements à ce
» sujet émanez. Donné au conseil de sa ditte Altesse, le 8me de
» febr 1691. (Signé) Duras, vt; (et y estoit mise le cachet de
» S. A. S. en vermeille rouge et signé) G. M. Sacré. »

Par suite des mesures prises à la suite de ce rescrit, les Egiptiens ou Bohémiens furent probablement expulsés du pays. Depuis ils ne revinrent plus; du moins nous ne trouvons plus aucune mention de leur séjour après l'année 1691.

G. D. Franquinet.

COUTUMES DE FAUQUEMONT.

Le 28 Mai 1570, sur un ordre du roi, un rapport contenant le résultat d'une enquête sur les coutumes du pays de Fauquemont fut adressé au conseil de Brabant par le stathouder et les hommes de fief de la cour féodale de Fauquemont.

Nous avons trouvé une copie de ce rapport dans un manuscrit de la fin du seizième siècle, conservé aux archives de la ville de Maestricht, manuscrit dans lequel un certain Peter Vijgen, qui fut, depuis 1574 jusqu'en 1601, échevin de Heerlen, consigna plusieurs particularités législatives et historiques. Il aurait été désirable de collationner cette copie sur l'original même ou sur la minute de la cour féodale. Malheureusement les archives de cette cour, conservées au greffe du tribunal d'arrondissement de Maestricht ne commencent qu'à l'année 1578. Nous avons cependant été mis à même, par l'obligeance de Mr le baron de Crassier, secrétaire général du ministère de la justice à Bruxelles, et membre correspondant de notre société, de collationner notre copie sur deux autres conservées dans des dépôts publics à Bruxelles. L'une, que nous désignons par la lettre A, fait partie des archives de la prévôté de Meerssen, (n° 196), déposées aux archives de l'état à Bruxelles; l'autre, désignée par B, est conservée aux archives du conseil souverain de Brabant, *Valckenbourg* F/29. Dans ces collations nous avons omis les simples variations d'orthographe des mots; nous n'avons annoté que les changements de mots ou de phrases.

G. D. Franquinet.

COUSTUME

DES

MANHUYS VALKENBORCH.

Erwedighe, edele, wyse ende ser vorsienighe besonder gonstighe heerren. Uwer Eerw. mogen wij Staethouder ende Leenmannen deeses leenhoeffs Valkenborch in aller behoirlicke underdanicheit nyet verhouden dat also uns opten xv[ten] aprile neestverleden alhier tot Valkenborch insinuert ende voergelesen is worden zeker patent van zijnder Mat wegen in desen lande van overmaesche gepublicert, te cynde om binnen twe maenden naede publicatie van dien unse Coustumen bij uns bis herwarts useert ende underhouden over te bringhen in handen van U Eerw., soe eest dat wij alle zijnder Mat gehoirzame vassallen ende underthanen dyen te achtervolgen nyet en hebben mogen noch willen in ghebreck wesen mitter desen oversendende zeker hyer naer volgende puncten dyenende opte constumen ende usantien voirs. die wij so veele ons inder ile es moghelick geweest tsamen gebracht ende deur onsen secretaris in schriften gestelt bijden selven hebben doen underteykenen, ende inghevalle wij den inhouden vandenvoirs. Sijnder Mayesteyt bryeve als egheyn speciaele vercleringhe vuytdruckende, in gheheel nyet en souden achter volgt hebben, ende gelijck wel meer dergclijcken coustumen overwesen moghen daer aff wij op dit pas niet bij memorie en sijn, soe erbeyden wij ons in aller gehoorsaemheyt van sgeene U Eerw. uns dyen aengaende bij instructie oft andersyns souden willen beveelen behorlicke declaratie ende vercleringhe te doene; in tijden ende wijlen wij uns hyermede tot U Eerw. in alle dyenstwillicheyt recommanderende. datum Valckenborch den xxviij mijmaent anno lxx.

Declaratie ende verclaringhe, van den staethouder* (1) *ende mannen van leen des leenhoefs Valkenborch opt stuck van coustumen alhier* (2) *geobserveert, ende eerst

***Aengaende die successie van den goeden in linea directa.* (3).**

Vercleren die vorsch stadthouder ende mannen van leen (4 dat navolgende de gemeyne coustumen slants Valkenenborch alle goederen, het sy leengoederen oft andere komende van vader ende (5) moeder, grootvader, grootmoder ende soe voertaene worden gehouden voer stoekgoederen ende die kinderen wettelicken geboeren (6) indeselve succederen representerende zey vader und moder (7).

Item dat ouck (8) alle leengoederen soe wel als (9) alle cheyns ende laetgoederen syn tusschen broders ende sustere geleick deylbaer, gereserveert den oudstcn mans oere (10) soe verre daer eenich is oft ingeval (11) nyet der oudtster dochter die preeminentie van den staethuis (12) met den greven ende dammen rontomme, den wede (13) wyt, mitsgaders hoecheyt, heerlicheyt, collatie ende anderssins soe verre daer eenige syn.

Item is notoir oft daer meer ridderehuysen (14) bevonden worden ende ouck meer sonen bij enen (15) syn, soe heeft die oudste soen naede aflivicheyt vanden oudere den keure in maten als vor ende de tweede soen daer naer ende soe volgens (16).

---

(1) B. *Stadthouder.*
(2) B. *aldaar.*
(3) A. *recta.*
(4) *leenmannen.*
(5) A en B. hebben *ende* niet. Integendeel heeft B *grootvader oft grootmoeder.*
(6) A. *kinderen en geborene wettelyck.* B. *kinderen en wettelicken geboren.*
(7) A. *hunne vader ende moeder*, B. *hun*, enz.
(8) A. *ouck* weggelaten.
(9) B. *als* weggelaten.
(10) A. *mansoire*, B. *man omme.*
(11) B. *angevalle.*
(12) A. *van den stamhuys*, B. *van stamhuysen.*
(13) A en B. *roede.* Dit zal wel de ware lezing zijn.
(14) A. *huisen.*
(15) A en B. *leven.*
(16) A en B. *vervolgens.*

Item insgelicken daer gheen graven oft vivere om die stamhuysen en syn daer heeft den oudsten soen ende voerter by gebrecke in vuegen gelick boven die oudste dochter het huys voer vuyt (1) ende so wyt plaetsen daeromme (2) dat men een dackledder boven ende onder beyde ort (3) van den daeck ruerende rontsomme oprechten mach.

Item dat alle bancken onderleenen laethoeven in den voers. lant van Valkenborch gelegen aenden maenhuys (4) voers. appellabel syn ende is tselve manshuyse (5) reformabel ende wordt van alle sententiën bij deselve leenmannen gegeven liquide wesende behauwelicke (6) executie gedaen die welcke niet en (7) mach geimpedieert worden doer enighe appelatien het sy ter causen vander sententie principale oft interlocutoire.

Item dat naeden voers. coustumen deses (8) lants van Valkenborch twe eeluyden hebbende tsamen geprocrëeert wettige kinderen ende eyn van beyden eeluyden quaem te sterven achterlatende heliwe (9) erfgoeden oft anderen by hem in staende den houwelick geconquesteert hoedanich die syn, soe is die proprieteyt doer het scheyden van bedden erschenen ende gevolveert(10) opte selve kinderen, inden vors. eestaet geboren; gereserveert den lestlevenden (11) alleyn het gebruycke van dien als simpelick daerinne betocht. Ende indien gevalle der selve lestlevende het zy vader oft moeder quam hem anderwerf te herhouwen (12), zoe syn de selve kinder inden ersten bedde geboren immediate naeden herhouwen gefondeert om te komen tot scheidinghe ende

---

(1) A. *voerwuyt*, B. *voerruyt.*
(2) A. *daer aen*, B. *daer aene.*
(3) A. *ort oft canten*, B. *ort oft kanten.*
(4) A en B. *manhuysen.*
(5) A. *deselve manhuis.*
(6) A. *behoerlicke.* B. *behoirlycke.*
(7) A. *en* weggelaten.
(8) A en B. *dezes* weggelaten.
(9) In plaats van *heliwe* heeft A. *sekere*, B. *seeckren.* Het adjectief *helice* zal *huwelijksche* beteekenen.
(10) A en B. *devolveert.*
(11) A. en B. *lancstlevenden.*
(12) A. *verhuwen.*

deilinghe van helft der vors. erffelicke goeden gecomen sinde ter syden van aflivighen.

Item ende blyft der lestlevende ouck maer tochtener oft tochtenerse van syn oft haeren properen erffgoederen, ende is den eygendom doer tscheyden van den bedde op die kinderen in Ee (1) geboren gedevolveert gelick voer.

Einsgelicken heft de selve lestlevende het gebruycke van geconquesteerde goederen so langhe hy onverandert blift; anders syn die kinderen in den ersten bedde geboren naeden herhouwen (2) vanden selven het sy vader oft moder toten vierden dele van (3) soedanigen conqueste berecht (4) ende niet voerder.

Item dat oick alle rutsende erffgoeden, te weten als theen (5) ende coeper dat met den haemer geslagen is en alle geslagen silver werck ende alle gestrypde (6) bedden, slaeplaecken, saertsen ende der gelycken inden houwelicken staet herworven doer tscheyden vanden bedde succedeeren op die kinders inder selver ee geboren doch den lestlevenden het gebruycke van dien syn leven lanck voerhouden.

Van successie collaterale.

Item dat naeden gemeynen lantrechte van Valckenborch alle collaterale successien ende versterffenisse devolveren ende versterven opt naeste bloet inden leven synde sonder enich regardt te hebben oft te nemen opt recht van representatien van vader ende moederzijde (7).

Item dat naeden voers. lantrechte de kinderen van gebruederen oft genefen inden tweden, derden ende meerre graden gelycke nae bloets (8) wesende aen soedanighe sydt vallen komen te deylen struycksgewyse (9) ende niet hoefderen.

(1) A en B. *Ee* weggelaten.
(2) A. *verhouwen.*
(3) A. *vierendel van een* enz.
(4) A en B. *berechticht.*
(5) A en B. *alle then.*
(6) A. *gestrise.* B. *gestrijde.*
(7) A. *van vader oft moeder.* B. *van vader ende moeder.*
(8) A. *gelicke nae van gebloit.* B. *gelijcke nae van gebloets.*
(1) A en B. *stirpsgewijse.*

Item is oick waerachtigh dat naeden notoiren landrechte van Valckenborch soe waenneer op yemant staende synen houwelyck (1) tsy den ersten, tweden oft anderen devolveren oft versterven eenighe erffelicke goederen van broder, suster oft andere collaterale vrinden oft magen vander syden voers. die selve versterven ende devolveren ten behoeve van de kinderen bij selven Eeluyden wettich geboren het syn mans oft frouwen personen sonder nochtans regardt te nemen dat alsulcke devolutie niet naevolgende en is den stock daer soe danighe goeden ierst van gekomen ende gespleten sijn geweest.

Item dat in soedanighen collaterale successien die elste broders oft susters aan geynen voerdele (2) van enighen staemhuys (3), leengoed oft anderssins, gelick boven in de successie directe linee, niet geprefereert en worden maer syn de selve in alles gelyck deylich (4).

Van contracten ende houwelix voerwaerden.

In den iersten dat nae alder ende gewonlicker usantien gebruycke ende coustumen des voers. lants van Valckenborch, onder mannen van adel sonderlinghe gehalden (5) ende noch daglicx observeert sinde, alle scheydinghen, deylinghen (6) oft concordaten ende contracten der verstorven alderen (7) goederen betreffende die, tusschen broder ende susteren die als voers. van adel syn, opgericht ende gesloten worden (8) van macht ende van werden sijn ende vastelick behooren onderhalden te worden, al waert ouck alsoo dat sulcke scheidinghen, deylinghen oft concordaten ende contracten geschiet waren alleenlyck in presentie van goeden vrinden oft voor notarius ende getuygen

(1) A. *staende sinen thien....?*
(2) B. *aan geene verdeyle.*
(3) B. *stanthuysen*, *leengoeden*, enz.
(4) A. *in als gelick deilbaer.*
(5) B. *gehalden.*
(6) *Deylinghe* staat in B niet.
(7) B. *aldaer*. Eene fout.
(8) A. *ende gelaeten werden*. B. heeft er in plaats van *ende van woerden*. B is het handschrift waar de meeste fouten in voorkomen.

oft alleyne byder partien zegel oft hantschryffte opgericht, sonder des dat men sulcken acten ende exploicten soude moegen oft konnen invalideeren, wederroepen oft te nyet en doen (1) under decxsel ende pretext dat die voer gericht oft in by wesen der leenheren niet geschiet en waren.

Desgelycken dat ouck, involgende de selve usantie ende coustume voers., mach den eenen broder aen den anderen met soedaenighen scheidinghe, deylinghe (2) oft verdrach, om den stam ende die wapenen honnes vaderlicken haus ende geslechte beter te onder halden, syn aengedeylte ende kintz portien verwerven, het sy int gehele oft ein deyl per donatien oft hoem daer voer gevende gereyde pennyngen erf oder (3) loespacht oft lyfpentie, wye sy des dan overkomen; welcke sonderlinghen staet (4) greypt soe wanneer die elste ende werlicke broder verwerven wilt die portie oft gedeylten des anderen broder die van den alderen geestelick geordineert is oft sich totten geestelycken staet hergheeft oft hergheven wilt (5)

Welcke verwerven ende verdrach nae luyt der vors. usantien ende coustumen onder adel van werden ende van macht is, hoe wel sulcx voer Notarius ende getuygen oft in presentien alleen der vrinden oft goeden mannen geschiet, niet minder dan oft sulcx voer gericht volbracht ware; ten waer dat sich broderen oft (6) susteren in scheyden ende deylen nyet en kosten verdragen oft vereynighen, want alsdan hen (7) geschille ende twedracht by stadtholder ende leenmannen oft voer den competenten richter soude behoeren geslecht ende geordelt te worden.

Ende by gelycken usantien ende coustumen van alts oyck onderholden wordt dat tot conservatie des lants (8) die werlicke (9)

---

(1) A. *te minsten doen.*
(2) A. *deylinghe* weggelaten.
(3) A. *oft.*
(4) A en B. *stadt.*
(5) A. *begheeft oft begheven wilt.* B. heeft alleen *hergheven wilt.*
(6) A en B. *ende.*
(7) A. *den*
(8) A. *des stams.* B. *der stam.*
(9) A. *wereltlicke.*

broder aen een oft meer van synen broderen oft zusteren, geystlick oft wertlick wesende, by sodanighen concordaten verdragen ende konventien (1) onder hen gesloten, syn oft haer kints gedeylten ende aenpart honder patrimoniale goederen affherwerft ende den selven tot onderhaldinghe (2) daer voer acquireert andere goeden, het syn geystlicke beneficien oft provenuen ende dergelicken, myts nemende vanden selven renunciatie syns voerschreven kintgedeelten, sonder dat sulcx den anderen medekinderen neffens hen in leven wesende soude moeghen oft moeten te staden oft profyt comen : dan dient (3) alsulcke renunciatie, volgende soedanighen contracte, alleenlick den vors. contractent ende niet wyder.

Item dat ouck, duer crachte vanden vors. usantien ende coustumen, alleyn (4) scheydinghen, deylinghen, voorwaerden (5), contrachten ende alienatien van haeffelicke ende erffelicke goederen (6) van werden ende van macht syn, zoe verre die contractenten oft partien alt syn (7) achtien (8) jaeren, ende alsdan die vors. contrachten onder dexsel van mynderheit van jaeren niet en moegen gecasseert (9) oft te nieten gedaen worden ; dan is eenen mans persoon, achtien (10) jaeren alt synde, gehalden ende geacht tot synen volcomen jaeren ende alder doem komen te syn, wesende gehouden tot soedanighen contrachten oft houwelyxse voerwaerden , niettegenstaende oft hy weniger dan die helfte van syns kints gedeylten ontfangen hadde ; sonderlinghen wanneer hy sulcken scheydinghen, deylinghen, vorwarden, contrachten oft alienatien met synen eede ten heyligen gevechticht (11), oft afstandt gedaen (12) ende geruncieert hadde van

(1) A. *contracten*.
(2) B. *anderen aldinge*, dat geenen zin oplevert.
(3) A. *dyen sulcke*. B. *dyen alsulcke*. Ons afschrift heeft de ware lezing *dient*.
(4) A en B. *allen*.
(5) A. *ende vorwaerden*. B. *en de voerwerden*.
(6) B. *erfgoeden*.
(7) A. *alt syn* weggelaten.
(8) A en B. xviij.
(9) A. *casseeren*.
(10) A en B. xviij.
(11) B. *gevestícht*. A. heeft dit woord weggelaten.
(12) A. *afgestanden*.

allen exceptien ende remedien daer hy sich mede mocht becla-gen min dan die helft van synen gedeylten ontfangen te hebben.

Item dat dese vors. articlen alhier voer lantrechten, coustumen ende usantien, wesende conform der redelicheit, alsoe over veel jaeren van vors. lenmans voorvaderen ende tot noch toe byde selve observeert worden, oick voerde commissarissen des hoefs van brabant betuicht waeraf sy vanden Rade alnoch niet gereformeert en syn die exemplen also notoir dat voertane wenich oft gheine proceduren daer entegen intenteert en worden.

Item dat ouck (1) tot conservatie niet alleyne van huysen en stammen gelyck boven verclart (2), maer oick om die splenten (3) ende deylen der leenen (4) ende anderen guederen onverscheyden ende byden stamme te onderhouden dese voers. loffelycke (5) usantie ende gebruycke besonder onder die eedel luyden ende Ridderschap observeert worden.

Van testamenten ende vuytersten wyllen.

Item dat nae den notoiren (6) lantrechte slants van Valkenborch alle testamenten, codicillen ende andere vuyterste wyllen hoedanich die syn, sonder provisie van octrooye, in erffelicken oft onberuerlicken (7) goeden het syn leen oft ander goed van onwerden gehouden worden dan mach sulcx alleyn gescheyden voerde wetten daer die selve onder sorterende syn.

Item dat overmyts soedanighen wetten enich mans persoen het syn van (8) adel oft andersins van allen alsulcken synen oft synder huysvrouwen goederen (geduyrende den houwelyck) mach vercopen, verpanden oft alieneren in dele oft gehele tsynen besten gevalle sonder consent, wille ende believen van sinder vors. huysvrouwen.

---

(1) A en B. *ouck* weggelaten.
(2) B. *verclaert is.*
(3) A en B. *spleten.*
(4) A. *leenhoven.*
(5) A. in plaats van *loffelycke* staat het woordje *oft* dat geen zin oplevert.
(6) A en B. *voerschreven notoiren.*
(7) A. *onruerende.*
(8) A. *van* weggelaten.

Ten lesten dat die coustumen ende usantien in voergaende articlen geruert inden land van Valckenborch in cracht van costumen vastelyck onderhalden, geobserveert ende met vele ende diversche acten in usantie bracht syn over tien, twintich, dertich, vertich, vyftich ende meer jaeren oepenbaerlick en bi weten (1) ende schinbaer genuygen der gemeynen ondersaten deses vorschreven lants oft vanden meesten deele van dyen, ende oick noch daglicks alsoe onderhalden wort.

Dat oick naedyen hier voertyts inden vors. landen tusschen twistigen partien geordelt ende gevonnist es geweest.

Item dat die voers. gewonten, costumen ende usantien notoir ende openbaerlick inden voers. lande kenlick syn.

Aldus gedaen op dach datum als boven ende verclert overmits den stadtholder ende mannen van leen hier naer volgende: Werner huyn heer to Austenraede, Ardt huyn van anstenradt heer toe Geleyn, Gerart Cortenbach, Henrick van Zevele, Johan van Schaesburch, Daniel van Goer, Steffen van Leeck, Reyner van Hulsberch gen (2) Schaluyn, Johan van Benzenrade heer toe Strucht, Ardt Lamboy, Reyner bacx, Dederich van Strabach ende Johan Boschenwert (3). Sic subcriptum et subsignatum:

---

(1) B. *wetten*.
(2) A en B. *genoempt*. *Gen* beteekent *tot*.
(3) Na de opsomming dezer namen, hebben A en B andere slotwoorden. — A. *Dese copie is by my Johannes Decker secretaris des leenhoeffs van Valckenborch ten versuecke van Joncker henrick van Zevel ende ten ordonnantiën van mine heeren den stadthoudere desselven lehenhoeffs is gescreven: Dese vorscreve coustumen hebben noch onderteekent der van Alstorp, der ampmam van Geilekirchen genaemt Johan van haerff, Gerardt huir van Aeustenroede, is desen secretaris in naem ende te bedden van Joncker Werner vanden Bonghaert, heer tot Winantsraden.* - B. *Onder dese hadden hen met eygender handt onderscreven gelyck hier naer volcht Werner huyt stadthelder, etc. Arnoldt van Anstenrode ter begerten van myn heer Van der Wynaitzrode, heeren Wernhers van den Bongaerdt, by my J. Deckere, Daniel van Goer, Diederick van Strabach, Wilhem Gersu, Alstorft, Vudhaet, Johan van Garff, Johan van Strucht, henrich van Zevel, Steffen van Leeck, Reynier van hulsberch genant Schaloun, Renaert Becx, Geeraerdt huyn van Avstenrode, Johan van Schaessborch; hier onder stondt gescreven: gecollationneert dese tegenwoordige copie overmits stadthouder ende leenmannen des manshuys Valckenborch ende bevonden concorderende metten originaelen, my daarby synde, ende was geteeckent: Decker.*

gecollationneert myt syn originale en bevonden concorderen, ondertekent J. Decker. — Daer onderstont geschreven tgene des hier volgt: getrocken vuyt sekeren cohere groet dryentsestich beschreven bladeren inhoudende sekere getuygenisse geproduceert bij heer Werner huyn tegen Janne huyn vorden notarius Johan Connen, waerinne tvoors. extract in platse van thoene is geincorporeert, ende daertegens gecollassioneert. is daermede bevonden concorderen by my P. van bousuyt openbaer notaris biden rade van brabant te brussele residerend, desen ix december xv° vier en seventich. Onderteekent P. van boussuyt. notarius.

Gecollationneert tegen zekere extract bij copy, ondergeteeckent alstboven en bevonden dese concorderend van woorde te woorde den xiiij July, xv° vyffenseventich, by my

Donanck, notaris.

LES KYMRYS.

L'histoire des principaux peuples de l'Asie et de l'Europe serait aussi curieuse à lire que difficile à écrire, et une si hardie entreprise est bien évidemment au dessus de mes forces, sous tous les rapports. Il serait sans doute d'une haute importance de suivre pas à pas ces peuplades diverses envahissant de vastes contrées incultes et sauvages qui, au bout de trois mille ans, devaient offrir les prodiges d'une civilisation comparable à celle de l'Egypte, de la Phénicie, de la Grèce et de Rome, à l'apogée de leur puissance et de leur gloire. Au reste, les tribus de nègres de l'intérieur de l'Afrique, les *peaux-rouges* de quelques parties de l'Amérique, et les habitants cuivrés de plusieurs îles de l'Océanie, nous donnent une idée assez exacte de ces ramas de peuples nomades qui parcouraient les sombres, immenses et épaisses forêts de la Scandinavie, de la Moscovie, de la Sarmatie, de la Germanie, des Gaules, de la Bretagne (1), de l'Ibérie et du nord de l'Italie. Il en est bien peu qui aient résisté à l'effort des siécles qui, les entrainant dans leur cours rapide et immuable, ont fait disparaitre ces nations de la surface du globe. Leurs noms

(1) La Bretagne, attaquée par les Pictes, réclama le secours des Angles et des Saxons qui tournèrent leurs armes contre le peuple qu'ils étaient venus défendre. Après une longue résistance, les Bretons se soumirent, ou s'expatrièrent. Ceux ci se retirèrent dans l'Armorique qui prit le nom de petite Bretagne. et le territoire conquis par les Anglo-Saxons, fut nommé *Angleterre* (Anglorum Terra) et *Grande-Bretagne*. L'émigration eut lieu de 450 à 500.

mêmes sont devenus des hypothèses plus ou moins fondées, ou vraisemblables, et je veux essayer de fixer un moment l'attention de la Société, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, sur les *Kymrys*, maintenant à peu près oubliés, et qui, dans des temps fort reculés, paraissent avoir été les maitres d'une partie do l'Asie et de l'Europe. On aura d'abord peut-être peine à croire que ce fut de la *Sibérie*, cette contrée que nous nous représentons comme un affreux désert· enseveli sons la glace, que débordèrent sur la Moscovie et le reste de l'Europe tant de milliers de féroces combattants, traînant avec eux leurs femmes et leurs enfants. De l'an 113 avant J.-C. jusqu'á l'an 103, ils pénétrèrent en Germanie, et défirent en Styrie, le consul Oppius Carbo, et dans la Gaule romaine cinq autres consuls; ils soulevaient, à lenr passage, les Teutons, les Ambrons et les Tiguriens, et menaçaient l'Ibérie d'une formidable invasion, lorsqu'ils furent repoussés au pied des Pyrénées par les Celtibériens. Alors ils dirigèrent leur marche vers l'Italie. Marius, à la tête d'une armée romaine, les attendait sur les rives du Po, et les défit complètement le 30 Juillet, 101 ans avant J.-C.; et l'année suivante, il anéantit les Teutons entre Aix et Orange. Ce fut en commémoration de cette grande victoire que fut élevé l'arc de triomphe qu'on admire encore aux portes de cette dernière ville, et qui, *plus heureux que celui de Saintes*, a eu la chance d'échapper aux leviers funestes des démolisseurs, plus ou moins archéologues (1). Cette nation de Kymrys, de Cimbres, Cimmériens ou Cambriens, avait déjà depuis longtemps envoyé une masse d'émigrants en Bretagne où ils se mêlèrent à la population des indigènes bretons qui plus tard furent soumis d'abord par les Romains, puis par les Saxons, à l'exception des Gaëlls ou Galls, retirés dans les montagnes d'une contrée sauvage, qu'on appela

---

(1) L'arc de triomphe élevé par les Santons, en l'honneur de Germanicus, vers l'an 21 de l'ère chrétienne, et qui avait résisté au temps et aux ravages des hommes, a été démoli en 1843, sous le prétexte qu'il *avait perdu son aplomb*; erreur d'autant plus manifeste qu'il a fallu les plus grands efforts pour en disjoindre les énormes blocs de pierre et les précipiter sur le sol.

le pays de Galles et qui forma un état particulier jusqu'en 1285, époque à laquelle il fut conquis par Edouard I, roi d'Angleterre (1).

Mais comment démontrer que les Cimbres ont occupé jadis de vastes pays de l'Asie et de l'Europe? Je tacherai de fournir cette preuve historique à l'aide des noms que conservent encore les divers lieux que ce peuple a habités. J'établirai avant tout, que la Sibérie méridionale produit du blé en quantité à peu près suffisante pour la consommation des habitants. Les forêts y sont nombreuses; les pâturages excellents, et on y élève une grande quantité de bestiaux. Cette contrée était infiniment plus peuplée autrefois qu'à présent, ainsi que la Scandinavie qui versait, chaque année, sur les rivages de l'Europe occidentale, et surtout en France, ces hordes de terribles pirates dont les descendants sont devenus de laborieux agriculteurs et de pacifiques marchands de bœufs dans les riches campagnes de la Normandie. Ce peuple de la Sibérie portait alors le nom de Kymrys, et je vais faire, à cet égard, un curieux rapprochement. J'ai eu sous les yeux deux pièces de monnaie de cuivre qu'avait bien voulu me confier l'honorable et respectable M. Rulland, ancien officier d'infanterie, fait prisonnier dans la désastreuse campagne de 1812, et conduit sur les derniers confins du gouvernement d'Orembourg (2), limitrophe des frontières sibériennes. La plus large de ces pièces est de la dimension de nos anciens *cinq sous*, dite *Monnerons*, fort rares aujourd'hui, représentant le serment civique, lors de la fédération de 1790, et l'autre ressemble à l'un de nos cinq francs. Sur l'une et l'autre sont gravés les deux mots en lettres russes : MONETA CIMBIRSKA. On voit qu'il y a ici alliance évidente entre les langues du Midi et du Nord. Les Romains avaient coutume de latiniser les noms de tous les peuples

---

(1) Léolyn fut le dernier souverain du pays de Galles.
(2) M. Rulland (Jean Benjamin) est mort du choléra, à sa campagne près Saint-Jean d'Angély, le 14 Octobre 1849, âgé de 57 ans. Sa mémoire sera toujours vénérée, car il fut le modèle de toutes les vertus chrétiennes.

qu'ils appelaient *barbares :* c'est ainsi que de *Prydain*, ils ont fait *Britanniæ*, d'*Hermann*, *Arminius*, de *Gaëls*, *Galli ;* ils ont même cru que le mot *Brenn*, signifiant *chef*, était un nom propre, et ils l'ont donné, avec cette acception au vainqueur de leurs soldats à la bataille d'Allia (1), qu'ils ont appelé *Brennus* (2). Il sera donc prouvé, à mon avis, que les *Cimbres*, (*Cimbri*) étaient les *Kymrys* sortis des forêts de la *Sibérie*, qu'on devrait écrire avec un C, suivant l'orthographe russe; ils ont occupé des provinces de l'ancienne Scandinavie, puisque sur la côte orientale de Scanie, se trouve le petit port de *Cimbrishaven*, ce qui signifie *havre* ou *port des Cimbres*, car dans les langues du nord, le mot *hafn*, *haven*, veut dire *port*, de même que *Copenhaven*, *Kiobenhafn*, Copenhague, signifie *le hâvre des marchands*. Le Holstein a été également habité par les Cimbres, et voici ce qu'on lit dans le chapitre IV de la seconde partie de *l'histoire de Russie*, *sous Pierre-le-Grand*, par Voltaire « Le » duché de Holstein est en partie le berceau des Cimbres et de » ces anciens Normands, qui conquirent la Neustrie en France, » l'Angleterre entière, Naples et la Sicile. On ne peut être au- » jourd'hui moins en état de faire des conquêtes que l'est cette » partie del'ancienne *Chersonèse Cimbrique.* »Les Kymrys, habitant l'Angleterre, ont laissé leur nom au *Cumberland*, l'une des plus fertiles et des plus beaux comtés de ce pays, car la traduction est *terre ou territoire de Cumber ou Camber;* et les Gallois eux-mêmes ayant reçu un grand nombre de fugitifs, échappés à la domination saxonne, furent souvent appelés Kymrys, par extension, et leur petit état *Cambrie.*

Ainsi les Kymrys partent de Kymrie, de Cimbrie ou Sibérie, (car c'est aux Romains que nous devons le changement de la prononciation dure et probablement gutturale du K en C). Ils fondent

---

(1) 16 juillet, 390 aus avant l'ère chrétienne.
(2) La même erreur a été commise à l'égard d'un jeune prince des Arvernes nommé chef (*Vercingetorix*) de la grande confédération gauloise contre les Romains (an 52 de l'ère chrétienne) et dont on a cru longtemps que la dignité de laquelle il était revêtu était un nom propre.

le port des Cimbres, en Scanie, et s'établissent dans la Bretagne où on retrouve *la terre des Cimbres* et dans *la Chersonèse Cimbrique*, devenue le Holstein. Ils veulent envahir l'Espagne et l'Italie, succombent sous la supériorité des armes romaines, et disparaissent peu à peu, sans laisser d'autres traces de leur passage sur la terre que les noms de ville et de pays que j'ai rapportés.

Cette immense contrée, d'où les Kymrys s'étaient dirigés vers l'Europe, avait même cessé d'ètre connue, car les Russes ont ignoré son existence jusqu'à la fin du quinzième siècle. Ils y firent une première expédition en 1499 (1), se dirigeant à l'Orient jusqu'aux monts Ourals, qu'ils passèrent au nord (2), et pénétrèrent ainsi pour la première fois en Sibérie, eux qui descendaient en partie des Kymrys; mais ce ne fut que cent ans après que la domination russe y fut consolidée. Tobolsk est la capitale des deux régions septentrionale et méridionale. Cette ville n'était qu'un misérable village, au commencement du dix-septième siècle; elle a maintenant une citadelle, deux églises, un couvent, des tribunaux, un hôtel du gouverneur, des bureaux du gouvernement, un entrepôt très considérable de marchandises étrangères d'Europe et d'Asie : elle est ceinte d'un rempart garni d'artillerie et à plus de vingt-mille habitants, composés principalement des descendants d'exilés de la Russie d'Europe, tels qu'officiers subalternes, Polonais, Livoniens, etc., et de ceux des prisonniers suédois, faits à la bataille de Pultava (3). On sait que la population de la Sibérie, montant à 2,700,000 habitants, est

---

(1) Iwan III régnait alors en Moscovie. Il fut le véritable fondateur de cet empire, mais ce ne fut qu'en 1581, que le cosaque Iermak s'empara de cette contrée qui fut réunie à la Russie. Le Czar Iwan IV était alors sur le trône ; il était petit-fils d'Ivan III et fils de Basile IV.

(2) Chaîne de montagnes de Russie, entre l'Europe et l'Asie, depuis le voisinage de la mer glaciale jusqu'au fleuve Oural. On croit que les monts Oural sont les monts Riphées des anciens.

(3) Cette bataille fut livrée le 8 juillet 1709 et Charles XII y perdit le fruit de neuf années de victoires. A dater de cette époque la suprématie de la Russie sur la Suède fut incontestable.

un mélange de Russes, de Mongols, de Kamtschadales, de Calmoucks, de Kirghis, de Tartares, de Somoïèdes, d'Ostiacks, de Tongouses et d'une infinité d'autres peuplades, non civilisées, de nature et de langage différentes. C'est encore la fatale terre d'exil, où des ministres, des princes, des généraux, des ambassadeurs sont jetés parfois de leurs splendides palais de saint Pétersbourg dans de misérables huttes de bois, sur le sol glacé de Bérézof, à une température de quarante degrés, et plusieurs ne revoient jamais leur patrie (1) Il est juste de dire cependant que depuis cinquante ans, il n'y a presque pas eu d'exemple d'une pareille vicissitude de fortune, excepté peut-être à la suite de l'insurrection de la Pologne, en 1831.

Les véritables Cimbres, ou Kymrys, ont donc disparu de l'antique sol de leurs ancêtres, et il serait aussi difficile d'en retrouver des descendants aux environs de Tobolsk, d'Irkoutsk, d'Iakoutsk et de Tomsk, qu'en Scanie, dans le Holstein, dans le Cumberland et le pays de Galles, de même qu'un Danois chercherait vainement dans les cinq départements français, formés de la Normandie, des arrière-petits-fils, en ligne directe, des farouches compagnons d'Hasting (2) et de Rolf (3), *les rois de la mer.*

H. D'AUSSY (de Saint-Jean-d'Angely),
Membre correspondant.

---

(1) Le fameux prince Menzikoff y mourut. en exil, en 1729. On sait qu'il avait été garçon-pâtissier et qu'il devint premier ministre de l'empire de Russie.

(2) *Hast*, agile, prompt. *ing*. jeune.

(3) Abréviation de *Rad-olf*, conseil et secours, ou conseiller secourable.

SCEAU LIÉGEOIS

EN USAGE AU XIIII° SIECLE

attaché à un diplôme de 1378 relatif à la paix de Fexhe.

Le dessin et la description d'un sceau impérial, celui de l'empereur Conrad II, roi de Germanie, de l'année 1139, a été donné dans le fascicule précédent. Ce dessin a représenté les sceaux dont se servaient les empereurs allemands à cette époque. Ils étaient de forme circulaire, d'une forte dimension et portaient le portrait en pied du souverain assis sur son trône. Ce signe de confirmation d'un acte impérial rappelait donc de plus les traits de l'auguste personnage qui faisait ou qui confirmait quelque libéralité ou autre acte d'autorité émanant de son pouvoir.

Les communes, les corporations civiles, les monastères et autres institutions religieuses avaient souvent, à cette époque, des sceaux ou cachets de la forme de ceux des empereurs, mais ils variaient de dimension selon le rang ou l'importance des communes ou des institutions qu'ils représentaient. Les figures, les emblêmes, les attributs, les insignes variaient encore à l'infini sur ces petits bas-reliefs, si avidement recherchés de nos jours par les archéologues et les artistes, d'après le caractère religieux, civil, militaire ou autre qu'ils rappelaient.

Au XIII[e] siècle, Maestricht avait sur un de ses sceaux communaux une figure assise, brandissant d'une main une épée nue et tenant de l'autre une grande clef. Le chapitre de Saint-Servais et celui de Notre-Dame de la même ville avaient sur leurs sceaux chacun le saint tutélaire de leur église. Saint-Servais, le patron de la ville, en costume épiscopal, figurait sur celui du chapitre de

1278

SCEAU LIEGEOIS



DU XIIIe SIECLE

Contre scel.

Saint-Servais; la Sainte Vierge couronnée, tenant d'une main une fleur de lis et de l'autre un livre ouvert, ornait, à la même époque, le cachet du chapitre de Notre-Dame.

La ville de Huy avait pour emblème sur son cachet le Perron porté par des oiseaux et par des lions. Liége avait l'évêque Saint-Lambert, son patron, qui figurait sur le sceau appendu aux actes et parchemins, avec l'aigle double de l'empire aux ailes éployées. Tongres avait un édifice flanqué de tours et couronné de la croix; Bilsen (Blize), les armes du comté de Looz accompagnées d'une branche de chêne, et Hasselt, le Perron et le coudrier chargé de ses fruits.

Le sceau de la ville de Liége dont nous offrons le dessin, a la même forme et les mêmes dimensions que celui de l'empereur Conrad II que nous avons fait connaître. Sur ce disque le patron et évêque de la ville est représenté, en costume sacerdotal, assis sur son siége. Il pose les pieds sur un escabeau et tient d'une main un livre ouvert et de l'autre la palme, toujours verte, du martyr. Le Saint porte la chasuble ronde et le pallium archiépiscopal; sa tête est entourée d'un grand nimbe. D'une main, il montre, en signe de triomphe, la palme du martyr que lui fit mériter sa mort glorieuse pour la foi, de l'autre il présente le livre ouvert de l'évangile avec la parole duquel il avait conduit le peuple de l'idolâtrie dans le giron de l'Église. A part les formes grossières des mains et la manière lourde dont l'artiste a drapé cette figure, on ne peut refuser à ce petit bas-relief une certaine noblesse et une heureuse expression de béatitude répandue sur la figure du Saint.

De même que les portraits qui représentent le Christ, les Saints et les illustres personnes qu'on sculptait et qu'on gravait sur les sceaux et monuments du moyen-âge, le patron de la ville de Liége est figuré assis sur un large siége orné et pose les deux pieds sur un escabeau (1).

---

(1) Toutes les figures du Christ et de Saints de l'époque romane représentés assis, ont pour appui sous les pieds un escabeau. David dans ses psaumes, en parlant du Christ, dit: « *Tout est saint jusqu'à l'escabeau de vos pieds.* »

Le revers du sceau ou contre-scel porte dans un petit cercle l'aigle double de l'empire aux ailes éployées dirigeant son regard vers l'Orient et l'Occident. Autour de cette figure on lit dans un double cercle perlé : † *S. Secreti civium civit leodien*. Il est dessiné en dessous de la figure de Saint-Lambert et fait le final de notre planche.

Ce sceau est attaché à un diplôme original sur parchemin de 1378, qui est relatif à la paix de Fexhe. Cette pièce fait partie des archives communales de Maestricht et se trouve sous la garde de M. G. D. Franquinet, archiviste de la ville.

A. SCHAEPKENS.

ANALECTES LIMBOURGEOIS.

—

V.

Notes sur Heerlen.

1542-1587.

Ces notes ont été consignées par Peter Vijgen, qui fut échevin de Heerlen de 1574 à 1601, dans un manuscrit, conservé aux archives de la ville de Maestricht, et dont nous avons déjà fait mention dans notre introduction aux coutumes de Fauquemont (voir pag. 269). Ces notes embrassent une période de 45 années, 1542-1587. Elles nous font connaitre un siége ou une attaque du bourg de Heerlen par les Gueldrois; mais elles ont principalement rapport au logement des troupes espagnoles et autres qui passaient par la commune, et dont elles mentionnent les régiments et les chefs, ainsi qu'aux corvées qui à ces occasions incombaient aux habitants. — La langue de ces notes est très-incorrecte et à moitié allemande.

Peter Vygen geboeren ynt jaer xxvj op mandach nae Paessen bynnen Heerlen ynd fleck, van wetlichen bedt; ende stelt hernae yn speytie syne wael wetenheyt etzlycher gescheffl der vryheyt Herloe, ende alsoe voelgens geduyrt tot den xij maij anno 1589.

Ierstlyck segt Peter Vygen wael te weten das dye Gelgerse veet tegen onsen genedychen keyser Karolus quintus begoennen hefft int jaer 1542 ende geynt ynt jaer 1543 ende dero tzyt yst ut brabant gardesuyn thot Herloe gelacht soe voetvolck och somtyts ruyttervolck.

Dye wylcke vuerschr. synt belettert duerch dem Scholtis ende gerycht op jeder menlych, dae hyn dye not dero tzyt voerdert, sonder innyche ynreet van innychen perschoenen.

Ist ouch yn dem vuerschr. thyt gebuert dat men dye vest van Herlen sterckden, datmen ut dem abdyssenbusch halden eyne groete mennycht van holt oem daemyt steckaten te maecken, sampt her by vyl deverse wyden oem scanskoerffen ende ander schyns te maecken, sampt gansse wyden ende ryssen yn gevoert te gebruycken in dye wallen wye alles gescheyt; her van hefft der scholtys sampt gerycht ende gerychsscryver geordinert ende gebelettert pert ende waegens ynde banck Herloe sulchs te doen dye halffluy van dem lennen soe wal als van dem laeten, sonder innyche wederreet van jemanden.

Ist opt selft voelgt wyders als dye Gulgerse Herlen hadden beleggert, soe yst duerch dem Scholtis ende gerycht yn gevoerdert karren myt dem perden oem erdt aen dye wallen by te fueren soe wael leenpert als laetpert, ende dat tzum waer tzeychen das Nellis Hanraets pert waert op dem kerchoef voer dem wael myt eynen graeffen (1) stuyck gescoissen, de wylcke woenden op Swaertsenbrychs leen ynt Koenysbent (2).

Then leste als dat brabanse legger toych voer Syttert yst gebuyrt, dat sy van Herloe haeven moeten utstellen pyckeners ende waegens; yst geschyt dat beletten ende utstellen duerch Schoeltys ende gerycht duerch dye gansse banck soe wal op dye lennen als dye laeten sonder innych wederreet van jemanden;

Ende sendert thot dem jaer xlviij nyt anders gesyen noch bevonden myt andere gardesuynen ende utstellynge dan vuerschr staet.

Unser geneydicher keyser Karel quintus saelycher, ynt jaer 48 hefft doer Herloe gefangen bracht myt synen kresfolck (3) denne haertych Hans van Saessen ende Phylypus lantgraf thot Hessen. Yst syner genaeden foerer froech aen gecoemen, heft versoecht Scholtis ende gerycht oem te beletteren ruyter ende voetvolck het wylcke yst gescheyt duerch dye gansse banck nach der bester

(1) *Grenaten?*
(2) Dat is eigenlijk *Koningsbeemd*, een gehucht onder Heerlen.
(3) Krijgsvolk.

gelechenynche (1) op dye lennen soe wal als op dye laeten ende dye noedyche waegen tot Mastrycht thoe; haeven Scholtis ende gerycht geordinert op dye vuerschr. gueden gelyck het beletten, sonder ynnyche wederreet van jemanden.

Item yst gevolgt ut dem foureren dat Jasper Munch Scholtis ende syn medehuylpers hadden den hoef Muyssebroeck ende naer Konnysbent etzlyche hoef onbelettert gelaessen, daer van das der foerer adtvertert waer; daer myt das der Jasper Munch yn grote ongenade gevallen waes, soe dat der foerer dem Jasper Mnnch alsoe bedrayden oem te henck of te hersteck (2) seggende hee solten hoem aen dem keyser beklaegen das hee solt syns amps ontsayt werden; daer ut dat Jasper Munch moest vryndt thou maeck, daemyt dat hee yn vreden bleyf, duerch dem aelden Johan van Swaertzenbrych selycher.

Als dye stat van Sant Quyntyn yst belegert geweest ongeverlych ynt jaer 1557, yst eyn duyts redement van beneden op koemen daer van der oeferster waer Jorien van Hael, syn luytenampt ende hopman genant der drossart van Gelre, noch her by hopman Koeferden, Ysselmuyen, Kleyn van Kalker, Derch Konnynck, Laet van Deventer, Aret van Leyen, Pervaes, dye wylche haeven tot Herlen gelegen xiij daegen, dye wylcke synt belettert duerch Scholtys ende gerycht dye ganse banck doer, soe wael op dye lennen als op dye laeten ende myt dye waegens ut te stellen yst alles gescheyt wye myt dem beletten vuerschr. sonder emans wederrect.

Onssere geneydycher her dye gubernator graf Jan van Oest fryslant heft by tyde des franssoessen kriech gewoerffen etzlych ruytter volck, nemlych graf Ernst van Groebbenhaegen myt syner bruederen twey ende andere rytmeysters; haven lange tyt tot Herlen gelegen ende synt op dye Speckender heydt (3) gemonsterd, synt belettert van Scholtis ende gerycht duerch dye ganse banck soe wael op dye lennen als op dye laeten, ende ouch yns-

(1) *Gelegening*. gelegenheid.
(2) hem te *hangen* of te *ersteken* (doorsteken).
(3) Speckholtzerheide.

gelycken myt den waegens ut te stellen sonder innych wederrect van emanden, op dye laeten en dye lennen gelyck last.

Voer het jaer 77, als eyn groete mennycht van Spaenjerden ut Selant op quamen dyeman nompt dye moetwylchen tegen onsseren konnynck, ende laegen langen tyt thot Herlen, dye wylcke synt belettert duerch Scholtys ende gerycht ynder gansser banck Herloe, soe wael op dye leen gueder als op dye laet gueden; ynsgelyck by hoender op tuych (1) dye waegens geordenert dye sy leverden thot Mersen sonder innych wederreet van emanden, dye lenguederen gelyck dye laetguederen.

Daer nae als dye vuerschr. Spanjcrden eyn dach twee of dry vertroecken synt gewest, synt twey fannen weder tzoe ruyg gekoemen; hefft men myt dem beletten gedaen wye vuerschr., ende by optuech (1) insgelycken myt dem waegens.

Graf Jacop van Hannebael haet twey mael myt synen duytsen redement tot Herlen langen tyt gelegen; hefft Scholtis ende gerycht dye belettert duerch dye gansse banck Herloe soe wael op dye leen gueden als laet gueden, wye ynsgelycken dye waegens by op tuech geordenert op dye vuerschr. guederen.

Rytmester Schynck myt syner fannen daer onder dat der Duybenack, der her van Kyteles ende vyl andere van aedel behorten, dye wylcke haven ouch eyne langen tyt thot Herlen gelegen; synt belet van Scholtis ende gerycht dat se dye lennen ende laeten haven gelyck onder halden. Insgelycken by op tueg heft men ouch dye waegens gestelt wye vuerschr.

Daernach yst koemen tot Herlen lyggen eyn reytmeyster myt syner fannen genompt Aedem van Erff dye wylcke haet eynen langen tzyt tot Herlen gelegen; hefft Scholtis ende gerycht dye gansse fanne duerch dye gansse banck belettert soe wal op dye leen hoeffen als op dye laet gueden, ynsgelycken by op tueg endc andersyns dye waegens ut doen stellen op dye vuerschr. gueden.

By oerdenong als dye fremd nation soldt ut dem landt trecken waes op ons banck Herloe geordenert xxij waegens dat wylcke

(1) Optogt. — *By hoender op tuych*, bij hunnen optogt.

quot onsser banck; synt dye waegens gestelt yn onsser banck op dye lennen ende laeten gelyck, half ende half.

Mer dye van Herlen synt belayst woerden iiij of vyf maelen waegens ut te stellen oem ynnych victualien voer Antwerpen ynt legger myt confoy te leveren gelyck andere; ende dye waegens synt geordenert van Scholtis ende gerycht soe wael op dye leen guederen als op dye laet guederen.

Dat Mandericon redement hefft twey mael thot Herlen gelegen; yst op dye gansse banck belettert op dye lennen als op dye laeten duerch Scholtis ende gerycht ende ouch by op toch dye waegens gelyck gestalt.

Es synt ouch twey welsse fannen tot Herlen aen gekoemmen nemlych hoepman Hauwe ende Schoe dye wylche ouch eyne lange tyt tot Herlen gelegen; edoch kortlych hopman Hauwe nae Hertzychenradt getoegen; synt belettert duerch Scholtis ende gerycht op dye gansse banck Herloe soe wael op dye lennen als op dye laeten ynsgelyck het ut stellen der waegens.

Hopman Stoer yst ouch tot Herlen aen gekoemmen myt eyn sterker waipenknecht ende aldaer eyn tyt gelegen; yst belettert van Scholtis ende gerycht op dye gansse banck soe wael op dye lennen als op dye laeten. Ende dat daer emant waer vanden vuersch. dye ym of synen knechten niet enoch oever dye maet en deden, halde sy koe verken en scap, sloegent doet ende saldent, voerttent myt nae Mastrycht, Scholtis ende gerycht by op tueg ordenerden hoen soe vyl waegens als sy moesten hebben; faljerden eynen waegen, sloegen etzlyche naeber en halffen ynt yser, voertten sy gefangen bynnen Mastrycht daer Peter Van den Hoef als bruechemeyster hen ontlastet.

Darnach synt thot Herlen aen gekoemen den 19 Januari 84 twey fenle spanse soldaeten, nemlych kappeteyns Tarydas ende Olifaras dye wylcke synt belet duerch Scoltis ende gerycht; haven eynen geruymen tzyt daer gelegen, von was der banck Herlen myt den lennen der selver banck op erlacht waer. Dye selfyche te onder halden yst twey deyllych gemaeckt, also dat half op dye lennen ende dye ander helfft op dye laeten, ynsgelycken myt het ut stellen der waegens by op tuech.

Int jaer 85 haet Pradyls gelegen tot Anstenradt ende Bruynsheym; haven dye lennen ende dye laeten eyn yeder honnen op erlachten quot daer gestalt; ende dye banck Herlen yst by op tueg beswert myt twee waegens, yst belettert eynen op dye lennen der andere op dye laeten.

Kappeteyn Dego de Vergas yst tot Herlen aen gekoemen den 25 november 86 ende by op tuech synt dye waegens belettert duerch Scholtis ende gerycht op dye lennen als op dye laeten.

Insgelyck ynt jaer 87 by tyde Doon Octavio.

Insgelycken ynt jaer 88 by tyde Monsuer Draegon (1).

Insgelyck dye waegens nae Boen duerch beletten Scholtis ende gerycht yst gestalt half op dye lennen half op dye laeten.

Insgelycken myt dye waegens ut te stellen nae Wachtendong, ut gescheyden schuytpert; hant lennen ende laeten gelycken last gedraegen.

Dye 28 artykelen vuerscreven heft Peter Vygen der aelde myt eychener hant gescreven ende blyfft daer by voer dye rechtferdyche waerheyt.

VI.

Visite du Czar Pierre-le-Grand à Maestricht, en 1717.

On sait que Pierre I fit en 1717 un voyage en Hollande, et que de là il se rendit en France où il fut reçu par le régent avec toutes les marques de distinction et des honneurs extraordinaires. Il entra en France, le 30 Avril par Calais, et en ressortit le 21 Juin. Le 27 Juillet, il arriva à Maestricht, venant d'Aix-la-Chapelle; et en repartit, le 28 au soir, par le yacht de la Meuse, se rendant en Hollande.

Les détails de son séjour à Maestricht nous ont été conservés par le registre aux ordres de la garnison de Maestricht, dont je possède un extrait de l'année 1688 à 1742. Nous les publions plus loin. — En voici la substance. Arrivé le 27 Juillet, vers 4 heures du soir, le Czar voulut visiter encore le même jour le fort de St.-Pierre, et les remparts de la ville. Le soir il se rendit à l'invitation du Magistrat qui lui avait offert un souper à l'hôtel de

(1) *Mondragon?*

ville. Le 28, la ville fit représenter par des amateurs, *l'attaque du fort de la Meuse*. C'etait une tour carrée en bois, dressée sur un pivot au milieu de la rivière, que venaient attaquer plusieurs escouades de bateliers, montées dans des nacelles. La tour n'était défendue que par deux hommes qui, outre des grenades et des fusils, avaient un autre moyen de repousser les attaques, en donnant à la tour (qui reposait sur un pivot) un mouvement de rotation qui jetait échelles et attaquants à la rivière. Ce jeu populaire dura deux heures. Après y avoir assisté, le Czar alla dîner au château de Canne (1) et partit au soir pour la Hollande.

Den 26 *Julij.* —Alsoo den H^r^ Gouverneur vernomen heeft dat sijne Czaerse Majesteijd morgen middag tot Gulpen wil eeten soo sijn gecommandeert 1 Capt. L^t^ en Vandeldrager met 50 dragond^r^ om naar Gulpen te marcheeren. Item een Ritm. met 50 ruijt^r^ om sijn Majesteijd herwars te convoijeren.

Als ook een dobbelde wagt tegen morgen met de parade op te trecken bestaende in een Capt: 6 Off: 16 Serg: en 400 man. dewelke aan alle poorten en kleijne posten op de walle sijn verdeelt. De Capt: aen poort Allemagne, etc.

Verders 1 Capt: 1 L^t^ 1 Vend^r^ met vendel en 50 man tot wagt bij sijne Majesteijd, die logeren sal bij Kerens aen de Maes, hoewel de H^r^ Gouverneur sijn huijs gepresenteert had.

Den 27 *Julij.* — De meeste Officiers van 't garnisoen sijn te paerd sijn Czaerse Majesteijd, tot bij het dorp voor Chan (2) int gemoed gereeden.

Sijn Czaerse Majesteijd is omtrent 4 uuren van Acken bij de H^r^ Gouverneur en de H^ren^ Officieren gearriveert, en aldaer verwellekomt, waer op in de stad gekomen is in sijn logement.

Soo haest de koets binnen de poort was, heeft men 't canon beginnen te lossen, omtrent 100 stuk tot 3 maelen. De Czaer, in

(1) Le château de Canne, nommé Agimont, appartenait au général de Dopf, gouverneur militaire de Maestricht. Voir mes *recherches historiques sur les Seigneuries d'Agimont et de Nedercanne, près de Maestricht*, inserées au tom. I, du *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*. Liége 1853.

(2) *Scharn*, hameau situé à un quart de lieue de la ville.

sijn logement gekomen sijnde, wierd van de H[ren] van de Magistraet verwellekomt, en gecomplimenteert, en op het Stadhuijs versogt de souppé te nemen, 't geen Sijne Majesteijd accordeerde.

De H[r] Gouv: Dopff. heeft de parole gevraegt, 't welk sijne Majesteijd gegeven heeft.

Sijn Czaerse Majesteijd versogt den H[r] Gouverneur 't Fort van St.-Pieter te mogen sien, waer op Sijn Majesteijd met de coets daer naer toe sijn gegaen, de Battpoort uijt, alwaer bij de comste alle de canons van 't Fort wierden drie maele gelost. Sijne Majesteijd heeft 't Fort van buijten en binnen besien.

Van 't Fort heeft Sijne Majesteijd te paerd met sijne suitte en veel officieren in den berg gereeden, omtrent de Schutten huijs, en daer de selve tot onder het Fort besien, en weer de Pieters poort in gereeden, en de wal op naer de Tongerse poort, rond om de stad tot sijn logem[t] besien.

Van sijn logement om 8 uuren naer het Stadt huijs gevaeren, en aldaer van de H[ren] van de Magistraet met eenige Dames getracteerd sijn. Sijn Majesteijd is vroeg naer sijn logement vertrocken, maer de H[ren] en Dames hebben gedanst.

De H[ren] van de Magistraet hebben door een Compagnie Schippers (1), dewelke een oud regt hebben van Keijser Carel, om het borg te stormen in de Maes, tot dien eijnde opgeregt.

En aen Sijne Majesteijd willen vertoonen; het welk Sijne Majesteijd aangenomen heeft. Tot dien eijnde is weer een bijwagt gecommandeert, om de Batt en Vrouwe poort en Maesbrug te versterken.

De Gouv: heeft Sijne Majesteijd met sijne suitte op 't huijs van Cann getracteerd. Daer en boven is alle daegen een Cornet met

---

(1) Le métier des bateliers avait obtenu de l'Empereur Charles V, le droit de représenter le jeu populaire de l'attaque du fort. Cependant il parait que dans cette occasion il ne fit pas usage de son droit exclusif et qu'il admit également dans le rang des assaillants, des personnes qui n'étaient pas du métier, même des étrangers. Car nous trouvons dans les registres aux résolutions du conseil de la ville (Archives de Maestricht), que celui qui avait pris le fort, et qui se nommait Henri Knops, fut gratifié par le conseil, sur sa requête présentée le 30 Août 1717, du droit de bourgeoisie, et de l'admission au métier des bateliers.

12 ruijters gecommandeert die de coetz van Sijne Majesteijd gevolgt hebben.

Deesen 28 *Julij*. — Is Sijn Czaerse Majesteijd in de loge op de Batt, gemaakt voor Sijne Majesteijd, gekomen, alwaer de Heeren Hoogschoutten en Borgemeesters hem ontfangen hebben.

Op 2 canon schooten sijn de luijden met scheepen aen gekomen, van boven de Maes nae de Borg die op een maest in de Maes gesteld, waer in 2 man waren die de borg defendeeren souden en dragen; die boven waeren, hebben met granaden geworpen, die met schuijten af gevaeren quaemen losten haer geweer; en waeren alle in hemden, en witte broecken gecleet. Nae de selve haer in de Maes wierpen, en naer de borg toe swemden. En haer daer onder posteerden, en bij kans een hoogte van 20 à 25 voet hoog op klommen om de borg in te nemen, haer aen de ladders kwaemen vast te houden, maer door het draeijen moesten loslaeten en in de Maes vielen, het welk door andere weer hervat wierd; het welk 2 uuren duerden, eer de borg ingenomen wierd (1).

De Magistraet hadden een ontbijt voor Sijn Majesteijd gepresenteerd in de logie waer van Sijne Maj:, aleetende en drinkende, de borg heeft zien innemen.

Nae dat sulks geschiet was is Sijne Maj: met de Gener: Dopff naer Kan gereden, om de middag te houden, alwaer gegeten hebbende, de wandeling van 't bosch boven, en de hoft besien; voorts naer Maestricht gekomen, en in sijn logement van de Gouverneur en Magistraet afscheijd genomen, met de jagt van de brug onder een tripele decharge van alle de canons, naer Holland vertrocken.

VII.

De la jurisdiction à Grathem.

Dans un recueil manuscrit de documents relatifs à l'ancienne

---

(1) Par résolution du 9 Août 1717, le Magistrat de la ville accorda aux acteurs de ce jeu (*aen de gesaementlijcke lieffhebbers, den Borgh bestormt hebbende*), outre la prime allouée au vainqueur qui fut comme nous avons vu, Henri Knop, la somme de 500 florins et 7 tonnes de bierre, à 12 florins la tonne.

abbaye impériale de Thorn (Archives de la province), se trouve une espèce de record, *clerenisse*, traitant de la juridiction à Grathem. L'importance qu'on attache aujourd'hui à juste titre à tout ce qui peut éclaircir l'organisation judiciaire de notre pays, nous engage à publier cette pièce. A en juger d'après le style et l'orthographe, ce document nous paraît dater de la moitié du XIVe siècle.

Van den rechten tot Grathem. Clerenisse.

In nomine domini, Amen. Het is te weten dat tot Grathem eyn marct geset is op sinte Seuerijns daich der daer manich iair ende daich geweest is. Der marct geit aen op sint Seuerijns auonde te myddage ende duert al w... des anderen daghs na sint Seuerijns dage vuers. bes dat dat hoeghste van den daghe leden is.

Dat recht van den marcde is aldus gelegen van den valderen dat vuer der bruggen steit, al daer der hout appelteer steit aen sofijen roit; van dan voirt also verre als katart gheit alle die roer lanc; van dan al aen die lynde die aen honen houe steit, van der lynde al tot den valderen dat aen den guede van der hagen steit; van dan aen heylen des musers aen den valderen; van dan op jacops putsuyl van ghen eyghen; van dan doir die hassell als ver als die passer straet gheit; van dan voirt aen ghen lyrkeuens straet also verre als die gheit, voirt van dan weder op dat valderen dat vuer die brugge steyt.

So wat broeken dat bennen desen marct recht geschien ende bennen desen vuers. reynen, die sal richten eyn heer van hoern ende Johan van Ensenbroeck.

Item, weer dat daer viel eynghe zake van doitslage off anders quetsuer daer van men richten muest bennen desen marct recht, daer sal sitten eyn voeght van hoern ende Johan van Ensenbroec ende soelen dat richten. Ende weer zake dat die scepen derre zake nyet vroet gewerden en kunden ende seten bouen dat dat hoechste van den dage leden weer, so sal eyn meyer van Thoren bij den voicht sitten ende Johan van Ensenbroeck sal opstaen. Die broeken soelen dan die dryen te samen richten ende boeren. So wat cost dat daer op gheit, den sal der voecht ende der meyer vuers. doen, ende Johan vuers. sal sijn deyl loess hebben.

Item in desen marct recht vuers. ghelt men acht vact roggen ende elff hoenre, daer van hebben eyn heer van hoern eyn malder ende Johan van Ensebroeck eynen zester. Weer dat daer yet gebreeck so sal men Johan van den gereydsten betalen ende der voecht maicht voirt vyt penden. Ende die hoenre eyn van den tween vuers. heft des eyns iairs die v. ende des anders iairs die sesse.

Item van desen marct recht hebben die gesworen vij lutslach van eyn heer van hoern; ende vij lutslach van Johan van Ensenbroeck, en j. oerkende.

Item weer dat tot Grathem eynich man gevangen wurde in eynghen tyde van den iair der sijns lijffs deruen muest ende he gevangen wurde voir den myddaghe den soelen die voecht ende der meyer lieueren vuer den valdcren ende sendenen yn den behoeff tot Thoren. Ende der eyn van den heren vuers. en sals nyet vytslaen sonder den anderen, he en heb consent van den anderen.

Item woirde daer eyn man gevanghen na den myddage der soldmen daer halden, ende hueden weer des te doin mytter cloccken op dat vrouwen noch heer schade noch schande en ge.....ne.

Item bennen desen vier valderen so wy daer geseten is, so wes ....t guet he sye, den sal men dagen op der straten en he sal daer te recht staen in der banck; ende den maich men ouch dagen waerheit te seggen.

Item die heylgen sijn mijnre vrouwen ende mijns heren van hoern, die sal men lenen den dryen benken, te weten heren Goird van den bongard, Henric van baexem ende Johan van meerssen; wanneer sy derre gesynnen, daer seff heeft eyn bode dat he die heylgen daer dreecht van schoud wegen j. alden brabans, mer van waerheit te seggen nyet.

Item tiech eynich man den anderen tot Grathem van erffgueden, den sal men daer aenspreken daer die guede gelegen sijn ende nyet in der banck off anders waer.

Item om dat men die heylgen lenen sal in den benken vuers. so sal mijn vrouwe ende mijn heer die groit broken hebben die daer vallen, mijn vrouwe twe deyl ende mijn heer dat derd deyl.

Item tot Grathem steyt eyn molen die steyt tot sulgen recht, so

wye daer koren brengt ende die op die molen gehoirt, den sal men malen eyn malder om eynen cop; en iest dat die karr haelt om ij. copp.

Item so wie op die molen gehoirt ende comt he myt koern ter molen ende vynt eyn anderen in der moelen die nyet ter molen en hoirt, die daer to gehoirt mach des anderen mans koren aeff leggen als he eyn vaet gemalen heeft ende ghieten sijn koren op ende gheuen den molener sijn molchter.

Item weer dat eynichs laten die ter molen hoirt, koren leghe in der molen ouer nacht ende nyet gemalen en wurde, die mach dan sijn koren opladen ende vueren dat waer he wilt ende en gheuen gheyn molchter daer van; mer en wulde he des daichs nyet vyt verbeiden so sal he sijn molchter gheuen ende varen myt sinen koern waer he wilt.

Item bennen desen gemaile en sal anders gheyn karr gaen, dan des heren van Goir op syn laetguede.

Item dat water van der moelen steyt alsus: weer dat queem eyn somer vloit die den guden luden neden ende bouen schade dede, soe sal der molener twe breder yn der molen optrecken in der sloyssen, ende twe in der arken, op dat he nyeman schade en doe; ende wat he dan also mytten haluen water gemalen kan dat mach he doin op dat he nyeman schade en doe. Ende bennen desen dat dat water so groit is als vuers., so en sal he gheynen butens manne malen he en late dat water aeff gaen als vuers. is; mer komt eyn die totter moelen gehoirt, die mach dat water yn slaen ende malen sijn koren ende gheuen den molener sijn molchter, ende he en sal nyet verboren.

Item weer dat yeman tot Grathem dengde ende gheyn burghen en hadde, die mach seluer daer gaen sitten al wairt dat vonnyss geganghen is; en sold men eynghe zake te hoefde roepen, de mach men opgheuen also lange als sij bennen den vier valderen sijn.

Item weer dat daer eynge mysdaet geschiede ende daer ghein amptman off bode tegenwordich en weer, so sal ende mogen die gesworen den vrede heyschen in behoeff der heren gelyck off si daer tegenwordich weren.

G. D. Franquinet.

DOCUMENTS

relatifs à l'histoire des couvents de l'ordre de St-Dominique dans le Limbourg (1).

I.

Diplôme de Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, accordant la permission d'ériger dans son diocèse un établissement de religieux dominicains.

12 avril 1229.

Hugo, Dei gratiâ, Leodiensis Episcopus, universis praesentes litteras inspecturis, in domino salutem. Universitati vestrae notum facimus quod nos pro salute animae nostrae, pro succursu animarum nobis commissarum et pro religione in episcopatu nostro promovendâ et conservandâ, de consilio bonorum virorum concessimus et ordinavimus quod in civitate Leodiensi recipiatur conventus fratrum ordinis Praedicatorum qui ibi commorentur et legant de Theologiâ et per totum Episcopatum Leodiensem disseminent verbum Dei et confessiones audiant et absolvant confitentes; cujus rei executores constituimus venerabilem fratrem nostrum Dominum Jacobum Acconensem Episcopum et dilectum nepotem nostrum majorem praepositum Leodiensem. Datum anno Domini MCC vicesimo nono feriâ 4ta post palmas.

---

(1) A la note 3, page 141 de ce volume, nous avons dit que ces documents paraîtraient dans une autre série des Annales qui porterait le titre de *codex diplomaticus*. Mais le bureau de la Société ayant décidé qu'il ne serait publié qu'une seule série d'Annales, nous croyons devoir donner ces documents dans le même volume qui contient l'histoire même des couvents de St-Dominique.

II.

Lettre de Jean d'Api, évêque de Liége, au supérieur de l'ordre, tendant au même objet.

8 août 1229.

Joannes, miseratione divinâ episcopus Leodiensis electus, viris veneralibus Magistro generali ordinis Praedicatorum, priori provinciali Teutoniae, totique capitulo ejusdem ordinis, cum veris cultoribus vineae Domini mercedem percepere aeternae gloriae. Quoniam diversorum frequentiâ negotiorum a curâ spiritualium quae temporalibus esset praeferenda nos efficit tardiores; ne omnino vinea nobis commissa in periculum animae nostrae per nostram occupationem vitiorum urticis et vepribus occupetur, a vobis cultores et extirpatores omni quâ possumus supplicatione requirimus, significantes dilectioni vestrae quod nos pro salute animae nostrae et succursu animarum nobis commissarum, et pro religione in episcopatu Leodiensi promovenda et conservanda, de bonorum virorum consilio concessimus quod in civitate Leodiensi recipiatur conventus fratrum ordinis vestri, qui ibi legant de theologiâ et per totum episcopatum Leodiensem disseminent verbum Dei et confessiones audiant et absolvant poenitentes, de his specialiter quae ad forum poenitentiae pertinent salvâ nobis nihilominus jurisdictione nostrâ et nostrorum, salvis etiam sententiis nostris et nostrorum, inflictis et infligendis, conservandis et relaxandis secundum quod nobis et ipsis justum visum fuerit. Sciatis etiam quod omnem libertatem quâ gaudent religiosi in nostra dioecesi vel gaudere debent, illaesam et integram volumus vobis conservari, recipientes fratres quod ad nos transmiseritis sub nostrâ et ecclesiae nostrae protectione. Inducemus etiam diligentes subditos nostros ut fratribus vestris tamquam animalibus onera nostra portantibus manus liberalitatis in suis necessitatibus extendant. Datum apud Waremiam feriâ secundâ ante festum Beati Laurentii anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo nono.

III.

Henri de Hyseren, son épouse et ses enfants font donation aux Frères Prêcheurs de Maestricht d'une maison en pierre, sise à côté du cimetière de St-Georges, et engagée à un certain Renier Scoko.

4 novembre 1263.

Godefridus dives, Baldewinus de Molendino, Godefridus Ozae filius, Godefridus, filius Flormanni et Daniel, scabini Trajectenses, tenore praesentium cum nostrorum appensione sigillorum protestamur quod interfuimus tamquam scabini et testes ad hoc vocati ubi vir patriciae dignitatis Henricus de Hyseren, uxor ipsius et liberi obtulerunt Gerardo dicto de Hilberg priori ordinis Praedicatorum et fratribus ordinis ejusdem commorantibus in Trajecto domum lapidiam juxta coemeterium sancti Georgii cum suis appendiciis, ac unanimi voluntate et ore consono ad opus prioris et fratrum ordinis Praedicatorum in Trajecto commorantium effestucaverunt et omni juri quod in dicta domo habuerant vel in posterum habere poterant renuntiaverunt. Protestamur etiam quod praedictus Henricus warandiam per annum et diem promisit dictis priori videlicet et fratribus saepe dictis : super quibus conditionibus praetaxatis et praemissis firmiter observandis dedit dictus Henricus fide jussores priori et fratribus praenominatis, Ogerum militem dictum de Haeren, Gosuinum Ruffum et Godefridum advocatum dictum, filium Christophori, qui coram nobis scabinis pro fide jussoriâ cautione tenendâ se obligarunt. Hoc factó protestamur quod idem. Henricus de Hyseren cum voluntate uxoris suae et puerorum suorum, omne jus et quidquid juris in obligatione pignoris domus praedictae quam Renerus dictus Scoko ab ipso Henrico titulo pignoris tenuerat obligatam, praenominatis videlicet priori et fratribus pure in eleëmosynam donavit et in manus prioris reportavit. Actum anno gratiae M.CC.L.XIII, feriâ tertiâ post sanctorum omnium; in cujus rei testimonium sigilla nostra praesentibus litteris sunt appensa. Datum die supra dictâ.

IV.

Acte par lequel Renier Scoko et son épouse renoncent à leur droit de gage sur la maison mentionnée au document qui précède, et donnent en outre aux Frères Prêcheurs la propriété d'une cour située derrière la dite maison et une rente de 2 solidi sur une maison voisine.

4 novembre 1263.

Godefridus dives, Baldewinus de Molendino, Godefridus Ose filius, et Daniel scabini trajectenses, tenore presentium cum nostrorum appensione sigillorum, protestamur quod interfuimus tamquam scabini ad hoc tanquam testes adhibiti et vocati, ubi *Renerus* dictus *Scoko*, et ejus uxor, in nostrâ presentiâ domum quamdam lapideam sitam juxta cemeterium beati Georgii, quam titulo pignoris ab Henrico de Hyseren tenuerant obligatam, dicte obligationi et insuper quidquid ad reedificationem domus prefate posuerant, ad opus fratris Gerardi de Hilberg, prioris fratrum Predicatorum, et fratrum ordinis ejusdem in Trajecto commorantium, renunciaverunt solemniter, et effestucaverunt et litteras testimoniales supradictâ obligatione confectas in manus prioris reportarunt; similiter et curtim retro dictam domum lapideam jacentem quae hereditarie ad eos spectare videbatur: quae curtis pretenditur ab area quondam Godefridi cellarii usque ad aream Walrami quondam militis prefatus Renerus, ejus uxor, et eorum pueri, in nostrâ presentiâ ad opus prioris et fratrum Predicatorum effestucaverunt, et omni juri quod in eâ habuerant vel visi sunt habere in posterum successione hereditarie renunciaverunt; insuper quandam domum ligneam sitam juxta domum Tilkini quam tenuerant a Joanne dicto Hondemare nostro conscabino jure hereditario pro viginti et duobus solidis Leodiensibus et duobus caponibus, ipsam domum eidem Tilkino dicto Mus contulerunt jure hereditario pro viginti et duobus solidis Leodiensibus, et duobus caponibus annui census: illos duos solidos residuos Leod. denariorum et quidquid juris habebant vel in posterum habere poterant in dictâ domo, priori et fratribus ordinis predicatorum in Trajecto commorantium pure et plane in eleēmosy-

nam contulerunt, et effestucaverunt ad opus prioris et fratrum predictorum. Actum feriâ tertiâ post sanctorum omnium, anno Domini M.C.C.L.XIII.

V.

Extrait d'un acte par lequel Renier Scoeke ou Scoke engage sa maison près de St-Antoine comme garantie du consentement de ses frères Adam et Gerard, copropriétaires, aux donations précédentes.

14 septembre 1264.

Nos Manegoldus, Godefridus Ozae filius, Henricus dictus Grinnart, Franco dictus Closterman, Henricus dictus Papekin et Lodewicus de Tunbergen Scabini curiae de duobus montibus protestamur nos tamquam scabinos curiae dictae cum nostro villico Henrico Kelnerse de Wyc, interfuisse ubi Renerus Scoeke........ domum suam cum curiâ et omnibus appenditiis sitam apud sanctum Anthonium in qua nunc manet, praenominatis fratribus (*Praedicatorum scilicet*) pro praescriptâ effectucatione a dictis Adam et Gerardo legitime eisdem fratribus facienda in nostra praesentia titulo pignoris obligavit : in cujus rei testimonium sigilla nostra praesentibus sunt appensa. Nos vero Franco Closterman, Henricus Papekin, et Lodewicus, scabini dictae Curiae qui propriis caremus sigillis, conscabinorum nostrorum scilicet Manegoldi, Godefridi, Ozae filii et Henrici dicti Grinnart in hac parte sumus contenti. Actum et datum anno Domini M.C.C.LX quarto in exaltatione sanctae Crucis.

VI.

Convention entre les couvents de Liége et de Maestricht au sujet de leur territoire spirituel respectif.

25 avril 1266.

Anno Domini M.C.C.L.XVI de consensu prioris et fratrum conventus ordinis praedicatorum domûs Leodiensis ex unâ parte, et prioris et fratrum conventus ejusdem ordinis in Trajecto superiori ex alterâ super limitatione predicationis utriusque domûs, facta est limitatio in hunc modum : videlicet quod fratres domûs

Leodiensis praedicabunt in Tongris, in Bumershove, in Haeren, et in omnibus villis, quae sita sunt a viâ communi quae vadit de Tongris per Bumershove in Los, et tendunt versus Jekaram, quas prius solebant praedicare. Waremiam vero et Oliet similiter pro terminis retinebunt. Omnes aliae villae Teuthonicae de Tongris versus Trajectum et Brabantiam sive sint capellae ad ecclesiam Tongrensem pertinentes, sive aliae exceptâ solâ parochiâ Tongrensi ad praedicationem fratrum Trajectensium cum duabus, villis Eimale et Embemes libere pertinebunt. Ultra Mosam vero versus Aquis, Bruest, Sta Gertrudis, Grunselt, Cadiers, Golopia, Mechelen, Vile, Holosette et Voleest, singulae cum suis appendiciis et aliae villae ab his versus Trajectum, libere ad dictorum fratrum predicationem spectabunt; omnes autem aliae villae ultra Mosam et citra, tam Teuthonicae quam Gallicae, fratribus domus Leodiensis remanebunt et eas secundum quod hactenus consueverunt visitabunt; et ne forte ea quae superius expressa sunt, alicujus quod absit, vel aliquorum voluntate imposterum valeant immutari, praefati priores et conventus in horum testimonium et munimen perpetuum sigilla sua praesentibus apponere concorditer curaverunt. actum anno domini prenotato in festo Marci Evangelistae.

VII.

Lettre du Pape Clement IV au chapitre de St-Servais pour l'engager à faire donation de la chapelle St-Georges au couvent des Frères Dominicains.

9 juin 1268.

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, Dilectis filiis Preposito, Decano et Canonicis secularis ecclesie Sti Servatii de Traiecto superiori Leodiensis dioecesis: salutem et Apostolicam benedictionem. Ad hoc de facili nostra debet induci sinceritas quod a nobis digne requiritur et pietatis opus continere videtur. Sane dilecti filii Prior et Conventus fratrum ordinis Praedicatorum de Traiecto superiori nobis significare curarunt quod capella Sti Georgii, loco eorum quasi contigua et ad vos pertinens, nullamque Parochiam, possessiones vel redditus habens, dictis Priori et con-

ventui pro perficiendis officinis ipsorum est non modicum opportuna. Hinc est quod nos eorum desideriis misericorditer annuentes Universitatem vestram attente rogandam duximus, quatenus circa Priorem et conventum eosdem dirigentes in hac parte sincere charitatis affectum, eis dictam Capellam pro perficiendis officinis hujusmodi ob Divinam et nostram reverentiam liberaliter concedatis; ita quod, eis de precibus nostris optatum commodum reportasse gaudentibus, Nos vobis exinde speciales gratias referamus. Datum Viterbii, quinto Idus Junii, Pontificatus nostri anno quarto inchoato.

VIII.

Jean, duc de Brabant, renonce en faveur des Frères Prêcheurs à un cens de 18 denarii qu'il possédait sur une cour qui leur appartient.

25 novembre 1272.

Joannes, dei gratiâ, dux Lotharingiae et Brabantiae, fidelibus suis Schulteto et Scabinis Trajecti superioris gratiam suam et omne bonum. Cum illustris domina et mater nostra dilectis nostris fratribus Praedicatoribus qui apud vos degunt, de ariis ad nos spectantibus, quos nunc habent, censum nobis debitum usque ad octo et decim denarios annui censùs jam dudum remiserit; nos dilectissimae matris nostrae gratiam ampliare potius cupientes, quam minuere, dictum censum usque ad praefatam summam decem et octo denariorum, cum omnibus juribus quae de praedictis ariis secundum consuetudinem villae vestrae, de resignatione vel receptione, vel alio quocumque modo nobis possent provenire, praedictis fratribus plene remittimus, ac ob remedium animae nostrae et dulcissimae consortis nostrae illustris dominae Margaretae simpliciter et pure praefata in eleëmosynam elargimur omnia in perpetuum possidenda pleno jure. vestrae igitur fidelitati praecipiendo mandamus, quatenus saepe dictis fratribus super predicta eleëmosyna a nullo ullam patiamini inferre molestiam; sed eos in hâc possessione pacifice tueamini vice nostrâ. datum anno domini M.C.C.L.XX.II in die beate Catharine.

IX.

Acte qui constate une donation faite par la béguine Aleydis d'une maison sise entre les murs de la ville et le couvent des Frères Prêcheurs.

1274.

Flormannus filius Gosvini quondam rufi, et Albertus dictus Coelsop, scabini Trajectenses, tenore praesentium cum nostrorum appensione sigillorum, nos tamquam scabinos ad hoc vocatos et testes adhibitos, protestamur interfuisse et audivisse quod Godefridus filius Ozae et Godefridus filius Flormans conscabini nostri, in nostra praesentia constituti tamquam scabini ad hoc vocati protestati sunt et dixerunt se una cum Baldewino dicto de Molendino nostro quondam conscabino, tamquam scabinos ad hoc vocatos, interfuisse ubi Aleydis beguina filia quondam Manegoldi domum suam sitam inter murum civitatis totam quoque aream suam ibidem cum omnibus appendiciis contulit et libere resignavit praedictis fratribus Praedicatoribus in puram et perpetuam eleëmosynam et de dicta domo atque areâ se totaliter mortuam fecit ac secundum juris rigorem et patriae consuetudinem penitus effestucavit. Dixerunt etiam praedicti scabini Godefridus et Godefridus quod si supradictus Baldewinus adhuc vixisset omnia supradicta cum eisdem fuisse plenissime protestatus. Nos autem Godefridus filius Ozae et Godefridus filius Flormanni praedicti scabini Trajectenses tenore praesentium cum nostrorum appensione sigillorum protestamur, nos una cum Balduino supradicto, nostro quondam conscabino interfuisse tamquam scabinos ad hoc vocatos ubi Aleydis beguina, filia quondam Manegoldi domum suam sitam inter murum civitatis Trajectensis et claustrum fratrum Praedicatorum dictae civitatis, totamque aream suam ibidem cum omnibus appendiciis contulit et libere resignavit praedictis fratribus Praedicatoribus in puram eleëmosynam et de dicta domo atque areâ statim se mortuam fecit ac secundum juris rigorem et patriae consuetudinem penitus effestucavit. Datum anno Domini M.C.C.L.XXIIII in die priscae Virginis.

(*Cet acte porte la date de* 1274. *Cependant la donation a dû être faite en* 1265 *pour deux motifs concluants. L'échevin*

Manegold dont Aleydis était la fille, était mort à l'époque de la donation ; or, on le trouve encore intervenant en sa qualité d'échevin, dans un acte de 1264. En second lieu l'échevin Baldewinus qui a été témoin de la donation ne se trouve plus cité après l'année 1263 dans aucun des nombreux actes que nous avons pu consulter.)

X.

Acte de donation d'une maison avec attenances, sise à Hasselt, aux Frères Prêcheurs de Maestricht.

1280.

Universis presens scriptum inspecturis, Arnoldus et uxor ejus Hildegardis dicti de Campo, cives de Hasselt, salutem et cognoscere veritatem. Tenore presentium protestamur quod nos utilitati animarum nostrarum providere cupientes totam mansionem nostram sitam in Hasselt in plateâ quae vulgariter *stege* dicitur, cum pleno et mutuo consensu, priori et conventui ordinis fratrum predicatorum contulimus in eleëmosynam in quorum cœmeterio nostram eligimus sepulturam: dictam mansionem scilicet domum et horreum, aream quoque cum universis attinentiis ejus, libere resignantes, effestucantes et supportantes in manus fratrum supra dicti ordinis de Trajecto, scilicet Hermanni et socii ejusdem Godefridi nomine Conventûs eorundem. Coram discreto viro domino Cristiano investito de Hasselt, et coram judice, nomine Ecberto, statuto a curiâ de Herkenrode a quâ supradicta bona descendunt: coramque mansionariis ejusdem curie scilicet Henrico filio Cristiani qui filius Cane vulgariter appellatur et Theodorico de Puteo filio Gysel, Francone germano ejusdem, item Arnoldo filio Godeneleir, et Arnoldo dicto Schenkel de supradictâ mansione, areâ et ejusdem attinentiis, nos ad opus supradictorum fratrum Predicatorum, in domo dictâ de Peteren secundum omnem formam et rigorem juris, mortuos penitus facientes ; insuper et omnia bona nostra mobilia et immobilia et quecunque imposterum juris nostri esse poterunt que supra plenariam solutionem debitorum nostrorum excrescent post obitum utriusque nostrorum, sepedictis fratribus Predicatoribus in

eleëmosynam cum bonis contulimus supradictis. In cujus rei confirmationem presentem paginam domini Cristiani supradicti investiti, et scabinorum de Hasselt sigillis fecimus communiri. Nos autem supradicti fratres Hermannus et Godefridus, vices conventûs nostri plenarie in hac parte gerentes, devotionis affectui supradictorum Arnoldi et Hildegardis attendentes, concessimus eisdem coram supradicto judice et coram mansionariis supradictorum bonorum, quo ad vixerint usum fructum. Et nos supradicti, scilicet Christianus investitus et Scabini de Hasselt, scilicet Henricus, dictus Tant, Wolterus filius Ghele, Henricus dictus Naseman, Henricus filius Godenole et Willelmus de Keimethe, scoltetus de Hasselt sigilla nostra ad instantiam supradictorum Arnoldi et Hildegardis presentibus duximus apponenda. Datum anno domini M.C.C. octogesimo, mense septembri in die beati Lamberti martiris.

(*Archives des Dominicains, au gouvernement provincial du Limbourg.*)

XI.

1294.

Lettres de consécration de l'Eglise des Dominicains à Maestricht, par François, évêque de Solumbrie.

Notum sit universis præsentes litteras inspecturis, quod nos Frater Franciscus ordinis Prædicatorum, divinâ permissione, Solumbriensis episcopus, vices gerens venerabilis domini Guidonis Dei gratiâ Leodiensis electi, anno domini M.C.C.L.X.X.X.X.IIII. in festo Michaelis dedicavimus in Trajecto ecclesiam et cœmeterium fratrum ordinis Prædicatorum, et altare summum in ea consecravimus in honorem beati Pauli Apostoli, secundum ritum sanctæ Romanæ ecclesiæ et sacrorum canonum instituta : ordinantes ut dedicatio prædictæ ecclesiæ, anniversarium altaris in proxima dominica ante festum Beati Remigii singulis annis in posterum celebretur. Cupientes igitur ut dicta ecclesia a Christi fidelibus devotione congrua frequentetur, omnibus vere pœnitentibus et confessis, qui eandem ecclesiam ad audiendum verbum Dei vel causa devotionis accesserint, in singulis diebus

dominicis et præcipie festivitatibus : in super et omnibus qui ad fabricam, vel ad luminaria sive ornamenta prædictæ ecclesiæ, seu ad sustentationem prædictorum fratrum manum porrexerint adjutricem, de omnipotentis Dei misericordia, gloriosæ Virginis Mariæ, nec non et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus, meritis et anctoritate confisi, quadraginta dies de injuncta sibi pœnitentiâ misericorditer relaxamus : in cujus rei testimonium præsentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Datum loco et die prædictis.

XII.

Lettres par lesquelles le général de l'ordre des Dominicains, le P. Joachim Turianus, sommet les sœurs du tiers ordre de St.-Dominique, établies à Ruremonde, à la juridiction spirituelle du prieur des Dominicains à Maestricht.

1498.

In Dei filio, Charissimis Matri, ceterisque sororibus oppidi Ruremundensis Provinciæ Teutoniæ, de tertiâ Regula ordinis Prædicatorum præsentibus et futuris, frater Joachinus Turianus, Venetus, sacræ Theologiæ professor, ae totius dicti ordinis humilis Generalis Magister et servus, salutem et sancti spiritus consolationem. Petitionibus vestris rationalibus, sanctis et devotis pro viribus paterno inclinatus affectu, præsentium tenore, ex certâ scientiâ, vestrae congregationis curam, in mei Reverendi que Patris provincialis Prioris Teutoniae absentiâ, Priori conventus Trajectensis dictae Provinciae quo ad usque regularem curam in eodem continuari contigerit duraturam, specialiter singulariterque commendo pro ut et submitto, plenariam meam auctoritatem super vos et quam libet vestrum eidem concedendo, per se vel per quemcumque alium discretum Patrem vos in rebus et personis singulis profectu disponendi et ordinandi, admonendi et mandandi, praecipiendi, puniendi, ligandi atque absolvandi, constituendi, destituendi atque omnia alia et singula faciendi quae ego facere possem si personaliter adessem, quamvis etiam mandatum exigerent speciale ; quam curam ut idem Prior charius leviusque acceptet, eidem in meritum obedientiae, et in re-

missionem omnium peccatorum suorum injungo, exhortans vos, quatenus eidem devote obedire studeatis, et licet de sincerâ obedientiâ vestrâ non dubitem, tamen ut ex merito obedientiae uberior vobis fructus accrescat, id ipsum vobis et cuilibet vestrum in virtute spiritus sancti et sanctæ obedientiæ districte mandando praecipio. Volo etiam ut praeter regulae vestrae observantiam, omnes etiam laudabiles et religiosas consuetudines, in vestra congregatione et moribus hactenus observari consuetas, inviolabiliter observare studiatis. Quod si in dicto conventu Trajectensi regularem observantiam cessare contigerit ex tunc poteritis eligere aliquem nostræ vel alterius religionis patrem, observantialem tamen, qui curam præfatam circa vos exerceat : donec per me aut Reverendum Patrem priorem provincialem secus agi contigerit. Absolvo etiam vos et quamlibet ex vobis ab omnibus sententiis et censuris ecclesiasticis si quas scienter vel ignoranter incurreritis, remittendo vobis omnes defectus et poenas pro eis debitas, et participationem omnium gratiarum et privilegiorum nostri ordinis vobis concedo. Bene valete et Deum pro me orate; in omnium praemissorum fidem et evidens testimonium sigillum officii dignum duxi praesentibus apponendum. Datum Ferrariae post nostrum capitulum ibidem celebratum, anno domini millesimo quadringentesimo nonagesimo octavo, mense Junii, die undecimâ, anno duodecimo.

XIII.

Pétition, adressée par le couvent de Maestricht au vicaire général de l'ordre, pour obtenir une dispense de l'abstinence de viande.

1545.

Eximie Magister noster ac reverende pater. Vicarie : Considerantes gratiam nobis sub haec tempora misericorditer concessam, scilicet, datum frui colendissimâ paternitate vestrâ quam ob eximias ejus virtutes veneramur, cui humiliter supplicamus quatenus aucthoritate vestra nobiscum in esu carnium dispensare dignemini ob rationes coram redditas et ablatas, monentes tunc quidem, quandoquidem et statum religionis tangant et naturæ necessitatem, quas iterum repetere superfluum duximus, ne nobis

vitio aut gulæ datur, si in conventu nostro aut locis in ordine constitutis aut alibi illis usi fuerimus : offerentes nos et orationes nostras coram domino Jesu pro statu et incolumitate colendissimæ Paternitatis vestræ. Trajecti supra Mosam die quintâ Maii, anno millesimo quingentesimo quadragesimo quinto. *Et erat subsignatum :* Prior et Conventus Trajectensis supra Mosam ordinis Prædicatorum humiles oratores R^dae^ paternitatis vestræ.

Infra habetur subsignatum :

His attentis et auditis concedimus ut usque ad capitulum proximum quater in hebdomada in prandio tantum dispensetur in esu carnium: ita ut illis diebus aliqui vel pauci abstineant eadem die et subscripsimus : frater Petrus de Soto.

XIV.

Acte de donation de la chapelle de St.Georges aux Frères Dominicains, par Engelbert Boonen, prévôt de St.-Servais.

1617.

Ingelbertus Boonen, insignis ecclesiæ Trajectensis Præpositus omnibus et singulis presentes nostras litteras visuris notum sit et pateat evidenter quod cum Capella Sti.-Georgii cujus collatio, provisio, seu quævis alia libera dispositio tempore vacante ad nos qualitate qua supra, uti patronum, seu alias de jure pertinere dignoscitur, a quadraginta plus minus annis per Iconoclastas rebelles seu refractarios Regiæ suæ Majestatis, pro majori parte destructa et devastata, jam ad ecclesiam nostram supradictam quo ad fundationem et officium translata fuerit et ab aliquot mensibus per Magistratum hujus oppidi de consensu nostro ad memoriam facinoris et scandali exinde resultantis tollendam, etiam restantes ejusdem ruinæ sublatæ fuerint, fuerimusque per Priorem et Conventuales Conventus Prædicatorum hujus oppidi instantissime et devotissime supplicantes requisiti, quatenus ipsos gratioso favore prosequendo vacuum jam prætactæ Capellæ locum conventui suo continguum pro majori ipsorum commoditate, ecclesiæque suæ noviter restauratæ et exornatæ splendore per liberalem nostram donationem adjungere dignaremur : Nos matura deliberatione cum Decano et Capitulo ac confratribus

nostris desuper habita, constiteritque nobis per bullas Sanctitati Suae Clementis quarti Capellam prætactam ante trecentos quinquaginta annos integram adhuc et exornatum existentem ad eandem majorem commoditatem prætacti conventus a predecessoribus nostris petitam fuisse, eundem locum prætacto Priori et Conventui dedimus pro ut per presentem hanc nostram liberalem donationem donamus.

XV.

Faculté accordée au Couvent de Maestricht, d'enseigner l'étude formelle de la Théologie et de la Philosophie.

1678.

Fr. Antonius de Monroy, Sacræ Theologiæ Professor, totius dicatorum Magister Generalis et Servus.

In Dei filio sibi dilectis Adm. RR. PP. et Fratribus Conventus Mosæ Trajectensis Provinciæ nostræ Germaniæ inferioris ejusdem ordinis salutem, in eo qui docet hominem scientiam.

Ad insignes aliquos Provinciarum nostrarum Conventus specialibus prærogativis et gratias exornandos eo lubentius inclinamur quo certiorem concipimus spem hujusmodi gratiosas concessiones, in quas tamen tota nostrarum legum sanctitas collimat non nisi in decus et decorem ordinis sicut et animarum salutem, quæ unicus nostri instituti finis est et scopus, jugiter cessuras.

Cum itaque fide dignissimorum testimonio acceperimus conventum Mosæ-Trajectensem præcipuis nostræ Provinciæ dictæ conventibus merito adnumerandum, ac imprimis prætereundo antiquitatem, cum in primo nostræ Religionis sæculo fundatus sit, tacendo situm in inclyta scilicet civitate Trajectensi ad Mosam, ut pote cui conventus Sittardiensis et Tungrensis originem suam debent : quique a multis retro lustris fuit, quem admodum etiam in præsentiarum est, præclarissimorum virorum ingenii acumine et solertia in docendo illustrium, facundia in prædicando insignium denique regularis observantiæ indefessorum et præstantium zelotum seminarium. Certe non inanem fiduciam habemus, gratias nostras tali conventui benigne elargitas, sine uberi et copioso fœnore non remansuras. Accedit quod et serio conside-

randum existimavimus cum inter Heterodoxos versetur particularis studii vigor et excellentia (quæ eisdem terrori esse solent) maxime proderunt tam ad orthodoxos in Catholicæ nostræ fidei sinceritate et firmitate solidandos quam ad virulenta adversariorum spicula faciliter et feliciter elidenda et retundenda : scientes igitur in Conventu nostro præmemorato jam a Prædecessoribns nostris, Philosophiæ ac Theologiæ moralis studium constitutum ab Illustrissimo autem et Reverendissimo Episcopo Valentino quondam generali ordinis Magistro restitutum, in non mediocre juventutis emolumentum sœculi ædificationem et Ordinis nostri singularissimam æstimationem, æquissimum duximus ad humilem nobis factam instantiam ab A. R. P. Magistro, F. Guinando Wijnants socio nostro, et prædicti conventûs filio non solum constitutionem et restitutionem prætactas confirmare sed ad majorem dignitatis gradum tam studium nominatum quam ejusdem posthac Moderatores evehere et promovere ut fructum plus adferant. Hinc est quod harum serie nostrique officii auctoritate inprimis in Conventu nostro Mosæ Trajectensi studium morale in formale permutamus, erigimus et stabilimus; sicque permutatum, erectum et stabilitum decernimus et declaramus tam pro religionis nostris quam illis aliorum ordinum, sicut etiam sæcularibus Ecclesiasticis et non Ecclesiasticis erudiendis quibus placuerit defœcatos latices et sapientiæ aquam de limpidissimo Angelicæ doctrinæ semper inconcussæ et tutissimæ fonte d·liberare, cum omnibus privilegiis præeminentiis et prærogativis quibus in ordine nostro formalia studia rite ab ordinis Magistro vel Generali Capitulo instituta frui ac petiri solent et consueverunt, illa eidem studio et studentibus sive nostris sive alienis determinantes pro nunc statuta, et regulas quae de consilio Moderatorum, videlicet P. Prioris pro tempore, P. P. Magistrorum Provinciae in conventu existentium et aliorum actualium Professorum pro stabilitate manutenentia. decore, fructu studentium, nec non conventus tum in spiritualibus tum in temporalibus indemnitate fuerint necessaria judicata, a nobis postmodum corroboranda et approbanda. Porro huic novello nostro studio de idoneis Lectoribus, quorum doctrina nota, capacitas exercitata et morum integritas probata, oppor-

tunc providere cupientes, praesentium pariter tenore instituimus, praeficimus, damus, institutumque, praefectum ac datum pronuntiamus in principalem primumque hujus studii formalis moderatorum et caput, revocantes eum ab oeconomicis ad scholastia ab ambone concionatorio ad exedram A. R. P. F. Albertum Kleynen nostrae Theologicae facultatis Licentiatum cui ultra ordinariam et independentem in studiis et studia concernentibus auctoritatem et facultatem quibus studiorum nostrorum primi Moderatores, vel jure Constitutionum et Capitulorum Generalium vel approbatâ consuetudine gaudere debent et solent, etiam titulum Regentis impertimur, ordinantes ut tam in publico quam privato hoc honoris et dignitatis scholasticae titulo, tam ipse quam ejus successores a nobis dumtaxat instituti insigniantur; secundum vero S. Theologiae lectorem memorati studii pro hâc vice creamus, cum titulo Baccalaurei ordinarii omnibusque juribus et gratiis huic officio quomodolibet annexis R. P. Lectorem F. Joannem Nipels, postquam Magisterium studii in nostro Studio Generali Lovaniensi compleverit cujus disciplinae regularis zelum apprime cognoscentes ex aliorum nobis fidorum relatu, simul eidem imponimus FF. Juvenum et Novitiorum curam, sive Magistri Novitiorum nominati conventus laboriosum onus, ex nunc absolvantes, absolutumque fore censentes quemcumque huic officio a quolibet inferiori nobis admotum et applicatum; tertium tandem Moderatorem cum titulo et solitis praerogativis Magistri studentium determinamus P. F. Jacobum Nipels, cui item injungimus ut simul iterato Philosophiam praelegat, ut hac ratione magis in philosophicis perficiatur et solidetur, nisi aliter consilio studii visum fuerit. Praecipiendo in virtute spiritus sancti, sanctae obedientiae, nec non sub formali praecepto, ut unusquisque officium sibi demandatum humiliter et incumtanter acceptet, et ad illud (quâ par est) diligentiâ, assiduitate et subordinatione debita gloriose exequendum se accingat. In particulari autem mandamus A. R. P. Licentiato Regenti ut non obstante munere Priorali quamprimum omnia ad studium incipiendum necessaria disponat et ordinet, P. Baccalaureo materiam tradendam tempestive praescribat, statuta tam pro Moderatoribus quam pro studentibus,

ut supra, efformare satagat, ut omnia cum bono ordine et modo dirigantur et exequi valeant. Omnibus praeterea et singulis nostrae curae subjectis sub eodem formali praecepto, nec non sub oœna privationis vocis activae et passivae, ipso facto incurrenda, inhibemus ne ullus, sub quocumque praetextu, via et color. praesumat, directe vel indirecte ad studii hujus abolitionem, diminutionem aut immutationem cooperare vel adniti; sed omnes teneantur illud fovere, protegere et quantum in domino possunt augmentare, quem admodum etiam jam constitutos a nobis moderatores agnoscere et pro talibus habere, permittereque ut libere suis praerogativis et juribus respective perfruantur. Denique expresse declaramus nos hanc gratiam conventui praefato intuitu observantiae et perfectae communitatis quae in eo vigent concessisse; unde his vacillantibus vel non persistentibus ex nunc omnes studii et professorum praeëminentias at privilegia revocamus, cassamus et annullamus.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Quibuscumque in contrarium non obstantibus, et in fidem his sigillo officii nostri munitis propriâ manu subscripsimus. Romae 6ª Novembris 1678.

Signatum erat :

F. Anthonius de Monroy.
Magister ordinis.

Locus sigilli.

XVI.

Protestation des religieux Dominicains de Maestricht contre la suppression de leur couvent.

1796.

Les soussignés, Prieur et membres du couvent des Dominicains de Maestricht étant requis de la part de la République française de quitter leur couvent aujourd'hui ont déclaré, comme ils déclarent par cette de ne pouvoir déférer à cette réquisition, puisque d'après leurs vœux solennels ils sont obligés de se maintenir autant que possible dans l'état religieux qu'ils professent;

mais vu que de la même part au nom de la République française on a signifié aux soussignés qu'en cas de refus ultérieur de quitter leur couvent on les y contraindrait par la force armée, vu enfin que contre la force il n'y a pas résistance, ils se sont resolus d'évacuer leur dit couvent mais en protestant de ne faire cette évacuation qu'avec une extrême douleur et répugnance et devant céder à la violence dont ils sont menacés. Ainsi fait et protesté ce jourd'hui, le 15 Frimaire, 5me année de la Rép. fr.

F. V. Huntjens, Prior.
F. M. Van Gulpen, supprior.
F. Alanus Gadet.
F. Dominicus Crets.
F. Jordanus Silverijser.
F. Servatius Vissers.
F. Petrus Haes.
F. Raym. Kebers.
F. Marc Cartenstat.
F. Dominicus Schutgens.
F. Franciscus Schrammen.
F. Alvarus Meyers.
F. Pius Otten.
F. Antonius Milesen.
F. Sebastianus Malchair.
F. Ludovicus Mertens.
F. Hyacinth. Wynandts.
F. Antonius Huntjens.
F. Augustinus Van Weerts.
Br. August. Vaessen.
F. Henr. Melkens.

Broed. Anton. Pluymaeckers.
Br. Josephus Neefs.
Br. J. Merterkens.
Br. Michaël Dassen.
Br. Pius Bronsh.
Ick ondergeschreeven beken dat ick met gewelt bin wegejaegt.
(*sic.*) Br. D. Eweraerts.

Br. Fr. Bromeren.

Arnold Dresens,
Commissaire de police.

Le soussigné, commissaire chargé du recollement de l'Inventaire des effets du couvent des Dominicains, déclare avoir reçu le double de la pièce cy contre signée (*sic*) par le prieur pour la communauté présente. — Maestricht, le 15 Frimaire, 5me année Rép. fr. Donné seulement pour la décharge de la conscience des protestants. (Signé) Dassier L. S.

(*Communiqués par* G. D. Franquinet.)

TABLE DES MATIÈRES.

